Discours sur les Psaumes
II



Saint Augustin

VALDEMAR TEODORO EDITEUR

Saint Augustin

Discours sur les Psaumes II

Psaume 031 à 039

Organisateur: Souza Campos, E. L. de
VALDEMAR TEODORO ÉDITEUR
Niterói – Rio de Janeiro – Brésil
2025

Crédits

Titre original : *Enarrationes in psalmos* in *Œuvres complètes de Saint Augustin*. Bar-le-Duc, 1864-1872.

Auteur : Saint Augustin (354 - 430).

Les trente-trois premiers Psaumes ont été traduits par M. l’Abbé Morisot et les autres, par M. l’Abbé Morisot.

Organisation, édition, révision et notes supplémentaires : Souza Campos, E. L. de

Couverture :

Cette icône a été écrite par Philippe Grall de l'atelier Saint André. Le petit olivier dont une branche a été sectionné, fait référence à celui sous lequel méditait Saint Augustin et à l'Église en Afrique du Nord. Après s'être éteinte elle a donné une nouvelle branche. Les huit rameaux figurent les moines de Thibirine et Mgr. Claverie. L'icône a été achevée au moment même où Benoît XVI visitait Sainte-Sophie de Constantinople, en la fête de Saint André, le 30 novembre 2006.

Discours sur les psaumes II

Saint Augustin

Psaume 031

PREMIÈRE DISCOURS.

LE VÉRITABLE JUSTE.

Nous sommes tous conçus dans l'iniquité, donc nous ne devons notre justice qu'à la grâce qui nous prévient par cette clarté d'intelligence, par cette force de volonté, qui nous fait croire à la parole de Dieu et proclame hautement notre foi. Or, notre foi consiste principalement à croire et à confesser que nous sommes pécheurs et que c'est Dieu qui nous sauve.

À DAVID. POUR L'INTELLIGENCE

001.

À David, pour ce don de l'Esprit qui nous fait comprendre que la confession de nos fautes nous mène au salut, non par les mérites de nos œuvres, mais par la grâce de Dieu.

002.

« Bienheureux ceux dont les fautes sont remises et dont les péchés ont été couverts »[1].

Dont les péchés sont mis en oubli.

« Bienheureux l'homme à qui le Seigneur n'a point imputé son crime et dont la bouche ne distille point la fraude »[2].

Dont les paroles ne font pas ostentation de justice, quand sa conscience est pleine d'iniquités.

003.

« Mes os ont vieilli parce que je gardais le silence »[3].

Ma force est devenue une vieillesse infirme, parce que ma bouche n'a point fait cette confession qui obtient le salut[4].

« Néanmoins je criais tout le jour »[5].

Dans mon impiété, je proférais contre Dieu des cris de blasphème, comme pour défendre mes fautes et les excuser.

[1] Psaume XXX1, 1.
[2] Psaume XXX1, 2.
[3] Psaume XXX1, 3.
[4] Romains X, 10.
[5] Psaume XXX1, 3.

004.

« Parce que votre main s'est appesantie sur moi le jour et la nuit »[6].

Parce que, sous la douleur incessante de vos vengeances, « je me suis retourné, dans ma souffrance, dont d'aiguillon me déchirait[7] ».

A la vue de ma misère, l'aiguillon de ma conscience m'a rendu malheureux.

005.

«Diapsalma. J'ai connu mon péché et je n'ai point voilé mon injustice »[8].

C'est-à-dire, je n'ai point caché cette injustice.

« J'ai dit : J'attribuerai cette injustice »[9], qui est bien la mienne, non point à Dieu, comme je le faisais quand je me taisais dans mon impiété, mais bien à moi-même.

« Et vous m'avez pardonné l'impiété de mon cœur »[10].

---

[6] Psaume XXX1, 4.
[7] Psaume XXX1, 4.
[8] Psaume XXX1, 5.
[9] Psaume XXX1, 5.
[10] Psaume XXX1, 5.

Quand vous avez vu l'aveu de mon cœur, avant l'aveu de mes lèvres.

006.

« C'est pour cela que tout homme saint vous invoquera en temps opportun »[11].

Cette impiété du cœur fera monter vers vous la prière des saints, car ils ne deviendront pas saints à cause de leurs propres mérites, mais à cause du temps favorable, ou de l'avènement de celui qui nous a rachetés de nos fautes.

« Et, toutefois, au cataclysme des grandes eaux, ils ne s'approcheront point de lui »[12].

Que nul ne s'y trompe et ne s'imagine que quand le dernier jour nous surprendra, comme au temps de Noé, il pourra faire cet aveu des fautes qui nous rapproche de Dieu.

007.

« Vous êtes mon refuge contre l'affliction qui m'environne »[13].

---

[11] Psaume XXX1, 6.
[12] Psaume XXX1, 6.
[13] Psaume XXX1, 7.

C’est en vous que je trouve un asile contre la douleur de mes fautes qui serre mon cœur.

« Vous êtes ma joie. Délivrez-moi de ceux qui m’investissent »[14].

C’est en vous qu’est toute ma joie. Délivrez-moi de la tristesse que me causent mes péchés.

008.

« Diapsalma ». Réponse de Dieu.

« Je te donnerai l’intelligence et t’affermirai dans la voie où tu auras marché »[15].

En échange de ton aveu je te donnerai l’intelligence, afin que tu n’abandonnes plus la voie que tu auras choisie et ne recherches plus l’indépendance.

« Mes regards se fixeront sur toi »[16].

Je te confirmerai dans mon amour.

009.

« Loin de vous de ressembler au cheval et au mulet, qui n’ont point d’entendement »[17].

De là vient qu’ils se veulent conduire eux-mêmes.

[14] Psaume XXX1, 7.
[15] Psaume XXX1, 8.
[16] Psaume XXX1, 8.
[17] Psaume XXX1, 9.

Et le Prophète répond : « Assujettissez leurs mâchoires au mors et au frein »[18].

Faites pour eux, ô mon Dieu, comme l'on fait pour le cheval et le mulet, contraignez-les par la douleur à subir votre direction. « Eux qui refusent de s'approcher de vous »[19].

010.

« Ils sont nombreux les châtiments des pécheurs »[20].

Il a de rudes châtiments à subir celui qui refuse d'avouer ses fautes à Dieu et qui prétend se conduire lui-même.

« Pour celui qui espère en vous, il sera investi de vos miséricordes »[21].

Mais le Seigneur réserve ses faveurs à celui qui l'a pris pour guide et a mis en lui son espoir.

011.

« O vous qui êtes justes, réjouissez-vous dans le Seigneur, livrez-vous à l'allégresse »[22].

---

[18] Psaume XXX1, 9.
[19] Psaume XXX1, 9.
[20] Psaume XXX1, 10.
[21] Psaume XXX1, 10.

Réjouissez-vous, non plus en vous, mais bien dans le Seigneur, ô vous qui êtes justes !

« Et vous tous qui avez le cœur droit, glorifiez-vous en lui »[23].

Glorifiez-vous tous en Dieu, vous qui comprenez que nous devons lui être soumis, afin qu'un jour vous ayez ses préférences.

DEUXIÈME DISCOURS.

LA FOI ET LES ŒUVRES.

Le salut nous vient de la foi et des bonnes œuvres qui suivent la foi. — Doctrine de saint Paul et de saint Jacques est en harmonie. — Foi d'Abraham. — Toute ouvre qui précède la foi est sans valeur. — Accord de saint Paul avec lui-même. —L'homme heureux est celui dont les péchés sont remis. — Nathanaël sous le figuier. — Confessons nos fautes comme le publicain. — Les eaux des doctrines. — La droiture du cœur.

[22] Psaume XXX1, 11.
[23] Psaume XXX1, 11.

001.

J’ai entrepris, nonobstant ma faiblesse, d’exposer à votre charité, mes frères, le psaume que me signale principalement saint Paul, ainsi qu’a pu vous en convaincre la lecture que l’on vient de vous en faire, pour relever la grâce de Dieu et le mystère de notre justification qui s’opère sans que nulle de nos œuvres l’ait provoqué, mais par la bonté de Dieu notre Seigneur qui nous prévient.

Soutenez donc tout d’abord ma faiblesse par vos prières, comme l’a dit l’Apôtre, « afin que Dieu m’ouvre la bouche et me donne de vous parler »[24], d’une manière qui soit sans péril pour moi et salutaire pour vous, car ici l’esprit humain, naturellement inquiet et en suspens entre l’aveu de son infirmité et la présomption de ses forces, est souvent poussé deçà et delà avec un égal danger de tomber dans un précipice.

En effet, s’il s’abandonne entièrement à sa propre faiblesse, dominé par cette pensée, il se dit que telle est la divine miséricorde pour tous les pécheurs, quels que soient leurs désordres et leur obstination, qu’à la fin ils

---

[24] Éphésiens VI, 19.

recevront leur pardon, pourvu qu'ils croient que Dieu les délivrera et leur pardonnera, en sorte que nul chrétien pécheur ne périsse , c'est-à-dire que nul ne puisse périr de tous ceux qui se disent en eux-mêmes: Quoi que je fasse, de quelque abomination., de quelque infamie que je sois souillé, quelque, nombreux que soient mes péchés, le Seigneur me délivrera dans sa miséricorde, parce que j'ai cru en lui.

Si, dis-je, il en vient à croire que nul de ces coupables ne périt, il tombe dans une fausse croyance sur l'impunité des crimes. Alors Dieu, qui est juste et dont le psaume chante la miséricorde et le jugement __ non-seulement la miséricorde mais aussi le jugement[25] __ trouve cet homme dans une fausse présomption de la bonté divine, abusant de la divine miséricorde pour sa propre perte et ne peut que le damner.

Une telle pensée est donc pour l'homme un dangereux précipice. Mais s'il redoute ce danger, au point de se confier en lui-même et que par une téméraire présomption de sa justice et de ses forces, il se propose d'accomplir toute justice et d'observer exactement ce qu'ordonne la loi de Dieu, au point de ne pécher

[25] Cf. Psaume C, 1.

aucunement ; s'il se regarde comme tellement maître de sa vie qu'il puisse ne jamais tomber, ne jamais faiblir, ne jamais chanceler, ne jamais s'aveugler et qu'il attribue ce résultat à la puissance de sa volonté ; quand même il accomplirait tout ce qui paraît juste aux yeux des hommes, sans qu'il parût rien de répréhensible dans sa vie, Dieu devrait encore punir cette présomption, cette vaine ostentation d'orgueil.

Qu'est-ce donc ? Si l'homme prétend se justifier lui-même, s'il présume de sa justice, il tombe. S'il considère attentivement sa faiblesse et que se confiant en la divine miséricorde, il néglige de se purifier de ses taules, il se plonge dans l'abîme du vice, il tombe encore.

Péril à droite en présumant de sa justice, péril à gauche en espérant l'impunité.

Écoutons la voix de Dieu qui nous crie : « Ne vous détournez ni à droite ni à gauche »[26].

Ne vous appuyez point sur votre justice pour espérer le ciel, ni sur la divine miséricorde pour pécher. Précepte divin qui vous détourne de ce double écueil : de l'exaltation de l'orgueil et de la profondeur du crime.

[26] Proverbes IV, 27.

Vous élever jusqu'à l'une, c'est appeler votre chute ; descendre jusqu'à l'autre, c'est vous engloutir. N'allez donc, dit le Sage, ni à droite ni à gauche.

Je vous le répète en un mot, afin de le graver dans votre esprit : Ne vous appuyez point sur votre justice pour espérer le ciel, ni sur la divine miséricorde pour pécher.

Que faire alors, me répondrez-vous ?

Notre psaume nous l'enseigne et j'espère, Dieu aidant, qu'après en avoir écouté la lecture et l'explication, nous connaîtrons la voie que nous devons prendre, ou dans laquelle nous devons nous tenir avec courage.

Que chacun nous écoute selon ses facultés et qu'il s'afflige ou se réjouisse selon que sa conscience va lui suggérer un vice à corriger, une vertu à applaudir. S'il s'aperçoit qu'il ait fait fausse route, qu'il revienne dans le bon chemin ; s'il se trouve dans la bonne voie, qu'il y marche afin d'arriver au but.

Nul orgueil, hors du bon chemin ; nulle paresse en chemin.

002.

Saint Paul nous affirme que ce psaume traite de la grâce qui nous fait chrétiens. C'est pourquoi j'ai voulu qu'on vous en fît la lecture.

Afin d'établir la justice par la foi contre ceux qui vantaient la justice par les œuvres, l'Apôtre parle ainsi : « Quel avantage, dirons-nous, revint à Abraham, notre père selon la chair ? Car si Abraham a été justifié par ses œuvres, il a du mérite, mais non devant Dieu »[27].

Dieu nous préserve d'un semblable mérite.

Écoutons, plutôt, cette parole : « Que celui qui se glorifie ne se glorifie que dans le Seigneur »[28].

Beaucoup d'hommes peuvent se glorifier de leurs œuvres et vous trouvez bon nombre de païens qui refusent de se faire chrétiens, parce que leur vie leur paraît suffisante en bonnes œuvres.

Bien vivre nous suffit, dit ce païen ; que pourra m'enseigner le Christ ? À régler ma vie ? Elle est réglée, qu'ai-je besoin du Christ ? Je ne commets ni homicide, ni vol, ni rapine, je ne désire point le bien d'autrui, je ne me souille d'aucun adultère. Que l'on trouve à reprendre dans ma vie et quand on le fera, je me fais chrétien.

Cet homme peut se glorifier, mais non devant Dieu.

Il n'en est pas ainsi d'Abraham notre père. Tel est le point que l'Écriture signale à notre attention, car il faut

[27] Romains IV, 1 et 2.
[28] I Corinthiens I, 31.

l'avouer, nous croyons tous que ce saint patriarche fut agréable à Dieu. Nous reconnaissons et proclamons qu'Abraham a de la gloire devant Dieu, dit l'Apôtre.

Certes, nous le savons et il est évident pour nous qu'Abraham est glorieux aux yeux de Dieu. Mais s'il fut justifié par ses œuvres, il est glorieux devant les hommes et non devant Dieu.

Or, il est glorieux devant Dieu, donc sa justification ne vient point de ses œuvres. Mais si la justification ne lui vient point de ses œuvres, d'où lui vient-elle ?

L'Apôtre nous l'explique ensuite : « Que dit l'Écriture ? » C'est-à-dire : À quoi l'Écriture a-t-elle attribué la justification d'Abraham ?

« Abraham crut à Dieu et cela lui fut imputé à justice »[29].

Donc ce fut à la foi qu'Abraham dut sa justification.

003.

Mais lorsqu'on croit à la justification par la foi et non par les œuvres, il faut éviter un autre abîme que j'ai signalé.

[29] Genèse XV, 6 et Romains IV, 3.

Voyez, me dira-t-on, que c'est par la foi et non par les œuvres, qu'Abraham a été justifié, je puis donc vivre à mon gré, n'eussé-je, en effet, aucune ouvre sainte, pourvu que je croie en Dieu, cette foi me sera imputée à justice.

L'homme qui a tenu ce langage et a pris cette résolution est tombé dans l'abîme. S'il n'en a que la pensée et qu'il soit dans l'incertitude, c'est déjà un danger.

Mais la parole de Dieu, bien comprise, peut non-seulement retenir celui qui est près du gouffre, mais en retirer celui qui y est plongé. Je réponds donc pour ainsi dire, à l'encontre de l'Apôtre et je rapporte d'Abraham, ce que nous lisons dans l'épître d'un Apôtre aussi, qui voulait redresser le sens déplorable que l'on donnait aux paroles de saint Paul.

Dans cette lettre[30], en effet, saint Jacques, voulant réfuter les adversaires des bonnes œuvres, qui s'appuyaient uniquement sur la foi, relève les œuvres d'Abraham, dont saint Paul avait relevé la foi. Mais les deux Apôtres ne sont point en contradiction.

[30] Jacques, II, 21.

Saint Jacques rapporte d'Abraham ce que tout le monde connaît : l'immolation d'Isaac ; ouvre sublime, il est vrai, mais ouvre de foi.

J'admire la construction de l'édifice, mais je vois que la foi en est la base. Je loue ce fruit parfait d'une bonne ouvre, mais je le vois croître sur l'arbre de la foi.

Si Abraham faisait cette ouvre en dehors de la foi, quelle qu'en fût l'excellence, elle lui serait inutile. Si, au contraire, la foi d'Abraham lui eût fait répondre en lui-même, quand le Seigneur lui commandait le sacrifice de son fils : Je n'obéis point, et néanmoins je crois que Dieu me délivrera en dépit de ses ordres méprisés, sa foi sans les œuvres n'eût été qu'une foi morte, qu'un arbre stérile et desséché.

004.

Que faut-il donc ? Et aucune bonne ouvre ne peut-elle exister avant la foi, c'est-à-dire qu'on ne puisse dire qu'un homme avant la foi ait fait aucun bien ?

Car tous ces actes de renom que l'on fait avant la foi, quelque louables qu'ils paraissent aux hommes, sont des actes sans valeur.

Telles seraient, selon moi, de grandes forces déployées et une course rapide en dehors du bon chemin.

Ne comptons, donc, pour rien les bonnes œuvres faites avant la foi, car il n'y a rien de vraiment bon où la foi n'existe pas.

Ce qui fait le prix de l'œuvre c'est l'intention et l'intention doit être réglée par la foi. Ne vous arrêtez dont pas à l'acte que fait un homme, mais au but qu'il se propose et qu'il veut atteindre en dirigeant son gouvernail avec force et adresse.

Supposez qu'un pilote gouverne habilement son navire, mais ne sache plus où il va. De quoi lui servira de bien tenir le gouvernail, de le mouvoir avec adresse, de fendre les flots avec la rame, d'épargner quelque choc à ses flancs ? Supposons même qu'il soit d'une habileté à tourner et à retourner son vaisseau à sa guise et qu'on lui demande : Où vas-tu ? Et qu'il réponde : Je n'en sais rien ou même que sans dire : Je n'en sais rien, il réponde : Je vais à tel port et qu'il s'en aille sur les rochers.

N'est-il pas évident que plus cet homme se croit habile et capable de diriger un vaisseau plus ses manœuvres sont dangereuses, et vont bâter le naufrage ?

Tel est l'homme qui précipite sa course en dehors de la bonne voie. N'eût-il pas été de beaucoup préférable, que ce pilote eût un peu moins de vigueur, un peu moins

d'habileté à manier le gouvernail et qu'il suivit exactement le bon chemin ; que cet autre dirigeât son navire avec plus de lenteur et plus de peine, mais dans la bonne voie, au lieu de courir avec tant de vitesse en dehors de la route ?

Le plus heureux de tous est donc celui qui est dans le vrai chemin et y marche sagement. Au second rang est l'espérance, qui chancelle tant soit peu, sans néanmoins s'arrêter, qui s'attarde parfois, mais qui avance peu à peu. Car on peut espérer que malgré ses lenteurs il touchera au but.

005.

Donc, mes frères, Abraham fut justifié par la foi. Mais cette foi, si elle n'a été précédée, a été suivie de bonnes œuvres, car ta foi doit-elle être stérile ?

Elle ne le sera point si tu ne l'es toi-même. Si tu mêles à ta foi quelque élément mauvais, c'est un feu qui consume la racine de la foi. Tiens donc ferme dans ta foi, si tu veux agir.

Mais, diras-tu, tel n'est point le langage de saint Paul.

Au contraire, voici ce que saint Paul enseigne : « C'est la foi », dit-il, « qui agit par la charité »[31]. Et, ailleurs : « La plénitude de la loi c'est la charité »[32]. Et ailleurs encore : « Toute la loi est renfermée dans une seule parole, ainsi formulée : Tu aimeras ton prochain comme toi-même »[33].

Vois s'il ne veut dota part aucune ouvre, celui qui a dit : « Tu ne commettras point l'adultère ; tu ne tueras point, tu n'auras aucun mauvais désir et tout autre précepte est résumé dans cette parole : Tu aimeras le prochain comme toi-même. L'amour du prochain n'opère pas le mal. L'amour est donc l'accomplissement de la loi »[34].

Est-ce que la charité te permet de nuire, d'aucune sorte, à celui que tu aimes ?

Mais, peut-être, sans lui faire aucun mal, ne lui fais-tu aucun bien. La charité, je te le demande, peut-elle te permettre de ne pas faire tout le bien possible à celui que tu aimes ? N'est-ce point cette charité qui prie même pour

[31] Galates V, 6.
[32] Romains XIII, 10.
[33] Galates V, 4
[34] Romains XIII, 9 et 10.

les ennemis ? Pourrait-on, en cherchent le bien d’un ennemi, abandonner un ami ?

La foi donc sera sans œuvres, si elle est sans charité. Mais, afin de ne point surcharger ton esprit de ces œuvres de foi, joins à la foi l’espérance et la charité et mets-toi peu en peine des œuvres. La charité ne saurait être oisive.

Qu’est-ce, en effet, qui nous stimule même à faire le mal, sinon l’amour ? Cherche-moi un amour stérile, un amour sans action. Les crimes, les adultères, les forfaits, les homicides, les débauches, tout cela n’est-il pas l’ouvre de l’amour ?

Purifie donc ton amour. Amène dans ton jardin ce ruisseau qui va se perdre à l’égout. Qu’il ait pour le Créateur du monde cette pente qu’il avait pour le monde lui-même.

Vous a-t-on dit : N’aimez rien ?

Jamais. Ne rien aimer c’est le propre des âmes lâches, sans vie, fades et misérables. Aimez donc, mais voyez ce qu’il faut aimer.

On appelle charité l’amour de Dieu, l’amour du prochain. L’amour du monde, l’amour du siècle, se nomme passion. Réprimez la passion, exercez la charité,

car la charité même de celui qui fait le bien, lui donne l'espoir d'une conscience pure.

La bonne conscience renferme, en effet, l'espérance et, comme la mauvaise est tout à fait dans le désespoir, la bonne s'alimente d'espérance. Vous posséderez ainsi les trois vertus dont parle saint Paul : « La foi, l'espérance et la charité »[35].

Ailleurs encore, il nomme ces trois vertus, mais au lieu de l'espérance, il met la bonne conscience : « Telle est la fin des commandements »[36], dit-il.

Mais qu'est-ce que la fin d'un précepte ?

Ce qui lui donne sa perfection et non ce qui l'abroge. Dire, en effet : Je suis à la fin de mon pain, c'est autre chose que dire : Je suis à la fin de la robe que je tissais.

La fin de mon pain, signifie qu'il n'en reste plus ; la fin de ma robe signifie qu'elle est achevée. Et, néanmoins, ce mot de fin se dit dans l'un et dans l'autre cas.

L'Apôtre n'appelle donc pas fin de la loi ce qui tendrait à la détruire, mais plutôt ce qui la perfectionne, ce qui est pour elle non point la consomption, mais la consommation.

---

[35] I Corinthiens XII, 13.
[36] I Thimothée I, 5.

Donc la fin de la loi consiste en ces trois vertus : « La fin de la loi », dit-il, « consiste dans la charité qui émane d'un cœur pur, d'une bonne conscience et d'une foi sans dissimulation ».

La bonne conscience remplace ici l'espérance, car celui-là espère, qui a la conscience pure. Mais l'homme rongé par une conscience coupable, répudie l'espérance et n'en a plus que pour la damnation. Afin donc d'espérer le ciel, qu'il ait une bonne conscience et pour avoir une bonne conscience, qu'il croie et qu'il agisse. Ce qui fait qu'il croit c'est la foi et qu'il agit, c'est la charité.

Saint Paul, dans un endroit, nomme donc en premier lieu la foi. « La foi, l'espérance et la charité »[37] ; ailleurs il commence par la charité : « La charité qui émane d'un cœur pur, de la bonne conscience et de la foi sans dissimulation »[38]. Nous autres, nous commençons quelquefois par le milieu : par la conscience pure ou l'espérance.

Qu'il ait donc, je le répète, la conscience pure, celui qui veut avoir une sainte espérance et pour avoir une bonne conscience, qu'il croie et qu'il agisse.

---

[37] II Corinthiens XIII, 13.
[38] I Thimothée I, 5.

Du milieu, nous allons au commencement et à la fin : Qu'il croie et qu'il agisse. Ce qui fait qu'il croit, c'est la foi et ce qui fait qu'il agit, c'est la charité.

006.

Comment donc l'Apôtre a-t-il dit que l'homme est justifié sans les œuvres et par la foi, tandis que, ailleurs, il dit : « La foi qui agit par la charité ? »[39]

N'opposons donc plus saint Jacques à saint Paul, mais bien saint Paul à lui-même et disons-lui : D'une part, vous nous permettez de pécher impunément, par ces paroles : « Nous croyons que l'homme est justifié par la foi sans les œuvres »[40] et, d'autre part, vous nous dites que « la foi agit par la charité ». Comment se fait-il que, selon vous, je me crois en sûreté sans faire aucune bonne ouvre et selon vous encore, il me semble que je ne puis avoir ni la foi, ni l'espérance, si je n'agis par la charité ? Car je tiens vos paroles, ô grand Apôtre.

Assurément votre dessein est de prêcher ici la foi sans les œuvres, mais l'ouvre de la foi est la charité et la

[39] Galates V, 6.
[40] Romains III, 28.

charité ne peut demeurer oisive. Elle s’abstient du mal et elle fait tout le bien possible.

Quelle est, en effet, l’ouvre de la charité ? « Fuis le mal et opère le bien »[41]. Telle est donc la foi sans les œuvres que vous prêchez, quand vous dites, ailleurs : « En vain j’aurais la foi jusqu’à transporter les montagnes, si je n’ai la charité, car cela ne me sert de rien »[42].

Donc, la foi n’est rien sans la charité et si la charité, partout où elle existe, ne peut demeurer inactive, c’est la foi qui agit par la charité. Comment donc l’homme sera-t-il justifié par la foi sans les œuvres ?

L’Apôtre nous répond : O homme, si je t’ai parlé de la sorte, c’est afin que tu ne présumes pas témérairement de tes œuvres et que tu n’attribues pas à leur mérite le don de la foi que tu as reçu. Loin de toi de compter sur tes œuvres qui ont précédé la foi ; sache bien que la foi a trouvé en toi un pécheur et si le don de cette foi t’a justifié, c’est qu’elle a trouvé en toi un impie à justifier. « À l’homme qui croit en celui qui justifie l’impie, la foi est imputée à justice »[43].

---

[41] Psaume XXXVI, 27.
[42] I Corinthiens XIII, 2.
[43] Romains IV, 5.

Mais, pour l'impie, être justifié, c'est d'impie devenir juste et s'il devient juste, d'impie qu'il était, quelles sont les œuvres des impies ?

Que l'impie nous vante ses œuvres et nous dise : Je donne aux pauvres, je ne dérobe rien à personne, je ne désire point l'épouse d'autrui, je ne tue personne, je ne fais tort à qui que ce soit, je rends les dépôts que l'on m'a confiés même sans témoins. Qu'il nous tienne ce langage et je demande s'il est juste ou impie.

Comment puis-je être impie, me dira-t-il, avec de telles œuvres ?

Comme étaient ceux dont il est dit : « Ils ont servi la créature plutôt que le Créateur, qui est béni dans tous les siècles »[44].

Comment serais-tu impie ? Comment ? Si dans ces bonnes œuvres, tu espères ce qu'il faut espérer, en effet, mais non de celui en qui doit être notre espérance ; ou si tu espères ce que tu ne dois pas espérer, même de celui qui doit nous donner la vie éternelle, n'est-ce pas être impie ?

Tu es impie d'attendre la félicité temporelle pour prix de tes bonnes œuvres. Telle n'est point la

---

[44] Romains I, 25.

récompense de la foi. La foi est précieuse, tu l'estimes trop peu. Tu es donc impie et tes œuvres ne sont rien.

En vain, dans tes bonnes œuvres, tu déploies de grandes forces et tu parais gouverner habilement ton vaisseau, tu vas heurter un écueil.

Qu'est-ce encore ? Si tu espères ce qu'il faut espérer, en effet, c'est-à-dire, la vie éternelle, mais que tu ne l'espères pas du Seigneur notre Dieu, par Jésus-Christ, de qui seul on peut l'obtenir, si tu crois que cette vie éternelle te viendra par la milice du ciel, par le soleil, par la lune, par les puissances de l'air, de la mer, des terres, des astres, tu es impie.

Crois en Celui qui donne la justice à l'impie, afin que tes bonnes œuvres aient la bonté réelle. Puis, qu'on ne peut les appeler bonnes, que quand elles sortent d'une bonne racine.

Comment cela ?

Ou tu attends du Dieu éternel, la vie du temps ou, des démons, la vie éternelle. Dans l'un et l'autre cas tu es un impie.

Corrige ta foi, redresse ta foi et, surtout, redresse ta route et alors avec des pieds agiles, marche en toute

sécurité, cours, car tu es dans le bon chemin. Plus sera prompte ta course et plus sera heureuse ton arrivée.

Mais, peut-être chancelles-tu quelque peu. Du moins, n'abandonne pas la route. Tu arriveras, quoique plus tard. Loin de toi de t'arrêter, de retourner en arrière, de t'égarer.

007.

Qu'est-ce donc, mes frères ? Quels sont les hommes heureux ?

Ce ne sont point les hommes en qui Dieu ne trouve aucun péché, car il en trouve chez tous les hommes : « Puisque tous ni péché, tous ont besoin de la gloire de Dieu »[45].

Si donc on trouve des fautes chez tous les hommes, il ne reste d'heureux que ceux dont les péchés sont pardonnés. C'est ce que nous insinue l'Apôtre en ces termes : « Abraham crut à Dieu et sa foi lui fut imputée à justice »[46].

Mais la récompense que l'on donne à celui qui travaille, qui compte sur ses œuvres, qui attribue à leur

[45] Romains III, 23.
[46] Romains IV, 3.

mérite la foi qui lui a été donnée, cette récompense ne lui est pas imputée comme une grâce, mais comme une dette. Qu'est-ce à dire, sinon que notre récompense prend le nom de grâce ?

Si c'est une grâce, elle est donnée gratuitement. Qu'est-ce à dire qu'elle est donnée gratuitement ?

Qu'elle ne coûte rien. Tu n'as fait aucun bien et tes péchés te sont remis. On cherche tes œuvres et l'on n'en trouve que de mauvaises.

Si Dieu rendait à ces œuvres selon leur valeur, il te damnerait, « car la mort est la solde du péché »[47].

Que doit-on aux œuvres mauvaises ? La damnation. Et aux bonnes œuvres ? Le ciel.

Mais toi que l'on trouve dans les œuvres mauvaises, pour te rendre ce qui t'est dû, il faudrait te punir.

Qu'arrive-t-il donc ?

Sans t'infliger la peine que tu mérites, le Seigneur t'accorde la grâce que tu ne mérites point. Il te devait le châtiment, il t'accorde le pardon.

Ainsi, c'est par le pardon que tu commences à être dans la foi et cette foi, s'unissant à l'espérance et à la charité, commence à faire le bien. Et, néanmoins, garde-

---

[47] Romains VI, 23.

toi de te glorifier, de t'élever en toi-même. Souviens-toi de celui qui t'a mis dans le bon chemin. Souviens-toi qu'avec des pieds forts et agiles tu n'en étais pas moins égaré.

N'oublie jamais que, languissant et laissé à demi mort sur la voie, tu as été mis sur le cheval du samaritain, pour être conduit à l'hôtellerie[48] .

« La récompense que l'on donne à celui qui travaille ne lui est pas imputée comme une grâce, mais comme une dette »[49], dit saint Paul. Si donc tu ne veux aucune part à la grâce, fais valoir tes mérites. Quant à Dieu, il voit ce qui est en toi, il sait ce qui est dû à chacun.

« Pour l'homme qui ne fait aucune œuvre »[50], poursuit saint Paul. Prends donc un impie, un pécheur ; celui-là ne fait aucune œuvre. Que fait-il ? « Mais qui croit en celui qui justifie l'impie ».

Dès lors qu'il ne fait aucune bonne œuvre, il est un impie et quand même il paraîtrait faire le bien, comme il est sans la foi, ses œuvres ne peuvent s'appeler bonnes.

« Mais il croit en celui qui justifie l'impie, sa foi lui est imputée à justice. C'est ainsi que David a chanté le

[48] Cf. Luc X, 30-35.
[49] Romains IV, 4.
[50] Romains IV, 5.

bonheur de celui à qui le Seigneur impute la justice sans les œuvres »[51].

Mais quelle est cette justice ?

Celle de la foi que n'ont point précédée, mais que vont suivre les bonnes œuvres.

008.

Soyez donc attentifs, mes frères, car l'entendre mal, c'est vous exposer à tomber dans ce gouffre de l'impunité qu'on se promet en péchant et moi, non plus que l'Apôtre, je ne suis point responsable de tous ceux qui peuvent mal interpréter mes paroles. Ceux qui le comprirent mal, agissaient à dessein. Ils redoutaient les bonnes œuvres qui devaient suivre. Ne faites point cause commune avec eux, mes frères.

Un autre psaume a dit à propos d'un tel homme et ce seul homme renferme toute une catégorie : « Il n'a pas voulu comprendre, de peur de faire le bien »[52].

Il n'est pas dit : Il n'a pu comprendre.

Pour vous, mes frères, ayez la volonté de comprendre, afin que vous fassiez le bien. L'intelligence

[51] Romains IV, 5 et 6.
[52] Psaume XXXV, 4.

ne vous manquera point et même elle arrivera jusqu'à l'évidence.

Qu'y a-t-il d'évident pour celui qui a compris ? Que nul ne doit vanter les bonnes œuvres qui ont précédé la foi et, après la foi, n'en négliger aucune.

Dieu fait donc miséricorde à tous les impies et les sauve par la foi.

009.

« Bienheureux ceux dont les fautes sont remises et dont les péchés ont été couverts. Bienheureux l'homme à qui Dieu n'a point imputé son crime et dont la bouche ne distille point la fraude »[53].

Dès le commencement du psaume, nous en avons l'intelligence et cette intelligence consiste à bien savoir que nous ne devons ni nous vanter de nos mérites, ni espérer témérairement l'impunité de nos fautes, car voici le titre du psaume : « A David, intelligence ».

C'est donc un psaume d'intelligence et le premier effet de cette intelligence c'est de te reconnaître pécheur. Le second effet c'est de n'attribuer point à tes forces, mais

[53] Psaume XXXI, 1 et 2.

à la grâce de Dieu, les bonnes œuvres qui seront les premiers fruits de ta foi dans la charité[54].

C'est ainsi qu'il n'y aura aucun déguisement dans ton cœur, c'est-à-dire dans la bouche de l'homme intérieur et tu n'auras point des paroles pour les lèvres et des paroles pour le cœur. Tu ne ressembleras point aux Pharisiens dont il est dit : « Vous êtes comme des sépulcres blanchis. Au dehors, vous avez pour les hommes des apparences de justice. Au dedans, vous êtes pleins de déguisement et de ruses »[55].

Et, en effet, le pécheur qui veut qu'on le regarde comme un juste n'est-il pas un fourbe ? Tel n'était pas Nathanaël, dont le Sauveur a dit : « Voilà un véritable Israélite, qui est sans déguisement »[56].

Mais pourquoi n'y avait-il aucun déguisement dans Nathanaël ?

« Quand tu étais sous le figuier je te voyais »[57].

Il était sous le figuier, c'est-à-dire sous la condition de la chair et il était sous les conditions de la chair parce qu'il était dans l'impiété native. Il était sous ce figuier qui

[54] Galates V, 6.
[55] Matthieu XXIII, 27 et 28.
[56] Jean I, 47.
[57] Jean I, 48.

arrache au psalmiste ce gémissement : « Voilà que j'ai été conçu dans l'iniquité »[58].

Mais il le vit Celui qui vint avec la grâce.

Que dis-je, il le vit ?

Il en eut pitié.

Le Sauveur donc relève cet homme sans artifice, pour nous relever le prix de la grâce qui est en lui.

« Je te voyais, quand tu étais sous le figuier ».

Je t'ai vu. Qu'y a-t-il là de si grand, si l'on n'y découvre quelque mystère ? Qu'y a-t-il de si grand, en effet à voir un homme sous un arbre ?

Si le Christ n'avait vu le genre humain sous ce figuier ou bien nous serions entièrement desséchés, ou bien, non plus que chez ces Pharisiens, qui étaient fourbes, c'est-à-dire dont les paroles étaient justes et dont les actes étaient pervers, on ne trouverait chez nous que des feuilles et non des fruits.

Le Christ, en effet, maudit et fit sécher le figuier qu'il trouva en cet état. Je ne vois que des feuilles, ou plutôt, des paroles et aucun fruit : « Qu'il se dessèche

[58] Psaume L, 7.

donc entièrement et ne porte pas même de feuilles »[59], dit-il.

Pourquoi des paroles encore ? Un arbre sec n'a même plus aucune feuille.

Tels étaient les Juifs. Cet arbre était les Pharisiens, qui avaient des paroles et non point des actes. L'arrêt du Seigneur les condamne à se dessécher.

Que le Seigneur nous aperçoive donc sous le figuier. Tant que nous sommes en cette vie, qu'il voie en nous le fruit des bonnes œuvres, afin que sa malédiction ne nous fasse point dessécher et, comme tout nous vient de sa grâce et non point de nos mérites, « Bienheureux ceux dont les iniquités sont remises et dont les péchés sont couverts ».

Non ceux chez qui l'on trouve des péchés, mais ceux dont les péchés sont couverts, dont les fautes sont cachées, effacées, anises en oubli.

Si Dieu a effacé leurs péchés, il ne veut plus les voir. S'il ne veut plus les voir, il ne veut point les punir. S'il ne veut point les punir, il ne veut point les connaître, mais, plutôt, fermer les yeux sur eux.

[59] Matthieu XXI, 19.

« Bienheureux ceux dont les fautes sont remises, dont les péchés sont couverts ».

Si le Prophète a dit que ces péchés sont couverts, gardez-vous de croire que ces péchés soient encore existants et vivants.

Pourquoi dit-il qu'ils sont couverts ?

Parce qu'ils ne sont plus visibles, car, en Dieu, voir le péché, n'est-ce point le punir ? Et, afin de nous faire comprendre que, pour Dieu, voir le péché c'est le punir que lui dit le Prophète ?

« Détournez vos yeux de mon péché »[60].

Qu'il ne voie donc plus tes péchés, afin de te voir toi-même.

Comment te verra-t-il ? Comme il vit Nathanaël : « Je t'ai vu, quand tu étais sous le figuier »[61].

L'ombre du figuier n'est point impénétrable aux yeux de la divine miséricorde.

010.

« Et dont la bouche ne recèle aucun déguisement »[62].

[60] Psaume L, 11.
[61] Jean I, 48.
[62] Psaume XXXI, 2.

Mais ceux qui reculent devant l'aveu de leurs fautes, font d'inutiles efforts pour les cacher. Plus ils s'efforcent de se défendre du péché, en faisant valoir leurs mérites et en s'aveuglant sur leurs iniquités, plus s'énerve leur force et leur courage. Celui-là est véritablement fort qui a mis sa force en Dieu et non point en lui-même.

Aussi, saint Paul disait-il : « Trois fois j'ai prié le Seigneur d'éloigner de moi (cet ange de Satan) et il m'a répondu : Ma grâce te suffit ». « Ma grâce », a-t-il dit et non point ta force.

« Ma grâce te suffit », dit-il, « car c'est dans la faiblesse que se perfectionne la force ». De là vient que l'Apôtre, à son tour, nous dit plus loin : « Quand je suis faible, c'est alors que je deviens fort »[63].

Donc celui qui se prétend fort, qui se relève à ses yeux, qui vante ses mérites, quelque grands qu'ils puissent être, est semblable au pharisien, qui se vantait avec faste des dons qu'il reconnaissait avoir reçus de Dieu.

« Je vous rends grâces »[64], dit-il.

[63] II Corinthiens XII, 7-10.
[64] Luc XVIII, 11.

Voyez, mes frères, quel orgueil Dieu nous met sous les yeux. Il est tel, qu'un homme juste pourrait y tomber, tel, qu'il peut se glisser chez l'homme dont on a la meilleure espérance.

« Je vous rends grâces », disait-il. Donc, en disant : « Je vous rends grâces », il avouait qu'il avait reçu de Dieu ce qui était en luit.

« Qu'avez-vous, que vous n'ayez pas reçu ?»[65]

Donc, « je vous rends grâces », dit-il. « Je vous rends grâces, de ce que je ne suis point comme les autres hommes, qui sont voleurs, injustes et adultères, ni même comme ce publicain »[66].

En quoi consiste donc l'orgueil de cet homme ?

Non pas à rendre grâces à Dieu du bien qu'il trouve en lui, mais à abuser de ces mêmes biens pour se préférer aux autres.

011.

Prenons bien garde à ceci, mes frères, car l'Évangéliste a soin de préciser à quel propos le Seigneur a fait cette parabole.

---

[65] I Corinthiens IV, 7.
[66] Luc XVIII, 11.

Le Christ avait dit : « Pensez-vous que le Fils de l'homme, venant sur la terre, y trouvera de la foi ?»[67]

Et de peur qu'il ne se trouvât certains hérétiques, pour croire que l'univers dans sa totalité a perdu la foi (car les hérétiques forment tous des sectes et sont confinés dans certaines localités) et pour se vanter d'avoir conservé ce qui a disparu du reste du monde, aussitôt que le Seigneur a dit : « Pensez-vous que le Fils de l'homme, revenant au monde, y trouvera de la foi ? » l'Évangéliste ajoute : « S'adressant à quelques-uns qui se confiaient en eux-mêmes et en leur justice et qui méprisaient les autres, il proposa cette parabole : Un pharisien et un publicain vinrent au temple pour y prier »[68] et le reste que vous savez.

Ce Pharisien disait donc : « Je vous rends grâces ». Mais où est son orgueil ?

Dans son mépris pour les autres.

Quelle preuve en avez-vous ?

Dans ses paroles.

Comment ?

[67] Luc XVIII, 8.
[68] Luc XVIII, 9

Ce pharisien, est-il dit, méprisait le publicain, qui se tenait éloigné et que son aveu rapprochait de Dieu.

« Le publicain se tenait éloigné »[69], dit encore l'Évangile.

Mais Dieu n'était pas éloigné de lui. Et pourquoi Dieu n'était-il pas éloigné de lui ?

Parce qu'il est dit ailleurs : « Que le Seigneur est tout près de ceux qui ont le cœur brisé »[70].

Voyez si ce publicain n'avait pas le cœur brisé et vous comprendrez que Dieu s'approche de ceux dont le cœur est contrit.

« Le publicain se tenait éloigné et n'osait lever des yeux vers le ciel, mais il frappait sa poitrine ! »[71]

Frapper sa poitrine, n'est-ce pas un signe que l'on a le cœur contrit ?

Que disait-il en frappant sa poitrine ?

« Mon Dieu, ayez pitié de moi qui suis un pécheur ».

Et quel fut l'arrêt du Sauveur ?

« En vérité, je vous le déclare, le publicain revint du temple en sa maison plus justifié que le pharisien ».

Pourquoi ?

---

[69] Luc XVIII, 13.
[70] Psaume XXXIII, 19.
[71] Luc XVIII, 13.

Telle est la sentence du Seigneur.

« Je ne suis point comme ce publicain, ni comme les autres hommes, qui sont injustes, voleurs et adultères. Je jeûne deux fois la semaine, je donne la dîme de tout ce que je possède », dit le pharisien, tandis que le publicain n'ose lever les yeux au ciel, qu'il n'a d'attention que pour sa conscience, qu'il se tient debout et qu'il est plus justifié que le pharisien.

Mais pourquoi ?

Expliquez-nous, Seigneur, je vous en supplie, expliquez-nous les mystères de votre justice, l'équité de votre sentence.

C'est ce qu'il fait en nous exposant les règles de sa loi.

Voulez-vous les entendre ?

« C'est que tout homme qui s'élève sera abaissé et que tout homme qui s'abaisse sera élevé ! »[72]

012.

Redoublez, mes frères, votre attention !

Nous avons dit que le publicain n'osait lever les yeux au ciel. Pourquoi ne pas regarder le ciel ?

---

[72] Luc XVIII, 14.

Parce qu'il se considérait lui-même et il se considérait afin de se prendre en horreur et, par-là, de plaire à Dieu.

Pour toi, tu as la tête levée dans ton orgueil.

Mais le Seigneur dit au superbe : Tu ne veux point te considérer ! Et moi-je te considère. Veux-tu que je te perde de vue ? Jette les yeux sur toi-même.

Le publicain donc n'osait lever les yeux au ciel, parce qu'il considérait sa conscience et se châtiait lui-même. Il devenait son propre juge, afin que Dieu le prît en pitié. Il se châtiait, afin que Dieu le délivrât. Il s'accusait, afin que Dieu fût son défenseur.

Et il le défendit, en effet, puisqu'il prononça en sa faveur : « Le publicain descendit chez lui, plus juste que le pharisien, parce que tout homme qui s'élève sera abaissé et tout homme qui s'abaisse sera élevé ».

Il s'est considéré lui-même, dit le Seigneur et je n'ai point voulu le considérer. J'ai entendu sa prière : « Détournez vos yeux de mes iniquités »[73].

Quel est celui qui a parlé de la sorte, sinon celui qui a dit aussi : « Je connais l'étendue de mon iniquité »[74].

[73] Psaume L, 11.
[74] Psaume L, 5.

Le pharisien donc, mes frères, était aussi un pécheur. Bien qu'il ait dit : « Je ne suis point comme les autres hommes qui sont injustes, voleurs et adultères » ; bien qu'il ait jeûné deux fois la semaine, qu'il ait payé la dîme, il n'en était pas moins un pécheur. A défaut de tout autre péché, son orgueil en était un très-grand et, toutefois, il tenait ce langage fastueux. Car, enfin, quel homme est sans péché et qui pourra se glorifier d'avoir un cœur pur ou se vanter d'être exempt de toute faute ?[75]

Le pharisien avait donc des péchés, mais dans son aveuglement, il oubliait qu'il était venu dans le temple. Il était là comme ce malade qui, dans le cabinet du médecin, cache ses blessures et n'étale que des membres en bon état.

Que Dieu cache tes blessures. Ne le fais point toi-même. Si la honte que tu as te les fait cacher, le médecin ne les guérira point. Que le médecin les recouvre et les panse, car il les couvre d'un appareil salutaire. L'appareil du médecin guérit les blessures, l'appareil du blessé n'aboutit qu'à les dérober. Pourquoi les cacher à Celui qui voit tout ?

---

[75] Cf. Proverbes XX, 9.

013.

Reportons-nous donc, mes frères, à ce que dit le Prophète : « Mes os ont vieilli, parce que je gardais le silence et, néanmoins je criais tout le jour »[76].

Quel sens donner à ces paroles qui paraissent contradictoires : « Parce que je me suis tu, mes os ont vieilli à cause de mes cris ? »

Si c'est parce qu'il a crié, comment a-t-il gardé le silence ?

Il s'est tu en certaines occasions, il ne s'est point tu en d'autres. Il a tu ce qui l'aurait fait avancer dans le bien, mais il n'a point tu ce qui l'a fait déchoir. Il a tu l'aveu de ses fautes, mais il a crié tout haut sa confiance en lui-même.

« Je me suis tu », dit-il, « et dès lors je n'ai fait aucun aveu ». C'était là pourtant qu'il fallait parler, taire ses mérites, crier ses péchés et dans sa démence il a tu ses péchés, pour crier ses mérites.

Alors qu'est-il arrivé ? Ses os ont vieilli.

Remarquons-le bien : s'il avait crié ses péchés et tu ses mérites, ses os se fussent renouvelés ; ou plutôt ses

[76] Psaume XXXI, 3.

vertus. Il serait devenu fort devant le Seigneur, parce qu'il aurait compris sa faiblesse.

Maintenant qu'il a mis sa force en lui-même, il est devenu faible et ses os ont vieilli. Il est demeuré dans la faiblesse du vieillard, parce qu'il n'a point voulu rajeunir par l'aveu.

Vous savez, en effet, mes frères, comment l'homme se renouvelle, car « Bienheureux ceux dont les iniquités sont remises et dont les péchés sont couverts ».

Celui-ci, au contraire, loin d'accepter la rémission de ses fautes, en a grossi le nombre, les a défendues et a vanté ses mérites.

Donc, parce qu'il s'est tu, en ne confessant point ses péchés, ses os ont vieilli, « Pendant que je criais durant tout le jour ».

Qu'est-ce à dire qu'il criait tout le jour ?

Qu'il persistait à défendre ses péchés. Et voyez, néanmoins, quel est cet homme, car il se connaît. Bientôt lui viendra l'intelligence ; il n'apercevra que lui-même et se prendra en pitié, car il se connaît. Bientôt vous l'entendrez, afin de vous guérir vous-mêmes.

014.

« Bienheureux l'homme à qui le Seigneur n'a point imputé son péché et dont la bouche ne recèle point la fraude, car moi, je me suis tu et mes os ont vieilli, pendant que je criais tout le jour. Le jour et la nuit, en effet, votre main s'est appesantie sur moi »[77].

Que signifie cette parole : « Votre main s'est appesantie sur moi ? »

Il y a là, mes frères, un sens profond. Rappelez-vous le juste arrêt que Dieu a prononcé à l'égard de ces deux hommes, du pharisien et du publicain.

Qu'est-il dit du pharisien ? Qu'il est humilié.

Et du publicain ? Qu'il est élevé.

Pourquoi l'un est-il abaissé ? Parce qu'il s'est élevé.

Et l'autre élevé ? Parce qu'il s'est abaissé.

Mais Dieu, pour abaisser l'homme qui s'élève, appesantit sa main sur lui. Il refuse de s'humilier par l'aveu et il est humilié sous le poids de la main de Dieu.

Autant cette main est dure pour nous humilier, autant elle est caressante pour nous relever. Elle a de la force pour l'un et de la force encore pour l'autre. Elle se

[77] Psaume XXXI, 4.

montre forte en nous humiliant, comme elle est forte en nous relevant.

015.

« Le jour et la nuit, votre main s'est appesantie sur moi, je me suis retourné dans ma douleur dont l'aiguillon me déchirait »[78].

Le poids de votre main, l'humiliation qui m'accable m'ont amené à la conversion, dans mon chagrin. La misère me saisit, l'aiguillon me déchire et ma conscience en est meurtrie.

Que lui est-il arrivé sous l'aiguillon de ces épines ? Il a ressenti sa douleur et reconnu sa faiblesse et lui, qui n'avait point fait l'aveu de ses fautes, mais qui avait crié pour la défendre, au point d'émousser sa vertu, c'est-à-dire de hâter la vieillesse de ses os, qu'a-t-il fait sous la douleur de l'aiguillon ?

« J'ai connu mon péché »[79].

Donc, il reconnaît ses fautes et s'il les considère, Dieu en détourne les yeux.

---

[78] Psaume XXXI, 4.
[79] Psaume XXXI, 5.

Écoutez la suite et voyez s'il ne dit point : « J'ai reconnu mon péché et je n'ai point caché mon injustice »[80].

Je disais tout à l'heure : Ne couvre point tes fautes, et Dieu les couvrira lui-même. « Bienheureux ceux dont les iniquités sont remises, dont les péchés sont couverts ».

Couvrir ses fautes c'est se découvrir soi-même. Le psalmiste les découvre afin de n'être pas découvert lui-même.

« Je n'ai point couvert mon iniquité ».

Qu'est-ce à dire : « Je n'ai point couvert ? »

Jusque-là je me taisais.

Maintenant, que fait-il ? « J'ai dit», ce qui est contraire au silence.

« J'ai dit», mais qu'as-tu dit ?

« Je confesserai contre moi mes prévarications au Seigneur et vous m'avez remis l'impiété de mon âme »[81].

« J'ai dit ». Qu'as-tu dit ?

Il ne déclare pas encore, mais il promet de déclarer ses fautes et déjà Dieu les lui pardonne.

[80] Psaume XXXI, 5.
[81] Psaume XXXI, 5.

Considérez bien, mes frères, cette grande miséricorde. Le psalmiste dit seulement : « Je confesserai ». Il ne dit point : J'ai déclaré mon péché et vous, Seigneur, vous l'avez remis, mais simplement : « Je le déclarerai et vous me l'avez pardonné».

Dire, en effet : « Je déclarerai », c'est dire par là même, que cette déclaration n'est pas encore sortie de sa bouche, mais faite seulement dans son cœur.

Dire : « Je déclarerai», c'est déjà faire cette déclaration.

Aussi, « vous m'avez pardonné l'impiété de mon cœur ».

Ma confession n'était pas encore sur mes lèvres ; j'avais dit seulement : « Je confesserai contre moi-même » et, néanmoins, le Seigneur a entendu ce cri de mon âme. Ma parole n'était pas encore dans ma bouche ; que déjà l'oreille de Dieu était dans mon cœur.

« Vous m'avez remis l'impiété de mon âme », parce que j'ai dit : « Je confesserai».

016.

Mais cela était insuffisant. Le Prophète ne dit point Je confesserai mon injustice au Seigneur. Ce n'est pas

sans raison qu'il ajoute : « Je confesserai contre moi » ; ce qui est important.

Beaucoup, en effet, déclarent leurs injustices, mais les déclarent contre Dieu et quand ils sont surpris dans l'iniquité, ils répondent : C'est Dieu qui l'a voulu.

Qu'un homme, en effet, dise : Je n'ai point fait cela, ou, ce que vous me reprochez n'est pas une faute ; il n'accuse ni lui-même ni Dieu. Qu'il dise, au contraire : J'ai fait cela, c'est une faute, mais Dieu l'a voulu ainsi, en quoi suis-je coupable ? Alors c'est Dieu qu'il accuse.

Mais, direz-vous, il n'est personne qui parle ainsi ; qui oserait dire : C'est Dieu qui l'a voulu ?

D'abord, il y en a beaucoup pour le dire. Mais ceux qui ne le disent point formellement, que font-ils autre chose, en s'excusant ainsi : C'est le destin qui l'a voulu, c'est mon étoile qui en est cause ?

Ils prennent un détour, mais pour arriver à Dieu. Par ces détours, ils veulent eu venir jusqu'à inculper Dieu, au lieu de prendre le chemin plus court de l'apaiser.

Le destin m'a poussé, disent-ils.

Qu'est-ce que le destin ?

Ma mauvaise étoile en est cause.

Qu'est-ce que ces étoiles ?

Assurément celles que nous voyons à la voûte des cieux.

Qui les a créées ?

Dieu.

Qui les a placées ?

Dieu encore.

Ainsi, tu le vois, tu as voulu dire que c'est Dieu qui t'a poussé au péché. L'injuste c'est lui, le juste c'est toi. S'il n'avait ainsi disposé les choses, tu n'aurais point péché.

Arrière toutes ces excuses du péché !

Souviens-toi de ces paroles du psaume : « Ne laissez point aller mon cœur à ces paroles mensongères que l'on allègue pour excuser des péchés, parmi ces hommes qui commettent l'iniquité »[82].

Toutefois, ce sont des hommes importants, ceux qui atténuent ainsi leurs fautes. Ils sont importants ceux qui peuvent compter les étoiles, qui peuvent dire quand est-ce qu'un homme fera un acte coupable ou un acte de vertu, quand Mars commettra un homicide et, Vénus un adultère. Ce sont des hommes importants, des hommes savants, des hommes distingués dans le monde.

---

[82] Psaume CXL, 4.

Mais, que nous dit le Psalmiste ?

« Ne laissez point aller mon cœur à ces paroles mensongères, avec les hommes criminels. Je n'aurai point de part avec les plus habiles d'entre eux ».

Que d'autres appellent savants et distingués ceux qui peuvent compter les étoiles ; que l'on accorde la sagesse à ceux qui règlent comme sur les doigts les destinées des hommes qui lisent nos mœurs dans les étoiles ; pour moi, je sais que Dieu m'a doué du libre arbitre, que si j'ai péché, c'est bien moi qui ai péché. Non-seulement je confesserai mon péché au Seigneur, mais je le confesserai contre moi et non contre lui.

« Pour moi, j'ai dit : Seigneur, ayez pitié de moi », c'est le malade qui appelle un médecin.

« Pour moi, j'ai dit ».

A quoi bon mettre : « Moi j'ai dit », quand il suffisait de dire simplement : « J'ai dit » ?

Le moi est ici emphatique ; c'est bien moi, ce n'est ni le destin, ni la fortune, ni le diable ; ce dernier ne m'a point forcé, mais moi j'ai consenti à ses instigations.

« Pour moi, j'ai dit au Seigneur : Ayez pitié de moi, guérissez mon âme, parce que j'ai péché contre vous »[83].

C'est aussi la résolution qu'il arrête ici : « J'ai dit : Je confesserai contre moi mon iniquité au Seigneur et vous m'avez pardonné l'impiété de mon cœur ».

017.

« C'est pour cela que tout homme saint vous invoquera au temps favorable »[84].

Quel est ce temps opportun ? Et qu'est-ce à dire, pour cela ?

A cause de leur impiété.

Laquelle ?

Celle qu'a dû couvrir le pardon de leur péché.

« C'est pour cela que tout homme saint vous invoquera, parce que vous lui avez remis ses fautes ».

Sans ce pardon des fautes il n'y aurait pas un saint pour vous invoquer.

« C'est pour cela que tout homme saint vous invoquera en temps opportun » ou quand vous

[83] Psaume XL, 5.
[84] Psaume XXXI, 6.

manifesterez votre alliance nouvelle, car la manifestation de la grâce du Christ c'est là le temps opportun.

« Quand les temps furent accomplis », dit saint Paul, « Dieu envoya son Fils, formé de la femme», c'est-à-dire d'une vierge que les anciens désignaient aussi sous le nom générique de femme (*mulier*), « assujettie à la loi, afin de racheter ceux qui étaient sous la loi »[85].

De quelles mains les racheter ?

Des mains du diable, de la perdition, du péché, des mains de celui auquel ils s'étaient vendus.

« Afin de racheter ceux qui étaient sous la loi ».

Ils étaient sous la loi, en ce sens que la loi les accablait et les accabler c'était les convaincre de péché sans les sauver.

Sans doute, elle défendait le mal ; mais parce qu'ils n'avaient point la force de se justifier par eux-mêmes, il fallait crier vers Dieu, comme celui qui se sentait captif sous la loi du péché et qui s'écriait : « Malheureux homme que je suis ! Qui me délivrera de ce corps de mort ? »[86]

---

[85] Galates IV, 4 et 5.
[86] Romains VII, 24.

Tous les hommes étaient donc sous la loi et non dans la loi qui pesait sur eux et les convainquait de péché, car c'est la loi qui a montré le péché, elle qui en a enfoncé l'aiguillon, elle qui a meurtri notre cœur, elle qui a averti chacun de nous de se reconnaître coupable et d'implorer du Seigneur notre pardon.

« C'est pour cela que tout homme saint doit crier vers vous au temps favorable ».

J'ai expliqué donc ce temps favorable par ce mot de saint Paul : « Quand les temps furent accomplis, Dieu nous envoya son Fils ». L'Apôtre dit encore : « Je vous ai exaucé au temps favorable, je vous ai secouru au jour du salut »[87]. Et comme le Prophète parlait ainsi de tous les chrétiens, l'Apôtre ajoute : « Voici maintenant le temps favorable, voici maintenant les jours du salut »[88].

« C'est pour cela que tout homme saint doit vous invoquer au temps favorable ».

018.

« Et, toutefois au cataclysme des grandes eaux, ils ne s'approcheront point de lui »[89].

---

[87] Isaïe XLIX, 8 et II Corinthiens VI, 2.
[88] II Corinthiens VI, 2.
[89] Psaume XXXI, 6.

« De lui », de qui ?

De Dieu. Le Prophète, parlant de Dieu, change souvent de personne. Ainsi : « Le salut vient du Seigneur, et votre bénédiction se répand sur votre peuple »[90], c'est-à-dire, c'est de vous, Seigneur, que vient le salut et votre bénédiction se répand sur votre peuple. Mais, comme il avait dit d'abord : « Le salut vient du Seigneur », non point en s'adressant au Seigneur, mais en parlant de lui ; il se retourne du côté de Dieu pour lui dire : « Et votre bénédiction se répand sur votre peuple ».

Il en est de même ici. Nous entendons d'abord « vers vous, Seigneur », puis « de lui », mais ne croyons pas qu'il parle d'un autre que de Dieu : « C'est pour cela que tout homme saint vous invoquera au temps favorable et, toutefois, au cataclysme des grandes eaux, ils ne s'approcheront point de lui »[91].

Qu'est-ce à dire, « dans le cataclysme des grandes eaux ? » C'est-à-dire, ceux qui nagent dans les flots sans digue des grandes eaux n'approchent point du Seigneur.

Qu'est-ce que le Prophète entend par ces grandes eaux ?

---

[90] Psaume III, 9.
[91] Psaume XXXI, 7.

C’est la nombreuse variété des doctrines. La doctrine de Dieu est unique, les eaux n’en sont point-nombreuses, il n’y en a qu’une, soit l’eau du sacrement de baptême, soit l’eau de la doctrine du salut.

C’est de la doctrine que le Saint-Esprit répand sur nous, qu’il est dit : « Bois l’eau de tes vases et des sources de tes puits »[92].

Or, ce ne sont point les impies qui approchent de ces sources, mais ceux qui croient en « celui qui justifie l’impie »[93] et qui sont déjà justifiés, ceux-là s’en approchent.

Les autres eaux, si nombreuses, les autres doctrines multipliées n’aboutissent qu’à la corruption des âmes, ainsi que je le disais tout à l’heure : Une doctrine vous fait dire : C’est le destin qui m’a poussé ; une autre : C’est le hasard, c’est la fortune qui m’a fait cela.

Si le hasard gouverne les hommes, il n’y a plus de Providence pour gouverner le monde ; voilà encore une de ces doctrines, une autre vient me dire : Il y a une race d’esprits de ténèbres contraires à Dieu, qui s’est révoltée contre lui et qui fait pécher les hommes.

[92] Proverbes V, 15.
[93] Romains IV, 5.

Alors, dans ce débordement des grandes eaux, ils ne s'approcheront point de Dieu.

Quelle est donc cette eau, cette eau vraie qui coule des plus profondes sources de la vérité la plus pure ? Quelle est cette eau, mes frères, sinon l'eau qui nous apprend à bénir le Seigneur ? Quelle est cette eau, sinon l'eau qui nous apprend à dire : « Il est bon de bénir Dieu »[94] ? Quelle est cette eau, enfin, sinon l'eau qui nous fait dire avec le Psalmiste : « Je l'ai dit : Je confesserai contre moi mon injustice au Seigneur » et encore : « Pour moi, j'ai dit : Seigneur, ayez pitié de moi. Guérissez mon âme, parce que j'ai péché contre vous »[95].

Or, cette eau de la confession des péchés, cette eau qui apprend au cœur à s'humilier, cette eau de la vie et du salut, cette eau qui porte l'homme à se mépriser, à ne point trop présumer de lui-même, à ne rien s'attribuer dans son orgueil ; cette eau donc de la pure doctrine, on ne la trouve dans aucun livre des païens, ni chez les Épicuriens, ni chez les Stoïciens, ni chez les Manichéens, ni chez les Platoniciens et même partout où l'on rencontre d'excellents préceptes de morale et de

[94] Psaume XCI, 2.
[95] Psaume XL, 5.

conduite, on ne trouve pas pour cela cette humilité divine.

L'humilité, pour nous, émane d'une autre source. Elle nous vient du Christ.

Quelle autre leçon pouvait-il nous donner en s'humiliant lui-même, en devenant obéissant jusqu'à la mort et même jusqu'à la mort de la croix[96] ? Quel autre enseignement nous donnait-il en payant la dette qu'il n'avait pas contractée, afin de nous libérer de notre dette ? Quel autre enseignement nous donnait-il en recevant le baptême ? Lui, qui n'a commis aucun péché[97]. En se faisant clouer à la croix, lui qui n'était point coupable ? Que nous enseignait-il, sinon cette humilité ?

Ce n'est pas sans raison qu'il a dit : « Je suis la voie, la vérité et la vie »[98].

Telle est donc l'humilité, qu'elle nous rapproche de Dieu, parce que « le Seigneur se tient près de ceux qui ont le cœur contrit »[99].

---

[96] Cf. Philippiens II, 8.
[97] Mattieu III, 13.
[98] Jean XIV, 6.
[99] Psaume XXXIII, 19.

Or, dans le débordement de ces grandes eaux qui s'élèvent contre Dieu, qui enseignent l'orgueil et l'impiété, nul ne saurait approcher de Dieu.

019.

Mais toi qui es déjà justifié, es-tu encore au milieu de ces grandes eaux ?

Oui, mes frères, même quand nous confessons nos fautes, nous entendons le bruit des grandes eaux qui nous environnent de toutes parts. Nous ne sommes point dans le déluge même et ce déluge néanmoins nous environne. Les eaux nous serrent de près, mais sans nous accabler ; elles nous agitent, mais sans nous submerger.

Que feras-tu donc, ô mon frère, toi qui es au milieu du déluge et qui vis dans ce monde pervers ? Se peut-il que tu n'y entendes point ces docteurs, que leurs doctrines d'orgueil n'arrive pas à tes oreilles et que chaque jour leurs maximes ne mettent point ton cœur à la torture ? Que dira donc au milieu de ce déluge le chrétien déjà justifié et qui se confie en Dieu ?

« Seigneur, vous êtes mon refuge, dans la persécution qui m'environne »[100].

[100] Psaume XXXI, 7.

Que les autres cherchent un abri chez leurs idoles ou chez leurs démons ou dans leurs forces ou dans la défense de leurs péchés, mais pour moi, dans ce déluge, il n'y a que vous, Seigneur, qui puissiez me mettre à l'abri de la persécution qui m'environne.

020.

« Délivrez-moi, ô vous qui êtes ma joie 2 »[101].

Pourquoi vouloir qu'on te rachète, si tu es dans la joie ?

« Rachetez-moi, ô vous qui êtes ma joie ».

J'entends à la fois et le cri de l'allégresse : « Vous êtes ma joie» et la voix du gémissement : « Rachetez-moi ». Tu tressailles et tu gémis.

C'est vrai, me répond le Prophète, je tressaille et je gémis. Je tressaille dans l'espérance, je gémis encore dans la réalité.

« Rachetez-moi, ô vous qui êtes ma joie ».

« Réjouissez-vous dans l'espérance », nous dit l'Apôtre, ce qui rend bien cette parole : « O vous qui êtes ma joie ». Mais pourquoi : « Délivrez-moi ? »

[101] Psaume XXXI, 7.

Saint Paul nous le dit ensuite : « Soyez patients dans la tribulation »[102].

L'Apôtre lui-même était déjà justifié et que dit-il, néanmoins ?

« Nous-mêmes aussi, qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons intérieurement ».

Pourquoi donc, « rachetez-moi » ?

C'est que nous-mêmes nous gémissons « dans l'attente de l'adoption, qui sera la délivrance de nos corps ».

Ainsi « rachetez-moi » signifie que nous gémissons en nous-mêmes, attendant que nos corps soient rachetés.

Pourquoi cette expression : « Vous êtes ma joie ? »

L'Apôtre l'explique peu après en disant : « C'est par l'espérance que nous sommes sauvés ; mais l'espérance qui verrait ne serait plus une espérance. Comment espérer ce que l'on voit déjà ? Si nous espérons ce que nous ne voyons pas encore, nous l'attendons par la patience » [103].

---

[102] Romains XII, 12.
[103] Romains VIII, 23-25.

Espérer c'est jouir. Attendre avec patience c'est gémir encore, car on n'a que faire de patience, quand on ne souffre point.

Ce que l'on appelle tolérance, patience, souffrance, longanimité, tout cela ne se dit que des peines que l'on endure. Si vous êtes accablé, vous êtes dans l'angoisse. Donc, si nous attendons par la patience, nous disons encore : « Rachetez-moi de l'affliction qui m'environne ». Mais, comme l'espérance nous sauvera, nous disons l'un et l'autre : « Délivrez-moi, ô vous qui êtes ma joie».

021.

Voici la réponse : « Je te donnerai l'intelligence ».

Le psaume lui-même est un psaume d'intelligence.

« Je te donnerai l'intelligence et t'affermirai dans la voie où tu auras marché »[104].

Qu'est-ce à dire : « Je t'affermirai dans la voie où tu auras marché ? »

Non plus afin que tu y demeures, mais afin que tu ne t'en écartes pas. Je te donnerai l'intelligence, afin que tu te comprennes toujours, que tu tressailles toujours dans l'espérance en Dieu, jusqu'à ce que, enfin, tu arrives

[104] Psaume XXXI, 8.

dans la patrie, où il n'y a plus d'espérance, mais où tout sera réalité.

« J'affermirai mon regard sur vous »[105].

Je ne détournerai point de vous les yeux, parce que jamais vous ne les détournerez de moi.

Bien que tu sois justifié et après la rémission de tes fautes, lève les yeux vers ton Dieu. Sur la terre, ton cœur s'en allait en pourriture. Ce n'est pas sans raison que l'on te crie : Élève ton cœur en haut, de peur qu'il ne se corrompe.

Toi donc aussi lève les yeux en haut. Tiens-les fixés sur le Seigneur, afin qu'il arrête ses regards sur toi.

Mais pourquoi redouter qu'en élevant tes yeux en haut, tu ne voies pas devant toi et que ton pied ne tombe dans quelque piège ? Sois sans crainte, là aussi sont arrêtés ces regards de Dieu qu'il tenait fixés sur toi.

« Soyez », nous dit le Seigneur, « soyez sans sollicitudes ».

L'apôtre saint Pierre a dit : « Rejetez dans le sein de Dieu toute votre sollicitude, parce que lui-même prend soin de vous »[106].

---

[105] Psaume XXXI, 8.
[106] I Pierre V, 7.

Donc, « mes yeux seront fixés sur toi ».

Quant à toi, fixe à ton tour tes regards sur le Seigneur et tu ne craindras pas, ai-je dit, de tomber dans le piège.

Écoute ce mot du psalmiste : « Mes yeux seront toujours fixés en Dieu ». Et, comme si on lui disait : Que deviendront tes pieds, si tu ne regardes point à ta marche ? Il répond : « Ce sera lui qui dégagera mes pieds des embûches »[107].

J'affermirai donc sur toi mes regards ».

022.

Ainsi, Dieu a promis le secours et l'intelligence au prophète qui se tourne alors vers les orgueilleux qui défendent leurs péchés : « Gardez-vous de ressembler au cheval et au mulet, qui n'ont point d'intelligence »[108], leur dit-il.

Le cheval et le mulet marchent la tête levée. Ils ne ressemblent point à ce bœuf qui « connaît son maître et à l'âne qui connaît l'étable de celui qu'il sert »[109].

[107] Psaume XXIV, 15.
[108] Psaume XXXI, 9.
[109] Isaïe I, 3.

« Gardez-vous de ressembler au cheval et au mulet, qui n'ont point d'intelligence ». Qu'arrive-t-il pour eux ?

« C'est par la bride et par le mors que vous assujettirez les mâchoires de ceux qui ne s'approchent point de vous »[110].

Veux-tu être cheval ou mulet ? Veux-tu ne souffrir aucun cavalier ?

Ta bouche et tes mâchoires seront assujetties par la bride et le mors. On assujettira cette bouche qui relève tes mérites et garde le secret de tes fautes.

« Maîtrisez donc les mâchoires de ceux qui ne s'approchent point de vous » par humilité.

023.

« Ils sont nombreux les châtiments des pécheurs »[111].

Il n'est pas étonnant que le fouet vienne après le mors. Il voulait être un animal indomptable et on l'assouplit avec le mors et le fouet et plaise à Dieu qu'on l'assouplisse ! Car il est à craindre que, par son opiniâtreté, il ne mérite de rester indompté et de s'en

[110] Psaume XXXI, 9.
[111] Psaume XXXI, 10.

aller sauvage et vagabond, où le portera sa fougue, en sorte que l'on dise de lui comme de ceux dont les péchés demeurent impunis ici-bas, que « leur iniquité vient de leur abondance »[112].

Que le fouet donc serve à le corriger et à le dompter, comme l'interlocuteur avoue qu'il a été lui-même dompté. Il se comparaît au cheval et au mulet, à cause de son silence. Mais, qu'est-ce qui l'a dompté ?

Le fouet du châtiment. « Je me suis converti dans ma douleur, déchiré par l'aiguillon », dit-il.

Soit donc par le fouet, soit par l'aiguillon, Dieu assouplit le cheval qu'il monte et c'est l'avantage du cheval d'avoir un tel cavalier. Et si le Seigneur monte à cheval, ce n'est point qu'il soit fatigué de marcher à pied. Car ce n'est pas sans quelque mystère que l'on amena autrefois ânon au Sauveur[113]. Le peuple qui porte Jésus-Christ avec la bonne volonté de la douceur et de la paix, est figuré par cet ânon et il se dirige vers Jérusalem.

---

[112] Psaume LXXII, 7.
[113] Cf. Matthieu XXI, 7.

« Car Dieu dirige les hommes doux dans l'équité. Il enseignera ses voies aux hommes pacifiques »[114], comme le dit un-autre psaume.

Quels sont ces hommes doux ?

Ceux qui ne relèvent point arrogamment la tête contre leur maître, qui endurent le fouet et le frein ; qui deviennent si souples qu'ils marchent sans le fouet et que, sans frein et sans bride, ils suivent le bon chemin.

Si tu n'as le Seigneur pour cavalier, c'est toi qui tomberas et non lui.

« Ils sont nombreux les châtiments du pécheur ; mais celui qui espère dans le Seigneur, sera environné par sa miséricorde ».

Quel refuge pourrons-nous trouver dans le malheur ?

Celui qui est d'abord dans l'affliction trouvera ensuite la miséricorde, car cette miséricorde nous viendra de celui qui nous a donné la loi[115]. La loi comme un châtiment et la miséricorde comme une consolation.

« Celui qui espère dans le Seigneur trouvera ensuite la miséricorde ».

---

[114] Psaume XXIV, 9.
[115] Cf. Psaume LXXXIV, 8.

024.

Quelle est donc la conclusion du psaume ?

« Réjouissez-vous dans le Seigneur, ô vous qui êtes justes et tressaillez de joie »[116].

Et vous, impies, qui vous réjouissez en vous-mêmes, vous, orgueilleux, qui n'avez de joie qu'en vous : maintenant que vous croyez en celui qui justifie l'impie, que votre foi vous sait imputée à justice[117].

« Réjouissez-vous dans le Seigneur, ô vous qui êtes justes et tressaillez de joie » dans le Seigneur encore.

Pourquoi cette joie ?

Parce que déjà vous êtes justes.

Et d'où vous vient la justice ?

Non pas de vos mérites, mais de la grâce de Dieu.

Pourquoi êtes-vous justes ?

Parce que vous avez été justifiés.

025.

« Glorifiez-vous, ô vous qui avez le cœur droit »[118].

Comment votre cœur est-il droit ?

C'est que vous ne résistez point à Dieu.

---

[116] Psaume XXXI, 11.
[117] Romains IV, 5.
[118] Psaume XXXI, 11.

Que votre charité redouble d'attention et comprenez ce qu'est un cœur droit. Je le dis en peu de mots, mais qu'il faut bien retenir. Je bénis Dieu que ce soit en finissant, afin que cela demeure mieux gravé dans votre mémoire.

Voici donc la différence qui existe entre le cœur droit et le cœur pervers.

Qu'un homme qui se trouve, sans le vouloir, dans les afflictions, dans les chagrins, dans les fatigues, dans les humiliations, ne voie en tout cela que la juste volonté de Dieu, sans l'accuser de folie, comme s'il agissait en aveugle, en frappant celui-ci pour épargner celui-là, cet homme a le cœur droit.

Ceux-là, au contraire, ont le cœur mauvais, le cœur dépravé, le cœur perverti, qui taxent toujours d'injustice les tourments qu'ils endurent et qui attribuent cette injustice à celui qui les permet ; ou bien qui lui enlèvent le gouvernement du monde, parce qu'ils l'incriminent.

Dieu ne peut rien faire d'injuste, nous disent-ils. Or, il est injuste que la douleur soit pour moi et non pour cet autre. Que je sois pécheur, je l'accorde, mais il en est de plus coupables que moi, qui sont dans l'allégresse et moi dans la douleur. Comme donc il est injuste que de plus

méchants que moi soient dans la joie quand je gémis dans la peine, moi qui suis juste ou moins pécheur que ceux-là ; comme il y a là une injustice, j'en ai la conviction et que j'ai aussi cette conviction que Dieu ne saurait faire le mal, j'en conclus que Dieu ne dirige point les choses du monde et ne prend de nous aucun souci.

Donc, l'égarement de ces hommes au cœur méchant et perverti, peut se réduire à trois points : ou qu'il n'y a pas de Dieu : « L'insensé dit dans son cœur : Dieu n'est pas »[119].

C'est là une des eaux de ce déluge dont nous avons parlé. Il s'est trouvé des philosophes pour soutenir cette doctrine et pour dire que ce n'est point un Dieu qui gouverne et qui a créé toutes choses, mais qu'il y a plusieurs dieux s'occupant d'eux-mêmes en dehors du monde et n'ayant aucun soin de cet univers.

Donc, ou bien il n'y « a pas de Dieu » et c'est le langage de l'impie, qui désapprouve tout ce qui lui arrive en dehors de sa volonté, sans arriver à tel autre auquel il se préfère ; ou bien : Dieu est injuste, puisqu'il commet et approuve tout cela ; ou bien : Dieu ne gouverne point les choses d'ici-bas et n'a pas soin de nous tous.

[119] Psaume XIII, 1.

Il y a dans chacun de ces trois points une grande impiété, puisque c'est nier Dieu ou l'accuser d'injustice ou lui enlever la direction des événements.

D'où vient cette impiété ?

De la dépravation du cœur. Dieu est la rectitude même et un cœur qui n'est point droit ne s'accorde point avec lui.

C'est ce que le psalmiste a dit ailleurs : « Combien est bon le Dieu d'Israël, pour ceux qui ont le cœur droit »[120].

Et, parce qu'il touchait lui-même à l'un de ces points et se demandait : « Comment Dieu sait-il ces choses et comment le Très-Haut en a-t-il connaissance »[121].

Aussi, a-t-il dit au même endroit : « Peu s'en est fallu que mes pieds ne fussent ébranlés »[122].

De même qu'en posant un bois tortueux sur une surface plane, vous ne pouvez le ranger, ni le consolider, ni le faire joindre, mais il est toujours branlant et sans solidité. Non point que la surface soit inégale, mais parce que le bois que vous y voulez appliquer est tortueux.

[120] Psaume LXXII, 1.
[121] Psaume LXXII, 11.
[122] Psaume LXXII, 2.

De même votre cœur, s'il est dépravé, s'il est tortueux, ne peut s'unir à Dieu, qui est la rectitude même. Il ne peut s'unir à Dieu par une véritable adhésion, ainsi qu'il est dit : « Celui qui adhère au Seigneur, devient un même esprit avec lui »[123] .

Donc, « glorifiez-vous, ô vous qui avez le cœur droit », dit le Prophète.

Comment peuvent se glorifier ceux qui ont le cœur droit ?

Écoutez de quelle manière ils se glorifieront : « Non-seulement, dit l'Apôtre, nous nous glorifions dans l'espérance, mais nous nous glorifions dans nos afflictions »[124].

Tressaillir dans les biens et dans les délices c'est chose facile, mais l'homme au cœur droit tressaille même dans la tribulation.

Or, vois ce qu'est sa joie, quand on l'afflige, car ce n'est pas en vain, ce n'est pas sans raisons qu'il tressaille. Vois l'homme au cœur droit : « Nous savons », dit saint Paul, que la tribulation produit la patience, la patience la pureté, et la pureté l'espérance ; or, cette espérance n'est

[123] I Corinthiens VI, 17.
[124] Romains V, 3.

point vaine, car l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné »[125].

026.

C'est là, mes frères, la droiture du cœur. Quel que soit l'homme à qui il arrive quelque chose, qu'il s'écrie : « Le Seigneur l'a donné, le Seigneur l'a ôté ».

Telle est la droiture du cœur : « Comme il a plu au Seigneur, ainsi il a été fait. Que le nom du Seigneur soit béni »[126].

Quel est celui qui a ôté ? Qu'a-t-il ôté ? A qui a-t-il ôté ? Quand l'a-t-il ôté ?

« Que le nom du Seigneur soit béni ».

Il ne dit point : Le Seigneur l'a donné, le diable l'a ôté.

Que votre charité le remarque bien, afin de ne dire jamais : C'est le diable qui m'a fait cela. C'est à Dieu qu'il faut rapporter le châtiment que tu subis, car le diable n'a aucun pouvoir sur toi, que par la permission de Celui qui use de son souverain pouvoir, ou pour châtier ou pour corriger; pour châtier l'impie, pour corriger ses enfants.

---

[125] Romains V, 3-5.
[126] Job I, 21.

« Le Seigneur happe celui qu'il reçoit au nombre de ses enfants »[127].

Ne prétends donc point échapper au fouet, à moins que tu ne veuilles renoncer à l'héritage. Le Seigneur châtie tout enfant qu'il adopte.

Est-ce tous, sans exception ? Où donc te cacher ?

C'est tout enfant ; il n'a point d'exception ; nul n'est adopté sans passer par le fouet.

Comment ? Pas un seul ? Veux-tu comprendre qu'il n'y en aura pas un seul ?

Son Fils unique était sans péché, il n'a pas été admis sans châtiment. C'est pourquoi son Fils unique, chargé de tes infirmités, se personnifiant avec toi, comme le chef qui représente le corps, aux approches de la passion, fut saisi de tristesse[128], afin de te procurer la joie. Il fut plongé dans l'affliction, pour te consoler et pouvoir, dans sa divinité, affronter les souffrances sans aucune tristesse.

Le général ne pouvait-il pas ce qu'a pu le soldat ? Et comment le soldat l'a-t-il pu ?

---

[127] Hébreux XII, 6.
[128] Matthieu XXVI, 38.

Écoute Paul, qui tressaille quand la passion approche. « Pour moi, je vais être immolé et le temps de ma mort approche. J'ai bien combattu ; j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi. Il ne me reste qu'à attendre la couronne de justice qui m'est réservée et que le Seigneur, comme un juste juge, m'accordera dans ce grand jour et non seulement à moi, mais encore à tous ceux qui désirent son avènement »[129], dit-il.

Voyez comme il tressaille quand il va souffrir. Il tressaille donc celui qui va recevoir la couronne et celui qui va la donner est dans la tristesse.

Que figurait donc le Fils de Dieu, sinon l'infirmité de quelques-uns qui s'attristent en face de la douleur ou de la mort ? Mais voyez encore comme il les amène à la droiture du cœur.

Tu voulais vivre et te mettre à l'abri de tout accident, mais Dieu en a décidé autrement. Voilà deux volontés. Que la tien ne se conforme donc à celle de Dieu et non pas que celle de Dieu s'assouplisse à ta tienne, car la tienne est dépravée, celle de Dieu est la règle même. Que la règle subsiste, afin qu'elle serve à redresser tout ce qui est tortueux.

---

[129] II Thimothée IV, 6-8.

Voyez comme cet enseignement est bien celui de Jésus-Christ. « Mon âme», dit-il, « est triste jusqu'à la mort » ; puis : « Mon Père, s'il est possible, que ce calice s'éloigne de moi ». C'est là que perce la volonté humaine.

Mais, écoutez le cœur droit : « Et, pourtant, non comme je veux, mais comme vous voulez, ô mon Père » [130].

C'est là ton modèle dans la joie de tout ce qui peut t'arriver et même réjouis-toi, si ta dernière heure vient à sonner. Et si tu ressens quelque faiblesse qui appartienne à l'humaine volonté, dirige la du côté de Dieu, afin que tu fasses nombre avec ceux à qui il est dit : « Glorifiez-vous, ô vous dont le cœur est droit »[131].

Psaume 032

PREMIÈRE DISCOURS

LA CONFIANCE DU JUSTE.

Le juste doit se réjouir et mettre sa confiance dans le Seigneur, dans les promesses qu'il nous a faites, dans

[130] Matthieu XXVI, 38 et 39.
[131] Psaume XXXI, 11.

sa miséricorde et sa justice, dans le soin qu'il prend de chacun de nous. Lui seul pourra nous sauver, pourvu que notre âme l'attende avec patience et que notre cœur ne mette qu'en nui seul sa félicité.

001.

« Tressaillez dans le Seigneur, ô vous qui êtes justes »[132].

Tressaillez, ô justes, mais non point en vous-mêmes, cela ne serait point sûr, mais tressaillez dans le Seigneur.

« C'est aux cœurs droits que sied bien la louange »[133].

Ce sont ceux qui louent le Seigneur, en se soumettant à lui : il n'en est pas ainsi des cœurs tortueux et dépravés.

002.

« Chantez le Seigneur sur vos harpes »[134].

Chantez le Seigneur, en lui faisant de vos corps une hostie vivante[135].

« Bénissez-le sur de psaltérion à dix cordes ».

[132] Psaume XXXII, 1.
[133] Psaume XXXII, 1.
[134] Psaume XXXII, 2.
[135] Romains XII, 1.

Que tous vos membres servent à l'amour de Dieu et du prochain, ou à l'accomplissement des trois préceptes de la première table et des sept préceptes de la seconde.

003.

« Chantez au Seigneur un cantique nouveau »[136].

Chantez un cantique de grâces et de foi.

« Chantez sagement dans vos cris d'allégresse »[137].

Chantez avec une joie que mesure la sagesse.

004.

« Car la parole du Seigneur est pleine d'équité »[138].

La parole du Seigneur est droite pour vous rendre ce que vous ne pouvez devenir par vous-mêmes.

« Et toutes ses œuvres sont dans la foi »[139].

Nul dès lors ne doit se croire parvenu à la foi par ses mérites, puisque c'est de la foi même que viennent les œuvres agréables à Dieu.

005.

« Il aime la miséricorde et le jugement »[140].

---

[136] Psaume XXXII, 3.
[137] Psaume XXXII, 3.
[138] Psaume XXXII, 4.
[139] Psaume XXXII, 4.

Il aime la miséricorde qu'il répand maintenant et par avance sur les hommes et le jugement qui lui fait exiger le produit de ses dons.

« La terre est remplie de la miséricorde du Seigneur »[141].

Dans tout l'univers les hommes reçoivent le pardon de leur péché, par la divine miséricorde.

006.

« C'est la parole du Seigneur qui consolide les cieux »[142].

Car ce n'est point d'eux-mêmes que les justes se sont affermis, mais par la parole du Seigneur.

« Et c'est du souffle de sa bouche que vient leur force »[143].

Et leur foi vient de l'Esprit-Saint.

007.

« C'est lui qui rassemble comme dans une outre les eaux de la mer »[144].

---

[140] Psaume XXXII, 5.
[141] Psaume XXXII, 5.
[142] Psaume XXXII, 6.
[143] Psaume XXXII, 6.
[144] Psaume XXXII, 7.

Il rassemble tous les peuples d'ici-bas pour la confession de leurs péchés qui sont condamnés, de peur que l'orgueil ne les fasse déborder dans la licence.

« Dans ses trésors, il place des abîmes »[145].

Il garde pour eux des secrets cachés, afin de les enrichir.

008.

« Que toute la terre craigne le Seigneur »[146].

Que le pécheur craigne, afin de s'abstenir du péché.

« Qu'ils tremblent devant lui »[147].

Non point par la peur des hommes ou de toute autre créature, mais que Dieu fasse trembler « tous ceux qui habitent l'univers »[148].

009.

« Car il a parlé et tout a été fait »[149].

Nul autre n'a fait ces créatures que peuvent redouter les hommes, mais c'est bien lui qui a dit et les voilà faites.

« Il a commandé et tout a été créé »[150].

---

[145] Psaume XXXII, 7.
[146] Psaume XXXII, 8.
[147] Psaume XXXII, 8.
[148] Psaume XXXII, 8.
[149] Psaume XXXII, 9.
[150] Psaume XXXII, 9.

Il a commandé par son Verbe et la création s'est opérée.

010.

« Le Seigneur a renversé les conseils des nations »[151], qui recherchaient leur domination et non la sienne.

« Il réprouve la pensée des peuples »[152], qui désirent le bonheur de ce monde.

« Il réprouve aussi les desseins des princes »[153], qui cherchent à dominer sur ces peuples.

011.

« Mais le dessein du Seigneur demeure éternellement »[154].

Il est immuable pour l'éternité ce dessein du Seigneur, qui n'accorde la félicité qu'à ceux qui lui sont soumis.

« Les pensées de son cœur subsistent dans les siècles des siècles »[155].

---

[151] Psaume XXXII, 10.
[152] Psaume XXXII, 10.
[153] Psaume XXXII, 10.
[154] Psaume XXXII, 11.
[155] Psaume XXXII, 11.

Les desseins de sa sagesse ne sont point assujettis au changement, mais ils demeurent dans le cours des siècles.

012.

« Bienheureux le peuple qui a le Seigneur pour son Dieu »[156].

Il n'y a qu'un seul peuple, celui de la cité céleste, qui ne se choisit point d'autre Dieu que le Seigneur.

« Heureux le peuple que le Seigneur s'est choisi pour héritage »[157].

Ce peuple ne s'est point élu, mais Dieu l'a choisi dans sa miséricorde, afin de le posséder et de n'y rien souffrir d'inculte ou de misérable.

013.

« Du haut des cieux le Seigneur a regardé et il a vu tous les enfants des hommes »[158].

A travers l'âme juste, le Seigneur a vu, dans sa bonté, tous ceux qui veulent renaître à une vie nouvelle.

[156] Psaume XXXII, 12.
[157] Psaume XXXII, 12.
[158] Psaume XXXII, 13.

014.

« Du haut de la tente qu'il s'est préparée »[159].

De ce tabernacle de chair qu'il s'est fait en s'incarnant.

« Il a regardé ceux qui habitent la terre »[160].

Il a vu, dans sa bonté, ceux qui habitent la terre, afin de les gouverner en pasteur.

015.

« C'est lui qui a formé le cœur de chacun d'eux »[161].

Il a mis, dans le cœur, des dons qui leur sont propres, afin que le corps ne soit point tout œil, ni tout oreille[162], mais il est, pour celui-ci, une manière de s'unir au corps de Jésus-Christ et, pour celui-là, une autre manière.

« C'est lui qui connaît toutes leurs actions »[163].

Devant lui, rien n'est incompris des actions des hommes.

[159] Psaume XXXII, 14.
[160] Psaume XXXII, 14.
[161] Psaume XXXII, 15.
[162] I Corinthiens XII, 17-20.
[163] Psaume XXXII, 15.

016.

« Ce ne sont point ses forces nombreuses qui sauveront le roi »[164].

Celui qui est le roi de sa chair ne sera point sauvé, s'il met sa confiance dans sa propre vertu.

« Et le géant ne trouvera point son salut dans ses grandes forces »[165].

Tous ceux qui combattent les vieilles habitudes de la convoitise ou le diable et ses anges, ne seront pas, néanmoins, sauvés, s'ils présument trop de leur propre valeur.

017.

« Un coursier ! Vain espoir de salut »[166].

On se trompe, si l'on croit pouvoir, avec le secours des hommes, acquérir le salut que l'on a reçu parmi les hommes, ou échapper à la perdition par l'obstination du caractère.

« Il ne sera point sauvé par l'ardeur de son courage »[167].

---

[164] Psaume XXXII, 16.
[165] Psaume XXXII, 16.
[166] Psaume XXXII, 17.
[167] Psaume XXXII, 17.

018.

« Voilà que les yeux du Seigneur s'arrêtent sur ceux qui le craignent »[168].

Si tu cherches le salut, Dieu incline son amour sur ceux qui le craignent.

« Et qui espèrent en sa miséricorde »[169].

Qui espèrent, non dans leur propre vertu, mais dans la divine miséricorde.

019.

« Afin d'arracher leurs âmes à la mort, et de les nourrir pendant la famine »[170].

Afin de les nourrir de son Verbe et de l'éternelle vérité, qu'ils avaient perdue en présumant de leurs forces, et voilà que la faim de la justice a épuisé ces mêmes forces.

020.

« Notre âme attendra patiemment le Seigneur »[171].

Afin de s'engraisser un jour de viandes incorruptibles, pendant qu'elle est en cette vie, notre âme

[168] Psaume XXXII, 18.
[169] Psaume XXXII, 18.
[170] Psaume XXXII, 19.
[171] Psaume XXXII, 20.

attendra patiemment le Seigneur. « Car il est notre secours et notre protecteur »[172].

Il nous aide quand nous nous dirigeons vers lui et il nous protège quand nous résistons à l'ennemi.

021.

« C'est en lui que s'épanouira notre cœur »[173].

Ce n'est pas en nous, puisque nous n'y trouvons que misère quand Dieu n'y est point, mais en Dieu que notre cœur s'épanouira.

«Nous avons mis notre espoir dans la sainteté de son nom »[174].

Et si nous espérons arriver un jour à Dieu, c'est qu'il nous a fait connaître son nom par la foi, quand nous étions éloignés de lui.

022.

« Que votre miséricorde, ô Dieu, descende sur nous, selon que nous avons espéré en vous »[175].

[172] Psaume XXXII, 20.
[173] Psaume XXXII, 21.
[174] Psaume XXXII, 21.
[175] Psaume XXXII, 22.

Oui, Seigneur, que votre miséricorde s’épanche sur nous, car nous avons mis notre espérance en vous et cette espérance est infaillible.

DEUXIÈME DISCOURS - PREMIÈRE PARTIE.

CONFIANCE EN DIEU.

Ce sermon embrasse la première partie du psaume XXXII. Il nous apprend que nous devons bénir Dieu dans le malheur aussi bien que dans la prospérité, que l’amour de la justice est l’accomplissement de la loi et que la miséricorde ne vient bien qu’avec la justice.

001.

Ce psaume nous invite à nous épanouir dans le Seigneur. Il a pour titre : A David.

Écoutez donc votre cantique, ô vous qui appartenez à la sainte lignée de David. Soyez les échos de votre cantique et tressaillez dans le Seigneur.

Voici comme il commence : « Réjouissez-vous dans le Seigneur, ô vous qui êtes justes ».

Que l’impie trouve sa joie dons le siècle ; le siècle finira et, avec lui, la joie de l’impie. Mais que les justes

tressaillent dans le Seigneur, car le Seigneur est éternel et leur joie le sera aussi.

Mais pour tressaillir en Dieu d'une manière convenable, il nous faut le louer de ce qu'il est seul pour ne nous inspirer aucun dégoût et pour en inspirer autant à l'infidèle. Et l'on peut dire en un seul mot : Celui-là plaît à Dieu, qui se plaît en Dieu. Et gardez-vous de croire, mes frères, que ce soit chose facile.

Voyez combien sont nombreux ceux qui murmurent contre Dieu, combien trouvent à redire dans ses œuvres. Quand il lui plaît d'agir contrairement à la volonté des hommes, parce qu'il est le maître, qu'il connaît ce qu'il fait et qu'il s'arrête moins à considérer nos désirs que notre avantage, ces hommes alors, subornant à leur volonté, la volonté de Dieu, loin de redresser leur volonté sur celle de Dieu, prétendent que la volonté de Dieu voudra bien s'adapter à la leur.

Ces hommes infidèles, impies, pervers, trouvent plus à leur guise ___ je rougis de parler ainsi et je le dirai néanmoins, parce que vous savez que c'est la vérité ___ trouvent plus à leur guise un comédien que Dieu lui-même.

002.

Aussi, après avoir dit : « Justes, tressaillez de joie dans le Seigneur », comme nous ne pouvons tressaillir en lui qu'en chantant ses louanges et que ces louanges lui sont d'autant plus agréables que nous mettons en lui notre bonheur, le prophète ajoute : « C'est aux cœurs droits qu'il convient de louer Dieu »[176].

Quels sont les hommes au cœur droit ?

Ceux qui l'assouplissent selon la volonté de Dieu ; qui se consolent dans la justice divine des troubles que leur cause l'humaine fragilité, quoique la faiblesse humaine leur fasse désirer, de temps à autre, ce qui pourrait leur convenir en particulier, ce qui serait en harmonie avec l'état actuel de leurs affaires ou avec une nécessité qui se déclare.

Néanmoins, lorsqu'ils reconnaissent et qu'ils savent que Dieu désire autre chose, ils préfèrent à leur volonté, la volonté du plus sage, à la volonté de l'infirme, la volonté du Tout-Puissant, à la volonté de l'homme, la volonté de Dieu. Car autant Dieu est au-dessus de

[176] Psaume XXXII, 1.

l'homme, autant la volonté divine est au-dessus de la volonté humaine.

C'est pourquoi le Christ, s'étant fait homme, nous donne sa vie comme un modèle et voulant tout à la fois nous apprendre à vivre et nous en mériter la grâce, nous fait voir en lui une certaine volonté humaine et privée, qui figurait à la fois la sienne et la nôtre, car il est notre chef, et, vous le savez, nous lui appartenons comme ses membres.

« Mon Père », dit-il, «s'il est possible, que ce calice s'éloigne de moi ». Voilà une volonté humaine, qui s'arrêtait sur un objet propre et particulier. Mais comme il voulait que l'homme eût le cœur droit, afin de le porter à redresser sur le modèle qui est toujours droit, ce qu'il pouvait avoir de tortueux, quelque peu que ce fût, il ajoute : « Et, pourtant, non point ce que je veux, mais ce que vous voulez, ô mon Père »[177].

Or, quelle volonté perverse pouvait avoir le Christ ? Que pouvait-il vouloir que ne voudrait point son Père ?

Ils n'ont qu'une même divinité et ne peuvent avoir une volonté différente. Mais il voulait personnifier dans cette humanité tous les siens, comme il les personnifiait

[177] Matthieu XXVI, 39.

en lui-même, quand il dit : « J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger »[178] ; comme il les personnifiait, quand lui, que nul ne blessait, cria du haut du ciel à Saül qui frémissait de rage et persécutait les saints : « Saül, Saül, pourquoi me persécuter ? »[179]

Il voulait donc te montrer, en lui, une volonté qui est propre à l'homme. Il t'a mis sous les yeux ta propre image, afin de te corriger. Reconnais-toi en moi-même, te dit-il.

Tu peux, il est vrai, avoir ta volonté propre, autre que la volonté de Dieu. On le pardonne à ta fragilité, on le pardonne à l'infirmité humaine. Il est difficile pour toi de n'avoir aucune volonté propre, mais, à l'instant, souviens-toi qu'il est quelqu'un au-dessus de toi. Qu'il est supérieur et toi inférieur, qu'il est créateur et toi créature, qu'il est maître et toi serviteur, qu'il est tout-puissant et toi bien faible et afin de te corriger, soumets ta volonté à sa volonté, en disant : « Toutefois, ô mon Père, non point ce que je veux, mais ce que vous voulez ».

Alors, comment pourrais-tu être séparé de Dieu, quand tu veux ce qu'il veut ?

---

[178] Matthieu XXV, 35.
[179] Actes IX, 4.

C’est alors que tu seras droit et qu’il te siéra de bénir Dieu : « Car c’est aux cœurs droits de le loue ».

003.

Mais si ton cœur est tortueux, tu béniras Dieu dans la prospérité, pour le blasphémer dans le malheur et, toutefois, le mal n’est plus un mal quand il est juste et il est juste quand il vient de la part d’un Dieu qui ne peut rien faire d’injuste.

Tu seras donc dans la maison paternelle comme l’enfant ingrat, tu aimeras ton père quand tu en recevras des caresses et tu le haïras s’il vient à te châtier : comme si ses châtiments aussi bien que ses caresses ne te préparaient pas à devenir son héritier.

Vois maintenant comme la louange sied bien aux cœurs droits. Écoute ce que chante un cœur droit dans un autre psaume : « Je bénirai en tout temps le Seigneur, sa louange sera toujours dans ma bouche »[180].

« En tout temps » a le même sens que « toujours », comme « je bénirai » et « sa louange sera dans ma bouche » sont identiques.

[180] Psaume XXXIII, 2.

Le louer donc en tout temps et toujours c'est le louer dans le malheur, comme dans la prospérité, car, si tu ne bénis Dieu que dans la prospérité et non dans le malheur, comment sera ce « en tout temps », comment « toujours » ?

Et, toutefois, chaque jour n'entendons-nous pas le grand nombre qui eut agit ainsi ? Leur arrive-t-il quelque bonheur, ils s'épanouissent, ils tressaillent de joie, ils bénissent Dieu, ils chantent ses louanges.

Loin de les désapprouver, je les en félicite, car il y en a beaucoup qui ne le font pas même alors. Mais il faut apprendre à ceux qui déjà bénissent Dieu dans la prospérité, à reconnaître qu'il est père encore quand il châtie, à ne point murmurer contre sa main qui les afflige, de peur qu'ils ne demeurent dans la dépravation, qu'ils ne déméritent et ne soient justement privés de l'héritage éternel.

Il le faut, afin qu'ils deviennent droits et ils seront droits quand rien dans les actes de Dieu ne leur déplaira et qu'ils puissent bénir Dieu jusque dans le malheur et dire : « Le Seigneur avait donné, le Seigneur l'a ôté.

Comme il a plu au Seigneur, ainsi il a été fait. Que le nom du Seigneur soit béni »[181].

C'est à ces cœurs droits qu'appartient la louange, eux qui ne béniront pas d'abord, pour blâmer ensuite.

004.

Donc, ô vous qui êtes justes, qui avez le cœur droit, tressaillez dans le Seigneur, car c'est à vous qu'il appartient de le bénir.

Que nul ne dise : Qui suis-je pour être juste ? Ou : Quand pourrai-je être juste ?

Ne vous méprisez point, ne désespérez point de vous-mêmes. Vous êtes hommes. Vous êtes créés à l'image de Dieu[182].

Celui qui a fait de vous des hommes, s'est lui-même fait homme pour vous et afin que vous fussiez adoptés en plus grand nombre pour l'éternel héritage, pour vous le sang de son Fils unique a été répandu. Si la faiblesse d'une chair terrestre vous rend méprisables à vos yeux, estimez-vous dû moins au prix que vous avez coûté.

[181] Job I, 21.
[182] Cf. Genèse I, 27.

Pensez mûrement à votre nourriture, à votre breuvage et à quoi vous souscrivez en disant : Amen.

Toutefois, est-ce l'orgueil que nous vous prêchons ici et vous engageons-nous à vous attribuer quelque perfection ?

Encore une fois, n'allez pas vous croire étrangers à toute justice. Je ne veux pas vous questionner au sujet de votre justice, car nul d'entre vous sans doute n'oserait me répondre : Je suis juste. Mais je vous interroge au sujet de votre foi et, de même que nul n'oserait me répondre : Je suis juste, nul aussi n'oserait me dire : Je n'ai pas la foi.

Je ne cherche donc point quelle est ta vie. Je demande ce que tu crois.

Tu me répondras que tu crois en Jésus-Christ.

N'entends-tu point l'Apôtre qui te dit : « Le juste vit de la foi ? »[183]

Ta foi c'est là ta justice, car, si tu crois, tu es sur tes gardes ; si tu es sur tes gardes, tu fais des efforts et tes efforts sont connus de Dieu, qui voit ta volonté, qui considère ta lutte contre la chair, qui t'exhorte à combattre, qui t'aide à remporter la victoire, qui t'observe

[183] Romains I, 17.

pendant le combat, qui le soutient si tu faiblis, qui te couronne si tu triomphes.

Donc, « justes, tressaillez dans le Seigneur », signifie : tressaillez dans le Seigneur, ô vous qui avez la foi, car la foi est l'aliment du juste.

« C'est aux cœurs droits que sied bien la louange »[184].

Apprenez à remercier Dieu dans les biens et dans les maux. Apprenez à mettre dans votre cœur ce que chacun a sur la langue : la volonté de Dieu.

Ce langage du peuple a souvent de salutaires instructions. Qui ne dit point chaque jour : Que Dieu agisse comme il lui plaît ?

Qu'il ait le cœur droit et il aura sa place parmi ceux qui tressaillent dans le Seigneur et à qui sied la louange. C'est à eux que le psaume s'adresse dans la suite, en disant : « Louez le Seigneur sur la harpe, chantez-lui des hymnes sur le psaltérion à dix cordes »[185].

C'est ce que nous chantions tout à l'heure. C'est la leçon que nous donnions à vos cœurs en unissant nos voix.

[184] Psaume XXXII, 1.
[185] Psaume XXXII, 2,

005.

Mais, en établissant ces saintes veilles au nom du Christ, n'a-t-on point banni les harpes de ce lieu ? Et voici qu'on leur enjoint de se faire entendre : « Chantez », nous dit-on, « chantez au Seigneur sur la harpe et sur le psaltérion à dix cordes ».

N'arrêtez point vos pensées sur les musiques de théâtre. Vous avez en vous-mêmes cette harpe dont il est question, comme il est dit ailleurs : « J'ai dans mon cœur, ô mon Dieu, ces vœux de louanges que je vous rendrai »[186].

Ceux qui étaient présents naguère quand j'expliquai la différence qui sépare le psaltérion de la harpe et que je m'efforçai de la faire saisir à tous, peuvent s'en souvenir[187]. C'est aux auditeurs à juger si nous avons réussi.

Il n'est pas inutile pourtant de le répéter, afin de trouver dans la différence de ces deux instruments de musique, la différence des actions humaines, différence dont ils sont la figure et dont notre vie deviendra la réalité.

---

[186] Psaume LV, 13.
[187] Voir Disc. sur le Psaume XLII et Psaume LXX, serm. 2, vers, 11.

On appelle harpe ce bois concave à la manière des tambours, dont le bas est arrondi comme une tortue et auquel on ajoute les cordes qui résonnent quand on les touche. Je ne parle pas de l'archet qui sert à les toucher, mais bien de ce bois concave, sur lequel on étend des cordes, afin qu'il les répercute quand on les touchera et que, frémissant sur cette concavité, elles en deviennent plus sonores.

Ce bois concave est donc en bas dans la harpe et en haut dans le psaltérion. Telle est la différence.

Or, il nous est ordonné de louer Dieu sur la harpe, de chanter sa louange sur le psaltérion à dix cordes. Il n'est point parlé de harpe à dix cordes, ni dans ce psaume et, ni, je crois, dans aucun autre.

Nos chers fils, les lecteurs, peuvent lire et chercher avec plus de loisir que nous. Toutefois, autant que je puisse me souvenir, j'ai souvent rencontré le psaltérion à dix cordes et nulle part la harpe à dix cordes.

Retenez donc bien que c'est par la partie inférieure que la harpe rend des sons et que pour le psaltérion c'est dans la partie supérieure.

Or, c'est dans notre vie inférieure ou terrestre que nous rencontrons la prospérité ou le malheur, qui nous

donnent lieu de bénir Dieu dans l'une et dans l'autre, afin que sa louange soit toujours dans notre bouche et que nous le bénissions en tout temps[188].

Comme il y a une félicité terrestre, il y a aussi une adversité qui est d'ici-bas. Nous devons remercier Dieu de l'une et de l'autre, afin que notre harpe résonne toujours.

Qu'est-ce qu'une prospérité terrestre ?

C'est la santé du corps, c'est l'abondance de tout ce qui nous est nécessaire en cette vie, c'est la sécurité contre tout danger, ce sont des récoltes abondantes, « c'est le soleil que Dieu fait luire sur les méchants comme sur les bons et la pluie qui descend sur les justes comme sur les impies »[189].

Voilà tout ce qui tient à la vie temporelle. Quiconque n'en bénit point Dieu, se flétrit par l'ingratitude.

Ces dons, pour être terrestres, en sont-ils moins les dons de Dieu ? Ou faut-il penser qu'ils nous viennent d'un autre, parce qu'ils échoient aussi aux méchants ?

La divine miséricorde se diversifie à l'infini. Dieu a de la patience, de la longanimité. Les biens dont il gratifie

---

[188] Psaume XXXIII, 2.
[189] Matthieu V, 45.

les méchants ne nous montrent que mieux ceux qu'il réserve aux bons.

L'adversité nous vient, au contraire, de tout ce qui est inférieur : de la fragilité humaine ; dans la douleur, dans les langueurs, dans les afflictions, dans les souffrances, dans les tentations. C'est alors et toujours alors, que doit louer Dieu celui qui tient la harpe.

Que lui importe que tout cela tienne à la vie inférieure, puisque tout cela n'est conduit et réglé que par cette sagesse, qui « atteint d'une extrémité à l'autre avec force et dispose toutes choses avec douceur »[190] ?

Si Dieu gouverne les cieux, néanmoins il ne néglige point la terre. N'est-ce pas à lui qu'il est dit : « Où irai-je devant votre esprit, où fuirai-je devant votre face ? Si je monte au ciel, vous y êtes ; si je descends dans les enfers, vous y êtes encore »[191].

D'où peut être absent celui qui n'est absent d'aucun lieu ?

Donc, chantez le Seigneur sur la harpe.

Dans l'abondance des biens terrestres, remerciez celui qui vous en a fait don. Dans la disette ou dans les

[190] Sagesse VIII, 1.
[191] Psaume CXXXVIII, 7 et 8.

pertes, chantez sans rien craindre, car vous n'avez point perdu celui qui vous adonné ces biens, quand même on vous enlèverait ses dons.

Louez Dieu, vous dis-je, même dans cette condition. Ayez confiance dans votre Dieu, touchez les cordes de votre cœur et dites comme sur une harpe qui échappe dans sa partie inférieure des sons harmonieux : « Le Seigneur l'a donné, le Seigneur l'a ôté, comme il a plu au Seigneur, ainsi il a été fait. Que le nom du Seigneur soit béni »[192].

006.

Mais si tu arrêtes ton attention sur les dons supérieurs que le Seigneur t'a faits, sur les préceptes qu'il t'a donnés, sur la céleste doctrine dont il a éclairé ton âme, sur la vérité qui t'arrive de la source la plus pure, prends alors ton psaltérion, bénis le Seigneur sur le psaltérion à dix cordes.

Les préceptes de la loi sont, en effet, au nombre de dix et ces dix préceptes vous forment une lyre à dix cordes. L'harmonie est complète. Trois préceptes

[192] Job I, 21.

regardent l'amour de Dieu et les sept autres, l'amour du prochain.

Or, toutefois, le Seigneur l'a déclaré : « Ces deux commandements renferment toute ta loi et les prophètes »[193].

C'est d'en haut que le Seigneur t'a dit : « Le Seigneur ton Dieu est le seul Dieu »[194]. C'est pour ta lyre la première corde.

« Tu ne prendras point en vain le nom du Seigneur ton Dieu ». C'en est la seconde.

« Observe le jour du sabbat ». Non point d'une manière charnelle, non dans les plaisirs, comme les Juifs qui abusent du repos pour commettre l'iniquité. Le mal serait moins grand de passer le jour entier à cultiver la terre qu'à danser, mais toi qui ambitionnes le repos en Dieu et qui ne fais rien qu'en vue de l'obtenir, abstiens-toi de toute ouvre servile : « Car tout homme qui fait le péché devient est esclave du péché »[195]. Et plût à Dieu qu'il ne le fût que d'un homme et non du péché.

Ces trois préceptes embrassent l'amour de Dieu, dont tu dois méditer la vérité, l'unité, les délices, car il y a

[193] Matt. XXII, 40.
[194] Marc XII, 29.
[195] Jean, VIII, 34.

certaines délices en Dieu, où nous trouverons le véritable sabbat, le vrai repos. Aussi, est-il dit : « Mets en Dieu tes délices et il comblera les désirs de ton cœur »[196].

Quel autre, en effet, peut nous procurer plus de chastes délices que le Créateur de tout ce qui nous apporte les délices ?

Dans ces trois préceptes se résume l'amour de Dieu et, dans les sept autres, l'amour du prochain.

« Ne fais point à un autre ce que tu ne veux pas qu'il te fasse »[197].

Donc, « Honore ton père et ta mère », parce que tu veux être honoré par tes enfants.

« Tu ne tueras point », car tu ne veux pas être tué.

« Ne commets pas l'adultère », parce que tu ne veux pas que ta femme s'y livre en ton absence.

« Tu ne voleras point », parce que tu ne veux pas que l'on te vole.

« Tu ne feras point de faux témoignage », parce que tu hais celui qui fait un faux témoignage contre toi.

« Ne désire pas la femme de ton prochain », parce que tu ne veux pas qu'un autre pense à la tienne.

[196] Psaume XXXVI, 4.
[197] Tobie IV, 16. Cf. Matthieu VII, 12 ; Luc VI, 31.

« Ne désire pas ce qui appartient à un autre »[198], puisqu'on te déplaît quand on désire ce qui est à toi.

Interroge donc tes propres sentiments, puisqu'on ne peut te nuire sans te déplaire.

Tous ces préceptes nous viennent de Dieu. C'est un don de la suprême Sagesse. C'est d'en haut qu'ils ont retenti.

Touche donc le psaltérion, accomplis la loi que le Seigneur ton Dieu est venu, non pas détruire, mais accomplir lui-même[199], car tu accompliras par amour ce que tu ne pouvais accomplir par la crainte.

Celui qui n'évite le mal que par la crainte, le ferait volontiers, sans la défense. Je ne le commets point, dira-t-il.

Pourquoi ?

Parce que je crains.

Tu n'aimes pas encore la justice et tu es encore dans l'esclavage. Sois donc un fils, car un bon esclave peut devenir un bon fils. Jusque-là évite le mal par crainte et tu apprendras à l'éviter par amour, car la justice a ses charmes.

---

[198] Exode XX, 3-17 et Deutéronome V, 16-21.
[199] Matt. V, 17.

Que le châtiment t’arrête. La justice a sa beauté, elle cherche les regards, elle attise l’amour en ceux qui l’aiment. C’est pour elle que les martyrs ont foulé aux pieds le monde et répandu leur sang.

Qu’aimaient-ils en renonçant à tous ces biens ? Car n’aimaient-ils rien ? Et vous parlons-nous ainsi pour éteindre l’amour en vos cœurs ?

Il est froid, il est glacé le cœur qui n’aime point. Aimez donc ; seulement aimez cette beauté qui charme les yeux du cœur. Aimez, seulement aimez cette beauté qui enflamme les cœurs quand on chante la justice.

Voilà des hommes qui parlent, qui se récrient, qui disent partout : C’est bien ; c’est très bien.

Qu’ont-ils vu ?

Ils ont vu la justice qui donne la beauté au vieillard, fût-il courbé. Qu’on voie marcher ce vieillard doué de justice, il n’y a rien en lui de corporel que l’on puisse aimer et, néanmoins, il est aimé de tous.

On aime en lui ce qui est invisible, ou plutôt, on aime en lui ce qu’il y a de visible pour le cœur.

Que le vrai bien fasse donc vos délices, demandez à Dieu qu’il ait pour tous des attraits, car « le Seigneur épanchera sur nous ses délices et la terre produira son

fruit »[200], afin que vous accomplissiez par la charité ce qu'il est difficile d'accomplir par la crainte.

Que dis-je ? Difficile ?

L'esprit ne le peut encore. Il aimerait mieux qu'il n'y eût aucun précepte, quand c'est la sainte qui le fait obéir et non l'amour qui l'y détermine.

Retiens-toi de tout larcin et redoute l'enfer, lui est-il dit. Il aimerait mieux qu'il n'y eût point d'enfer pour l'engloutir.

Mais quand est-ce qu'il commence à aimer la justice, sinon quand il s'abstient de tout vol, dût-il n'y avoir point d'enfer pour engloutir les voleurs ? C'est là aimer la justice.

007.

Mais cette justice, qu'est-elle donc ? Qui pourra la peindre ? Quelle beauté reluit dans la sagesse de Dieu ?

C'est elle qui donne le charme à tout ce qui a de l'attrait pour nos yeux. Pour la voir, pour l'embrasser, il faut purifier nos cœurs. C'est elle que nous faisons profession d'aimer et c'est elle qui compose tout en nous, afin que rien ne lui déplaise. Et quand les hommes

[200] Psaume LXXXIV, 13.

blâment en nous ce que nous faisons pour plaire à cette sagesse que nous aimons, combien peu nous estimons de tels censeurs, quel peu de souci et, même quel mépris ils nous inspirent !

Voilà des hommes qui ont pour des femmes un amour condamnable. Que ces amantes les ajustent selon leur goût et ils s'inquiètent peu de déplaire aux autres quand ils plaisent à ces femmes et il leur suffit d'être au goût de celles dont ils recherchent les faveurs et, souvent, ou plutôt toujours, ils déplaisent aux hommes plus mûrs, et trouvent leur condamnation chez les hommes judicieux.

Votre chevelure est mal arrangée, dit un homme austère à un jeune impudique, ces frisures sont indécentes. Mais cet amant sait bien que ses cheveux, ainsi bouclés, plaisent à je ne sais quelle créature et alors il te hait pour ta juste réprimande et il conserve cet ajustement qui ne plaît qu'au goût dépravé, lite prend pour un ennemi, parce que tu le rappelles à la décence.

Il se dérobe à tes regards et s'inquiète peu si ta réprimande est juste. Si donc, ils méprisent les blâmes de la vérité, pour affecter une beauté fictive.

Pour nous, dans ce que nous faisons pour plaire à la divine sagesse, quel cas nous faudra-t-il faire de ces railleurs injustes, qui n'ont pas les yeux pour voir ce que nous aimons ?

Pensez-y, ô vous qui avez le cœur droit « et bénissez Dieu sur la harpe et chantez-le sur le psaltérion à dix cordes ».

008.

« Chantez-lui un cantique nouveau »[201].

Dépouillez-vous du vieil homme. Vous connaissez le cantique nouveau. Le nouvel homme, la nouvelle alliance, voilà le cantique nouveau.

Le cantique nouveau n'est point l'héritage du vieil homme. Il n'y a pour l'apprendre que les hommes nouveaux, qui ont rajeuni le vieil homme dans la grâce et qui appartiennent au Nouveau Testament, c'est- à-dire au royaume des cieux.

C'est vers lui que notre amour exhale ses soupirs, à lui qu'il chante ses cantiques. Qu'il chante ce cantique, non de la voix, mais par les actions de la vie.

[201] Ps. XXXII, 3 .

« Chantez-lui un cantique nouveau, chantez-le sagement »[202].

Chacun se demande : comment chanter à Dieu ?

Oui, chantez, mais qu'il n'y ait aucun désaccord. Dieu ne peut souffrir que l'on blesse ses oreilles.

Chante sagement, ô mon frère, devant un habile musicien qui doit t'écouter.

Que l'on te dise : Chante, pour lui plaire, si tu crains de chanter, parce que tu es dépourvu de science musicale et qu'un artiste peut trouver en toi des défauts inaperçus pour un ignorant.

Qui se flattera de chanter avec harmonie pour Dieu, qui juge du chantre avec tant de sagacité, qui pénètre dans tous les détails, qui écoute si attentivement ? Quand votre chant sera-t-il assez harmonieux, pour n'offenser en rien des oreilles si délicates ?

Voici qu'il vous prescrit lui-même la manière de chanter. Ne cherchez point les paroles comme si vous pouviez en trouver pour expliquer ce qui plaît à Dieu.

Chantez « par vos transports »[203].

---

[202] Psaume XXXII, 3.
[203] Psaume XXXII, 3.

Pour Dieu, bien chanter, c'est chanter dans la joie. Mais qu'est-ce que chanter avec transport ?

C'est comprendre que des paroles sont impuissantes à rendre le chant du cœur.

Voyez ces travailleurs qui chantent soit dans les moissons, soit dans les vendanges, soit dans tout autre labeur pénible. Ils témoignent d'abord leur joie par des paroles qu'ils chantent. Puis, comme sous le poids d'une grande joie que des paroles ne sauraient exprimer, ils négligent toute parole articulée et prennent la marche plus libre de sons confus.

Cette jubilation est donc pour le cœur un son qui signifie qu'il ne peut dire ce qu'il conçoit et enfante. Or, à qui convient cette jubilation, sinon à Dieu qui est ineffable ? Car on appelle ineffable ce qui est au-dessus de toute expression.

Mais si, ne pouvant l'exprimer, vous-devez néanmoins parler de lui, quelle ressource avez-vous autre que la jubilation, autre que cette joie inexprimable du cœur, cette joie sans mesure, qui franchit les bornes de toutes les syllabes ?

« Chantez harmonieusement, chantez dans votre jubilation ».

009.

« Car la parole du Seigneur est droite e et toutes ses œuvres sont dans la foi »[204].

Et c'est même par sa droiture qu'il déplaît à ceux dont le cœur n'est pas droit.

« Toutes ses œuvres sont dans la foi ». Que les tiennes aussi soient dans la foi, « car le juste vit de la foi »[205] et c'est « la foi qui agit par la charité »[206]. Que tes œuvres soient dans la foi, parce que c'est en croyant en Dieu que tu deviens fidèle.

Mais, comment les œuvres de Dieu peuvent-elles être dans la foi, comme s'il vivait aussi de la foi ?

Cependant, nous trouvons que Dieu est fidèle et ce n'est point moi qui tiens ce langage. Écoutez l'Apôtre : « Dieu est fidèle et ne souffrira point que vous soyez tentés au-dessus de vos forces, mais il vous fera profiter de la tentation afin que vous puissiez persévérer »[207], dit-il.

Dieu est fidèle ; vous l'entendez. Mais, écoutez ce qu'il dit ailleurs : « Si nous souffrons avec lui, nous

[204] Psaume XXXII, 4.
[205] Romains I, 17.
[206] Galates V, 6.
[207] I Corinthiens X, 13.

régnerons aussi avec lui ; si nous le renonçons, il nous renoncera aussi ; si nous lui sommes fidèles… il demeurera fidèle, car il ne peut être contraire à lui-même »[208].

Nous avons donc aussi un Dieu qui est fidèle. Distinguons toutefois la fidélité de Dieu de la fidélité de l'homme.

L'homme est fidèle quand il croit aux promesses que Dieu lui fait. Dieu est fidèle quand il donne à l'homme ce qu'il lui a promis. Sa grande miséricorde à nous promettre nous garantit sa fidélité à tenir sa promesse. Nous ne lui avons rien prêté pour faire de lui notre débiteur. C'est de lui que nous vient tout ce que nous pouvons lui offrir et si nous avons quelque valeur, nous la tenons de lui. Tous les biens qui font notre joie viennent de lui.

« Qui connaît, en effet, les desseins de Dieu ? Ou qui est entré dans ses conseils ? Ou qui lui a donné le premier, pour en attendre une récompense ? Tout est de lui, tout est par lui, tout est en lui »[209].

[208] II Thimothée II, 11-13.
[209] Romains XI, 34-36.

Donc, nous ne lui avons rien donné et, néanmoins, il est notre débiteur.

Pourquoi débiteur ?

Parce qu'il a fait des promesses.

Nous ne lui disons point : Seigneur, rendez ce que vous avez reçu, mais bien : Donnez ce que vous avez promis, « car la parole du Seigneur est droite ».

Qu'est-ce à dire, que « la parole du Seigneur est droite ? »

Qu'elle ne vous trompe jamais et que vous ne devez point la tromper. Ou mieux, vous tromper vous-mêmes. Comment tromper, en effet, celui qui connaît tout ?

« Mais l'iniquité ment contre elle-même[210], car le discours du Seigneur est droit et toutes ses œuvres sont dans la foi ».

010.

« Il aime la miséricorde et le jugement »[211].

Aimez-les, puisque Dieu les aime. Appliquez-vous, mes frères. C'est maintenant le temps de la miséricorde, ensuite viendra celui du jugement.

[210] Psaume XXVI, 12.
[211] Psaume XXXII, 5

Pourquoi est-ce aujourd'hui celui de la miséricorde ?

C'est que maintenant il appelle ceux qui se détournent de lui et qu'il pardonne à ceux qui se tournent vers lui ; c'est qu'il attend avec patience que les pécheurs se convertissent ; c'est que, après leur conversion, il oublie le passé, il promet l'avenir, il stimule dans la lenteur, il console dans l'affliction, il enseigne ceux qui sont studieux, il vient en aide à ceux qui combattent, il n'abandonne aucun de ceux qui sont dans la peine et qui crient vers lui ; il nous donne ce que nous devons lui offrir en sacrifice et nous met en main de quoi l'apaiser.

Qu'un temps si précieux de miséricorde ne passe point pour nous, ô mes frères ; qu'il ne s'écoule point inutilement pour nous. Toutefois, viendra le jugement avec son repentir et repentir sans fruit.

C'est là ce qui est écrit au Livre de la Sagesse : « Ils diront en eux-mêmes dans le repentir et gémissant dans l'angoisse de leur esprit. De quoi nous a servi l'orgueil et que nous a procuré l'ostentation des richesses ? Toutes ces choses ont passé comme l'ombre »[212].

Disons maintenant : « Tout passe comme l'ombre ».

---

[212] Sagesse V, 3, 8 et 9.

Disons utilement : « Tout passe», de peur qu'un jour nous ne disions sans profit : « Tout est passé ».

C'est donc maintenant le temps de la miséricorde que doit suivre le temps du jugement.

011.

Toutefois, mes frères, gardez-vous de croire que ces deux attributs puissent être séparés en Dieu. Il semble, en effet, qu'ils soient contradictoires et que la miséricorde ne devrait point se réserver le jugement, comme le jugement devrait se faire sans miséricorde.

Mais Dieu est tout-puissant et, dans sa miséricorde, il exerce la justice, comme, dans ses jugements, il n'oublie point la miséricorde, car il nous prend en pitié, il considère en nous son image, notre fragilité, nos erreurs, notre aveuglement et il nous appelle et il pardonne les fautes à ceux qui se tournent vers lui, mais il les retient à ceux qui ne se convertissent point.

Est-il miséricordieux pour ceux qui sont injustes ?

Abandonne-t-il, pour cela, sa justice et doit-il confondre le juste avec l'injuste ?

Vous paraîtrait-il juste de traiter de la même manière le pécheur qui se convertit et celui qui ne se convertit point, de faire le même accueil à celui qui avoue

ses fautes et à celui qui les déguise, à l'homme humble et à l'homme superbe ?

Dieu donc exerce la justice, tout en faisant miséricorde et, dans cette justice, il exercera sa miséricorde à l'égard de ceux à qui il dira : « J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger »[213], car il est dit quelque part dans une lettre apostolique : « Dieu exercera un jugement sans miséricorde envers celui qui n'aura pas fait miséricorde »[214].

« Bienheureux les miséricordieux », est-il dit encore, « parce qu'ils obtiendront miséricorde »[215].

Donc, en les jugeant, Dieu usera de miséricorde, mais non sans discernement, car s'il n'use pas de miséricorde envers tous, mais seulement envers celui qui aura été miséricordieux, sa miséricorde sera juste, puisqu'il n'y aura point de confusion.

C'est, évidemment, par un effet de sa miséricorde qu'il nous remet nos péchés ; c'est par miséricorde qu'il nous accorde la vie éternelle ; mais voyez en même temps

[213] Matthieu XXV, 25.
[214] Jacques II, 13.
[215] Matthieu V, 7.

l'équité : « Pardonnez et l'on vous pardonnera ; donnez et il vous sera donné »[216].

Assurément, « vous donner, vous pardonner », telle est bien la miséricorde. Mais si la miséricorde était séparée de la justice, le Sauveur ne dirait point : « On se servira pour vous de la même mesure dont vous vous serez servis »[217].

012.

Tu as entendu, ô mon frère, comment Dieu exerce la miséricorde et le jugement et toi aussi, sois juste et miséricordieux.

Ces deux attributs sont-ils exclusivement ceux de Dieu et non des hommes ?

S'ils ne regardaient point les hommes, Dieu ne dirait pas aux Pharisiens : « Vous omettez ce qu'il y a de plus important dans la loi : la justice et la miséricorde »[218].

Garde-toi de croire que tu ne doives exercer que la miséricorde et non le jugement. Tu es, quelquefois, arbitre dans un différend entre deux hommes, dont l'un est riche et l'autre pauvre et il arrive que la mauvaise

[216] Luc VI, 37 et 38.
[217] Matthieu VII, 2.
[218] Matthieu XXIII, 23.

cause est celle du pauvre, tandis que le riche soutient la vérité. Si tu es ignorant dans les choses de Dieu, tu croiras bien faire de prendre le pauvre en pitié, d'atténuer, de cacher son tort, de vouloir le justifier, afin qu'il paraisse avoir pour lui le bon droit et si l'on te reproche l'injustice de ta sentence, tu prends pour excuse une fausse miséricorde, en disant : Je sais tout cela, j'ai compris l'affaire, mais c'était un pauvre, il fallait en avoir pitié.

N'est-ce point-là faire miséricorde au détriment de la justice ?

« Mais comment pouvoir être juste sans oublier la miséricorde ? J'aurais prononcé contre un pauvre qui n'avait pas de quoi payer ou s'il avait pu payer, il n'aurait plus rien eu pour vivre ? », diras-tu,

Voici la réponse de Dieu : « Tu ne feras pas acception du pauvre dans tes jugements »[219].

Quant au riche, il est aisé de comprendre qu'on ne doit point faire acception en sa faveur. Tout homme le voit et plaise à Dieu que tout homme le pratique.

L'erreur la plus facile consiste donc à chercher à plaire à Dieu, en jugeant en faveur du pauvre, comme si

[219] Exode XXIII, 3.

l'on voulait dire à Dieu : J'ai fait grâce au pauvre. Mais il fallait être, à la fois, juste et miséricordieux.

Quelle est d'abord cette miséricorde qui consiste à favoriser l'injustice ?

Tu as ménagé sa bourse, mais percé son cœur. Ce pauvre est demeuré dans l'injustice et dans une injustice d'autant plus funeste qu'il te voit favoriser son injustice, toi qu'il croyait un homme juste. Il t'a quitté couvert de ton injuste protection, pour tomber sous la juste condamnation du Seigneur.

Quelle miséricorde lui as-tu faite en le rendant injuste ?

Il y a plus de cruauté que de miséricorde.

Mais, diras-tu, que fallait-il faire ?

Il fallait parler selon la justice, reprendre le pauvre, fléchir le riche.

Il y a un temps pour juger et un temps pour demander.

Quand le riche t'aurait vu garder les règles de l'équité, ne point favoriser dans le pauvre son arrogante injustice, n'aurait-il pas été incliné à lui faire grâce sur ta demande, dans la joie que lui aurait causé ta sentence ?

Il nous reste, mes frères, une grande partie du psaume et il faut consulter les forces de l'âme et du corps chez mes auditeurs si divers, car si le froment nous donne à tous une même nourriture, il semble, néanmoins, s'accommoder aux goûts différents et ainsi échapper au dégoût.

Que ce soit donc assez pour aujourd'hui.

TROISIÈME DISCOURS

CRAINTE ET AMOUR DE DIEU.

Ce discours embrasse la seconde partie du psaume. Le saint docteur, après avoir fait quelques allusions aux Ariens et aux Donatistes, établit que nous ne devons craindre que le Seigneur qui a envoyé des brebis au milieu des loups, et ces loups sont devenus brebis, qui peut seul donner aux créatures la puissance de nous nuire ; n'aimer que le Seigneur afin de le posséder, parce qu'il est seul capable de nous rendre meilleurs et d'être son héritage, ce qui est le bonheur parfait. Prier pour les hérétiques.

001.

Prêcher la parole de vérité aussi bien que l'écouter, c'est un labeur. Mais c'est un labeur que nous endurons volontiers quand nous pensons à l'arrêt du Seigneur et à notre condition, car, dès le berceau du genre humain, l'homme a entendu cette parole, non point d'un homme qui pût le tromper, ni du diable qui est séducteur, mais de la vérité même qui émanait de la bouche de Dieu : « Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front »[220].

Donc si notre pain est la parole de Dieu, il nous faut suer pour l'entendre, plutôt que de mourir de faim.

Dans la solennité de nos dernières vigiles, nous avons expliqué les premiers versets du psaume. Expliquons le reste aujourd'hui.

002.

Voici où commence la partie qui nous reste et que nous venons de chanter : « La terre est pleine de la miséricorde du Seigneur. C'est la parole de Dieu qui affermit les cieux »[221].

[220] Genèse III, 19.
[221] Psaume XXXII, 5 et 6.

C'est-à-dire que cette parole donne aux cieux leur solidité.

Le Prophète avait dit plus haut : « Chantez avec sagesse et dans vos transports », c'est-à-dire chantez d'une manière ineffable. « Parce que la parole du Seigneur est droite et que ses œuvres sont dans la fidélité »[222].

Il ne promet rien qu'il ne tienne : il est un débiteur fidèle et toi, sois exigeant comme l'avare.

Après avoir dit : « Toutes ses œuvres sont dans la foi », le Prophète ajoute : « Il aime la miséricorde et le jugement »[223].

Mais celui qui aime la miséricorde a de la compassion. Or, celui qui a de la compassion peut-il promettre sans donner, lui qui pourrait donner sans avoir promis ?

Donc, celui qui aime la miséricorde doit donner ce qu'il a promis, mais comme il aime aussi le jugement, il doit exiger le fruit de ses dons.

[222] Psaume XXXII, 4.
[223] Psaume XXXII, 5.

Aussi, le Seigneur dit-il à un certain serviteur : « Que ne mettais-tu mon argent à la banque, afin qu'à mon retour j'en retirasse le fruit ? »[224]

Je vous rappelle tout ceci, mes frères, afin que nous comprenions ce que nous venons d'entendre. Car il dit dans un autre endroit de l'Évangile : « Pour moi, je ne juge personne, mais la parole que je nous ai annoncée vous jugera au dernier jour »[225].

Et que celui qui ne veut point entendre ne dise point, pour excuse, qu'il ne lui sera rien demandé au dernier jour, car c'est de son refus de recevoir ce qu'on lui donnait qu'on lui demandera compte.

N'avoir pu recevoir et n'avoir pas voulu sont bien différents. On peut, dans un cas, faire valoir son impuissance. Mais, dans l'autre, c'est la volonté qui est coupable.

Donc, « toutes les œuvres de Dieu sont dans la foi et il aime la miséricorde et le jugement ». Recevez la miséricorde, mais craignez la justice, de peur que, quand il viendra nous redemander ce qu'il nous aura donné, il ne le fasse de manière à nous renvoyer les mains vides,

[224] Luc, XIX, 23.
[225] Jean, VIII, 15 et XII, 48.

car il nous demande compte et, après le compte rendu, il nous donne l'éternité.

Recevez donc la miséricorde, ô mes frères, recevons-la tous. Que nul d'entre vous ne s'endorme pour la recevoir, de peur qu'on ne le réveille pour son malheur au moment d'en rendre compte.

Recevez la miséricorde ; voilà ce que Dieu nous dit, comme si, en un temps de famine, on criait : Recevez des vivres.

Et si tu en trouvais en semblable occasion, quelle serait ta conduite ? Quel retard mettrais-tu à venir ?

Eh bien ! Aujourd'hui on te tient ce langage : Recevez la miséricorde, « car Dieu aime la miséricorde et le jugement ».

Après l'avoir reçue, fais-en un saint usage, afin d'en rendre un compte facile, quand viendra pour juger celui-là même qui te prête sa miséricorde en ces temps de famine.

003.

Garde-toi donc de me dire : D'où me viendra cette miséricorde ? Et où me faut-il aller ?

Souviens-toi de ces paroles que tu viens de chanter : « La terre est pleine des miséricordes du Seigneur »[226].

Où, donc, l'Évangile n'est-il pas prêché ? Où cette parole de Dieu ne se fait-elle pas entendre ? Où n'offre-t-on pas le salut ?

Il n'est besoin pour toi que de vouloir, car les greniers sont pleins.

Cette plénitude, cette abondance n'a pas attendu que tu vinsses la chercher. Elle est allée te trouver dans ton sommeil.

Il n'est pas dit : Que les nations se lèvent et qu'elles aillent à tel endroit. Mais ces mystères ont été annoncés à chaque peuple dans la contrée qu'il habitait, afin que cette prophétie fût accomplie : « Les hommes l'adoreront chacun dans sa patrie 1 »[227].

004.

« La terre est pleine des miséricordes du Seigneur ».

Que dire des cieux ? Écoute ce qu'il en est des cieux.

La miséricorde y est inutile, puisqu'il n'y a aucune misère. Sur la terre, la misère abonde, mais il y a une

[226] Psaume XXXII, 5.
[227] Sophonie II, 11.

surabondance de miséricordes. La terre est pleine des misères de l'homme, « et la terre est pleine des miséricordes du Seigneur ».

Et toutefois, dans le ciel, où il n'y a point de misère, et où l'on n'a pas besoin de miséricorde, n'a-t-on pas besoin du Seigneur ?

Heureux ou malheureux, tout a besoin de Dieu. Sans lui, le malheur n'a plus de soulagement, comme sans lui, le bonheur n'a plus de règle.

Si donc, après avoir entendu : « La terre est pleine des miséricordes du Seigneur », tu t'informais des cieux, écoute combien les cieux ont besoin de lui.

« C'est la parole du Seigneur qui affermit les cieux ».

Ils ne s'affermissent donc point d'eux-mêmes et leur solidité n'est point leur ouvrage. « C'est la parole du Seigneur qui affermit les cieux et toute leur force vient du souffle de sa bouche »[228] .

Ils n'avaient donc rien par eux-mêmes et ce qui leur vient du Seigneur n'était pas un supplément. « C'est du souffle du Seigneur que leur vient », non en partie, mais totalement « leur solidité ».

---

[228] Psaume XXXII, 6.

005.

Voyez, mes frères, que les œuvres du Fils et du Saint-Esprit sont les mêmes.

Nous ne devons point négliger de le dire, en passant, à propos de certaines distinctions injustes et de quelques confusions trop profondes. Il y a fausseté dans l'un et dans l'autre système. Par défaut de distinction, ceux-ci confondent la créature avec le Créateur et comptent parmi les créatures l'Esprit de Dieu, Esprit qui est créateur.

Ceux-ci discernent pour confondre et puissent-ils être confondus et se convertir, comprendre ici que le Fils et l'Esprit-Saint n'ont qu'une même ouvre !

La parole de Dieu est assurément le Fils de Dieu, comme le souffle de sa bouche est l'Esprit-Saint. Or, « c'est la parole de Dieu qui affermit les cieux ».

Qu'est-ce, pour eux, qu'être affermis, sinon avoir la solidité, être inébranlables ?

« C'est du souffle de sa bouche que leur vient la solidité ».

On pourrait aussi bien dire : C'est le souffle de sa bouche qui affermit les cieux, et de son Verbe que leur

vient la solidité, car la solidité a le même sens que l'affermissement.

L'ouvre du Fils est donc aussi l'ouvre du Saint-Esprit. Mais agissent-ils séparément du Père ?

Qui est-ce qui agit par son Verbe et par l'Esprit-Saint, sinon celui à qui appartiennent le Verbe et le Saint-Esprit ?

Donc, la Trinité est un seul Dieu. C'est lui qu'adorent tous ceux qui savent ce qu'ils doivent adorer. C'est lui que rencontre partout celui qui veut se convertir.

Ceux qui s'éloignent de lui ne le recherchent point, mais il les rappelle de leur éloignement, afin de les remplir après leur conversion.

006.

Je laisse de côté, mes frères, ces cieux qui nous dominent, qui nous sont inconnus, pendant que nous sommes sur la terre et que nous ne pouvons connaître que par d'humaines conjectures. Je ne m'occuperai donc point des cieux, pour en expliquer la hiérarchie, le nombre, la différence des uns aux autres, les bienheureux habitants et cet hymne harmonieux et sans fin qui s'élève de toutes parts à la gloire de Dieu. C'est là une tâche

difficile. Toutefois, efforçons-nous d'y arriver un jour, car là est notre patrie, qu'un long exil nous fait trop oublier.

C'est nous, en effet, qui disons dans un psaume : « Malheur à moi, dont l'exil se prolonge »[229].

Il est, donc, difficile, sinon impossible pour moi de vous parler du ciel et pour vous de me comprendre. Si quelqu'un m'a devancé dans l'intelligence de ces choses divines, qu'il jouisse de son avance et qu'il prie pour moi afin que je puisse le suivre.

Sans parler donc des cieux, nous avons une ample matière de discours, dans ces autres cieux plus rapprochés de nous, qui sont les saints Apôtres de Dieu, les prédicateurs de la parole de vérité, qui ont fait pleuvoir sur nous une douce rosée, afin que le champ de l'Église produisît cette fertile moisson : qui boit, à la vérité, la même pluie que l'ivraie, mais qui n'est pas destinée au même grenier.

007.

Donc après nous avoir dit que « la terre est pleine de la miséricorde du Seigneur », le Prophète, comme si vous demandiez : D'où vient sur la terre cette abondante

[229] Psaume CXIX, 5.

miséricorde ?, met d'abord en avant, les cieux qui ont fait pleuvoir la divine miséricorde sur la terre et sur toute la terre, car, voyez ce qui est dit ailleurs à propos des cieux : « Les cieux racontent la gloire de Dieu et le firmament publie l'ouvre de ses mains ».

Les cieux et le firmament sont identiques.

« Le jour parle au jour et la nuit donne la science à la nuit ».

Jamais d'interruption, jamais de silence.

Mais où donc ont-ils prêché et jusqu'où sont-ils parvenus ?

« Il n'est point de discours, point de langage dans lequel on n'entende point cette voix »[230].

Mais, diras-tu, cette prédiction regarde ce qui arriva quand les Apôtres, assemblés en un même lieu, parlèrent la langue de tous.

Or, « ayant parlé toutes les langues »[231], ils accomplirent ce qui était prédit : « Il n'est point de discours, point de langage, dans lequel on n'entende point cette voix ».

---

[230] Psaume XVIII, 2-5.
[231] Actes II, 4.

Mais, je demande : Cette voix qui parlait toutes les langues, jusqu'où est-elle arrivée, quelle contrée a-t-elle remplie ?

Écoute ce qui suit : « Leur voix a éclaté par toute la terre et leurs paroles ont retenti jusqu'aux confins du monde »[232].

De qui ces paroles, sinon des cieux qui racontent la gloire de Dieu ?

Donc, si leur voix a éclaté par toute la terre, si leurs paroles ont retenti jusqu'aux confins du monde, que celui qui les a envoyés nous dise ce qu'ils nous ont annoncé. Il nous le dit nettement, il nous le dit avec fidélité, car il nous a prédit tout cela, même avant l'accomplissement, celui dont toutes les œuvres sont dans la foi, car il est ressuscité d'entre les morts et comme ses disciples le reconnaissaient en le touchant, il leur dit : « Il fallait que le Christ souffrît, qu'il ressuscitât des morts et que l'on prêchât en son nom la pénitence et la rémission des péchés »[233]. Depuis où et jusqu'où ? « Par toutes les nations », leur dit-il, « en commençant par Jérusalem ».

[232] Psaume XVIII, 5.
[233] Luc, XXIV, 46 et 47.

Or, quel plus grand acte de miséricorde pouvons-nous espérer tous, mes frères, sinon que le Seigneur nous remette nos péchés ?

Si donc la rémission des péchés est la plus grande miséricorde pour nous et s'il a prédit que ce pardon des péchés serait annoncé chez toutes les nations, « la terre est pleine de la miséricorde du Seigneur ».

De quoi la terre est-elle pleine ?

De la divine miséricorde.

Pourquoi ?

Parce que le Seigneur remet partout les péchés, parce qu'il a envoyé les cieux pour pleuvoir sur la terre.

008.

Et comment ces cieux ont-ils osé s'en aller avec tant d'assurance et, d'hommes faibles qu'ils étaient, sont-ils devenus des cieux, sinon parce que « le Verbe de Dieu leur a donné la foi ? » D'où serait venu à ces brebis tant de courage parmi les loups, si « l'Esprit de sa bouche n'eût été leur force » ?

« Voilà que je vous envoie comme des brebis au milieu des loups »[234] , dit le Sauveur.

[234] Matthieu X, 16.

O Seigneur, Dieu de miséricorde ! Vous en agissez de la sorte, afin que vos miséricordes se répandent par toute la terre. Si, donc, telle est votre miséricorde, que la terre en soit comblée, considérez ceux que vous envoyez, et où vous les envoyez.

Où les envoyez-vous, dis-je, et quels hommes envoyez-vous ? Vous envoyez des brebis au milieu des loups. Mais, envoyez un loup, un seul, au milieu d'un troupeau innombrable de brebis, qui lui résistera ? Quel carnage n'en fera-t-il pas, s'il n'est bientôt rassasié ? Autrement, il dévorera tout. Vous envoyez, donc, des hommes faibles parmi des hommes sanguinaires ?

Je les envoie, dit-il, parce qu'ils deviendront des cieux pour arroser la terre.

Comment des hommes infirmes sont-ils des cieux ?

C'est que « le souffle de sa bouche fait toute leur force ». Voilà que bientôt les loups vous saisiront, vous traîneront en jugement, vous feront paraître devant les puissances, à cause de mon nom. Quant à vous, revêtez-vous de vos propres armes. Sera-ce de votre vertu ? Non. « Ne pensez point à ce que vous répondrez, car ce n'est point vous qui parlerez, mais l'esprit de votre Père qui

parlera en vous[235], car c'est dans le souffle de sa bouche qu'est toute leur force ».

009.

C'est là ce qui est arrivé. Les Apôtres sont allés dans le monde, ils ont souffert de grands maux.

Souffrons-nous autant pour entendre ces vérités, qu'ils ont souffert pour les annoncer ?

Non assurément.

Notre labeur sera-t-il pour cela sans fruit ?

Non encore.

Je vous vois en foule compacte, mais vous, voyez la sueur de mon front. « Si nous souffrons avec le Christ, nous régnerons aussi avec lui »[236]. Cela s'est donc fait.

Et aujourd'hui nous célébrons la mémoire des martyrs ou de ces brebis envoyées au milieu des loups[237]. Ce lieu où nous parlons était infesté de loups, quand fut égorgé le bienheureux martyr Cyprien.

Une seule brebis que l'on saisit fut plus forte que tous les loups ensemble. Une seule brebis égorgée a peuplé de brebis cette contrée. Alors, la mer en courroux

[235] Matthieu X, 19 et 20.
[236] II Thimothée II, 12.
[237] Matthieu X, 15.

soulevait le flot des persécutions et couvrait la terre sèche, qui avait soif du ciel de Dieu.

Aujourd’hui, le nom de Jésus-Christ est glorifié par les douleurs qu’ont endurées ceux qui ont brisé les persécuteurs dans leur choc et il s’est assujetti toutes ces puissances, en foulant aux pieds ce flot de l’abîme.

Or, quand tout cela s’est accompli, pensez-vous qu’ils voient d’un œil calme et sans frémir de colère et nos assemblées et nos fêtes et nos solennités et ces manifestations publiques de notre culte, ceux qui en sont les témoins, sans partager notre foi ?

C’est alors que s’accomplit sur eux cette prophétie : « Le pécheur verra et il frémira de colère ».

Mais qu’arrivera-t-il de cette colère ?

O brebis, ne craignez plus ce loup féroce. Ne redoutez maintenant, ni sa rage, ni ses impuissantes menaces. Il s’irrite, mais après ?

« Il grincera des dents, il séchera de dépit »[238].

010.

Mais, comme cette eau salée de la mer qui demeure encore parmi nous n’ose plus s’élever contre les chrétiens

[238] Psaume CXI, 10.

et qu'elle dévore en elle-même son propre courroux, parce que cette eau frémit de se trouver renfermée dans un corps mortel, écoutez ce qui suit : « Il rassemble comme dans une outre les eaux de la mer »[239].

Donc, cette mer, qui soulevait librement contre nous ses flots tumultueux, n'est plus qu'une amertume renfermée dans quelques poitrines mortelles et telle est l'ouvre de celui qui a vaincu dans les siens, qui a posé des digues à la mer[240], afin que ses flots refoulés en son sein, brisassent contre eux-mêmes leur propre fureur.

C'est lui qui a rassemblé « comme dans une outre les eaux de la mer » et toute pensée d'amertume dans un corps humain. Or, ces hommes hostiles, craignant pour leur vie, retiennent à l'intérieur, ce qu'ils n'osent montrer au dehors.

C'est toujours pour nous la même amertume, la même haine, la même fureur. Fureur autrefois à ciel ouvert et maintenant occulte.

Que vous dirai-je, sinon ces paroles du Prophète : « Il frémira et il séchera de dépit ? ».

---

[239] Psaume XXXII, 7.
[240] Proverbes VIII, 29.

Allez donc à l'église et marchez. La voie est facile, elle est ouverte, battue par notre chef illustre qui veille à sa sûreté. Courons dans le chemin des bonnes œuvres, car c'est là qu'il nous faut marcher. Et si parfois il nous arrive des persécutions d'où nous étions loin de les attendre, dès lors que les eaux sont renfermées comme dans une outre, comprenons que Dieu n'en agit ainsi que pour notre bien spirituel, pour nous éloigner d'une confiance téméraire dans les choses du temps et pour régler nos désirs, de manière à nous conduire dans son royaume.

Tel est le désir qui éclate çà et là quand nous sommes sous le coup de la persécution et alors nous rendons un son agréable à Dieu, comme ces trompettes en fer qu'a battues le marteau ___ car le psalmiste nous invite à louer le Seigneur avec des trompettes martelées[241] ___ ces trompettes s'étendent sous le marteau, comme le cœur du chrétien s'étend vers Dieu sous les coups de la persécution.

[241] Psaume XCVII, 6.

011.

Et maintenant que l'eau de la mer est rassemblée comme dans une outre, n'oublions pas, mes frères, que Dieu ne manque pas de moyens de nous châtier quand il est nécessaire.

Aussi, le Prophète a-t-il ajouté : « Il y a des abîmes dans ses trésors »[242]. Il appelle « trésors », les secrets de Dieu.

Or, Dieu connaît les cœurs des hommes, ce qu'il doit faire en temps opportun, les moyens qu'il doit employer, le pouvoir qu'il doit donner aux méchants contre les bons, afin de condamner les méchants et de corriger les justes. Voilà ce que connaît celui qui met des abîmes dans ses trésors.

Suivons donc le conseil suivant : « Que toute la terre craigne le Seigneur »[243].

Qu'elle ne s'élève point d'une joie téméraire et orgueilleuse, en disant : Voilà que les eaux de la mer sont rassemblées comme dans une outre ; qui s'élèvera contre moi ? Qui osera me nuire ?

---

[242] Psaume XXXII, 7.
[243] Psaume XXXII, 8.

Imprudent ! Ne sais-tu pas que ton père a mis des abîmes dans ses trésors ? Ignores-tu qu'il sait qu'il a de quoi te châtier quand il lui plaît ?

Il a dans sa main les trésors de l'abîme, afin de t'instruire et de te diriger vers les trésors du ciel. Retourne donc à la crainte, ô toi qui déjà te croyais en sûreté !

Que la terre tressaille donc, mais aussi qu'elle craigne.

Qu'elle tressaille et pourquoi ?

Parce que la terre est pleine de la miséricorde du Seigneur.

Qu'elle craigne et pourquoi ?

Parce qu'il a renfermé comme dans une outre les eaux de la mer, de manière, néanmoins, à mettre des abîmes dans ses trésors.

Mais il lui arrive ce qui est dit en deux mots dans un autre psaume : « Servez le Seigneur avec crainte, tressaillez en lui avec tremblement »[244].

[244] Psaume II, 11.

012.

« Que la terre craigne le Seigneur. Qu'ils tremblent devant lui, tous ceux qui habitent l'univers »[245].

Qu'ils n'en craignent point un autre, au lieu de le craindre : « Que ce soit devant lui que tremblent tous ceux qui habitent la terre ».

Une bête féroce te menace ? Crains le Seigneur.

Un serpent se glisse ? Crains le Seigneur.

Un homme te hait ? Crains le Seigneur.

Le démon te livre un assaut ? Crains encore le Seigneur, car celui que tu dois craindre est le maître de toute créature.

« C'est lui qui a dit et tout a été fait ; il a commandé, et tout a été créé »[246].

C'est là ce que nous dit ensuite le psalmiste. Après avoir dit : « Qu'ils tremblent devant lui, tous ceux qui habitent la terre », afin d'ôter à l'homme toute autre crainte que celle de Dieu, de peur que l'homme, ne craignant plus Dieu, n'en vînt à craindre les créatures et ne méprisât l'ouvrier pour adorer l'œuvre ; le Prophète nous affermit dans la crainte de Dieu seul et, s'adressant

[245] Psaume XXXII, 8.
[246] Psaume XXXII, 9.

à nous : Que pouvez-vous craindre, dit-il, dans le ciel ou dans la terre ou dans la mer ?

« Dieu a parlé et tout a été fait. Il a ordonné et tout a été créé ». Or, celui dont la parole a tout fait, dont la volonté a tout créé, ordonne et tout se met en mouvement. Il ordonne encore et tout demeure en repos.

Un homme, dans sa malice, peut bien avoir un désir de nuire qui lui soit propre, mais il n'en a le pouvoir que si Dieu le lui donne, car « il n'y a point de puissance qui ne soit de Dieu »[247].

C'est une maxime décisive de l'Apôtre. Il n'a point dit qu'il n'y a point de désir qui ne soit de Dieu, car il y a certains désirs mauvais qui ne viennent point de Dieu. Mais cette volonté perverse ne peut nuire à personne sans la permission du Seigneur, puisque « il n'y a de puissance que celle qui vient de Dieu ».

De là vient que l'Homme-Dieu, au tribunal d'un homme, lui disait : « Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi, s'il ne t'était donné d'en haut »[248].

[247] Rom. XIII, 1.
[248] Jean, XIX, 11.

Cet homme jugeait, l'Homme-Dieu instruisait ; il nous instruisait quand on le jugeait, afin de juger ensuite ceux qu'il aurait instruits.

« Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi, s'il ne t'était donné d'en haut ». Qu'est-ce à dire ? Est-ce l'homme seulement qui n'a de pouvoir qu'autant qu'il en reçoit d'en haut ?

Le diable lui-même a-t-il osé enlever au saint homme Job la moindre brebis avant d'avoir dit à Dieu : « Étendez votre main ». C'est-à-dire, donnez-moi le pouvoir ?

Le diable voulait, Dieu ne le permettait point. Quand Dieu le permit, le diable eut le pouvoir. Le pouvoir n'est donc pas en lui, mais en Dieu qui a permis.

Aussi Job, qui était bien instruit, ne dit pas, ainsi que je vous l'ai fait remarquer si souvent : Le Seigneur l'a donné, le diable l'a ôté mais bien : « Le Seigneur l'a donné, le Seigneur l'a ôté comme il a plu au Seigneur, ainsi il a été fait »[249] et non, comme il a plu au diable.

Vous donc, mes frères, qui ne pouvez qu'avec tant de peine goûter le pain salutaire de la parole, gardez-vous

[249] Job, I, 11, 21.

bien d'avoir d'autre crainte que celle de Dieu. L'Ecriture nous avertit de ne craindre que lui seul.

Que la terre entière craigne donc le Seigneur qui met des abîmes dans ses trésors. Qu'ils tremblent devant lui, tous ceux qui habitent la surface de la terre : « Car c'est lui qui a dit et tout a été fait ; il a commandé et tout a été créé ».

013.

Mais aujourd'hui les princes, de méchants qu'ils étaient, sont devenus bons. Ils ont eux-mêmes accepté la foi et sur leur front resplendit le signe du Christ, signe plus précieux que toute perle de leur diadème. Les persécuteurs ont disparu.

Qui a fait cela? Toi, peut-être, afin de t'en glorifier ?

« Le Seigneur dissipe les desseins des nations, il réprouve les pensées des peuples et renverse les conseils des princes »[250].

Quand ils ont dit : Exterminons les sur la terre. Si nous le faisons, le nom de chrétien disparaîtra. Qu'ils subissent telle mort, tel genre de torture. Qu'on leur inflige tel supplice.

---

[250] Psaume XXXII, 10.

Ainsi disaient les princes et l'Eglise grandissait au milieu de ces complots.

« Le Seigneur confond les pensées des peuples, il renverse les conseils des princes ».

014.

« Quant au dessein du Seigneur, il demeure éternellement et les pensées de son coeur subsistent dans les siècles des siècles »[251].

Il y a ici répétition, car « le dessein » a la même signification que « les pensées du cœur » et ce qui est dit plus haut : « Demeure éternellement », est ici répété : « dans les siècles des siècles ».

Ces répétitions sont une manière d'affirmer. Toutefois, quand le Prophète parle « des pensées de son cœur », gardez-vous de croire que Dieu s'assied pour méditer ce qu'il veut faire et qu'il délibère en lui-même sur l'opportunité d'agir ou de ne point agir.

Ces lenteurs sont bien dans ta nature, ô homme, mais son Verbe court avec une extrême vitesse. Quelle

[251] Psaume XXXII, 11.

lenteur de pensée peut-il y avoir chez ce Verbe qui est unique, et qui renferme tout 1[252] ?

On emploie donc ce mot de *pensées* de Dieu, afin de se mettre au niveau de ton intelligence, afin encore que tu oses bien, autant qu'il est en toi, élever ton coeur, pour comprendre des paroles proportionnées à ta faiblesse : ce qu'elles désignent, en effet, est fort au-dessus de toi.

« Les pensées de son coeur subsistent dans les siècles des siècles ». Quelles sont les pensées de son coeur et quel est le dessein de Dieu qui demeure éternellement ?

Pourquoi les nations ont-elles frémi contre ce dessein et les peuples ont-ils tramé de vains complots[253], puisque le Seigneur confond les pensées des peuples, et renverse les desseins des princes ?

Où le dessein de Dieu peut-il subsister éternellement, si ce n'est en nous, qu'il a vus dès longtemps et qu'il a prédestinés[254] ? Qui peut effacer cette prédestination de Dieu ? Il nous a vus avant la création du monde, il nous a faits, il nous a envoyé son Fils, il nous

[252] Psaume CXLVII, 15.
[253] Psaume II, 1.
[254] Ephésiens I, IV.

a rachetés. Voilà son dessein qui demeure éternellement, sa pensée qui subsiste dans les siècles des siècles.

Les nations frémirent alors et leurs flots irrités se soulevèrent au grand jour. Qu'elles sèchent de dépit, maintenant qu'elles sont rassemblées et enfermées dans une outre.

Elles ont fait librement éclater leur audace, donc, qu'elles dévorent leurs pensées amères et déchirantes. Comment pourraient-elles détruire le dessein de Dieu qui demeure éternellement ?

015.

Quel est ce dessein ? « Heureux le peuple »[255].

Qui ne se réveille point à cette parole, car chacun aime le bonheur ?

Et tel est la dépravation des hommes qu'ils veulent être méchants et non malheureux et, quoique le malheur soit l'inséparable compagnon de la méchanceté, ces hommes dépravés, non seulement veulent le mal sans le malheur, ce qui est impossible, mais ils ne recherchent le mal qu'afin d'éviter le malheur.

[255] Psaume XXXII, 12.

Que dis-je ? Ils ne recherchent le mal qu’afin d’éviter le malheur.

Considérez, en effet, mes frères, que tout homme qui fait le mal cherche toujours à être heureux. Il commet un larcin et vous en demandez la cause ? Mais c’est la faim, c’est la nécessité. Il est donc méchant pour éviter le malheur et il est d’autant plus malheureux, qu’il est encore méchant.

C’est donc pour écarter la misère et pour acquérir la félicité, que les hommes agissent en bien ou en mal, ils recherchent incessamment le bonheur. Que leur vie soit criminelle ou coupable, c’est le bonheur qu’ils cherchent; mais tous n’atteignent pas le but de leurs recherches et il n’y aura d’heureux que ceux qui auront voulu être justes.

Et, pourtant, voilà je ne sais quel homme qui, pour faire le mal, voudrait être heureux. Par quels moyens ?

Par ses richesses, son or et son argent, ses domaines, ses terres, ses palais, ses esclaves, par une pompe toute mondaine, un honneur frivole et qui s’évapore.

Ils veulent posséder pour être heureux, mais toi cherche ce qui te donnera le bonheur. Dans la félicité, tu seras, sans doute, meilleur que dans l’adversité.

Mais il est impossible que tu deviennes meilleur, en possédant ce qui vaut bien moins que toi. Tu es homme et tout ce que tu désires pour être heureux, est bien au-dessous de toi.

L'or, l'argent, tout ce qui est corporel, dont tu convoites si avidement l'acquisition, la possession, la jouissance, tout cela est bien inférieur à toi. Tu es plus que tout cela. Tu as une valeur bien supérieure et pour toi qui es misérable, désirer le bonheur, c'est désirer d'être meilleur que tu n'es.

Il est mieux assurément d'être heureux que d'être malheureux. Donc tu veux être supérieur à toi-même et tu demandes cette supériorité à des choses qui te sont bien inférieures, car tout ce que tu peux rechercher sur la terre, est bien au-dessous de toi.

C'est là ce que tout homme souhaite à son ami, dans ses protestations d'attachement. Puisses-tu aller mieux ; puissions-nous te voir en meilleur état ; puissions-nous nous réjouir de ton amélioration.

Or, il veut pour lui-même, ce qu'il souhaite à son ami. Reçois donc un avis infaillible.

Tu veux être mieux que tu n'es, je le sais, nous le savons tous et même nous le désirons tous. Eh bien !

Cherche ce qui est au-dessus de toi, afin d'être ainsi plus que tu n'es.

016.

Regarde maintenant le ciel et la terre. Que ces créatures douées de beauté n'aient point pour toi des charmes tels que tu cherches en elles son bonheur.

Tu trouveras dans ton âme ce que tu désires. Tu veux le bonheur, cherche dans ton esprit ce qui lui est supérieur.

Nous sommes formés d'une double substance, de l'âme et du corps et comme de ces deux, celle qui est supérieure, est celle qu'on appelle âme. Ton corps peut devenir meilleur par cette substance qui a la supériorité, car le corps est soumis à l'âme.

Donc, ton âme peut améliorer ton corps, en sorte que ce corps devienne immortel quand l'âme sera juste, car c'est par l'illumination de l'âme que le corps mérite d'être immortel, en sorte que c'est la substance supérieure, qui répare la substance inférieure.

Si donc ton âme est pour ton corps le bien, à cause de sa supériorité, quand tu cherches ton bien, il faut le chercher dans ce qui est supérieur à ton âme. Or, qu'est-ce que ton âme ?

Considère-le, de peur que, méprisant cette âme et la prenant pour quelque chose de vil et d'abject, tu n'ailles chercher pour cette âme un bonheur trop bas. C'est dans ton âme qu'est l'image de Dieu[256] et l'esprit de l'homme est capable de cette image. Il l'a donc reçue, mais il la défigure en s'inclinant vers le péché.

Voilà que vient, pour la réformer, celui qui l'avait d'abord formée, car c'est par le Verbe que tout a été fait et par le Verbe que cette image avait été empreinte en nous.

Le Verbe est donc venu, afin de nous dire par la bouche de l'Apôtre : « Transformez-vous par le renouvellement de votre esprit »[257].

Il nous reste donc à chercher ce qui est supérieur à ton âme. Qui sera-ce, je te le demande, si ce n'est Dieu ?

Tu ne trouveras pas une autre supériorité pour ton âme, car ta nature une fois perfectionnée sera égale à celle des anges[258].

Il n'y a donc au-dessus de nous que le Créateur. C'est vers lui qu'il faut t'élever, sans découragement, sans dire : C'est bien difficile.

---

[256] Genèse I, 27.
[257] Romains XII, 2.
[258] Cf. Matthieu XXII, 20, Marc XII, 25 et Luc XX, 36.

Il est plus difficile pour toi peut-être de posséder cet or que tu convoites. Malgré tes désirs, il est bien possible que tu n'en puisses avoir, mais Dieu, tu l'auras si tu le veux, car il a prévenu ta volonté en venant à toi et quand cette volonté s'éloignait, il l'appelait et quand tu revenais, il t'effrayait et quand, sous le poids de la crainte, tu confessais tes fautes, il te consolait.

C'est de lui que tu tiens tout. C'est lui qui t'a donné l'existence, qui te donne le soleil, ainsi qu'aux méchants qui sont avec toi, qui donne la pluie[259], qui donne les fruits, qui ouvre les sources, qui donne la vie et le salut et tant de consolations, lui qui te réserve ce qu'il ne donnera qu'à toi seul.

Et qu'est-ce qu'il te réserve, si ce n'est lui-même ?

Cherche dans tes désirs, si tu peux trouver mieux. C'est lui-même que Dieu te réserve.

O avare ! À quoi bon aspirer au ciel ou à la terre ?

Celui-là est bien supérieur, qui a fait le ciel et la terre. C'est lui que tu verras, lui que tu posséderas.

Pourquoi souhaiter que ce domaine t'appartienne et pourquoi dire en le traversant heureux le maître de ces biens ? C'est là ce que disent tous ceux qui le traversent.

[259] Matthieu V, 45.

Mais le dire, mais le traverser, mais secouer la tête et soupirer, est-ce là le posséder ?

La voix de la cupidité c'est la voix de l'iniquité. Mais, « ne désirez point le bien du prochain »[260].

Bienheureux le maître de ce domaine, le maître de ce palais, le maître de cette campagne. Réprimez l'iniquité pour écouter la Vérité : « Bienheureux le peuple dont.... »

Qu'est-ce ?

Vous savez comment je dois achever. Désirez-le donc, afin de le posséder et d'être heureux enfin. Lui seul fera votre bonheur. Ce qui vous est supérieur, vous élèvera au-dessus de vous.

C'est Dieu, dis-je, qui vous est supérieur et c'est lui qui vous a faits.

« Bienheureux le peuple dont Dieu est le Seigneur ».

C'est ce qu'il faut aimer, ce qu'il faut posséder, ce que tu auras à ta volonté, ce que tu auras gratuitement.

017.

« Bienheureux le peuple dont le Seigneur est Dieu ».

[260] Deutéronome V, 21.

Est-ce notre Dieu ? De quel peuple n'est-il pas Dieu ?

Ce n'est point de la même manière qu'il est le Dieu de tous. Il est plus spécialement notre Dieu, pour nous, qui vivons de lui comme du pain de chaque jour.

Qu'il soit aussi notre héritage, notre possession.

N'étions-nous pas téméraires en faisant de Dieu notre héritage, de lui qui est Dieu, de lui qui est Créateur ?

Ce n'est point de la témérité ; c'est un transport d'amour ; c'est l'élan de notre espérance.

Que notre âme dise dans l'abandon de la sécurité : « C'est vous qui êtes mon Dieu », puisqu'il dit à notre âme : « C'est moi qui suis ton salut »[261].

Qu'elle le dise et avec sécurité. Elle ne fera point injure à Dieu par ce langage, elle en ferait en ne le tenant point.

Il te fallait des arbres pour devenir heureux ?

Écoute l'Écriture, qui dit de la Sagesse : « C'est l'arbre de vie pour ceux qui la possèdent »[262].

---

[261] Psaume XXXIV, 3.
[262] Proverbes III, 18.

Vous le voyez, elle nous donne la sagesse pour héritage, mais, de peur que vous ne croyiez que cette sagesse que l'Écriture vous assigne pour héritage est inférieure à vous, elle ajoute : « Elle est stable pour ceux qui s'appuient sur elle, comme sur le Seigneur »[263].

Voilà que le Seigneur devient un bâton pour nous appuyer. L'homme peut s'y appuyer en toute sûreté, parce que cet appui ne manque jamais.

Dites donc avec sécurité qu'elle est notre héritage. C'est l'Écriture qui le dit à ceux qui la possèdent et dans votre doute elle vous donne la confiance.

Parlez donc avec assurance, aimez avec assurance, espérez avec assurance. Que le psalmiste vous suggère ces paroles : « Le Seigneur est la part de mon héritage »[264].

018.

Donc, mes frères, nous serons heureux, si nous possédons le Seigneur. Mais quoi ? Le posséderons-nous sans qu'il nous possède lui-même ? Pourquoi donc Isaïe a-t-il dit : « Seigneur, possédez-nous ? »[265]

---

[263] Proverbes III, 18. (LXX).
[264] Psaume XV, 5.
[265] Isaïe XXVI, 13.

Dieu donc nous possède en même temps que nous le possédons et tout cela est pour notre bien. Toutefois, il n'en est pas de lui comme de nous. Si nous le possédons, c'est pour notre bonheur, mais il ne trouve pas son bonheur à nous posséder. Il ne nous possède et ne se fait notre possession qu'afin de nous rendre heureux. Nous le possédons et il nous possède, parce que nous l'honorons et qu'il nous cultive. Nous l'honorons comme un Dieu, il nous exploite comme sa terre.

Que nous l'adorions, nul n'en doute. Mais, qui nous assure qu'il nous cultive ?

Lui-même, quand il dit : « Je suis la vigne, vous en êtes le sarment et mon Père est le vigneron »[266].

Nous trouvons l'un et l'autre dans ce psaume, l'un et l'autre y est indiqué. Déjà il nous a dit que nous possédons Dieu : «Bienheureux le peuple dont le Seigneur est Dieu ».

De qui est ce champ ? Disons-nous : d'un tel. Et celui-ci ? De tel autre. Et celui-là ?

Faisons à propos de Dieu la même question.

De même qu'à propos de tel domaine, de telle propriété vaste et agréable, on nous répond : C'est un

[266] Jean, XV, 1, 5.

certain sénateur. C'est un tel, qui a tel nom, qui possède ces domaines. Ce qui nous fait dire : Bienheureux cet homme-là !

De même, si nous demandons : De qui le Seigneur est-il Dieu ?

Il est un peuple assez heureux pour l'avoir, nous dira-t-on, car le Seigneur est leur Dieu.

Mais il n'en est pas du Dieu de cette nation comme du sénateur qui possède ce domaine et qui n'est pas, à son tour, la possession du domaine.

Il faut donc nous efforcer d'être son domaine, car il y a une possession réciproque.

Vous avez entendu comment cette nation possède son Dieu : « Bienheureux le peuple dont le Seigneur est Dieu ».

Écoutez maintenant, comment il possède la nation : « Heureux le peuple que le Seigneur a choisi pour son héritage ! »[267]

Heureuse la nation à cause de l'héritage qu'elle possède ! Heureux l'héritage à cause du maître dont il est la possession !

---

[267] Psaume XXXII, 12.

« Heureux le peuple que le Seigneur s'est choisi pour héritage ! »

019.

« Dieu a regardé du haut du ciel et il a vu tous les enfants des hommes »[268].

Par cette expression *tous*, il faut entendre tous ceux de cette nation qui appartiennent à l'héritage, ou même qui forment cet héritage, car ils sont tous l'héritage du Seigneur et il les a tous regardés du haut des cieux.

Il les a vus, celui qui a dit : « Je t'ai vu quand tu étais sous le figuier »[269].

Je t'ai vu et t'ai pris en pitié. C'est ainsi que, en implorant la pitié d'un homme, nous lui disons : Voyez-moi.

Et que dites-vous de l'homme qui vous méprise ? Il ne me regarde pas.

Il y a donc un regard de compassion et non un regard de punition. Ce dernier regard, sur nos péchés, serait un châtiment et il ne veut point que ses péchés

[268] Psaume XXXII, 13.
[269] Jean, I, 48.

soient vus, celui qui s'écrie : « Détournez les yeux de mes péchés »[270].

Il veut qu'on les lui pardonne, et non qu'on les connaisse. « Détournez détournez vos yeux de mes péchés », dit-il. Mais, s'il détourne ses regards de vos péchés, il ne vous verra plus ?

Pourquoi alors est-il dit ailleurs : « Ne détournez point de moi votre face »[271] ?

Que le Seigneur donc détourne les yeux de tes péchés et non de toi-même. Qu'il te voie, qu'il te prenne en pitié, qu'il vienne à ton aide.

« Le Seigneur a regardé du haut des cieux, il a vu les enfants des hommes », qui appartiennent au Fils de l'homme.

020.

« Il les a regardés de sa tente »[272], qu'il s'était préparée.

Il nous a vus par ses Apôtres, par ses prédicateurs de la vérité, par les messagers qu'il nous a envoyés. Tout

---

[270] Psaume L, 11.
[271] Psaume XXVI, 9.
[272] Psaume XXXII, 14.

cela forme sa maison, tout cela c'est sa tente, tout cela c'est le ciel qui raconte la gloire de Dieu[273].

« Il a vu tous les enfants des hommes du haut de la tente qu'il s'est préparée. Il a regardé tous ceux qui habitent la terre »[274].

Ce sont ceux-là qu'il a regardés, ceux qui sont à lui, cette nation bienheureuse, celle dont le Seigneur est Dieu. C'est ce peuple que le Seigneur s'est choisi pour son héritage, parce qu'il est répandu par toute la terre et non point sur une partie.

« Il a jeté les yeux sur tous ceux qui habitent la terre ».

021.

« C'est lui qui a formé le cœur de chacun d'eux »[275].

Par la main de sa grâce, par la main de sa miséricorde, il a formé nos cœurs. Il les a formés séparément, nous donnant à chacun le cœur qui nous est propre, sans déroger à l'unité.

De même que nos membres sont formés à part, qu'ils ont chacun leur fonction séparée et qu'ils vivent

[273] Cf. Psaume XVIII, 2.
[274] Psaume XXXII, 15.
[275] Psaume XXXII, 15.

néanmoins en harmonie ; que la main a d'autres fonctions que les yeux ; que l'oreille peut faire ce que ne tout ni les yeux ni la main ; mais que tous ces membres néanmoins agissent dans l'unité ; que la main, les yeux et l'oreille, malgré la diversité de leurs fonctions, ne sont point en opposition ; de même dans le corps de Jésus-Christ, tous les hommes sont comme des membres qui s'applaudissent de leur aptitude particulière, parce que celui qui s'est choisi le peuple en héritage, a formé leurs cœurs en particulier.

« Tous sont-ils apôtres ? Tous sont-ils prophètes ? Tous sont-ils docteurs ? Tous ont-ils le don de guérir les maladies ? Tous parlent-ils diverses langues ? Tous ont-ils le don d'interpréter ? L'un reçoit du Saint Esprit le don de parler avec sagesse. L'autre reçoit du même Esprit le don de parler avec science, un autre reçoit le don de la foi par le même Esprit. Un autre reçoit du même Esprit, le don de guérir les malades »[276]. Pourquoi ?

Parce qu'il a formé à part le cœur de chacun. De même que, dans nos membres, il y a des fonctions diverses et une même santé, de même, parmi les

[276] I Cor. XII, 8, 9, 29 et 30.

membres du Christ, les dons sont divers, mais tout se résume en la charité qui est une.

« Il a formé à part le cœur de chacun ».

022.

« C'est lui qui connaît toutes leurs œuvres »[277].

Qu'est-ce à dire, qu'il les connaît ?

Qu'il pénètre les secrets de notre intérieur.

Il est dit dans un autre psaume : « Comprenez le cri de ma douleur »[278]. Car il n'est pas besoin de hauts cris pour que notre prière arrive aux oreilles de Dieu.

La vue secrète se nomme intelligence. Le Prophète a parlé avec plus de précision que s'il eût dit : Il voit toutes leurs œuvres.

Tu aurais pu croire que l'on voit ces mêmes œuvres, comme tu vois un homme travailler. L'homme voit l'œuvre matérielle d'un autre homme ; c'est Dieu qui voit dans son cœur.

C'est donc parce qu'il pénètre à l'intérieur qu'il est dit : « Il comprend toutes leurs œuvres ».

[277] Psaume XXXII, 15.
[278] Psaume V, 2.

Deux hommes font l'aumône à un pauvre, l'un se propose une récompense céleste et l'autre la louange humaine. Pour toi, tu ne vois qu'un seul acte, tandis que Dieu en voit deux, car il comprend l'intérieur ; il connaît leurs cœurs, il y voit le but qu'ils se proposent, il y découvre leurs intentions, lui « qui comprend toutes leurs œuvres ».

023.

« Ce ne sont point les forces nombreuses qui sauveront le roi »[279].

Élevons-nous tous vers Dieu, soyons tous en Dieu. Que Dieu soit ton espoir, que Dieu soit ta force, ton soutien, qu'il soit ta prière et ta louange. Qu'il soit la fin où tu trouves ton repos, ton encouragement dans le travail.

Écoute bien cette vérité : « Ce ne sont point les forces nombreuses qui sauveront le roi et le géant ne trouvera point son salut dans sa grande puissance »[280].

Ce géant c'est l'orgueilleux qui s'élève contre Dieu, comme si en lui-même et par lui-même faisait quelque

[279] Psaume XXXII, 16.
[280] Psaume XXXII, 16.

chose. Ce n’est point dans sa grande puissance qu’il trouvera le salut.

024.

Mais, il y a un cheval tout à la fois grand, tact, vigoureux et léger, qui pourra, au besoin, le délivrer promptement du péril ?

Illusion ! Qu’il écoute ce qui suit : « Un coursier ! Vain espoir de salut »[281].

Comprenez-vous bien cette parole, qu’un coursier vous trompe quand il s’agit de salut ?

Que ce cheval ne vous promette point de vous sauver et s’il vous le promet, il trahira sa promesse.

Vous serez délivré si Dieu veut bien vous délivrer et si Dieu ne le veut point, votre cheval s’abattra et vous n’en tomberez que de plus haut.

N’allez donc pas croire que cette expression : « dans l’affaire du salut, un cheval est trompeur », *mendax equus*, signifie que le juste se trompe dans le salut et que les justes sont menteurs en se promettant le salut.

[281] Psaume XXXII, 17.

On n’a point écrit *aequus*, qui dérive d’équité ou de justice, mais bien *equus*, l’animal quadrupède. C’est ce que nous voyons dans le grec, *ipos*.

Et dans ces animaux vicieux, le Prophète réprimande ces hommes qui cherchent les occasions de mentir. Bien que l’Écriture dise : « La bouche qui ment tue l’âme »[282] et encore : « Vous perdrez ceux qui profèrent le mensonge »[283].

Qu’est-ce donc que «ce cheval qui ment pour le salut ? »

C’est-à-dire qu’il vous trompe quand il promet de vous sauver. Or, un cheval peut-il parler et promettre le salut ?

Mais toi, quand tu vois un cheval bien conformé, vigoureux, bon coursier, tout cela te promet en lui le salut au besoin ; c’est là une erreur, si Dieu lui-même ne te sauve, car « un cheval est un vain espoir de salut ».

Prends encore le cheval au figuré, pour toute grandeur humaine, ou pour quelque degré d’honneur auquel tu montes avec faste. Plus ton élévation est

[282] Sagesse I, 11
[283] Psaume V, 7.

grande, plus aussi tu te crois, non-seulement honorable, mais en sûreté.

Mais illusion encore ! Car tu ne sais de quelle manière ce coursier te renversera, d'une manière d'autant plus désastreuse que tu étais plus élevé.

« Un cheval est trompeur, quant au salut et on ne sera point sauvé dans la surabondance de ses forces »[284].

Par quel moyen sera-t-on sauvé ? Ce ne sera ni par sa vertu, ni par ses forces, ni par ses honneurs, ni par sa gloire, ni par son cheval.

Mais, par quel moyen et où irai-je pour trouver un moyen de salut ?

Ne cherche ni longtemps, ni au loin.

« Voilà que les yeux du Seigneur s'arrêtent sur ceux qui le craignent »[285].

Vous voyez que ce sont bien ceux qu'il a regardés du haut de son tabernacle.

« Voilà que les yeux du Seigneur s'arrêtent sur ceux qui le craignent et qui espèrent en sa miséricorde »[286].

---

[284] Psaume XXXII, 17.
[285] Psaume XXXII, 18.
[286] Psaume XXXII, 18.

Non point dans leurs propres mérites, non point dans leur vertu, ni dans leur force, ni dans un cheval, mais bien dans sa miséricorde.

025.

« Afin de dérober leurs âmes à la mort »[287].

Voilà qu'il promet la vie éternelle. Mais pendant le pèlerinage de cette vie, les va-t-il abandonner ?

« Afin de les nourrir pendant la famine »[288].

Nous sommes au temps de la famine et celui de l'abondance viendra plus tard. Si donc il ne nous abandonne pas dans la disette de notre corruption, de quels délices nous rassasiera-t-il quand nous serons devenus immortels ?

Mais tant que doit durer la disette, il faut souffrir, il faut endurer, il faut persévérer jusqu'à la fin.

Parcourons maintenant tout le psaume, car la voie est aplanie et il faut avoir égard à ce corps fragile que nous portons.

Il y a, peut-être, encore dans l'amphithéâtre des hommes fous d'enthousiasme et assis au soleil. Nous du

[287] Psaume XXXII, 19.
[288] Psaume XXXII, 19.

moins, si nous sommes debout, nous sommes à l’ombre et ce que nous voyons ici est incomparablement plus beau et plus utile.

Voyons donc ce qui est beau, afin que la beauté par excellence arrête les yeux sur nous. Voyons en esprit ce qui est renfermé dans le sens des divines Écritures et jouissons d’un tel spectacle.

Mais, à notre tour, qui nous verra ?

« Voilà que les yeux du Seigneur s’arrêtent sur ceux qui le craignent et qui espèrent en sa miséricorde, afin d’arracher leurs âmes à la mort et de les nourrir dans la disette ».

026.

Mais, pour supporter cet exil, pendant lequel nous souffrons la faim et nous attendons que Dieu nous rassasie, de peur que nous ne tombions en défaillance, que nous est-il ordonné et quelle résolution faut-il prendre ?

« Notre âme attendra le Seigneur »[289].

[289] Psaume XXXII, 20.

Elle attendra en toute sûreté celui qui a fait de si miséricordieuses promesses et qui les tiendra avec tant de miséricorde et de vérité.

Mais, que faire jusqu'à ce qu'il les accomplisse ?

« Mon âme attendra le Seigneur avec patience ».

Mais, qu'arrivera-t-il si la patience vient à lui manquer ?

Jamais cette patience ne nous fera défaut : « Car Dieu vient à notre aide, il est notre protecteur ». Il nous soutient dans le combat, il nous abrite contre la chaleur, il ne nous abandonne point.

Souffrez donc, souffrez longtemps. « Celui-là sera sauvé qui aura persévéré jusqu'à la fin »[290].

027.

Et lorsque tu auras attendu longtemps, souffert avec patience, persévéré jusqu'à la fin, que t'arrivera-t-il ? Quelle sera ta récompense, qu'auras-tu gagné à tant souffrir ?

« Alors notre cœur s'épanouira en lui, parce que nous avons espéré en son nom »[291].

---

[290] Matt. XXIV, 13.
[291] Psaume XXXII, 21.

Espère donc en cette vie afin de t'épanouir alors. Endure ici-bas la faim et la soif, afin d'être rassasié là-haut.

028.

Le Prophète nous a exhortés à tout endurer, il nous a comblés des joies de l'espérance, il nous a proposé ce que nous devons aimer ou celui en qui et de qui nous devons tout attendre et il termine par une invocation courte et salutaire : « Seigneur, que votre miséricorde descende sur nous »[292].

Et par quel mérite ?

« En proportion de notre espoir en vous »[293].

J'ai été bien long pour quelques-uns, je le sens. Mais je sens encore que pour d'autres mon homélie est bien courte.

Que les faibles soient indulgents pour les forts et que les forts prient pour les faibles. Soyons tous les membres d'un même corps et que la sève nous vienne de notre chef divin.

[292] Psaume XXXII, 22.
[293] Psaume XXXII, 22.

C’est en lui qu’est notre espérance, en lui encore qu’est notre force. Ne craignons point d’exiger de Dieu sa miséricorde. Il veut absolument qu’on la lui demande. Nos pressantes exigences ne le jetteront ni dans le trouble ni dans l’angoisse, comme le malheureux qui n’a pas ce qu’on lui demande, ou qui en a peu, ou qui craint d’en donner, de peur d’en manquer ensuite.

Veux-tu savoir comment Dieu répandra sur toi sa miséricorde ?

Toi-même, répands la charité et vois si tu peux t’épuiser en la répandant.

Quelle richesse alors dans la charité suprême, s’il en est tant dans son image !

029.

C’est donc à cette charité que nous vous engageons principalement, mes frères, non seulement entre vous, mais à l’égard de ceux qui sont dehors, soit des païens, qui ne croient pas encore au Christ, soit de nos frères séparés, qui confessent avec nous le même chef, mais qui se divisent de corps.

Plaignons, mes bien-aimés, plaignons ces derniers comme des frères, car ils sont vraiment nos frères, qu’ils

le veulent ou non. Ils ne cesseront d'être nos frères qu'en cessant de dire à Dieu : « Notre Père »[294].

Le Prophète dit de quelques-uns : « A ceux qui vous disent : Vous n'êtes point nos frères, répondez : Et vous, vous êtes nos frères »[295].

Voyez de qui il pouvait parler ainsi. Était-ce des païens ?

Non, car nous ne les appelons pas nos frères selon les Écritures et dans le langage de l'Église.

Était-ce des Juifs, qui ne croient pas en Jésus-Christ ?

Lisez saint Paul et vous verrez que quand il emploie le mot frères sans y rien ajouter, il veut désigner les chrétiens. « Un frère ou une sœur », dit-il en parlant du mariage, « n'ont plus d'engagement en pareil cas »[296]. Ceux qu'il appelle frère et sœur, sont un chrétien et une chrétienne.

Il dit encore : « Quant à toi, pourquoi juger un frère, et toi, pourquoi condamner un frère ? »[297]

---

[294] Matthieu VI, 9.
[295] Isaïe LXVI, 5, juxta LXX.
[296] I Corinthiens VII, 15.
[297] Romains XIV, 10.

Et ailleurs : « C'est vous qui faites le tort, vous qui causez la perte et cela à l'égard de vos frères »[298].

Donc, ceux qui nous disent : Vous n'êtes pas nos frères, nous traitent comme des païens. C'est pour cela aussi qu'ils veulent nous baptiser, en alléguant que nous n'avons pas ce qu'ils donnent. Ils sont donc conséquents dans leur erreur en nous reniant pour leurs frères.

Mais pourquoi le Prophète nous dit-il : « Quant à vous, dites-leur : Vous êtes nos frères », sinon parce que nous reconnaissons en eux ce que nous ne donnons pas de nouveau ?

Pour eux, donc, ne point reconnaître notre baptême c'est nier que nous soyons leurs frères et nous, en ne réitérant point leur baptême et en y reconnaissant le nôtre, nous leur disons : Vous êtes nos frères.

Qu'ils nous disent : Pourquoi nous cherche vous et que voulez-vous de nous ?

Répondons : Vous êtes nos frères.

Qu'ils nous disent : Retirez-vous de nous ; nous n'avons rien de commun avec vous.

Mais nous, au contraire, nous avons avec vous ceci de commun : que nous confessons un même Christ et

[298] I Cor. VI, 8.

que, sous un même chef, nous devons être un même corps.

Mais, dit cet infortuné, pourquoi me chercher si je suis perdu ?

Quelle absurdité ! Quelle extravagance ! Pourquoi me chercher si je suis perdu !

Mais, au contraire, pourquoi te chercherais-je si tu n'étais perdu ?

Si je suis perdu, me dit-il encore, de quelle sorte suis-je ton frère ?

De sorte que l'on me dise de toi : « Ton frère était mort, il est ressuscité ; il était perdu et le voilà retrouvé »[299].

Nous vous conjurons donc, ô mes frères, par les entrailles de la charité, dont le lait nous alimente, dont le pain nous fortifie ! Je vous en conjure par Jésus-Christ Notre-Seigneur et par sa divine bonté !

Il est temps d'avoir pour ces infortunés une charité sans bornes, une miséricorde surabondante et de prier Dieu pour eux, afin qu'il mette la sagesse dans leur esprit et le repentir dans leur cœur et que ces malheureux voient enfin qu'ils n'ont rien à opposer à la vérité. Il ne

[299] Luc, XV, 32.

leur reste que la faiblesse de la rancune, faiblesse d'autant plus grande qu'elle se croit de plus grandes forces.

Je vous conjure de répandre ce qu'il y a de plus exquis dans votre charité, sur ces infirmes, sur ces hommes d'une sagesse charnelle, d'un sens brut et sans culture, qui célèbrent les mêmes mystères. Non point avec nous, sans doute, mais, enfin, les mêmes, qui répondent amen comme nous, non point avec nous, mais comme nous.

Dans votre charité priez Dieu pour eux.

Dans notre concile, nous avons fait pour eux ce que le temps ne me permet pas de vous exposer aujourd'hui. Nous vous invitons à vous trouver, plus fervents et en plus grand nombre, demain dans l'église de Tricliarum. Nos frères absents apprendront de vous qu'ils doivent s'y trouver.

Psaume 033

PREMIER DISCOURS

L'EUCHARISTIE.

David, qui chez Achis affecte la folie et contrefait

son visage, est la figure de Jésus-Christ qui change de sacrifice, en répudiant les offrandes figuratives selon l'ordre d'Aaron, pour établir l'offrande de son corps et de son sang selon l'ordre de Melchisédech. Sa folie simulée est la figure de cette folie que les incrédules doivent voir dans l'Eucharistie.

001.

Ce psaume ne paraît avoir, dans le texte, aucune obscurité qui mérite une explication, mais le titre excite notre attention et demande que l'on frappe. De même qu'il est dit que bienheureux est l'homme qui a mis sa confiance en Dieu, espérons aussi que Dieu nous ouvrira, si nous frappons à la porte. Il ne nous engagerait point à frapper, s'il ne voulait point ouvrir à ceux qui frappent[300].

S'il arrive quelquefois que celui-là même qui était résolu de tenir sa porte continuellement fermée se lève, néanmoins, importuné et ouvre malgré sa résolution, afin de n'entendre plus frapper, comment ne pas espérer qu'il mettra plus d'empressement encore à nous ouvrir, celui qui a dit : « Frappez et l'on vous ouvrira» [301] ?

---

[300] Matthieu VII, 7.
[301] Luc XI, 8.

Je frappe donc de toute l'intention de mon cœur à la porte du Seigneur Dieu, afin qu'il daigne me découvrir ce mystère.

Frappez, vous aussi, mes frères, par la bonne volonté de m'écouter et par l'humilité avec laquelle vous prierez pour moi. Il y a là, il faut l'avouer, un grand mystère, difficile à pénétrer.

002.

Voici le titre du psaume : « Psaume de David lorsqu'il changea son visage devant Abimelec qui le renvoya et il s'en alla »[302].

Cherchons l'époque de ce fait dans les saintes Écritures où sont consignées les actions de David. Quand nous avons trouvé ce titre : « Psaume de David, quand il fuyait devant la face de son fils Absalon »[303].

Nous avons lu et nous avons rencontré dans les livres des Rois, à quelle époque David avait fui devant son fils Absalon[304]. C'est un fait qui a réellement eu lieu et qui est consigné parce qu'il est arrivé et, quoique ce titre

[302] Psaume XXXIII, 1.
[303] Psaume III, 1.
[304] II Samuel, XV, 14.

cache quelque mystère, il est, néanmoins, tiré de l'événement qui est réel.

Je crois aussi que ce titre : « Lorsque David changea sa face devant Abimelec, qui le chassa et il s'en alla », doit être aussi consigné dans les livres des Rois, qui ont recueilli tout ce qui tient aux actions de David. Nous ne l'y trouvons pas, néanmoins, mais nous y trouvons quelque histoire d'où il semble tiré[305].

II est écrit, en effet, que David, fuyant les persécutions de Saül, se retira chez Achis, roi de Geth, c'est-à-dire chez le roi d'une nation limitrophe du royaume des Juifs. Il s'y tenait caché pour échapper à Saül son persécuteur.

La mort de Goliath[306], qui, d'un seul coup, donna au roi et au peuple la gloire et la tranquillité dans le royaume, était récente encore et avait valu à David la jalousie en échange d'un bienfait.

Les défis de Goliath avaient exaspéré Saül. La mort du géant le rendit ennemi de celui qui l'avait tué et il envia la gloire du jeune héros, surtout quand le peuple, dans son allégresse et quand les femmes chantèrent en

[305] I Samuel, XXI, 10-15.
[306] I Samuel, XVII, 50.

chœur la gloire de David, en disant : « Saül en a tué mille et David dix mille »[307].

Saül fut ému de voir qu'un seul combat acquérait à un enfant une gloire qui éclipsait la sienne, d'entendre surtout que toutes les bouches mettaient David au-dessus du roi, et, comme c'est l'ordinaire, le venin de l'envie, l'orgueil mondain le rendit jaloux et persécuteur.

Ce fut alors, comme je l'ai dit, que David s'enfuit chez le roi de Geth nommé Achis[308]. Mais on fit connaître à ce roi qu'il tenait sous sa main ce même soldat qui s'était fait, chez les Juifs, un nom si grand et si populaire.

« N'est ce point-là », lui dit-on, « ce David que chutent les femmes d'Israël, en disant : Saül en a tué mille et David dix mille ? »[309]

Mais si cette gloire naissante avait été pour Saül un sujet de jalousie, il était à craindre aussi, pour David, que ce roi qui lui donnait asile, ne conçût le projet de se défaire de lui, comme d'un voisin qui pouvait devenir un ennemi, s'il le laissait échapper.

David « craignit donc, au sujet d'Achis et, comme il est écrit, il changea son visage devant ses serviteurs, il

[307] I Rois, XVIII, 7.
[308] 1 Samuel, XXI, 10.
[309] 1 Samuel, XXI, 11.

simulait la folie, il frappait sur un tambour à la porte de la ville, il se portait de ses mains, il heurtait du front le seuil de la porte et l'écume de sa bouche coulait sur sa barbe »[310].

Le roi chez qui il se cachait, le vit en cet état et il dit à ses gens : « Pourquoi m'avoir amené ce furieux ? Entrera-t-il ainsi dans ma maison ? »[311]

Ainsi, il le renvoya en le chassant et, sous le voile de cette folie, David s'échappa sain et sauf. Tel est le point d'histoire que paraît nous rappeler le titre du psaume : « Chant de David, quand il changea son visage en présence d'Abimelec, qui le chassa et il s'en alla ».

Mais ce roi était Achis et non Abimelec[312]. Le nom seul parait peu d'accord, car l'action est désignée en termes semblables dans les psaumes et dans le livre des Rois. Ce changement de nom doit nous stimuler à chercher un mystère, car c'est un fait, à la vérité, mais qui n'est point arrivé sans cause.

Il y a donc là une figure et voilà pourquoi cette histoire est écrite avec un changement de noms.

---

[310] I Samuel, XXI, 13 et 14 (LXX).
[311] I Samuel, XXI, 14 et 15.
[312] I Samuel, XXI, 12.

003.

Vous comprenez, mes frères, la profondeur des figures mystérieuses. S'il n'y a point de figure dans la mort de Goliath[313], renversé par un enfant, il n'y en a point non plus pour David à changer son visage, à contrefaire la folie, à frapper sur un tambour, à heurter la porte de la ville et le seuil de la porte, à laisser couler sa salive sur sa barbe.

Comment serait-il possible qu'il n'y eût point là quelque figure, quand l'Apôtre nous dit clairement : « Que toutes ces choses qui arrivaient (à nos pères), étaient des figures, et qu'elles sont été écrites pour nous instruire, nous qui nous trouvons à la fin des temps »[314] ?

S'il n'y a point de figure dans la manne, dont l'Apôtre a dit « qu'ils mangèrent un pain spirituel »[315] ; s'il n'y a nulle figure dans la mer qui se divisa pour laisser passage aux enfants d'Israël et les délivrer des poursuites de Pharaon[316], quand l'Apôtre nous dit : « Je ne veux point, mes frères, vous laisser ignorer que nos pères ont tous été sous la nuée, qu'ils ont tous été baptisés sous la

---

[313] I Samuel, XVII, 50.
[314] I Corinthiens X, 11.
[315] I Corinthiens X, 3.
[316] Cf. Exode XIV, 21e 22.

conduite de Moïse, dans la nuée et dans la mer »[317] ; si elle n'était point figurative, cette pierre que frappa Moïse et qui donna de l'eau[318] ; bien que « cette pierre soit le Christ »[319], selon saint Paul. Si, donc, ces faits, quoique réels, n'avaient aucune signification, s'il n'y avait aucune figure dans les deux fils d'Abraham qui lui sont nés selon l'ordre commun des hommes, bien que l'Apôtre appelle ces deux enfants les deux Testaments, l'Ancien et le Nouveau, et qu'il dise : « Ce sont là les deux testaments sous une allégorie »[320] ; si donc il n'y a aucune figure dans tous ces actes qui nous sont donnés comme des symboles de l'avenir, par une autorité apostolique, nous devons croire qu'il n'y a rien non plus de significatif dans cette histoire du livre des Rois, que je viens de vous raconter au sujet de David.

Mais ce n'est pas sans mystère que le nom est changé et que l'on a écrit, « en présence d'Abimelec ».

---

[317] I Corinthiens X, 1 et 2.
[318] Cf. Nombres XX, 8-11.
[319] I Corinthiens X, 4.
[320] Galates IV, 24.

004.

Examinez donc avec moi. Tout ce que je viens de vous dire est pour vous engager à frapper à ta porte, qui n'est point encore ouverte.

Vous le dire, c'était frapper et, pour nous encore, l'écouter, c'était frapper. Frappons aussi par la prière, afin que le Seigneur nous ouvre, enfin.

Nous avons le sens des noms hébreux. Il n'a pas manqué d'hommes savants pour les traduire de l'hébreu en grec, et du grec en latin. Si donc nous examinons de près ces noms, nous trouvons que Abimelec signifie « le royaume de mon Père » et Achis, « comment cela est-il ? » Expliquons ces noms et la porte va s'ouvrir sous nos coups.

Si tu demandes : Que signifie Achis ? On te répond qu'il signifie : Comment cela est-il ? Mais *comment*, c'est le mot d'un homme qui admire sans comprendre encore.

Abimelec, le royaume de mon Père. David, la main puissante.

Or, David était la figure du Christ, comme Goliath était la figure du diable. Et David, qui renverse Goliath, est la figure du Christ qui renverse le démon.

Mais qu'est-ce que le Christ qui donne la mort au démon ?

C'est l'humilité qui tue l'orgueil.

Ainsi, mes frères, nommer le Christ, c'est principalement nous prêcher l'humilité. C'est par l'humilité qu'il nous a ouvert le chemin du ciel.

L'orgueil nous avait séparés de Dieu, nous ne pouvions retourner à lui que par l'humilité et nous n'avions aucun modèle que nous pussions suivre. Les hommes, ces chétifs mortels, étaient pleins d'orgueil et si quelques-uns avaient l'esprit d'humilité comme les Prophètes, les patriarches, la race humaine dédaignait de les suivre dans leur humilité.

Mais, afin que l'homme ne refusât plus d'imiter l'humilité d'un autre homme, voilà que Dieu s'est fait humble, afin que l'homme dans son orgueil ne dédaignât plus de suivre les pas d'un Dieu.

005.

Vous le savez, il y avait jadis, chez les Juifs, un sacrifice selon l'ordre d'Aaron et dont les victimes étaient des animaux. Tout cela était figuratif. Alors, n'existait point ce sacrifice du corps et du sang du Seigneur, que

connaissent les fidèles et ceux qui ont lu l'Évangile et qui est aujourd'hui répandu sur toute la terre.

Représentez-vous, donc, deux sacrifices, l'un selon l'ordre d'Aaron, l'autre selon l'ordre de Melchisédech, dont il est écrit : « Le Seigneur l'a juré et sa parole est sans repentir : Vous êtes prêtre pour l'éternité, selon l'ordre de Melchisédech »[321].

De qui le Psalmiste dit-il : « Vous êtes prêtre pour l'éternité, selon l'ordre de Melchisédech » ?

De Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Qu'était Melchisédech ?

Roi de Salem.

Or, Salem fut, autrefois, une ville que l'on appela dans la suite Jérusalem, au dire des savants.

Donc, avant que les Juifs en fussent maîtres, il y avait là le prêtre Melchisédech, appelé, dans la Genèse, prêtre du Très-Haut[322]. Ce fut lui qui vint au-devant d'Abraham, quand ce patriarche délivra Loth des mains de ses persécuteurs et que pour délivrer ce frère, il tua ceux qui l'emmenaient en captivité.

---

[321] Psaume CIX, 4.
[322] Genèse XIV, 18.

Après cette délivrance, Melchisédech vint au-devant de-lui et telle était la grandeur de Melchisédech, que ce fut lui qui bénit Abraham. Il prit du pain et du vin, puis bénit Abraham et Abraham lui donna la dîme.

Voyez donc ce qu'il offrit et l'homme qu'il bénit.

Longtemps après, David s'écrie : « Vous êtes prêtre pour l'éternité, selon l'ordre de Melchisédech ». C'était longtemps après Abraham que l'Esprit de Dieu faisait ainsi parler David et c'était au temps d'Abraham que vivait Melchisédech.

De quel autre David a-t-il pu dire : « Vous êtes prêtre pour l'éternité, selon l'ordre de Melchisédech », sinon de celui dont vous connaissez le sacrifice ?

006.

Donc, le sacrifice d'Aaron est aboli et alors a commencé le sacrifice selon l'ordre de Melchisédech.

Un visage et je ne sais lequel, est donc changé. Quel est-il, celui-là que j'ignore ?

Qu'il ne nous soit plus inconnu, car c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ, que nous connaissons. Il a voulu établir notre salut dans l'institution de son corps et de son sang.

Par quel moyen ce corps et ce sang sont-ils venus en notre puissance[323] ?

Par son humilité. S'il ne se fût fait humble, il ne serait point notre nourriture et notre breuvage.

Voyez de quelle hauteur il est descendu : « Au commencement était le Verbe et le Verbe était en Dieu et le Verbe était Dieu »[324].

Voilà l'éternelle nourriture, la nourriture des Anges, la nourriture des Vertus d'en haut, la nourriture des Esprits célestes. Ils mangent et ils sont rassasiés et ce qui fait leur aliment et leur bonheur, n'en demeure pas moins tout-entier.

Mais quel homme pourrait toucher à cette nourriture ? Quel cœur d'homme serait assez préparé ?

Cette viande spirituelle devait donc être changée en lait, afin d'arriver aux enfants. Mais, comment une viande devient-elle du lait ? Comment peut-elle subir ce changement, si ce n'est en passant par la chair ?

C'est là ce que fait la mère. Ce qu'a mangé la mère, l'enfant le mange aussi, mais comme l'enfant est incapable de manger du pain, la mère doit faire passer ce

[323] Cf. Matthieu XXVI, 26.
[324] Jean I, 1.

pain par sa chair et le rendre à son enfant dans le suc du lait et par l'humilité des mamelles.

Comment donc la divine Sagesse nous a-t-elle nourris du pain des Anges ?

C'est que « le Verbe s'est fait chair et a demeuré parmi nous »[325].

Voilà le fruit de l'humilité, qui donne à l'homme le pain des Anges, ainsi qu'il est écrit : « Il leur a donné le pain du ciel, l'homme a mangé le pain des Anges »[326].

C'est-à-dire, l'homme a mangé le Verbe, cette nourriture éternelle des Anges et qui est égal à son Père, car, « ayant la nature de Dieu, il n'a pas cru que ce fût pour lui une usurpation de s'égaler à Dieu ». Telle est la nourriture des Anges. « Mais il s'est anéanti lui-même en prenant la forme de l'esclave et en se rendant semblable aux autres hommes et reconnu pour homme par tout ce qui a paru de lui ; il s'est humilié, se rendant obéissant jusqu'à la mort et la mort de la croix »[327], afin que, par la croix, il rendît auguste pour nous le sacrifice du corps et du sang du Seigneur.

---

[325] Jean 1, 14.
[326] Psaume LXXVII, 24 et 25.
[327] Philipp. II, 6-8.

Il a donc changé son visage devant Abimelec, ou devant le royaume de son père, car le royaume de son père était le royaume des Juifs.

Comment était-ce le royaume de son père ?

Le royaume de David, le royaume d'Abraham, car le royaume de Dieu son Père est plutôt l'Église que le peuple juif. Mais Israël est le royaume de son père selon la chair.

Il est dit, en effet : « Dieu lui donnera le trône de David son père »[328].

On le voit, donc. David est, selon la chair, le père du Seigneur, mais selon la divinité le Christ est Seigneur de David et non son fils. Quant aux Juifs, ils ont connu le Christ selon la chair, mais non selon la divinité.

C'est pourquoi il leur fit cette question : « De qui dites-vous que le Christ soit fils ? Fils de David, répondirent-ils. Mais lui : Comment donc David, inspiré, l'appelle-t-il le Seigneur, en disant : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que j'aie fait de tes ennemis l'escalier de tes pieds ? Si donc David, au souffle de l'Esprit-Saint, l'appelle son Seigneur, comment est-il son fils ? Et ils ne pouvaient lui

[328] Luc I, 32.

répondre »[329], parce qu'ils ne connaissaient le Christ que des yeux et que leur cœur ne le comprenait point.

Mais, s'ils eussent eu la lumière intérieure de l'âme, aussi bien que celle du jour, les œuvres extérieures leur eussent montré dans Jésus le fils de David et le mouvement de leur cœur leur eût fait connaître en lui le Seigneur de David.

007.

« Il changea donc son visage en présence d'Abimelec »[330].

Qu'est-ce à dire devant Abimelec ?

Devant le royaume de son père.

Quel royaume de son père ?

Devant les Juifs.

« Et il le laissa et il s'en alla ».

Qui laissa-t-il ?

Ce peuple Juif qui s'en est allé. Cherche maintenant le Christ chez les Juifs, tu ne l'y trouveras point,

Comment les a-t-il laissés et sont-ils partis ?

[329] Matthieu XXII, 42-46.
[330] I Samuel XXI, 14.

Parce qu'il a changé son visage. Ils se sont obstinés dans le sacrifice selon l'ordre d'Aaron et n'ont point accepté le sacrifice selon l'ordre de Melchisédech[331] et ils ont perdu le Christ, qui est devenu l'héritage des nations, auxquelles, cependant, il n'avait pas envoyé ses Prophètes, car il avait envoyé aux Juifs et David et Isaac et Jacob et Isaïe et Jérémie et les autres Prophètes. Mais peu d'entre les toits les ont compris. Je dis peu, en comparaison de ceux qui ont voulu périr, car ils étaient assez nombreux en eux-mêmes et nous lisons qu'il y en avait des milliers.

Il est écrit, en effet : « Les restes seront sauvés »[332].

Mais aujourd'hui vous chercherez vainement des chrétiens circoncis, vous n'en trouverez point. Néanmoins, dans les premiers temps de ta foi, la circoncision fournit des milliers de chrétiens. Vous en chercherez maintenant, s'il n'y en a plus. Mais c'est avec raison que vous n'en trouvez point, car « il a changé son visage devant Abimelec et il l'a quitté et s'en est allé ».

Il contrefit encore son visage devant Achis et il le laissa et s'en alla. Ici, les noms sont changés, afin que ce

---

[331] Hébreux VII, 11.
[332] Romains IX, 27.

changement dans les noms, nous engageât à en chercher la raison mystérieuse, de peur que nous n'en vinssions à croire qu'il n'y a de raconté et de mentionné dans les psaumes, que les histoires contenues dans les livres des Rois, sans nous mettre en peine d'en chercher les symboles, mais en regardant ces faits comme de simples histoires.

Quel est donc le dessein de Dieu sur vous dans ces changements de noms ? Il y a ici un mystère caché.

Frappez sans vous en tenir à la lettre, car la lettre tue. Cherchez l'Esprit, parce que l'Esprit vivifie[333].

La connaissance de l'Esprit sauve le vrai fidèle.

008.

Voyons maintenant, mes frères, comment il quitta le roi Achis. Achis, avons-nous dit, signifie : Comment cela est-il ? Car, souvenez-vous de ce que rapporte l'Évangile.

Quand Notre-Seigneur Jésus-Christ parla de son corps, il dit aux Juifs : « Si quelqu'un ne mange ma chair et ne boit mon sang, il n'aura pas la vie en lui-même, car

[333] II Corinthiens III, 6.

ma chair est une véritable nourriture et mon sang un véritable breuvage »[334].

Les disciples qui le suivaient furent saisis d'étonnement, ils eurent horreur de cette parole, et sans la comprendre, ils s'imaginèrent qu'il leur tenait je ne sais quel langage trop dur, comme s'ils devaient manger cette chair telle qu'ils la voyaient et boire son sang.

Ils ne purent supporter ce discours, disant en quelque sorte : Comment cela est-il ?

Le roi Achis est ici la figure de l'erreur, de l'ignorance, de la folie. Quiconque dit : Comment, ne comprend pas et ne pas comprendre est le propre des ténèbres de l'ignorance. Donc, ils étaient sous l'empire de l'ignorance, ou du roi Achis. C'est-à-dire que la puissance de l'erreur les dominait.

Jésus disait : « Si quelqu'un ne mange ma chair et ne boit mon sang ». Mais il avait changé son visage et l'on ne voyait qu'une exaltation, une folie à donner à des hommes sa chair à manger, son sang à boire.

Ainsi, David passa pour un fou devant Achis, qui s'écria : « Pourquoi m'amener ce furieux ? »[335]

---

[334] Jean VI, 54-56.
[335] I Samuel XXI, 14.

Mais, ne voit-on pas de la folie dans ces paroles : « Mangez ma chair et buvez mon sang ? » Et, en disant : « Si quelqu'un ne mange ma chair et ne boit mon sang, il n'aura pas en lui-même la vie »[336], Jésus est pris pour un insensé. Mais c'est le roi Achis, qui le prend pour un insensé, ou plutôt les vrais fous, les ignorants.

Il les laisse donc et s'en va. Leur cœur demeure sans intelligence, afin qu'ils ne le comprennent point.

Comment lui ont-ils parlé ?

En disant, en quelque sorte : Comment cela est-il ? Ce qui est la signification d'Achis.

Ils dirent, en effet : « Comment celui-ci pourra-t-il nous donner sa chair à manger ? »[337]

Ils regardaient le Seigneur comme un insensé, un homme en détire, ne sachant ce qu'il disait. Mais lui qui savait ce qu'il disait, prêchait par avance ses mystères, en contrefaisant son visage, en affectant la folie et le délire. Il était dans des transports et il frappait du tambour à la porte de la ville.

---

[336] Jean VI, 54.
[337] Jean VI, 53.

009.

Mais voyons ce qu'il marquait en simulant sa folie, en frappant du tambour à la porte de la cité.

Ce n'est pas sans raison qu'il est dit : « Il se heurtait contre le seuil de la porte » et ni sans raison qu'il est écrit : « Sa salive découlait sur sa barbe »[338].

Rien de tout cela n'est dit sans raison et ce que l'on gagne à le comprendre doit nous faire supporter un discours un peu long.

Vous savez, mes frères, que les Juifs, en présence de qui le Christ contrefit son visage, qu'il laissa aller, dont il se sépara, gardent aujourd'hui le repos. Si donc ceux qui ont perdu le Christ, qui les a quittés en se séparant d'eux, gardent sans profit ce repos du sabbat, pour nous, ce repos aura l'avantage de nous faire comprendre le Christ qui les a quittés pour venir à nous.

Ce n'est donc point sans raison que tout cela est arrivé dans le délire de David, ni que l'on nous raconte qu'il avait des transports, qu'il frappait du tambour à la porte de la cité, qu'il se portait sur ses mains, qu'il

[338] I Samuel XXI, 13 et 14 (LXX).

heurtait contre le seuil de la porte et que la salive coulait sur sa barbe.

Affectabat, il avait des transports. Qu'est-ce qu'avoir des transports ? C'est être sous le poids d'un vif amour. Et pourquoi ce vif amour ?

C'est pour compatir à nos infirmités ; aussi a-t-il voulu prendre notre chair et en elle tuer la mort. Donc, nous prendre en pitié c'est là ce que l'on peut appeler un transport d'amour.

Aussi, l'Apôtre a-t-il jeté le blâme sur ceux qui sont durs et sans affection, car il reproche à quelques-uns d'être sans affection, sans miséricorde[339]. Donc, où il y a de l'affection, il y a de la miséricorde.

Où est la miséricorde ?

C'est que le Fils de Dieu nous a pris en pitié du haut du ciel et s'il n'eût point voulu s'anéantir, s'il fût demeuré dans cette forme divine qui le rend égal à son Père, nous serions demeurés éternellement sous l'empire de la mort, mais, afin de nous délivrer de cette mort éternelle où l'orgueil nous avait conduits, « il s'est humilié, il est devenu obéissant jusqu'à la mort et la mort de la

[339] Romains I, 31.

croix »[340]. Il a donc eu des transports pour arriver jusqu'à la mort de la croix.

Mais, on étend sur le bois celui que l'on crucifie et pour avoir un tambour on fait subir sur le bois une tension violente à la chair, c'est-à-dire à la peau et il est dit qu'il frappait sur un tambour, c'est-à-dire qu'il était cloué à la croix, horriblement étendu sur le bois.

« Il avait des transports ». Oui, des transports d'amour pour nous et il voulait donner sa vie pour ses brebis[341].

« Il frappait du tambour ». Où ? À la porte de la ville.

C'est la porte que l'on nous ouvre pour nous faire croire en Dieu. Nous avions fermé ces portes au Christ, pour les ouvrir au diable, notre cœur était fermé à la vie éternelle et, parce que nous autres hommes, nous avions fermé notre cœur à la vie éternelle et que nous ne pouvions voir le Verbe que voient les anges, le Seigneur notre Dieu s'ouvrait, par la croix, les cœurs des mortels. C'est ainsi qu'il frappait du tambour aux portes de la ville.

[340] Philippiens II, 8.
[341] Jean X, 15.

010.

« Il se portait dans ses mains »[342].

Qui donc, mes frères, pourra comprendre que cela soit possible pour un homme ? Qui se porte dans ses mains ?

Un homme peut être porté dans les mains d'un autre, jamais dans les siennes. Nous ne voyons donc pas que nous puissions l'entendre de David, dans te sens littéral.

Mais nous le voyons pour le Christ, car il se portait dans ses propres mains quand il nous présentait son corps en disant : « Ceci est mon corps »[343].

Il portait alors ce corps dans ses mains. C'est la profonde humilité de Notre-Seigneur qui est recommandée aux hommes. C'est elle qu'il nous exhorte à imiter et à faire paraître en notre vie, afin que nous renversions Goliath[344] et que, nous alla chant à Jésus-Christ, nous puissions vaincra l'orgueil.

« Il tombait contre les poteaux de la porte »[345].

Que signifie, il se laissait tomber ?

---

[342] I Samuel XXI, 13.
[343] Matthieu XXVI, 26.
[344] I Samuel XVII, 49.
[345] I Samuel XXI, 13.

Il s’abaissait jusqu’à la plus profonde humilité.

Que sont « ces poteaux de la porte ? »

C’est le commencement de cette foi qui doit nous sauver. Nul ne peut se sauver s’il ne commence par croire, ainsi qu’il est dit dans le Cantique des cantiques : « Tu viendras et tu en passeras par le commencement de la foi »[346].

Nous devons aller jusqu’à voir Dieu face à face, ainsi qu’il est écrit : « Mes bien-aimés, nous sommes les enfants de Dieu, mais ce, que nous devons être un jour ne paraît pas encore. Nous savons que quand il viendra dans sa gloire, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu’il est »[347].

Nous le verrons donc, mais quand ?

Lorsque cette vie sera passée. Écoute l’apôtre saint Paul : « Nous ne voyons Dieu s maintenant que comme dans un miroir et sous des images, mais alors nous le verrons face à face »[348].

Donc, avant de voir le Verbe face à face, comme le voient les anges, il faut encore nous tenir à ces portes,

---

[346] Cantique IV, 8, selon les LXX.
[347] I Jean, III, 2.
[348] I Corinthiens XIII, 12.

auxquelles heurta le Seigneur, en s'humiliant jusqu'à la mort[349].

011.

Que signifie encore « sa salive qui découlait sur sa barbe ? »

Ce fut principalement en ce point « qu'il changea son visage devant Abimelec, ou Achis, qu'il quitta et s'en alla »[350], car il quitta ceux qui ne le comprenaient point.

Chez qui s'en alla-t-il ?

Chez les Gentils. Pour nous, comprenons donc ce qu'ils ne purent comprendre.

La salive découlait sur la barbe de David. Que désigne cette salive ?

Des discours puérils, car les enfants laissent ainsi couler leur salive. Ces paroles : « Mangez ma chair et buvez mon sang »[351], n'étaient-elles point des puérilités pour les Juifs ? Et néanmoins, ces puérilités cachaient sa force, car la barbe est le symbole de la force et cette salive qui découlait sur sa barbe, que désignait-elle, sinon les

[349] Philippiens II, 8.
[350] I Samuel XXI, 13.
[351] Matt. XXVI, 26.

paroles de faiblesse qui servent à voiler une grandeur infinie?

Votre sainteté, je le présume, a compris le titre du psaume et si nous entrons dans l'explication du texte, il est à craindre que vos cœurs ne laissent échapper ce que vous avez entendu.

Qu'il nous suffise d'avoir exposé ce titre au nom de Jésus-Christ Notre-Seigneur. Comme c'est demain jour de dimanche et que nous devons parler, réservons-nous pour demain, afin que vous écoutiez plus volontiers le texte du psaume.

DEUXIÈME DISCOURS

DISPOSITIONS A L'EUCHARISTIE.

Bénir le Seigneur en tout temps c'est le porter par l'humilité, c'est s'approcher de la vraie sagesse sans jalousie, parce qu'elle peut être aimée de tous. Les schismatiques ne la veulent que pour eux. Purifions notre intérieur, afin que Dieu nous éclaire et nous comble de ses bénédictions intérieures.

001.

Je ne doute nullement que ceux d'entre vous qui nous ont écouté hier, ne se souviennent de notre promesse. Il est temps d'acquitter notre dette avec le secours de Dieu. C'est lui qui nous a inspiré la promesse, lui aussi qui nous donnera de l'accomplir, mais nous vous serons toujours redevable de la charité. C'est la dette toujours acquittée et qui demeure toujours, selon cette parole de l'Apôtre : « Ne demeurez redevables de rien à personne, sinon de la charité mutuelle »[352].

Nous avons exposé hier le titre du psaume et comme l'explication du texte nous eût retenus trop longtemps, nous avons ajourné cette explication. Écoutons donc ce que le Saint-Esprit nous dit par la bouche de son Prophète, et qui, dans le cours du psaume, a rapport au titre que nous expliquions hier.

Ceux qui n'y étaient pas, me le réclament comme une dette, mais de peur que si je m'y étendais encore comme hier, je ne trompasse l'attente de ceux envers qui je dois m'acquitter de ma promesse, que ceux qui sont

[352] Romains XIII, 8 .

présents aujourd'hui, et qui étaient hier absents, comprennent mon résumé autant qu'ils pourront.

Ah ! S'ils veulent me questionner sur quelques points, mes oreilles seront prêtes à les écouter au nom du Christ, mais en d'autres moments, afin de ne pas employer à cela celui-ci.

002.

Il est écrit au livre des Rois, disions-nous hier, que David, fuyant Saül, voulut s'abriter chez un roi de Geth, nommé Achis[353]. Mais comme ses exploits y furent connus, craignant que la jalousie ne portât ce roi, chez qui il s'était réfugié, à tramer contre lui quelque mauvais dessein, il contrefit l'insensé et comme saisi de fureur, « il changea son visage » et, comme il est écrit, « il était transporté, il battait du tambour à la porte de la ville, il était porté sur ses mains, il heurtait contre le seuil de la porte. Et le roi Achis dit : Pourquoi m'amener ce fou ? Ai-je besoin d'un furieux ? »

Et il le laissa aller, accomplissant ce qui est écrit : « Il contrefit son visage et il le laissa et il s'en alla ».

[353] I Samuel XXI, 10-15.

Mais ce roi que David laissa, était Achis, tandis que le titre du psaume porte : « Il contrefit son visage en présence d'Abimelec et il le quitta et s'en alla ».

Nous avons dit que ces changements de noms étaient symboliques et que si le psaume répétait le même nom que l'histoire, nous aurions pu croire que le prophète racontait un fait, sans ne nous donner aucune prophétie figurative.

Il y a donc une figure dans chacun des noms, car Achis veut dire : « Comment est-ce ? » et Abimelec : « Le royaume de mon Père ».

Il y a de l'ignorance à dire : Comment est-ce ? C'est le mot d'un homme qui admire et qui ne sait pas.

Quant au nom d'Abimelec, il désigne le royaume des Juifs, que le Christ peut appeler royaume de mon père, parce que David est son père selon la chair et que David régnait sur le peuple Juif. C'est donc devant le royaume de son père, qu'il « changea son visage et il le quitta et s'en alla», parce que c'était là que l'on sacrifiait selon l'ordre d'Aaron et qu'il a établi depuis le sacrifice de son corps et de son sang, qu'il a quitté la nation juive et qu'il s'en est allé chez les Gentils.

Que signifie : « Il avait des transports ?»[354] Il était transporté d'amour. Quel amour est comparable à la miséricorde de Notre-Seigneur Jésus-Christ qui, voyant notre infirmité, afin de nous délivrer de la mort éternelle, a subi lui-même la mort temporelle avec tant d'outrages et tant d'injures ?

« Il frappait du tambour ».

On ne fait un tambour qu'en étendant une peau sur du bois et quand David frappait du tambour il figurait le Christ à la croix.

« Il frappait du tambour à la porte de la cité ».

Que seraient ces portes de la cité, sinon ces cœurs que nous avions fermés au Christ et qu'il s'est ouverts par les coups de la croix ?

« Il se portait sur ses mains ».

Comment se portait-il sur ses mains ? Quand il nous donnait son corps même et son sang, il tenait en ses mains ce que savent les fidèles ; il se portait lui-même en quelque sorte, quand il disait : « Ceci est mon corps »[355] .

« Il heurtait contre le seuil de la porte »[356].

---

[354] I Samuel XXI, 13.
[355] Matthieu XXVI, 26.
[356] I Samuel XXI, 14.

C'est-à-dire, il s'humiliait, car c'est là s'abaisser jusqu'au seuil de notre foi. Le seuil de la porte est le commencement de cette foi, qui a été le commencement de l'Église, pour arriver à la claire vue de Dieu. Croire ce que l'on ne voit pas c'est mériter de jouir de Dieu face à face.

Tel est, en peu de mots, le titre du psaume. Écoutons maintenant les paroles de cet insensé qui frappe du tambour aux portes de la ville.

003.

« Je bénirai le Seigneur en tout temps, sa louange sera toujours en ma bouche »[357].

Ainsi dit le Christ, ainsi doit dire le chrétien, puisque le chrétien est incorporé au Christ et que le Christ ne s'est fait homme qu'afin que l'homme pût devenir un ange.

C'est lui qui dit : « Je bénirai le Seigneur ». Quand le bénirai-je ?

Quand il t'aura fait du bien.

Sera-ce dans l'abondance terrestre ?

[357] Psaume XXXIII, 2.

Quand il y a profusion de froment, de vin, d'huile, d'or, d'argent, d'esclaves, de troupeaux ; lorsque cette santé mortelle demeure inaltérable et incorruptible, que tout ce qui naît dans tes domaines croît à souhait, qu'une mort prématurée n'enlève rien, que tout prospère dans ta maison, que tout tient de toutes parts, est-ce alors que tu béniras le Seigneur ?

Non, mais en tout temps. C'est-à-dire dans ce moment et lorsque cette prospérité, soit pour un temps, soit par l'ordre du Seigneur, sera troublée, que ces biens te seront enlevés, qu'ils écloront plus rarement, qu'à peine éclos ils disparaîtront, car voilà ce qui arrive et ce qui amène la pauvreté, la disette, le labeur, la souffrance et la tentation.

Mais toi, ô mon frère, qui as chanté : « Je bénirai le Seigneur en tout temps, sa louange sera toujours en ma bouche », bénis Dieu quand il te donne ces biens, bénis-le quand il te les enlève.

C'est lui qui les donne, c'est lui qui les retire, mais il ne se retire point de celui qui le bénit.

004.

Quel est, toutefois, l'homme qui bénit le Seigneur en tout temps, sinon l'homme qui est humble de cœur ? Car

c'est l'humilité que le Seigneur nous a enseignée dans son corps et dans son sang.

S'il nous donne, en effet, son corps et son sang, il nous prêche l'humilité, ainsi qu'il est écrit dans cette histoire et dans cette espèce de fureur de David, dont nous avons parlé.

« Et la salive coulait sur sa barbe »[358].

La lecture de l'Apôtre vous a expliqué la salive, mais elle coulait sur la barbe. Quelqu'un me dira : De quelle salive avons-nous entendu parler ?

L'Apôtre qu'on vient de lire ne disait-il pas : « Les Juifs réclament des miracles et les Grecs cherchent la sagesse » ?

Voilà ce qu'on a lu : « Pour nous, nous prêchons Jésus-Christ crucifié, (le voilà qui frappe du tambour), scandale pour les Juifs, folie pour les Gentils. Mais, pour ceux qui sont appelés, Juifs ou Gentils, le Christ est la force ide Dieu, la sagesse de Dieu, car ce qui paraît folie en Dieu est plus sage que les hommes et ce qui paraît faiblesse en Dieu est plus fort que les hommes »[359].

---

[358] I Samuel, XXI, 13.
[359] I Corinthiens I, 22-25.

La salive était le symbole de la folie comme le symbole de la faiblesse. Mais la folie en Dieu est plus sage que la sagesse des hommes et la faiblesse en Dieu plus forte que la force des hommes.

Que cette salive ne vous offusque point, mais faites attention qu'elle coule sur la barbe et si la salive est une marque d'infirmité, la barbe est un symbole de force. Le Christ a donc voilé sa force sous la faiblesse de la chair et ce qui paraissait faiblesse en lui, était comme une salive, mais sa force était cachée à l'intérieur, comme sa barbe était souillée.

Tout ceci nous prêche l'humilité. Sois donc humble, ô mon frère, si tu veux bénir le Seigneur en tout temps et que sa louange soit toujours en ta bouche, car Job n'a pas seulement béni le Seigneur quand il regorgeait de ces biens, qui le rendaient, au dire de l'histoire, si heureux et si riche. Riche en troupeaux, en serviteurs, en palais, riche en postérité et en autres choses.

En un clin d'œil tout lui fut enlevé et il vit ce que dit notre psaume, en s'écriant : « Le Seigneur l'a donné, le

Seigneur l'a ôté, comme il a plu au Seigneur, ainsi il a été fait ; que le nom du Seigneur soit béni »[360].

Voilà un homme qui vous donne l'exemple et qui bénit le Seigneur en tout temps.

005.

Mais, pourquoi l'homme bénit-il le Seigneur en tout temps ?

Parce qu'il est humble.

Mais être humble, qu'est-ce donc ?

C'est ne point rechercher la louange pour soi-même. Quiconque veut être loué pour lui-même est orgueilleux. Mais où n'est point l'orgueil, là est l'humilité.

Veux-tu donc n'être pas orgueilleux ? Afin de pouvoir être humble, dis ce qui suit : « Mon âme sera louée dans le Seigneur. Que ceux qui sont doux l'entendent, qu'ils partagent ma joie »[361].

Celui-là donc n'est pas doux, qui ne veut point être loué dans le Seigneur, mais il est opiniâtre, arrogant, enflé, superbe.

---

[360] Job I, 21.
[361] Psaume XXXIII, 3.

Il faut, au Seigneur, une monture paisible, sois la monture du Seigneur, c'est-à-dire sois doux. Il s'assiéra sur toi, c'est lui qui veut te conduire. Ne crains pas de heurter ton pied ni de tomber dans l'abîme.

Tu es infirme, à la vérité, mais considère celui qui te dirige. Tu peux être le fils de l'ânesse, mais tu portes le Christ, car ce fut sur le poulain de l'ânesse qu'il entra dans Jérusalem et cet animal était doux.

Or, était-ce l'animal que l'on chantait alors ? Était-ce à lui que l'on chantait : « Hosanna, fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur »[362] ?

C'était l'ânon qui portait, mais c'était au Christ qu'il portait, que s'adressaient les acclamations de ceux qui précédaient et de ceux qui suivaient.

Cet animal disait peut-être : « Mon âme sera louée dans le Seigneur. Que les hommes doux l'entendent et en soient dans l'allégresse ».

Non, mes frères, cet ânon n'a jamais parlé de la sorte, mais que tel soit le langage du peuple dont il est la figure, si ce peuple veut porter le Seigneur.

Ce peuple s'irritera-t-il d'être comparé à l'ânon qui est la monture du Seigneur Jésus ?

---

[362] Matthieu XXI, 9.

Et quelques hommes pleins d'enflure et d'orgueil, s'en viendront dire : Voilà qu'il fait de nous des ânes.

Eh bien ! Qu'il devienne l'âne du Seigneur celui qui me parlera de la sorte, mais qu'il ne soit ni le cheval ni le mulet qui n'ont point d'intelligence.

Vous connaissez le psaume qui dit : « Ne ressemblez ni au cheval ni au mulet, sans entendement »[363].

Le cheval et le mulet lèvent, parfois, la tête et dans leur indocilité renversent leur cavalier. On les dompte avec le frein et le mors, avec le fouet, jusqu'à ce qu'ils s'assouplissent et portent leur maître. Mais toi, avant même que ta bouche soit meurtrie par le mors, sois doux et porte ton Dieu. Ne recherche point la louange pour toi-même, cherche-la pour celui que tu portes et chante alors : « Mon âme sera louée devant le Seigneur. Que les hommes doux l'entendent et qu'ils s'en réjouissent », car si ce n'est point un homme doux et humble qui l'entend, loin de s'en réjouir, il s'en irrite et tels sont ceux qui nous reprochent de les comparer à des ânes.

Quant aux cœurs doux, puissent-ils écouter et devenir ce qu'ils entendent !

---

[363] Psaume XXXI, 9.

006.

Voyons la suite : « Louez le Seigneur avec moi »[364].

Quel est celui qui nous engage à bénir le Seigneur avec lui ?

Quiconque, mes frères, appartient au corps de Jésus-Christ ne doit pas avoir de plus grand soin que de faire bénir le Seigneur avec lui. Quel que soit cet homme, il aime le Seigneur et une manière de lui témoigner son amour, c'est de ne point porter envie à ceux qui l'aiment aussi bien que lui.

Celui qui est épris d'un amour charnel ressent, nécessairement, dans cet amour, le poison amer de la jalousie et s'il tient à voir, dans une hideuse nudité, la créature qu'il poursuit d'un amour criminel, voudrait-il qu'un autre la vît aussi ?

Il serait nécessairement dévoré de jalousie contre celui qui l'aurait vue également.

Pour une femme, un préservatif de la chasteté c'est de n'être vue que par celui qui en a le droit, mais par aucun autre ou même par celui-là non plus.

[364] Psaume XXXIII, 4 .

Mais il n'en est pas ainsi de la sagesse divine. Nous la verrons face à face, nous la verrons tous et sans jalousie.

Elle se montre à tous et pour tous elle demeure toujours pure et toujours chaste. Ceux qui la voient se changent en elle et jamais elle ne se change en eux.

C'est elle qui est la vérité ; elle qui est Dieu.

Or, avez-vous jamais ouï dire, mes frères, que Dieu subisse des changements ?

La vérité s'élève par-dessus tout, c'est le Verbe de Dieu, la sagesse de Dieu par qui tout a été fait. Elle a des cœurs qui sont épris d'elle.

Mais, que dit celui qui l'aime avec transport ?

« Bénissez avec moi le Seigneur ».

Que je ne sois point le seul à bénir Dieu, le seul à l'aimer, le seul à l'étreindre dans ma joie et si je veux l'étreindre, je n'ai point à redouter qu'un autre ne trouve plus où poser sa main.

Telle est l'ampleur de cette sagesse, que toutes les âmes peuvent s'y attacher et en jouir.

Que dirai-je encore, mes frères ?

Honte à ceux qui aimeraient Dieu de manière à l'envier aux autres !

Des hommes sans mœurs se passionnent pour un cocher et quiconque aime un cocher ou un chasseur, voudrait que chacun l'aimât avec lui. Il presse, il engage : Aimez donc avec moi ce comédien, aimez avec moi telle ou telle infamie. Il crie au milieu du peuple, il veut que l'on partage son amour pour la honte et un chrétien ne crierait point dans l'Église pour inviter à aimer avec lui la divine vérité ?

Stimulez donc parmi vous l'amour, mes frères et criez à chacun des vôtres : « Bénissez avec moi le Seigneur ».

Soyez tous dans cette émulation, autrement, à quoi bon chanter des psaumes et vous les expliquer ?

Si vous aimez Dieu, entraînez à l'amour de Dieu tous ceux qui vous sont unis, tous ceux qui partagent votre demeure : si vous aimez le corps de Jésus-Christ ou l'unité de l'Église, entraînez-les à jouir de Dieu et dites avec allégresse : « Bénissez avec moi le Seigneur ».

007.

« Et louons ensemble la sainteté de son nom »[365].

Qu'est-ce à dire : « Louons ensemble ? »

[365] Psaume XXXIII, 4.

Louons d'un commun accord, ainsi qu'on lit dans beaucoup d'exemplaires.

« Bénissez avec moi le Seigneur, chantons la sainteté de son nom à l'unanimité ».

Mais dire « ensemble », ou dire « d'un commun accord » c'est toujours le même sens. Entraînez donc dans cet amour tous ceux que vous pourrez. Exhortez, portez, suppliez, instruisez, rendez raison, avec douceur et bonté. Entraînez-les à l'amour, afin que s'ils bénissent le Seigneur, ils le bénissent de concert.

Les gens de Donat s'imaginent bénir le Seigneur ; mais que leur a fait le reste du monde ? Disons-leur donc, mes frères : « Bénissez le Seigneur avec nous, chantez ses louanges d'un commun accord ».

Pourquoi vous séparer pour bénir le Seigneur ? Il est le seul Dieu, pourquoi voulez-vous lui faire deux peuples ? Pourquoi séparer le corps du Christ ?

Nous savons tous qu'il fut attaché à la croix alors qu'il frappait du tambour et que sur la croix il rendit l'esprit et quand vinrent ceux qui l'y avaient suspendu, ils trouvèrent qu'il était déjà mort et ils ne lui brisèrent point les jambes. Mais ils les rompirent aux larrons qui vivaient

encore sur la croix[366], afin de hâter leur mort par cette nouvelle douleur, et de les descendre de la croix, comme c'était l'ordinaire pour les crucifiés.

Le persécuteur vint donc et trouva que le Seigneur avait paisiblement rendu l'esprit, selon sa propre parole : « J'ai le pouvoir de livrer ma vie »[367].

Pour qui donc a-t-il donné sa vie ?

Pour tout le peuple, pour son corps entier.

Ainsi, voici un bourreau qui ne brise point les jambes à Jésus. Mais Donat vient et fait une rupture dans l'Église du Christ.

Sur la croix, entre les mains des bourreaux, le corps de Jésus-Christ demeure dans son intégrité et le corps de l'Église ne demeure pas dans son intégrité entre les mains des chrétiens.

Faisons donc entendre nos cris, mes frères et des gémissements aussi profonds qu'il nous sera possible et disons : « Bénissez avec moi le Seigneur et chantons de concert son saint nom ».

C'est là ce que leur crie l'Église. C'est la voix de l'Église appelant ainsi les dissidents.

---

[366] Jean XIX, 32 et 33.
[367] Jean X, 18.

D’où vient leur séparation ? De l’orgueil. Mais Jésus-Christ nous enseigne l’humilité par l’institution de son corps et de son sang.

C’est là, comme nous l’avons dit à votre sainteté, le sujet que célèbre ce psaume, où il s’agit du corps et du sang du Christ et où l’on nous représente cette humilité profonde à laquelle le Christ a bien voulu s’abaisser pour nous.

008.

« J’ai cherché le Seigneur et il m’a exaucé »[368].

Où a-t-il exaucé ?

À l’intérieur.

Où donne-t-il sa grâce ?

À l’intérieur. C’est là que tu pries, là que tu es exaucé, là que tu obtiens le bonheur. Tu as prié, tu as été exaucé, tu es heureux et celui qui est près de toi ne le sait point.

Tout s’est fait dans le secret, selon cette parole du Seigneur dans l’Évangile : « Entrez dans votre chambre,

[368] Psaume XXXIII, 5.

fermez-en la porte, priez en secret et votre Père, qui voit dans le secret, vous le rendra »[369].

Mais, entrer dans votre chambre c‘est entrer dans votre cœur. Bienheureux ceux qui rentrent avec joie dans leur cœur et qui n’y trouvent rien de mauvais.

Que votre sainteté considère bien ceci. Voyez qu’ils ne rentrent qu’à regret dans leur maison, ceux qui ont une épouse méchante, mais qu’ils s’en vont sur la place publique prendre leurs ébats et qu’ils s’attristent quand l’heure est venue pour eux de rentrer au logis, car ils n’y peuvent rentrer que pour y trouver l’ennui, les murmures, l’amertume et le trouble, puisqu’une maison ne peut être bien réglée, quand il n’y a point de paix entre le mari et la femme et que l’on est mieux à se promener au dehors.

Si donc il est triste en rentrant à son logis d’avoir toujours à redouter de la part des siens le trouble et le bouleversement, combien plus encore sont malheureux ceux qui n’osent rentrer dans leur conscience, de peur d’y rencontrer le trouble et les remords du péché !

Purifiez donc votre cœur, afin de pouvoir y rentrer volontiers, car « bienheureux ceux dont le cœur est pur, car ils verront Dieu »[370].

---

[369] Matthieu VI, 6.

Ôtez-en les souillures des désirs mauvais, ôtez-en la tache de l'avarice, l'infection des pratiques superstitieuses. Ôtez-en les sacrilèges et les pensées honteuses. Ôtez-en la haine, je ne dis pas contre vos amis, mais encore contre vos ennemis. Ôtez-en tout cela et alors vous pourrez rentrer dans votre cœur et y trouver de la joie.

Quand vous commencerez à goûter cette joie, vous trouverez aussi, dans la pureté du cœur, un parfum délicieux et l'excitation à la prière.

De même que, en arrivant dans un lieu où règne le silence, où tout est calme et respire la propreté, vous dites aussitôt : Prions ici, la décence du lieu vous porte à croire que Dieu y exaucera vos prières.

Si donc la propreté d'un lieu visible a pour vous tant d'attraits, comment n'êtes-vous point révolté des immondices de votre cœur ?

Entrez-y donc, purifiez-le complètement, levez les yeux vers Dieu et aussitôt il vous exaucera.

[370] Matthieu V, 8.

Crie donc, ô mon frère et dis en ton cœur : « J'ai cherché le Seigneur et il m'a exaucé et il m'a délivré de toutes mes tribulations »[371].

Pourquoi ?

Une fois que tu seras éclairé et que ta conscience commencera par s'améliorer ici-bas, des tribulations te sont réservées, parce qu'il restera toujours en toi quelque faiblesse, jusqu'à ce que la mort soit absorbée par sa victoire, et que ce corps mortel soit revêtu d'immortalité[372].

Il est donc nécessaire que tu sois châtié en cette vie, il est nécessaire que tu aies toujours quelques tentations à vaincre. Mais un jour, Dieu purifiera tout et te délivrera de tes afflictions. Cherche-le seulement.

009.

« J'ai cherché le Seigneur et il m'a exaucé ».

Donc, ceux qui ne sont point exaucés n'ont point cherché le Seigneur. Que votre sainteté veuille m'écouter,

Le Prophète ne dit point : J'ai cherché de l'or chez le Seigneur et il m'a écouté. J'ai cherché une longue

[371] Psaume XXXIII, 5.
[372] I Corinthiens XV, 54.

vieillesse dans le Seigneur et il m'a exaucé. J'ai cherché tel ou tel objet dans le Seigneur et il m'a exaucé.

Autre chose est de chercher quelque chose dans le Seigneur et autre de chercher le Seigneur lui-même.

« J'ai cherché le Seigneur et il m'a exaucé», dit-il.

Mais lorsque, dans tes prières, tu dis à Dieu : Envoyez la mort à celui-là, qui est mon ennemi, ce n'est point-là chercher le Seigneur, c'est là t'établir en juge de ton ennemi et faire de Dieu un bourreau à tes ordres.

Que sais-tu, si l'homme dont tu demandes la mort n'est pas meilleur que toi, par cela même qu'il ne demande pas la tienne ?

Ne va donc demander à Dieu rien qui ne soit Dieu, mais cherche Dieu lui-même et il t'exaucera et tu parleras encore, qu'il te dira : « Me voici »[373].

Qu'est-ce à dire : Me voici ?

« Voici que je suis présent, que veux-tu ? Quelle est ta demande ? Toute autre chose que je puisse te donner, est moins que moi, mais possède-moi, jouis de moi, étreins-moi de ton amour. Tu ne le peux encore dans tout ce que tu es. Touche-moi du moins par la foi et tu t'attacheras à moi et je te déchargerai de tes autres

[373] Isaïe LXV, 24.

fardeaux, afin que tu sois entièrement uni à moi, quand ce qu'il y a de mortel en toi sera devenu immortel[374], afin que tu sois égal à mes anges[375] et que tu voies toujours ma face et que tu sois dans la joie et que nul ne t'enlève ta joie[376], car tu as cherché le Seigneur et il t'a exaucé et t'a délivré de toutes tes afflictions », dit le Seigneur.

010.

Nous avons déjà dit quel est celui qui nous exhorte, cet amant qui ne veut pas seul étreindre l'objet de son amour et qui dit : « Approchez de lui et vous serez éclairés »[377]. Il dit ce qu'il a éprouvé lui-même.

Que dit l'homme spirituel qui appartient au corps de Jésus-Christ, ou bien Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même dans son humanité, ce chef qui exhorte les autres membres ?

« Approchez de lui et vous serez illuminés ».

Ou plutôt, c'est un chrétien qui vit de l'esprit, qui nous invite à nous approcher de Jésus-Christ Notre-Seigneur.

[374] I Corinthiens XV, 51.
[375] Matthieu XXII, 30.
[376] Jean XVI, 22.
[377] Psaume XXXIII, 6.

Du moins approchons de lui, afin d'être éclairés et non comme les Juifs, pour être plongés dans les ténèbres. Ils l'ont donc approché pour le crucifier, mais nous, approchons-nous de lui, pour recevoir son corps et son sang.

Le crucifié les a couverts de ténèbres et nous, en mangeant la chair et en buvant le sang du crucifié, soyons dans la lumière.

« Approchez-vous de lui et vous serez illuminés ».

C'est aux Gentils que s'adressent ces paroles. Le Christ à la croix était au milieu des Juifs, qui le voyaient et le traitaient cruellement. Les Gentils n'étaient point là et voilà que ceux qui étaient dans les ténèbres se sont approchés et ceux qui ne voyaient pas ont été remplis de lumière.

Comment s'approchent les Gentils ? En le suivant par la foi, en exhalant les désirs de leurs cœurs, en le poursuivant par l'amour.

Tes pieds sont ton amour. Marche sur deux pieds, ne sois point boiteux.

Quels sont ces deux pieds ?

Les deux préceptes de l'amour de Dieu et du prochain.

Sur ces deux pieds, coure à Dieu, approche-toi de lui, car lui-même t'engage à courir et il ne t'a donné sa lumière, que pour te donner le moyen de le suivre d'une manière admirable et divine !

« Car vos visages ne rougiront point. Approchez de lui et vous serez éclairés et vos faces n'auront point à rougir »[378], dit le Prophète.

Il n'aura, pour rougir, que le visage de l'orgueilleux. Pourquoi ?

Parce qu'il veut être élevé et qu'il rougit quand il doit dévorer un affront, subir quelque humiliation, quelque disgrâce du monde ou quelque affliction.

Mais, ne craignez pas, approchez-vous de lui et vous ne rougirez point.

Qu'un ennemi vous nuise, il paraît avoir la supériorité sur vous, aux yeux des hommes et, néanmoins, vous lui êtes supérieur devant Dieu.

Je l'ai fait prendre, je l'ai enchaîné, je l'ai fait mourir. Quelle supériorité ne se donnent point ceux qui tiennent ce langage !

Quelle supériorité ne se croyaient point les Juifs, quand ils souffletaient le Seigneur, quand ils lui

[378] Psaume XXXIII, 6.

crachaient au visage, quand ils frappaient sa tête d'un roseau, quand ils le revêtaient d'une tunique dérisoire !

Comme ils se croyaient forts ! Il paraissait faible, au contraire, Celui qui heurtait contre le seuil de la porte[379], mais il ne rougissait point. « Il était la lumière véritable, qui éclaire tout homme venant en ce monde »[380].

Comme il n'y a point de confusion pour celle lumière, de même ceux qu'elle éclaire ne seront point confondus.

« Approchiez donc de lui et soyez éclairés et vos visages n'auront point à rougir ».

011.

Mais, dira quelqu'un, commuent s'approcher de Dieu ? Tant de maux, tant de fautes pèsent sur moi, tant de crimes rugissent dans ma conscience, comment oserai-je approcher de Dieu ?

Comment ? En t'humiliant par la pénitence.

Mais, dis-tu, je rougis de faire pénitence.

Approche donc du Seigneur et tu seras éclairé et ton front ne rougira point. Si la crainte de rougir te détourne

---

[379] I Samuel, XXI, 13.
[380] Jean I, 9.

de la pénitence et que la pénitence te rapproche de Dieu, ne vois-tu pas que tu portes sur ton visage la peine de ton péché, puisque ton front a rougi, précisément parce qu'il n'approche pas de Dieu et qu'il n'en approche point, parce qu'il ne veut point faire pénitence ?

C'est là ce qu'affirme le Prophète : « Le pauvre a crié et le Seigneur l'a exaucé »[381].

Il t'enseigne la manière d'être exaucé. C'est parce que tu es riche que Dieu ne t'exauce pas.

Peut-être as-tu crié sans être exaucé, écoute pourquoi. « Ce pauvre a crié et Dieu l'a exaucé ». Sois donc pauvre, afin de crier et le Seigneur t'exaucera.

Comment crier dans ma pauvreté ?, diras-tu.

Ne présume point de tes propres forces, quelles que soient tes richesses. Comprends, enfin, que tu es dans l'indigence et que cette indigence doit durer tant que tu ne posséderas pas celui qui doit l'enrichir.

Comment le Seigneur l'a-t-il exaucé ?

« En le sauvant de toutes les tribulations »[382], dit le Prophète.

Comment l'a-t-il sauvé de toutes les tribulations ?

---

[381] Psaume XXXIII, 7.
[382] Psaume XXXIII, 7.

« L’ange du Seigneur se placera autour de ceux qui le craignent et il les délivrera »[383].

Voilà ce qui est écrit, mes frères et non point comme portent certains exemplaires peu exacts : « Le Seigneur placera son ange autour de ceux qui le craignent », mais bien : « L’ange du Seigneur campera autour de ceux qui le craignent et les délivrera ».

Quel est celui qu’il appelle l’ange du Seigneur et qui doit camper autour de ceux qui le craignent pour les délivrer ?

Jésus-Christ Notre-Seigneur est appelé dans les prophéties, l’ange du grand conseil, le messager du grand conseil, ainsi le désignent les Prophètes[384]. C’est donc l’ange du grand conseil ou ce messager qui campera autour de ceux qui le craignent, afin de les délivrer. Ne craignez point d’échapper à sa vigilance. Partout où vous craindrez le Seigneur, cet ange vous découvrira et campera autour de vous afin de vous délivrer.

---

[383] Psaume XXXIII, 8.
[384] Isaïe IX, 6, selon les LXX.

012.

Voilà que le Prophète parle maintenant avec clarté de ce sacrement dans lequel il se portait dans ses mains.

« Goûtez et voyez combien le Seigneur est doux »[385].

Le psaume ne commence-t-il pas à s'expliquer et à te montrer cette espèce de folie et de fureur calme, cette folie sage, cette sobre ivresse de ce David, qui désignait en figure je ne sais quel mystère, lorsque dans la personne d'Achis, les Juifs lui dirent : « Comment cela se peut-il ? »[386]

Rappelle-toi que le Seigneur disait : « Celui qui ne mange point ma chair et ne boit point mon sang, n'aura pas en soi la vie »[387].

Et ceux qui appartenaient au royaume d'Achis, ou à l'erreur et à l'ignorance, que répondirent-ils ?

« Comment celui-ci pourra-t-il nous donner sa chair à manger ? »[388]

Si tu l'ignores, « goûte et vois combien le Seigneur est doux ».

---

[385] Psaume XXXIII, 9.
[386] I Samuel XXI, 11.
[387] Jean VI, 54.
[388] Jean VI, 53.

Si tu ne le comprends point, tu es le roi Achis. David changera sa face et il te quittera. Il se retirera de toi pour s'en aller.

013.

« Bienheureux l'homme qui espère en lui ! »[389]

Est-il besoin d'expliquer longuement cette phrase ?

Quiconque n'espère pas dans le Seigneur est misérable.

Et qui n'espère point dans le Seigneur ?

Celui qui espère en lui-même. Souvent même, ce qui est pire, mes frères, ne l'oubliez point, c'est que les hommes ne veulent point espérer en eux-mêmes, mais dans d'autres hommes.

Tant que vivra Gaius Séius, disent-ils, on ne peut rien me faire. Souvent on parle ainsi d'un homme déjà mort.

On dit dans cette ville : Tant que cet homme vivra, je n'ai rien à craindre et souvent alors cet homme est mort dans une autre ville. Cependant, il n'y a rien de plus commun que ce langage et les hommes ne disent point : Je crois en Dieu, qui ne te permettra point de me nuire.

---

[389] Psaume XXXIII, 9.

Ils ne disent point : Je me confie en Dieu, parce que s’il te donne quelque pouvoir sur moi, il ne t’en donnera point sur mon âme.

Mais, quand ils disent : J’en jure par le salut de cet homme, d’abord, ils ne veulent pas le salut véritable et, de plus, ils font tort à ceux dont ils espèrent le salut pour eux-mêmes.

014.

« Craignez le Seigneur, vous tous qui êtes ses saints, parce que rien ne manque à ceux qui le craignent »[390].

La crainte de souffrir la disette c’est là ce qui en détourne beaucoup de la crainte de Dieu. On leur dit : Ne fraudez personne et ils répondent : Comment vivrai-je ? Ma profession ne se peut exercer sans quelque fraude, il faut tromper quelque peu dans le négoce.

Mais Dieu punit la fraude. Crains donc le Seigneur.

Mais, si je crains le Seigneur, je ne pourrai vivre.

«Craignez le Seigneur, ô vous qui êtes ses saints, car rien ne manque à ceux qui le craignent ».

[390] Psaume XXXIII, 10.

Il promet l'abondance à celui qui le craint et qui hésite à le servir, dans l'appréhension d'être privé du superflu.

Eh quoi ! Le Seigneur, qui t'alimente lorsque tu le négliges, t'abandonnera quand tu le crains ?

Sois donc sage et garde toi de dire : Un tel est riche et moi je suis pauvre ; je crains le Seigneur et celui-là qui ne le craint pas, quels biens n'a-t-il pas amassés, tandis que ma crainte m'a laissé dans l'indigence !

Écoute bien ce qui suit : « Les riches ont éprouvé l'indigence et la faim, mais ceux qui cherchent le Seigneur, auront tous les biens en abondance »[391].

Ces paroles te paraissent trompeuses, en les prenant à la lettre, car tu vois beaucoup de riches impies mourir au milieu de leurs richesses et n'éprouver point la pauvreté pendant leur vie. Tu les vois vieillir et arriver à la fin de leur vie, parmi leurs grandes richesses. On leur fait des pompes funèbres avec une grande magnificence. Au milieu des pleurs de leur famille, on les conduit dans un riche tombeau, eux qui sont morts sur un lit d'ivoire et toi, qui connais peut-être les dérèglements et les crimes d'un tel homme, tu dis en ton âme : Je sais ce qu'il a fait

[391] Psaume XXXIII, 11.

et néanmoins il a vieilli, il est mort dans son lit, les siens le conduisent à la tombe et on lui fait de si grandes funérailles et moi, je connais ce qu'il a fait et l'Écriture m'en impose, elle me trompe, quand j'entends et quand je chante : « Les riches ont éprouvé l'indigence et la faim ».

Quand cet homme a-t-il été pauvre et quand dans l'indigence ?

« Mais ceux qui cherchent le Seigneur, auront tous les biens en abondance ».

Chaque matin je me rends à l'Église, chaque jour je fléchis le genou, chaque jour je cherche le Seigneur et, pourtant, je ne possède aucun bien. Tel autre s'est peu soucié du Seigneur et il est mort dans de grandes richesses.

C'est là le nœud du scandale qui étouffe celui qui pense de la sorte. Il cherche sur la terre un aliment périssable et ne cherche point dans le ciel une véritable récompense. Il donne, tête baissée, dans le filet du diable, qui lui presse la gorge, le pousse au mal et lui fait imiter ce riche qu'il voit mourir parmi tant de richesses.

015.

Loin de toi donc d'entendre ainsi ces paroles.

Comment les entendrai-je ?

Des biens spirituels.

Où sont-ils ?

C’est le cœur qui les voit et non les yeux.

Mais je ne vois pas ces biens ?

Quiconque les aime les voit.

Je ne vois point la justice ?

Elle n’est pas de l’or, elle n’est pas de l’argent. Si elle était de l’or, tu la verrais, mais parce qu’elle est la foi, tu ne la vois point.

Mais, si tu ne vois point la foi, pourquoi donc aimes-tu un serviteur fidèle ?

Interroge tes sentiments et vois quel est le serviteur que tu aimes. Tu as peut-être un serviteur d’une belle figure, d’une haute stature, d’un port élégant, mais il est fripon, méchant et fourbe. Tu en as un autre, qui est peut-être petit de taille, désagréable de visage et au teint basané, mais fidèle, économe et sobre. Examine bien, je t’en prie, celui que tu préfères. Les yeux du corps donneront la préférence au serviteur fourbe, mais bien fait, mais les yeux du cœur au serviteur fidèle, mais disgracié.

Tu vois donc ce que tu désires qu’un autre te rende, c’est-à-dire la bonne foi, c’est à toi à la lui rendre aussi.

Pourquoi ressens-tu de l'affection pour celui qui se montre fidèle et as-tu des éloges pour des qualités que voient seulement les yeux du cœur ? Seras-tu donc pauvre, quand tu seras comblé de ces richesses spirituelles ? Était-ce donc pour tel autre une grande richesse, qu'un lit d'ivoire ?

Et tu te crois pauvre, quand la chambre de ton cœur étale comme des perles ces vertus de justice, de vérité, de charité, de foi, de patience, de mansuétude !

Examine tes richesses, si tu possèdes ces vertus et compare-les aux grands biens des riches.

Mais celui-ci, dans son négoce, trouve des mules de grand prix et les achète. Si la foi pouvait se vendre, à quel prix n'en achèterais-tu pas ? Et, cependant, Dieu voulu te la donner gratuitement et tu ne l'en remercies pas.

Les riches sont donc dans la disette, ils sont dans la pauvreté et, ce qui est pire encore, ils n'ont pas un morceau de pain.

Je ne veux pas dire qu'ils n'ont ni or ni argent, quoique souvent même ils en manquent. Combien cet autre n'en avait-il pas ? Et en a-t-il été rassasié ?

Il est donc mort pauvre, puisqu'il voulait encore acquérir plus qu'il n'avait. Mais ils n'ont pas un morceau de pain.

Comment n'ont-ils pas de pain ?

Si tu ne connais pas le vrai pain, le pain te dit lui-même : « Je suis le pain vivant, descendu du ciel »[392] et encore : « Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés »[393] .

« Mais ceux qui cherchent le Seigneur auront les biens en abondance ». Oui, les biens dont nous avons parlé.

016.

« Venez, mes enfants, écoutez-moi. Je vous enseignerai la crainte de Dieu »[394].

Vous pensez, mes frères, que c'est moi qui vous parle. Croyez que c'est David qui vous parle de la sorte, croyez que c'est l'Apôtre qui vous parle, ou plutôt, croyez que c'est Jésus-Christ qui vous dit : « Venez, mes enfants, écoutez-moi ».

[392] Jean, VI, 41.
[393] Matt. V, 6.
[394] Psaume XXXIII, 12.

Écoutons-le donc ensemble, écoutez-le par ma bouche. Il veut nous enseigner dans son humilité, ce fou divin, qui frappait du tambour, il veut nous enseigner.

Et que dit-il ?

« Venez, mes enfants, écoutez-moi, je vous enseignerai la crainte de Dieu ».

Qu'il nous enseigne donc. Prêtons-lui l'oreille, ouvrons surtout notre cœur. N'ouvrons pas des oreilles de chair, pour lui fermer nos cœurs, mais, comme le dit l'Évangile : « Que celui-là entende qui a des oreilles pour entendre »[395].

Qui refuserait d'entendre le Christ qui nous instruit par son Prophète ?

017.

« Quel est l'homme qui souhaite la vie, met qui soupire après des jours heureux ? »[396]

Voilà ce qu'il demande. Chacun d'entre vous ne répond-il pas : C'est moi ?

En est-il un seul d'entre vous pour ne souhaiter pas la vie, c'est-à-dire, qui ne veuille vivre et ne soupire après

[395] Matthieu XI, 15.
[396] Psaume XXXIII, 13.

des jours heureux ? N'est-ce point-là ce que vous dites chaque jour dans vos murmures : Combien dureront ces misères ?

Chaque jour va de mal en pire.

Nos ancêtres avaient des jours plus beaux, des jours plus heureux. Si tu pouvais interroger tes pères, tu les entendrais se plaindre aussi de leur temps. Ils te diraient dans leurs murmures : Nos pères étaient heureux, nous voilà misérables, nous avons des jours mauvais. Le règne d'un tel était déplorable, nous avions cru qu'à sa mort nous aurions un peu de relâche et nous sommes plus mal encore. O Dieu, faites luire pour nous d'heureux jours !

« Quel est l'homme qui souhaite la vie et qui soupire après des jours heureux ? »

Qu'il ne cherche point le bonheur ici-bas. Ce qu'il cherche est bien, mais il ne le cherche pas où il réside.

Si vous cherchez un homme dans un pays qu'il n'habite pas, on vous dira : Vous cherchez un homme de bien, vous cherchez un grand homme, cherchez-le, mais pas ici, vous le chercherez vainement en ces contrées, vous ne l'y trouverez jamais.

Vous cherchez des jours heureux, cherchons-les ensemble, mais non pas ici-bas.

Et, pourtant, nos pères en avaient.

Vous vous trompez, tous ont souffert en cette vie.

Lisez les Écritures. Dieu les a fait écrire afin qu'elles fussent pour nous une consolation.

Au temps d'Elie, il y eut une grande famine et nos pères en souffrirent cruellement. Des têtes d'ânes morts se vendaient à prix d'or, on tuait ses propres enfants pour les manger.

Deux femmes résolurent ensemble de tuer leurs fils et de les manger. L'une tua son fils et toutes deux le mangèrent. L'autre ensuite ne voulut plus tuer son enfant et celle qui la première avait-tué le sien, l'exigeait pourtant.

Ce procès fut porté devant le roi. Elles comparurent devant lui, plaidant le meurtre de leurs enfants[397].

Que Dieu éloigne de nous ce que nous lisons de ces mets horribles. Mais dans le monde il y aura toujours des moments malheureux et tous les jours seront heureux en Dieu.

Abraham eut des jours heureux, mais dans l'intérieur de son cœur. Il eut des jours mauvais, quand la

[397] Cf. II Rois VI, 26-29.

famine l'obligea de changer de pays pour chercher des vivres[398]. Tous ont cherché comme lui.

Paul avait-il des jours heureux, lui qui souffrait « la faim, la soif, le froid, la nudité »[399] ?

Mais, que les serviteurs s'apaisent. Le Seigneur lui-même n'eut point des jours heureux en ce monde, lui qui dut passer par les affronts, par les injures, par la croix et par tant d'autres maux.

018.

Que le chrétien ne murmure donc point. Qu'il considère celui dont il suit les traces. Mais, s'il veut des jours heureux, qu'il entende le divin docteur qui lui dit : « Venez, mes enfants, écoutez-moi, je vous enseignerai la crainte de Dieu ».

Que veux-tu, ô chrétien ?

La vie et des jours heureux.

Écoute et agis : « Préserve ta langue du mal »[400].

Oui, fais cela.

---

[398] Genèse XII, 10 et XXVI, 1.
[399] II Corinthiens XI, 23-28.
[400] Psaume XXXIII, 14.

Je ne veux point, je ne veux point interdire le mal à ma langue et, pourtant, je veux la vie et des jours heureux, dit l'homme du fond de sa misère.

Si un homme de peine te disait : Je ravage ta vigne et je veux encore un salaire. Tu m'as amené à ta vigne afin de la tailler, de l'ébourgeonner. J'en coupe tous les bois fruitiers, j'énerve les branches vigoureuses, afin que tu n'y puisses rien recueillir et quand j'aurai fait cela, tu me paieras mon travail.

Ne dirais-tu point que cet homme est insensé ? Ne le chasserais-tu pas de chez toi, avant qu'il prenne la serpe en main ?

Tels sont les hommes qui veulent faire le mal, commettre le parjure, blasphémer Dieu, murmurer, s'adonner à la fraude, à l'intempérance, aux procès, à l'adultère, user d'amulettes, consulter les devins et avoir des jours heureux.

On lui dit : Tu ne peux, en commettant le mal, revendiquer la récompense du bien. Si tu es injuste, le Seigneur le sera-t-il aussi ?

Que ferai-je donc ?

Et que veux-tu ?

Je veux la vie, je veux des jours heureux.

« Préserve donc ta langue du mal et que tes lèvres ne distillent point la fraude »[401].

C'est-à-dire, que nul ne soit victime de ta fraude, nul de tes mensonges.

019.

Mais que signifie : « Détourne-toi du mal »[402] ?

C'est peu de ne nuire à personne, de ne tuer personne, de ne commettre le vol, ni fraude, ni adultère et de ne faire aucun faux témoignage. « Détourne-toi du mal ».

Mais, à peine en es-tu détourné que tu dis : Je suis en sûreté, j'ai tout fait, j'aurai la vie, je verrai des jours heureux.

Non-seulement « détourne-toi du mal », mais, « fais le bien ».

C'est peu de ne dépouiller personne, il faut vêtir le pauvre. Ne pas dépouiller, c'est éviter le mal, mais tu ne feras le bien qu'à la condition de recevoir l'étranger dans ta demeure. Donc, évite le mal, afin de faire le bien.

« Cherche la paix et suis-la »[403].

[401] Psaume XXXIII, 14.
[402] Psaume XXXIII, 15.
[403] Psaume XXXIII, 15.

Il ne te dit point : Tu auras la paix ici-bas, mais : Cherche-la et poursuis-la.

Où la chercher ? Où elle s'est retirée.

Notre paix c'est le Seigneur, qui est ressuscité et qui est monté aux cieux.

« Cherche donc là paix et poursuis-la », car à la résurrection, ce qu'il y a de mortel en toi sera changé et tu embrasseras cette paix que nul ne pourra troubler. La Paix sera parfaite pour toi, puisque tu ne souffriras plus la faim.

C'est le pain qui fait la paix ici-bas. Ôte le pain et vois quelle guerre tu ressentiras en tes entrailles.

Pourquoi donc les justes ont-ils à gémir ici-bas, mes frères ?

C'est afin de vous apprendre qu'en cette vie nous cherchons la paix et que nous l'obtiendrons à la fin seulement. Mais essayons de l'avoir en partie en cette vie, afin de l'avoir entièrement dans l'autre.

Qu'est-ce à dire en partie ?

Soyons en bonne harmonie et aimons notre prochain comme nous-mêmes. Aie donc pour ton frère le même amour que pour toi-même et sois en paix avec lui.

Mais il est impossible de bannir toute espèce de rixe, comme on en voit s'élever entre des frères et même entre des saints, comme il s'en éleva entre Barnabé et Paul[404], mais qui n'allaient point jusqu'à éteindre la charité, jusqu'à étouffer la concorde, car tu es souvent en désaccord avec toi-même et néanmoins tu n'as pas de haine pour toi.

Quiconque a du repentir est en désaccord avec lui-même. Il a péché, il rentre en lui-même, il se fâche d'avoir agi de la sorte, d'avoir fait cette faute. Il est donc en désaccord avec lui-même, mais ce désaccord doit rétablir l'harmonie.

Vois de quelle manière un juste se querelle et se dit : « Pourquoi cette tristesse, ô mon âme et pourquoi me troubler ? Espère dans le Seigneur, parce que je le confesserai encore »[405].

Si donc il dit à son âme : « Pourquoi me troubler ? » c'est qu'elle lui causait du trouble. Il voulait peut-être souffrir pour le Christ et son âme s'en affligeait et lui, qui le savait et qui disait : « Pourquoi donc, ô mon âme, t'attrister et me troubler ? » n'était pas en paix avec lui-

[404] Cf. Actes XV, 36-40.
[405] Psaume LXII, 5.

même. Mais il était uni d'esprit au Christ, afin que son âme le suivît et qu'elle ne le troublât plus. Donc, mes frères, cherchez la paix.

« Je vous parle de la sorte afin que vous ayez la paix en moi. Je ne vous promets point la paix sur la terre »[406], dit le Seigneur.

Il n'y a, en cette vie, ni paix véritabıe, ni tranquillité.

On nous promet la joie de l'immortalité et la société des anges. Mais quiconque ne l'aura point cherchée pendant cette vie, ne la possédera point, quand elle doit nous échoir.

020.

« Les yeux du Seigneur sont sur les justes »[407].

Bannis donc toute crainte et travaille.

Les yeux du Seigneur sont sur toi « et ses oreilles attentives à tes prières ».

Que veux-tu de plus ? Si le père de famille n'entendait point dans une maison nombreuse les

---

[406] Jean XVI, 33.
[407] Psaume XXXIII, 16.

murmures d'un serviteur, celui-ci pourrait se plaindre et dire : Quelles sont nos douleurs ! Et nul ne nous entend.

Mais peux-tu dire en parlant de Dieu : Quelles sont mes douleurs et nul ne m'entend ?

Mais, diras-tu, s'il m'entendait, il me délivrerait de cette affliction : je crie et, néanmoins, je suis dans la douleur.

Tiens ferme seulement dans tes voies et dans ta douleur il t'écoutera. Mais il est médecin et il reste en toi je ne sais quelle gangrène. Tu cries, mais il tranche encore et sa main ne s'arrêtera point qu'il n'ait fait les incisions qu'il sait nécessaires.

C'est, en effet, une cruauté pour un médecin, d'écouter les cris d'un malade, de ménager la blessure la gangrène.

Comment une mère frictionne-t-elle ses enfants dans les bains ? Les enfants ne poussent-ils point des cris entre ses mains ? Cependant, elle est assez cruelle, pour ne point cesser et n'écouter point leurs larmes. Ne les aime-t-elle point, de toute sa tendresse ? Pourtant, ces enfants poussent des cris et mères ne les épargnent point.

Ainsi en est-il de Dieu, qui est plein de tendresse pour nous et s'il paraît ne point nous écouter, c'est afin de nous guérir et de nous épargner dans l'éternité.

021.

« Les yeux du Seigneur sont sur les justes et ses oreilles sont attentives à leurs prières ».

Mais, pourra dire le méchant, je fais donc le mal en toute sécurité, puisque les yeux du Seigneur ne sont pas sur moi. Si une Dieu ne regarde que les justes, il ne me voit point et je suis en sûreté dans toutes mes actions.

Or, l'Esprit-Saint, voyant ces pensées hommes, ajoute aussitôt : « Les yeux du Seigneur sont sur les justes, et ses oreilles attentives à leurs prières. Mais le regard de sa colère est sur ceux qui font le mal, afin d'effacer leur mémoire de la terre »[408].

022.

« Les justes ont crié et le Seigneur les a exaucés et les a délivrés de tous leurs maux »[409].

Les trois enfants de la fournaise étaient justes et ils crièrent vers le Seigneur et, à leurs chants, les flammes

[408] Psaume XXXIII, 16 et 17.
[409] Psaume XXXIII, 18.

devinrent une douce rosée. Ces flammes ne purent approcher ni meurtrir ces trois enfants, justes et innocents et le Seigneur arracha aux flammes[410].

Mais, dira quelqu'un, à la vérité, voilà trois justes qui ont été exaucés, selon cette parole : « Les justes ont crié et le Seigneur les a exaucés et les a délivrés de leurs tribulations ». Mais moi, j'ai crié et il ne m'a point délivré. Donc, ou bien je ne suis pas juste, ou je ne fais point ce que Dieu ordonne, ou peut-être que Dieu ne me voit point.

Sois sans crainte et fais ce que Dieu ordonne et s'il ne te délivre point d'une manière corporelle, il délivrera ton âme. Lui qui délivra les trois enfants des flammes, en délivra-t-il les Macchabées ? Si les uns chantaient au milieu des flammes, les autres n'y expiraient-ils pas[411] ? Le Dieu des trois enfants n'était-il pas le Dieu des Macchabées ?

Il a délivré les uns sans délivrer les autres.

Au contraire, il les a tous délivrés. Il a délivré les trois enfants, afin de confondre les hommes charnels. Il n'a pas délivré les Macchabées de la même manière, afin

[410] Daniel III, 49.
[411] II Macchabées VII.

que leurs persécuteurs fussent plus sévèrement condamnés, parce qu'ils avaient cru opprimer les martyrs de Dieu.

Il délivra Pierre, quand l'Ange vint trouver cet Apôtre dans les chaînes et lui dit : « Lève-toi et va-t'en » et alors ses chaînes furent déliées et il suivit l'ange qui le délivra[412].

Pierre avait-il cessé d'être juste, quand le Seigneur ne le délivra point de la croix ? Mais ne le délivra-t-il pas alors ?

Il le délivra certainement. N'a-t-il vécu plus longtemps que pour devenir injuste ?

Dieu en ce moment le délivra, plus qu'auparavant, puisqu'il l'arracha véritablement à toutes les misères. Après que Dieu l'eût délivré une première fois, combien cet Apôtre n'eût-il pas à souffrir dans la suite ? Au lieu que Dieu le fit passer de la croix à ce lieu où l'on ne doit plus souffrir.

[412] Actes XII, 7.

023.

« Le Seigneur est près de ceux qui ont le cœur brisé et il doit sauver les hommes humbles d'esprit »[413].

Dieu est élevé ; que le chrétien s'abaisse, qu'il pratique l'humilité s'il veut que Dieu s'approche de lui.

Ce sont là de grands mystères, mes frères. Dieu est au-dessus de tous. Élève-toi, tu ne l'atteindras point. Humilie-toi et il descendra jusqu'à ton niveau.

« De grandes tribulations sont réservées aux justes »[414].

Dieu nous dit-il : Que les chrétiens soient justes, qu'ils écoutent ma parole, afin de n'avoir aucune affliction à souffrir ?

Telles ne sont point ses promesses. Mais, il dit : « De grandes tribulations sont réservées aux justes ».

Donc, s'ils ne sont point justes, ils en auront moins à en endurer et parce qu'ils sont justes, ils en auront beaucoup. Mais, après des souffrances ou légères ou nulles, les injustes arriveront à la douleur éternelle, dont ils ne seront point délivrés, tandis que les justes, après les

[413] Psaume XXXIII, 19.
[414] Psaume XXXIII, 20.

grandes douleurs de cette vie, arriveront à l'éternel repos, où ils n'auront aucun mal à souffrir.

« De grandes tribulations sont réservées aux justes. Mais le Seigneur les délivrera de tous les maux »[415].

024.

« Il garde tous leurs os, pas un ne sera brisé »[416].

Ceci, mes frères, ne doit point s'entendre d'une manière charnelle. Les ossements dont la force des fidèles. De même que, dans le corps humain, les os donnent la solidité, de même, dans le cœur du chrétien, c'est la foi qui en fait la force.

La patience qui vient de la foi nous constitue une ossification intérieure. C'est là ce qu'on ne peut briser.

« Le Seigneur garde tous leurs os, pas un ne sera brisé ».

Si le Prophète, en parlant de Notre-Seigneur Jésus-Christ, eût dit : Le Seigneur garde tous les ossements de son Fils, nul ne sera brisé, selon la figure qui nous en est donnée dans un autre endroit, quand il fut prescrit d'immoler un agneau et que Moïse ajouta : « Garde-toi

[415] Psaume XXXIII, 20.
[416] Psaume XXXIII, 21.

d'en briser les os »[417], assurément, cette prédiction s'est accomplie en Jésus-Christ.

Quand il pendait à la croix, il expira avant que les soldats vinssent à lui et comme ils trouvèrent son corps inanimé, ils ne voulurent point lui briser les jambes et ainsi s'accomplit la prédiction[418].

Mais le Seigneur fait encore cette promesse aux autres chrétiens : « Le Seigneur garde leurs os et pas un ne sera brisé ».

Si donc, mes frères, nous voyons quelque juste endurer quelque souffrance, telle amputation que lui fait un médecin, telle meurtrissure que lui fait un ennemi, au point que ses os soient brisés, ne disons pas : Cet homme n'était pas juste, puisque Dieu a fait à ses justes cette promesse : « Le Seigneur garde leurs os, pas un ne sera brisé ».

Voulez-vous voir qu'il parle d'autres os, de ceux que nous appelons la force de la foi, c'est-à-dire de la patience à endurer la douleur ? Car tels sont les os que l'on ne brise point.

---

[417] Exode XII, 46.
[418] Jean XIX, 33.

Écoutez et voyez ce que je vais dire de la passion du Sauveur. Le Seigneur était crucifié au milieu de deux voleurs : l'un d'eux lui insulta, l'autre crut en lui ; l'un fut damné, l'autre justifié ; l'un subit son châtiment ici-bas et dans l'éternité et le Seigneur dit à l'autre : « En vérité, je vous le dis, vous serez aujourd'hui avec moi dans le paradis »[419]. Et, pourtant, ceux qui étaient venus et qui ne brisèrent point les ossements du Seigneur, brisèrent ceux des deux larrons[420], en sorte que ceux du larron blasphémateur furent brisés comme les os de celui qui crut en Jésus-Christ.

Où est donc la vérité de cette parole : « Le Seigneur garde leurs os et pas un ne sera rompu ? » N'a-t-il donc pu garder tous les os de ce voleur à qui il disait : « Aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis ? »

Le Seigneur te répond : Au contraire, je les ai gardés, puisque les coups des bourreaux qui lui brisaient les jambes n'ont pu ébranler la solidité de sa foi.

025.

« La mort des pécheurs est très funeste »[421].

---

[419] Luc XXIII, 43.
[420] Jean XIX, 32.
[421] Psaume XXXIII, 22.

Écoutez ceci, mes frères, après ce que nous venons de dire. Assurément Dieu est grand, sa miséricorde est grande. Il est grand celui qui nous a donné à manger son corps tout meurtri et son sang à boire.

Comprenez comment il voit les pensées corrompues des hommes qui disent : Cet homme est mort, les bêtes l'ont dévoré ; il n'était pas juste, puisqu'il a péri si misérablement ; autrement, eût-il péri de la sorte ?

Donc celui-ci est juste qui meurt chez lui et dans son lit ?

C'est encore là ce qui m'étonne, diras-tu, car je connais ses péchés et ses crimes et, toutefois, il est mort paisiblement dans sa maison, dans sa chambre, sans avoir souffert dans ses voyages nullement, pas même dans un âge avancé.

Écoute bien, ô mon frère. « La mort des pécheurs est très funeste ».

Cette mort que tu crois heureuse est très mauvaise, au point de vue intérieur. Tu vois extérieurement un homme étendu sur un lit funèbre. Mais le vois-tu, des yeux de la foi, entraîné dans l'enfer ?

Écoutez, mes frères et voyez d'après l'Évangile ce qu'il y a de funeste dans la mort des pécheurs. N'y voyez-

vous pas deux hommes qui vivaient ici-bas, l'un riche, vêtu de pourpre et de fin lin, et qui faisait chaque jour bonne chère[422] ; l'autre pauvre, étendu à la porte du riche et couvert d'ulcères et les chiens venaient et léchaient ses ulcères, et il désirait se rassasier des miettes qui tombaient de la table du riche ?

Il arriva que le pauvre mourut et ce pauvre qui était juste fut porté par les anges dans le sein d'Abraham. Que ne pouvait dire quiconque avait vu son corps étendu à la porte du riche, sans que personne ne se mît en peine de l'ensevelir ?

Ainsi puisse mourir mon ennemi, celui qui m'a persécuté, puisse-je le voir en cet état !

On crache sur ce cadavre, la puanteur s'exhale des plaies, mais l'âme repose au sein d'Abraham.

Croyons cela, si nous sommes chrétiens, mais si nous ne le croyons, mes frères, ne nous imaginons pas que nous sommes chrétiens. C'est la foi qui nous conduit. Comme le dit le Seigneur, ainsi en est-il. La vérité serait-elle dans les paroles d'un astrologue, et la fausseté dans celles de Jésus-Christ ?

---

[422] Luc XVI, 19-31.

Mais, quelle fut la mort du riche ? Comment put-il mourir dans la pourpre et dans le fin lin ? Avec quelle pompe et quelle magnificence ? Quelles n'étaient pas ses funérailles ? Dans quels parfums n'ensevelit-on pas son cadavre ?

Et, pourtant, quand il était dans les tourments de l'enfer, il désirait ardemment qu'une goutte d'eau tombât, du doigt de ce pauvre jadis méprisé, sur sa lingue desséchée et il ne l'obtint pas.

Apprenez, donc, ce que signifie : « La mort des pécheurs est très funeste » et ne jetez pas les yeux sur ses lits aux tentures somptueuses, sûr ce cadavre environné de riches broderies, sur uns pompeuses lamentations, sur cette famille en deuil, sur cette foule qui précède et qui suit le corps que l'on porte en terre, sur des cénotaphes d'or et de marbre.

Si vous interrogez tout cela, vous n'aurez qu'une réponse mensongère, tout cela vous dira qu'il est beau de mourir, non-seulement pour des hommes légèrement pécheurs, mais pour de grands criminels, quand on a mérité cette pompe des larmes, cette pompe des parfums, cette pompe de parure, cette pompe de cortège, cette pompe de sépulture.

Mais interrogez l'Évangile et aux yeux de votre foi, il découvrira l'âme du riche qui brûle dans les flammes et que ne peuvent nullement soulager tous ces honneurs, tout ce cortège, dont la vanité des vivants environnait son cadavre.

026.

Mais, parce qu'il y a différentes sortes de pécheurs et qu'il est difficile, peut-être même impossible en cette vie de n'être point pécheur, le Prophète nous dit aussitôt de quels pécheurs la mort est si funeste. « Et ceux qui haïssent le juste, périront »[423], nous dit-il.

Quel est ce juste, sinon « celui qui justifie l'impie »[424] ? Quel est ce juste, sinon Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui est aussi « victime de propitiation pour nos péchés »[425] ?

Ceux donc qui le haïssent ont une mort très-funeste, puisqu'ils meurent dans leurs péchés et qu'ils ne sont point par lui réconciliés à notre Dieu.

[423] Psaume XXXIII, 22.
[424] Romains IV, 5.
[425] I Jean II, 2.

« Le Seigneur, en effet, rachètera les âmes de ses serviteurs »[426].

C'est au point de vue de l'âme que l'on doit envisager la mort comme très-funeste ou comme très-désirable et non au point de vue des affronts que l'on peut faire à nos corps ou des honneurs qu'on peut leur rendre aux yeux des hommes.

« Et ceux qui espèrent en lui ne seront point délaissés »[427].

Telle est, en effet, la règle de la justice humaine. Quels que soient nos efforts, il est impossible que la vie humaine soit sans péché. Du moins, ne péchons point sous le rapport de l'espérance en celui qui nous remet nos péchés. Ainsi soit-il.

PSAUME 034

CONFIANCE EN DIEU.

Le titre de ce psaume est : A David. Le double sens, attaché au nom de David, désigne deux qualités du Christ, et montre, comme le texte, que ce psaume

[426] Psaume XXXIII, 23.
[427] Psaume XXXIII, 23.

s'applique au Christ, considéré en lui-même et dans ses membres. Sous ce double rapport, il souffre et cherche son secours en Dieu.

Nous, qui souffrons, mettons aussi en Dieu notre confiance : 1° parce qu'il est notre salut. Pour venir à notre aide, il se sert de nous-mêmes, et des vertus qu'il nous inspire, comme d'une armure : notre âme, voilà son épée, son casque, sa cuirasse ; nos vices, nos semblables, le démon, voilà nos ennemis ; pour leur résister, il faut être juste et c'est Dieu qui donne la justice.

Quoiqu'en disent nos ennemis, quel que soit notre sort ici-bas, Dieu seul est notre salut et ce qu'il a fait dans tous les temps et surtout à l'égard de Job, en est la preuve. Il triomphe de nos ennemis en les convertissant ou en les condamnant. Il punit les méchants par leur propre méchanceté.

Quant aux justes, il est leur unique souverain bien ; ils doivent donc chercher en lui le sujet de joies et de leurs espérances.

2° Parce que le Christ est notre Chef, que nous sommes ses membres et que comme il a été glorifié après avoir souffert, nous le serons nous-mêmes, si nous

l'imitons. Environné d'ennemis acharnés à sa perte, il vécut dans l'innocence, la mortification, le jeûne, la prière et l'union avec Dieu et triompha ainsi de leur malice.

Imitons ce parfait modèle et, puisque nous sommes condamnés à souffrir, souffrons, comme lui, pour la justice, Dieu nous sauvera et, alors, la tranquillité et la joie seront notre partage.

PREMIER SERMON

001.

Votre charité ne l'ignore pas : la volonté de nos frères et coévêques nous a imposé l'obligation d'expliquer ce psaume de manière à ce que nous en tirions tous une instruction, car nous sommes tous les auditeurs de celui qui nous instruit les uns et les autres et dont nous recevons les enseignements en qualité de condisciples.

Le titre de ce psaume ne peut nous arrêter longtemps, car il est court, et pour les enfants, de l'Église de Dieu surtout, il n'est pas difficile à comprendre. Le voici : « A David ». Louange donc à David.

David signifie : Homme d'un bras vigoureux, homme désirable. Louange donc à cet homme fort et

désirable, qui a vaincu notre mort et nous a promis la vie, car, pour vaincre notre mort, il s'est montré vigoureux et il est désirable, puisqu'il nous a promis la vie éternelle.

Et, de fait, qu'y a-t-il de plus fort que cette main, dont le contact a ressuscité un mort et l'a fait sortir vivant du cercueil[428] ? Qu'y a-t-il de plus fort que cette main, qui a vaincu le monde, sans porter le glaive, après avoir été clouée à la croix ?

Qu'y a-t-il de plus désirable que cet homme ? Les martyrs ne l'avaient pas vu, et pourtant, ils ont voulu mourir pour mérite d'arriver jusqu'à lui.

Louange donc à lui. À lui notre cœur.

À lui notre langue. Puisse-t-elle chanter des louanges dignes de lui ! Puisse-t-il inspirer lui-même nos chants !

Nulle louange n'est digne de sa majesté, s'il te daigne en accorder la grâce à celui qui entreprend de la lui offrir.

Enfin, ce que nous chantons maintenant, son esprit nous l'a enseigné par la bouche du Prophète et de ces paroles où nous nous reconnaissons nous-mêmes et lui avec nous.

---

[428] Cf. Luc VII, 14.

En nous exprimai ainsi, nous ne lui faisons point injure, car du haut du ciel, quand personne ne le touchait et que nous luttions sur la terre, il a dit : « Pourquoi me persécutes-tu ? »[429]

Il nous faut, donc, entendre sa parole, tantôt de no mêmes qui sommes son corps, tantôt de lui-même qui en est le Chef, car, dans ce psaume on invoque Dieu contre ses ennemis, au milieu des tribulations de cette vie et celui qui adresse cette invocation au Seigneur, est indubitablement le Christ, qui a souffert autrefois comme chef et qui souffre aujourd'hui dans son corps, se servant, néanmoins, de ses tribulations pour communiquer à tous ses membres la vie éternelle et méritant, par ses immortelles promesses, le titre de désirable.

002.

« Seigneur, jugez ceux qui me dont du mal : domptez mes persécuteurs »[430], dit-il.

« Si Dieu est pour nous, qui est-ce qui sera contre nous ? »[431]

[429] Actes IX, 4.
[430] Psaume XXXIV, 1.
[431] Romains VIII, 31.

Et comment Dieu nous procure-t-il son secours ?

Il ajoute : « Prenez vos armes et votre bouclier. Levez-vous pour me secourir »[432].

Admirable spectacle ! Un Dieu armé pour ta défense !

Quel est son bouclier ? Quelles sont ses armes ?

« Seigneur, votre bonne volonté m'a couvert comme un bouclier »[433], dit encore, ailleurs, cet homme qui parle ici.

Si nous profitons bien de son aide, nous deviendrons nous-mêmes les armes avec lesquelles il nous protégera et frappera nos ennemis, car, si nos armes viennent de lui, nous lui servons nous-mêmes d'armure. Tandis qu'il est armé de ceux qu'il a créés, ses créatures puisent en lui leurs moyens de défense.

L'Apôtre nomme, quelque part, ces armes divines mises à notre portée : c'est le bouclier de la foi, le casque du salut, le glaive spirituel de la parole de Dieu[434].

Le Seigneur nous a munis, comme vous l'avez entendu, d'armes admirables et indestructibles, invincibles et brillantes, vraiment spirituelles et

[432] Psaume XXXIV, 2.
[433] Psaume V, 13.
[434] Ephésiens VI, 16 et 17.

invisibles, parce que nous ne voyons pas les ennemis que nous combattons.

Si tu aperçois ton ennemi, il te faut des armes qu'on puisse voir : la foi en des choses que nous ne voyous pas. Voilà notre force pour terrasser des adversaires invisibles.

Toutefois, mes très-chers, n'allez pas croire que, parmi nos armes, celles qui nous tiennent lieu de bouclier doivent toujours être considérées comme telles ; que celles qui tiennent la place du casque, soient toujours un casque, et que la cuirasse soit toujours une cuirasse. Les armes matérielles restent les mêmes, quoiqu'on puisse donner une autre destination, au fer qui a servi à les fabriquer, et changer ainsi une épée en une hache. Mais nous voyons l'Apôtre lui-même parler, tantôt de la cuirasse de la foi et, tantôt, du bouclier de la foi.

La foi peut donc être, en même temps, bouclier et cuirasse. Bouclier, parce qu'elle reçoit et repousse les traits de l'ennemi ; cuirasse, parce qu'elle les empêche de transpercer ta poitrine.

Voilà nos armes ; mais celles de Dieu ?

Nous lisons en quelque endroit : « Arrachez mon âme aux impies. Retirez votre framée aux ennemis de votre bras »[435].

Ceux qu'il désigne d'abord sous le nom « d'impies», il les appelle dans le verset suivant : « Les ennemis de votre bras » et ce qu'il entend en premier lieu par « mon âme», il en parle ensuite sous le nom de « votre framée », c'est-à-dire, votre épée. Dans son langage, la framée de Dieu et son âme avaient donc le même sens.

« Arrachez », dit-il, « mon âme aux « impies », c'est-à-dire, « retirez votre framée aux ennemis de votre bras », car vous prenez mon âme en vos mains et vous mettez mes ennemis hors de combat.

Mais, qu'est-ce que notre âme, si brillante, si grande, si pénétrante, si polie, si flamboyante, si étincelante des feux de la sagesse, que vous la supposiez ? Qu'est-ce que notre âme ? De quoi est-elle capable, si Dieu lui-même ne la tient et ne s'en sert pour combattre ?

La meilleure framée, quand elle n'est pas aux mains d'un guerrier, gît inutile.

Nous avons dit qu'à nos armes on ne peut donner un nom unique et constamment le même, parce que les

[435] Psaume XXI, 21.

unes et les autres sont susceptibles d'un autre emploi. Ainsi en est-il des armes de Dieu, puisque, à l'entendre, l'âme du juste est la framée de Dieu ou bien le trône de Dieu ou bien encore le temple de la sagesse.

Il fait donc de notre âme tout ce qu'il veut, puisqu'elle est entre ses mains, qu'il s'en serve selon son bon plaisir.

003.

Qu'il se lève donc, selon l'expression de celui qui l'invoque. Qu'il prenne ses armes. Qu'il se lève pour nous secourir !

D'où peut-il se lever ?

La même voix le lui dit, ailleurs : « Levez-vous ! Pourquoi dormez-vous, Seigneur ? »[436]

Quand on dit que Dieu dort, c'est que nous dormons. Si l'on dit qu'il se lève, c'est que nous sortons nous-mêmes des bras du sommeil, car le Seigneur dormait dans la barque et parce que Jésus dormait, la barque était battue par les flots[437]. Il n'en eût pas été de même, si Jésus avait, veillé.

---

[436] Psaume XLIII, 23.
[437] Cf. Matthieu VIII, 23-27.

Ta barque, c'est ton cœur. Jésus dans ta barque, c'est la foi dans ton cœur. Si ta foi occupe tes pensées, ton cœur est tranquille à l'abri des tempêtes. Mais, si tu as perdu le souvenir de ta foi, le Christ dort. Prends garde de faire naufrage ! Emploie ta dernière ressource, éveille le, dis-lui : « Seigneur, levez-vous, nous périssons »[438], afin qu'il commande à la tempête et que le calme se fasse dans ton cœur.

Toutes les tentations s'éloigneront ou seront, du moins, impuissantes contre toi, quand le Christ, comme la foi te l'enseigne, veillera dans ton cœur.

« Levez-vous ». Qu'est-ce donc à dire ?

Manifestez-vous, apparaissez, faites sentir votre présence. «Levez-vous » donc « pour me secourir».

004.

« Tirez votre épée et fermez tout passage à ceux qui me persécutent »[439].

Quels sont tes persécuteurs ? Peut-être ce voisin que tu as offensé ; celui dont tu as blessé les intérêts, ou celui qui veut s'emparer de ton bien, ou celui à l'encontre

[438] Matthieu VIII, 24.
[439] Psaume XXXIV, 3.

duquel tu prêches la vérité, ou encore, celui dont tu blâmes les vices, ou enfin, celui dont tu condamnes la mauvaise vie par ta bonne conduite.

Tels sont déjà nos ennemis et nos persécuteurs, mais nous devons savoir qu'il nous faut combattre d'autres adversaires, des ennemis invisibles. L'Apôtre nous en avertit par ces paroles : « Ce n'est pas contre la chair et le sang », c'est-à-dire, contre des hommes, « que nous avons à combattre ». Ce n'est point contre des ennemis que nous apercevons, mais contre des adversaires que nous ne voyons pas : « c'est contre les princes, les puissances et les maîtres du monde de ces ténèbres »[440].

Par maîtres du monde, il entendait le diable et ses anges. Mais, il était à craindre que ses paroles fussent mal comprises et que le monde parût être gouverné par le diable et ses anges et, comme on donne le nom de monde à l'ensemble des choses créées, dont le tableau se déroule sous nos yeux et aussi, à la multitude des pécheurs et de ceux qui aiment le monde, en un mot, à ceux dont il a été dit : « Et le monde ne l'a point connu »[441] et encore : « Le

[440] Ephésiens VI, 12.
[441] Jean I, 10.

monde tout entier est sous l'empire de l'esprit malin »[442], l'Apôtre a clairement fait connaître de quel monde il désignait les maîtres : « Du monde de ces ténèbres ».

Maîtres du monde, dis-je, maîtres de ces ténèbres. L'expression « de ces ténèbres » ne peut donc, non plus, nous laisser aucun doute sur le sens de ces paroles. De quelles ténèbres le diable et ses anges sont-ils les maîtres ?

De tous les infidèles, de tous les pécheurs, dont il a été dit : « La lumière luit dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont point comprise »[443].

Enfin, comme beaucoup d'entre eux ont reçu le don de la foi, que leur dit le même apôtre ? « Car, autrefois, vous étiez ténèbres, mais, maintenant, vous êtes lumière dans le Seigneur »[444].

Tu ne veux pas que le diable te gouverne ? Passe à la lumière. Mais comment passeras-tu à la lumière, si Dieu ne tire son épée, s'il ne t'arrache des mains de tes ennemis et de tes persécuteurs ?

Et comment tire-t-il son épée ?

---

[442] I Jean V, 19.
[443] Jean, I, 5.
[444] Éphésiens V, 8.

Nous avons déjà vu quelle est cette épée de Dieu : c'est l'âme du juste. Que les justes abondent et le Seigneur tire son épée, et tout passage est fermé aux ennemis, car, en nous parlant de cette épée et de sa sortie du fourreau, l'Apôtre nous avertit de vivre avec justice et il dit ensuite : « Afin que, n'ayant rien de mauvais à dire contre nous, notre adversaire soit saisi d'une crainte respectueuse »[445].

Tout passage lui est fermé parce qu'il ne peut rien trouver à dire contre les saints.

005.

Qui est-ce qui peut former les justes ? Ou plutôt, quel langage tiennent les adversaires qui nous persécutent ? Que disent les ennemis invisibles dont nous avons parlé ? Les saints sont-ils condamnés au silence ?

Les ennemis invisibles, qui s'acharnent à la perte de l'homme, suggèrent à son cœur cette pensée surtout, que Dieu ne nous aide pas. Par là, ils nous portent à chercher du secours ailleurs, afin de nous trouver incapables de leur résister et de s'emparer de nous. Voilà ce qu'ils nous suggèrent.

[445] Tite II, 8.

Nous devons nous mettre particulièrement en garde contre ces perfides conseils, dont il est question dans un autre psaume : « Une multitude d'ennemis s'élèvent contre moi. Plusieurs disent à mon âme : Elle n'a point de salut à espérer de son Dieu »[446].

À l'encontre d'un tel langage, que lisons-nous ici ?

« Dites à mon âme : C'est moi qui suis ton salut »[447].

Lorsque vous aurez dit à mon âme : « Je suis ton salut », elle vivra dans la justice et je n'appellerai, à mon secours, personne autre qui vous.

006.

Que lisons-nous ensuite ? « Que ceux qui cherchent mon âme soient couverts de confusion et de honte »[448], car ils ne la cherchent que pour la perdre.

Puissent-ils la bien chercher, car, dans un autre psaume, il adresse aux hommes ce reproche, qu'aucun d'eux ne cherche son âme : « Il ne me reste aucun moyen de fuir et nul ne cherche mon âme »[449].

Quel est celui qui dit : « Nul ne cherche mon âme » ? Ne serait-ce point peut-être celui de qui le Prophète a

[446] Psaume III, 2 et 3.
[447] Psaume XXXIV, 3.
[448] Psaume XXXIV, 4.
[449] Psaume CXLI, 5.

dit si longtemps d'avance : « Ils ont percé de clous mes mains et mes pieds ; ils ont compté tous mes os ; ils ont pris plaisir à me regarder et à me considérer ; ils ont partagé mes vêtements et jeté le sort sur ma robe ? »[450]

Tout cela se passait sous leurs yeux et, parmi eux, personne qui cherchât son âme !

Frères ! Invoquons-le donc et prions-le de dire à notre âme : « Je suis ton salut » et d'ouvrir ses oreilles pour qu'elle l'entende dire : « Je suis ton salut».

Il le dit, en effet, mais il s'en trouve qui restent sourds à sa voix. C'est pourquoi, lorsqu'ils sont plongés dans la tribulation, ils entendent plutôt la voix des ennemis qui les poursuivent.

S'il leur manque quelque chose, si l'angoisse les oppresse, si les biens temporels leur font défaut, ils ont, d'ordinaire, recours aux démons, ils veulent consulter les suppôts des démons et vont trouver les démons et, ainsi, les ennemis invisibles qui poursuivaient leur âme, s'en sont approchés, y sont entrés, l'ont combattue, en sont devenus les maîtres, l'ont vaincue et ont dit : « Elle n'a point de salut à espérer de son Dieu ».

---

[450] Psaume XXI, 17-19.

Elle est restée sourde à ces paroles : « Je suis ton salut ».

« Dites à mon âme : Je suis ton salut », afin que ceux qui la cherchent soient couverts de confusion et de honte ».

Oui, vous lui dites : « Je suis ton salut ». J'écouterai le Seigneur qui me dit : « Je suis ton salut ». Je ne chercherai mon salut que dans le Seigneur, mon Dieu.

Le salut me vient du côté de la créature, mais c'est lui qui en est la source et quand je porte mes regards vers les montagnes d'où j'attends mon secours, ce ne sont point les montagnes qui me l'envoient, mais le Seigneur, Créateur du ciel et de la terre[451].

Dans les nécessités temporelles, Dieu se sert de l'homme pour venir à ton aide, mais lui-même est ton Sauveur. L'ange est, entre ses mains, un instrument pour te secourir, mais c'est toujours lui qui te sauve. Toutes choses dépendent de lui. Pour cette vie terrestre, il vient en aide, aux uns d'ici, aux autres de là. La vie éternelle est un don qui ne vient que de lui.

Lorsque tu éprouves les nécessités de la vie, tu ne possèdes pas ce que tu cherches, mais tu as près de toi

[451] Psaume CXX, 1 et 2.

celui que tu cherches. Cherche donc celui qui ne peut jamais te manquer.

Que ses dons te soient ravis, est-ce que tu perds, en même temps, celui qui t'en a comblé ? Qu'on te rende ces preuves de sa munificence, où sera ta fortune ? Sera-t-elle dans les biens que tu auras récupérés ? Ne sera-t-elle pas, plutôt, en celui qui te les avait ravi pour t'éprouver et qui te les a rendus pour te consoler ? Car il nous console, lorsqu'il nous accorde ces dons, mais il nous console, comme si nous étions des voyageurs.

Comprenons donc bien ce que c'est que voyager. Cette vie tout entière, et tout ce qui sert à ton usage pendant sa durée, tu dois les considérer comme le voyageur considère une hôtellerie et non comme le propriétaire considère sa maison. Ne l'oublie pas : si tu as déjà fait du chemin, il t'en reste encore à faire. Si tu as suspendu ta marche, c'est pour prendre de nouvelles forces et non pour t'arrêter.

007.

Il y en a qui disent : Dieu, qui est bon et magnifique, qui règne au plus haut des cieux, qui est invisible, éternel et incorruptible, nous donnera la vie éternelle. Il nous communiquera cette incorruptibilité qu'il nous a promise

en nous promettant la résurrection. Mais, pour les choses du temps, pour les biens de cette vie terrestre, ils sont du domaine des démons. Ils appartiennent aux puissances de ces ténèbres.

Par de telles paroles, lorsqu'ils sont possédés de l'amour des choses du monde, ils en écartent Dieu, comme si elles ne le concernaient en rien et, par d'abominables sacrifices, par je ne sais quels moyens ou quels perfides conseils venant des hommes, ils cherchent à se procurer des avantages temporels, tels que de l'argent, une femme, des enfants et tout ce qui peut charmer le cours de la vie humaine, ou en retarder la marche trop rapide.

La divine Providence a pris soin de démontrer la fausseté de cette opinion. Dieu a voulu nous convaincre qu'il n'est pas étranger aux affaires du temps et qu'il tient toutes choses sous sa dépendance. D'abord, les biens éternels qu'il nous a promis pour l'avenir et aussi les biens temporels qu'il donne à qui bon lui semble et quand il le juge opportun, car il sait à qui il doit les accorder, à qui il doit les refuser, de la même manière que le médecin sait distribuer ses remèdes, parce qu'il connaît mieux les besoins d'un malade que le malade lui-même.

Pour nous donner cette conviction, le Seigneur a partagé les siècles entre l'Ancien et le Nouveau Testament. Dans l'Ancien Testament, ses promesses ont pour objet les biens de cette vie. Dans le Nouveau, elles ont trait au royaume des cieux. Dans l'un et dans l'autre, le culte de Dieu et les mœurs sont réglés par des prescriptions presque semblables, mais les promesses y paraissent différentes.

La puissance prescriptive du supérieur, l'obligation d'obéir chez l'inférieur y sont les mêmes, mais la récompense ne l'est pas. Il a été dit, en effet, aux anciens : Vous entrerez en possession de la terre promise ; vous y régnerez ; vous y triompherez de vos ennemis ; vous ne leur serez point soumis dans ce pays ; vous y jouirez d'une complète abondance ; vous y engendrerez des enfants[452]. Ces avantages temporels furent promis, mais ils l'étaient en figure.

Tu peux supposer que quelques-uns ont vu, pour eux, l'accomplissement de telles promesses et, de fait, il en a été ainsi pour plusieurs. Une contrée a été donnée aux enfants d'Israël. Ils reçurent des richesses en partage. Des femmes stériles et presque parvenues à la vieillesse

[452] Exode XXIII, 25-31.

ont prié Dieu ; elles ont mis en lui leur espérance ; elles n'ont cherché d'autre secours que le sien même pour devenir mères et elles ont mis au monde des enfants. Leur cœur n'est point resté sourd à cette parole du Seigneur : « Je suis ton salut »[453].

Si cette parole est vraie pour les choses de l'éternité, pourquoi ne le serait-elle pas dans les affaires du temps ?

Dieu en a donné la preuve dans la cause du saint homme Job. Le diable n'est à même de ravir les biens de ce monde qu'autant qu'il en a reçu le pouvoir de la part du souverain Maître. Il a pu porter envie au saint, mais a-t-il été capable de lui nuire ? Il a pu l'accuser, mais a-t-il été capable de le condamner ? A-t-il pu lui ôter quoi que ce fût, même un ongle, même un cheveu, avant d'avoir dit à Dieu : « Laissez aller votre main ²?»[454]

Qu'est-ce à dire : « Laissez aller votre main ?

Donnez-moi le pouvoir.

Il le reçut ; il tenta Job ; Job fut tenté ; néanmoins, le tenté demeura victorieux et le tentateur fut vaincu, car Dieu, qui avait permis au diable de dépouiller de tout son serviteur, n'avait point abandonné celui-ci

[453] Psaume XXXIV, 3.
[454] Job I, 11.

intérieurement et il s’était fait de l’âme de Job un glaive pour vaincre l’esprit malin.

Combien vaut cela ? Je parle de l’homme. Vaincu au paradis[455] et victorieux sur un fumier.

Au paradis, le diable s’est servi de la femme pour en triompher ; sur le fumier, il a triomphé du diable et de la femme.

« Tu as parlé comme une d’entre les femmes insensées. Si nous avons reçu des biens de la main de Dieu, pourquoi ne supporterions-nous pas les maux qu’elle nous envoie [2]?»[456], dit-il.

Comme il avait bien entendu ces paroles : « Je suis ton salut » !

008.

« Que ceux qui cherchent mon âme soient couverts de confusion et de honte ».

Vois de quels hommes il s’agit : « Priez pour vos ennemis »[457], dit-il.

Mais, il y a ici une prophétie. Ce qui se dit sous forme de désir, s’explique dans le sens d’une prophétie.

[455] Cf. Genèse III, 6.
[456] Job II, 10.
[457] Matthieu V, 44.

Que ceci et que cela se fasse, ne veut rien dire autre chose que : ceci et cela se fera.

Comprenez, donc, ainsi, la prophétie : « Que ceux qui recherchent mon âme soient couverts de confusion et de honte ». Quel sens donner à ces mots : « Qu'ils soient couverts de confusion et de honte ? »

Ils seront couverts de confusion et de honte.

L'événement a justifié la prophétie. Plusieurs, en effet, ont été couverts d'une salutaire confusion. Plusieurs devenus honteux et animés d'une piété sincère, ont quitté les rangs des persécuteurs du Christ pour entrer en société avec ses membres.

N'en cherchez pas la cause ailleurs que dans leur confusion et leur honte. Il a donc désiré leur bien.

Les vaincus sont de deux sortes. On est vaincu en deux manières, car la défaite doit aboutir à un retour vers le Christ ou à une condamnation par le Christ.

Il est fait ici une allusion à ces deux sortes de vaincus, mais cette allusion est obscure et elle a besoin d'être expliquée.

Il faut entendre, de ceux qui se convertissent, ces paroles : « Que ceux qui cherchent mon âme, soient

couverts de confusion et de honte. Qu’ils passent en arrière ! »

Qu’ils ne marchent pas les premiers, mais qu’ils viennent à la suite. Qu’ils ne donnent pas de conseils, mais qu’ils es reçoivent, car Pierre a voulu prendre le pas sur le Seigneur, quand le Seigneur parlait par avance, de sa passion. Il voulut, en quelque sorte, lui donner un conseil salutaire, comme si un malade pouvait en donner à son médecin. Et que dit-il au Seigneur, malgré les assurances que ce Lui-ci lui donnait de ses souffrances à venir ?

« Seigneur, n’y pensez pas » ; prenez pitié de vous : « Il n’en sera pas ainsi ». Il a voulu primer et laisser le second rang au-Seigneur. Que lui dit celui-ci ? « Satan, retourne en arrière »[458]. Tu es un démon en marchant devant moi ; en me suivant, tu seras mon disciple.

À ceux dont nous parlons s’applique donc ceci : « Qu’ils passent en arrière et qu’ils soient confondus, ceux qui ont de mauvais desseins contre moi ».

En effet, dès qu’ils auront commencé à ne plus occuper que le second rang, ils ne penseront plus au mal et ils désireront le bien.

[458] Matthieu XVI, 22 et 23.

009.

Et les autres ? Car tous ne sont pas vaincus pour convertir et pour croire. Plusieurs persistent dans leur entêtement. Beaucoup conservent, dans leur cœur, la volonté de marcher les premiers et, s'ils ne la manifestent pas au grand jour, ils la nourrissent, pourtant, en eux-mêmes et la mettent en œuvre, lorsque l'occasion s'en présente. Touchant de tels hommes, que lisons-nous ensuite ?

« Qu'ils deviennent comme de la poussière en face du vent »[459].

Il n'en est pas ainsi des impies, il n'en est pas ainsi, mais ils sont comme la poussière que le vent disperse de dessus la face de la terre[460]. Le vent, c'est la tentation, la poussière, c'est le pécheur Quand vient la tentation, la poussière s'enlève. Elle ne demeure point en place, elle ne peut résister.

« Qu'ils deviennent comme de la poussière en face du vent et que l'ange du Seigneur les tourmente, que leur chemin soit obscur et glissant »[461].

---

[459] Psaume XXXIV, 5.
[460] Psaume I, 4.
[461] Psaume XXXIV, 5.

Chemin bien capable d'épouvanter ! Où est celui que n'effraie pas la seule vue des ténèbres ? À quel homme n'inspire pas de crainte la seule perspective d'un chemin gus mût ? Au milieu de la nuit, dans un sentier dangereux, comment diriger tes pas ? Où placeras-tu sûrement ton pied ?

Ces deux maux, telles sont les grandes punitions des hommes. Les ténèbres, c'est l'ignorance ; le chemin glissant, c'est la luxure.

« Que leur chemin soit obscur et glissant et que l'ange du Seigneur les poursuive ».

Lorsque, environné de ténèbres et engagé dans un sentier dangereux, un homme s'aperçoit qu'il va tomber s'il remue seulement le pied, il se résigne peut-être à attendre la lumière du jour. Mais ici se trouve l'ange du Seigneur, qui les poursuit.

Le prophète leur a bien moins désiré qu'il ne leur a prédit un pareil avenir. Animé de l'Esprit de Dieu, il décrit leur punition telle que Dieu la leur inflige par un jugeaient infaillible, plein de bonté, juste, saint, tranquille, sans être troublé par la co1ère ou par un zèle chagrin, ou par la volonté d'exercer une vengeance, mais

par sa justice, qui doit punir les vices. Néanmoins, c'est une prophétie.

010.

D'où proviennent de si grands maux ? Quelle en est la cause ? Écoute, la voici : « Parce que sans aucun sujet ils ont voulu me faire périr dans le piégé qu'ils m'ont tendu en secret »[462].

Il est ici question de notre Chef. Les Juifs ont fait cela. Ils ont caché leurs pièges scélérats.

A qui ont-ils caché leurs pièges ? À celui qui voyait le cœur de ces traîtres. Il était au milieu d'eux comme un ignorant. On eût dit qu'il était leur dupe et, pendant qu'ils croyaient le tromper, ils étaient eux-mêmes pris dans leur propre piège. Il vivait au milieu d'eux avec toutes les apparences d'un dupe, parce que nous devions nous-mêmes vivre au milieu de pareils hommes et devenir infailliblement victimes de leur fourberie.

Il connaissait, à n'en pas douter, celui qui devait le trahir et cet instrument, le plus nécessaire à l'accomplissement de leur œuvre, il le choisit entre ses

[462] Psaume XXXIV, 7.

douze apôtres, afin que même un si petit nombre de personnes ne fût point sans renfermer un méchant.

Il voulait par là nous donner un exemple de patience, parce que nous devions vivre nous-mêmes parmi les méchants, soit que nous les connussions, soit que nous ne les connussions pas et il nous fallait les supporter. Il est donc devenu un modèle de patience pour te soutenir au moment où tu commenceras à vivre au milieu des méchants.

L'école du Christ, composée de douze disciples, n'a pas pris fin avec eux. C'est pourquoi nous devons être d'autant plus fermes, lorsque nous voyons s'accomplir dans l'Église ce qui a été prédit sur le mélange des hommes mauvais.

Dans cette école, on ne voyait pas encore la réalisation des promesses faites à la race d'Abraham. On n'y apercevait point non plus l'aire du sein de laquelle devait sortir la multitude des grains destinés à remplir les celliers du père de famille.

Pourquoi donc, lorsqu'on bat le blé, n'y laisse-t-on pas la paille, comme en un lieu convenable, jusqu'à ce qu'on vannera le grain pour la dernière fois, puisque ce

que vous avez entendu doit s’accomplir à l’égard des méchants ?

011.

Mais, enfin, qu’arrivera-t-il ?

« Sans sujet, ils m’ont caché la scélératesse de leur piégé »[463].

Qu’est-ce à dire : « Sans sujet ? » Je ne leur ai fait aucun mal. Je ne leur ai nui en rien.

« Ils m’ont injustement couvert d’outrages »[464].

Qu’est-ce à dire : « Injustement ? » Ils ont dit des faussetés. Ils n’ont apporté aucune preuve.

« Qu’un piège dont ils ne se doutent pas vienne les surprendre »[465].

Magnifique récompense ! Rien de plus juste. Ils m’ont tendu un piège et ils l’ont caché pour m’empêcher de l’apercevoir. Qu’un piège leur soit tendu et qu’ils ne le voient pas. Je connais leur piège. Quel est celui qui leur sera tendu ? Celui qu’ils ne voient pas. Voyons s’il ne le nomme pas ?

[463] Psaume XXXIV, 7.
[464] Psaume XXXIV, 7.
[465] Psaume XXXIV, 8.

« Qu'un piège dont ils ne se doutent pas vienne les surprendre ».

Ils lui en ont tendu un ; un autre leur est-il réservé ? Non.

Mais, et alors ?

Chacun d'eux est enlacé dans ses propres péchés comme dans l'inextricable infinité des petits cheveux. Ils sont trompés par cela même dont ils se sont servis pour tromper les autres. Les moyens qu'ils ont employés pour nuire à autrui, tourneront à leur propre détriment, car il est dit ensuite : « Qu'ils soient eux-mêmes pris dans le piège qu'ils ont tendu en secret »[466].

Comme si quelqu'un oubliait qu'il a préparé pour un autre un breuvage empoisonné et qu'il le boive lui-même. Ou comme si on creusait une fosse pour y faire tomber ses ennemis pendant la nuit et que, ne se souvenant plus de ce qu'on a fait, on y tombe le premier en se promenant en ces parages.

Il en est ainsi, mes frères. Croyez-moi donc sans hésiter, soyez-en sûrs et, si une raison élevée et éclairée par la prudence vous le permet, voyez et examinez la vérité de mes paroles.

[466] Psaume XXXIV, 8.

Les méchants ne nuisent à personne avant de se nuire à eux-mêmes. Il en est de la méchanceté comme du feu. Tu veux mettre le feu quelque part ? Il faut que l'instrument dont tu te sers, brûle le premier. S'il ne brûle pas, il est incapable de porter le feu ailleurs.

C'est une torche, tu l'approches de l'objet que tu prétends incendier. N'est-il pas indispensable que cette torche, placée entre tes mains, soit enflammée la première, pour qu'elle puisse communiquer la flamme à d'autres objets ?

La méchanceté vient de toi. Ne seras-tu pas le premier sur lequel elle exercera ses ravages ?

Si l'on blesse un arbre là où il s'enfonce en terre, est-ce qu'on n'endommage pas aussi ses racines ?

Je te le dis : il peut se faire que ta malice ne nuise à personne autre, mais il est impossible qu'elle ne te nuise pas, car, en quoi le saint homme Job, dont nous avons parlé tout à l'heure, a-t-il souffert du dommage ?

Il est dit dans un autre psaume : « Comme un rasoir affilé, vous avez fait votre tromperie »[467]. Que fait-on avec un rasoir affilé ? On fait tomber des cheveux, chose inutile. À quoi donc réussis-tu vis-à-vis de celui à qui tu

[467] Psaume LI, 4.

prétends causer du dommage ? Si le méchant, auquel tu veux nuire, se met d'accord avec toi pour opérer le mal, c'est sa malice et non la tienne, qui lui devient nuisible. Si, au contraire, la malice est étrangère à son âme et que, dans la pureté de son cœur, il soit soumis à la voix qui lui dit : « Je suis moi-même ton salut »[468], l'homme intérieur reste, chez lui, à l'abri de tes attaques extérieures, mais la malice, qui vient du fond de ton cœur t'enlève d'abord tes propres forces.

Tu as le cœur gâté. C'est de là que ce ver rongeur est sorti, ne laissant dans ton âme rien de sain.

« Qu'ils soient pris dans le piège qu'ils ont caché et qu'ils tombent eux-mêmes dans le filet qu'ils ont tendu »[469].

En entendant tout à l'heure ces paroles : « Qu'un piège, dont ils ne se doutent pas, vienne les surprendre », tu croyais peut-être autre chose. Dans ta pensée il s'agissait peut être d'un malheur inévitable, résultat d'une cause cachée.

Dans quel piège sont-ils donc tombés ?

[468] Psaume XXXIV, 3.
[469] Psaume XXXIV, 8.

Dans celui de leur propre méchanceté, qu'ils ont dérobée à mes regards.

N'est-ce pas ce qui est advenu aux Juifs ? Dieu triomphé de leur malice et leur malice les a vaincus. Il est ressuscité pour nous et ils ont trouvé la mort en eux-mêmes.

012.

Voilà le sort réservé aux méchants qui veulent me nuire. Pour moi, que deviendrai-je ? Quel sera mon partage ?

« Mon âme se réjouira dans le Seigneur »[470], comme dans celui qui lui aura dit : « Je suis moi-même ton salut ». Ne recherchant, à vrai dire, aucune richesse en dehors de lui, ne désirant avoir en abondance ni les plaisirs ni les biens de la terre, aimant Dieu comme son véritable Époux, sans espoir de récompense, sans demander à recevoir de lui ce qui pourrait la charmer, mais en se proposant comme l'unique objet de son bonheur, car, pourrai-je entrer en possession d'un objet meilleur que Dieu ?

[470] Psaume XXXIV, 9.

Je suis aimé de Dieu et il t'aime aussi. Voici ses propositions : demande ce que tu veux[471].

Si l'empereur te disait : Demande ce que tu veux, comme tu te hâterais de demander la dignité de tribun ou de comte ! Que de choses tu désirerais recevoir pour toi et pour les autres !

Dieu te dit : Demande ce que tu veux. Que lui demanderas-tu donc ?

Élargis le cercle de tes pensées ; donne toute leur ampleur à tes désirs de posséder ; écarte autant que possible les limites de ton ambition ; dilate tes convoitises.

Ce n'est pas le premier venu qui te dit : Demande ce que tu veux ; c'est le Dieu tout-puissant.

Si tu es amateur de domaines, tu voudras posséder toute la terre tu désireras que tous ceux qui viennent au monde soient tes fermiers ou tes serviteurs et quand tu aurais toute la terre, que posséderais-tu ?

Si tu demandes la mer, tu ne pourras vivre dans son sein : les poissons qu'elle renferme seront au-dessus des atteintes de ton avarice. Mais, peut-être, posséderas-tu les îles ?

[471] Cf. Matthieu VII, 7 et 8.

Élève-toi au-dessus de ce monde et, quoique des ailes te manquent pour voler dans les airs, demandes-en l'immensité. Porte ton ambition jusque dans le ciel ; demande à devenir le maître du soleil, de la lune et des étoiles, car celui qui les a créés, t'a dit : Demande ce que tu veux.

Et, cependant, tu ne trouveras rien de plus précieux ni de meilleur que celui qui a fait toutes choses. Demande, donc, à posséder le Créateur lui-même et en lui et par lui tu posséderas tout ce qu'il a fait.

Tout est digne d'être aimé, parce que tout est beau, mais, qu'y a-t-il de plus beau que lui ? En tout, il y a de la puissance, mais qu'y a-t-il de plus puissant que lui ?

Et il ne veut plus rien ardemment que se donner lui-même à toi. Si tu trouves mieux, demande-le, mais si tu demandes autre chose, tu lui fais injure et tu te portes du dommage, parce que tu lui préfères ses créatures, quand il veut se donner lui-même à toi et te donner, en sa personne, le Créateur de toutes choses.

Dans ces sentiments d'amour, une âme lui a dit : « Seigneur, est-ce que vous êtes mon partage »[472]. C'est-à-dire : Vous êtes mon partage.

Que ceux qui désirent des richesses choisissent ce qu'ils veulent. Qu'ils prennent leur part dans les biens de ce monde. Mais, pour moi, vous êtes mon partage. Je vous ai choisi et alors : « Vous êtes la part de mon héritage ».

Qu'il te possède, afin que tu le possèdes. Tu seras son domaine, tu seras sa maison. Il possède une âme pour lui faire du bien et en le possédant on en tire avantage.

Est-ce que tu peux lui être de quelque utilité ?

« J'ai dit au Seigneur : Vous n'avez pas besoin de mes biens »[473]. Mon âme se réjouira dans le Seigneur. Elle trouvera toute sa consolation dans son Sauveur. Le salut qui vient de Dieu, c'est le Christ, « car mes yeux ont vu votre salut »[474].

---

[472] Psaume CXVIII, 57. Cf. LXXII, 26.
[473] Psaume XV, 2.
[474] Luc II, 30.

013.

« Tous mes os vous diront : Seigneur, qui est semblable à vous ? »[475]

Où est l'homme capable d'interpréter ces paroles d'une manière digne d'elles ? Selon moi, on doit se borner à les prononcer et ne point essayer de les expliquer. Pourquoi y chercher tel ou tel sens ?

Qu'y a-t-il de pareil à ton Seigneur ? Tu l'as devant toi.

« Tous mes os vous diront : Seigneur, qui est semblable à vous ? »

« Les méchants m'ont entretenu de choses agréables, mais, Seigneur, qu'elles sont différentes de votre loi ! »[476]

Il s'est trouvé des persécuteurs qui ont dit : Adore Saturne, adore Mercure. Et on leur a répondu : Je n'adore pas les idoles : « Seigneur, qui est semblable à vous ? » Les idoles omit des oreilles et n'entendent pas, des yeux et ne voient pas[477].

« Seigneur, qui est semblable à vous ? » Vous avez fait l'œil pour voir et l'oreille pour entendre. Mais, a-t-on

[475] Psaume XXXIV, 10.
[476] Psaume CXVIII, 85.
[477] Psaume CXIII, 14 et 13.

ajouté, je n'adore pas les idoles, parce qu'elles sont l'œuvre d'un artisan.

Adore donc les arbres et les montagnes. Ils ne sont sortis des mains d'aucun ouvrier.

« Seigneur, qui est semblable à vous ? »

On me montre des objets terrestres et c'est vous qui avez créé la terre !

— On tourne peut-être alors ses regards vers les créatures placées au-dessus de nous et l'on me dit : Adore la lune, adore ce soleil qui, du haut des cieux, pareil à un immense flambeau, donne au jour son éclat. Et moi, je réponds avec énergie : « Seigneur, qui est semblable à vous ? »

Vous avez fait la lune et les étoiles, le soleil a reçu de vous les feux ardents qui le font présider au jour : vous êtes l'auteur des harmonies du ciel !

— Il y a d'autres créatures. Elles sont invisibles et meilleures.

Peut-être me dira-t-on aussi : Honore les anges, adore-les ! Et, ici encore, je m'écrierai : « Seigneur, qui est semblable à vous ?»

Les anges eux-mêmes sont sortis de vos mains. Que seraient-ils, s'ils ne vous voyaient pas ? Rien. Il vaut bien

mieux vous posséder avec eux, que tomber, loin de vous, dans les abîmes, pour les avoir adorés.

014.

« Tous mes os vous diront : Seigneur, qui est semblable à vous ? »

Ô corps du Christ ! Ô sainte Église ! Que tous tes os disent : « Seigneur, qui est semblable à vous ? » Et si tes chairs ont disparu sous l'effort de la persécution, que tes os, du moins, disent encore : « Seigneur, qui est semblable à vous ? » Car il a été dit des justes : « Le Seigneur aime tous leurs os. Aucun d'eux ne sera brisé »[478].

Comment énumérer tous les justes dont les os ont été brisé pendant la persécution ?

Enfin, le juste vit de la foi[479] et l'impie est justifié par le Christ[480] et quel est l'homme ainsi ramené à la justification, sinon celui qui croit et qui confesse sa foi, puisque l'on croit de cœur pour être justifié et que l'on confesse de bouche pour être sauvé[481] ?

[478] Psaume XXXIII, 21.
[479] Romains I, 17.
[480] Romains IV, 5.
[481] Romains X, 10.

Parce qu'il a cru de cœur et confessé de bouche, le larron a été justifié sur la croix, même après que ses crimes l'eurent conduit aux pieds du juge et de là au dernier supplice, car le Seigneur n'aurait pas dit à un scélérat non encore justifié : « Tu seras aujourd'hui avec moi dans le paradis »[482] Et, cependant, on a brisé ses os.

En effet, lorsqu'on arriva pour enlever les corps à cause de la proximité du sabbat, on s'aperçut que le Seigneur était déjà mort et on ne lui brisa pas les os[483]. Pour les autres, comme ils vivaient encore, on les leur brisa, afin de hâter leur mort par ce supplice et ainsi de pouvoir les détacher plus vite de la croix et les ensevelir.

Le larron qui persévéra dans son impiété jusque sur la croix, fut-il le seul à qui on brisa les os et n'en fut-il pas de même de celui qui crut de cœur pour être justifié et confessa de bouche pour être sauvé ?

Qu'est donc devenue cette promesse : « Le Seigneur garde tous leurs os ; aucun d'eux ne sera brisé ? »

Mais n'est-ce pas que, dans le corps du Seigneur, les os sont tous les justes, chrétiens au cœur énergique,

[482] Luc XXIII, 43.
[483] Jean XIX, 33.

pleins de courage, intrépides en face des persécutions et des tentations, incapables de consentir au mal ?

Et comment résister à toutes les tentations ? Comment demeurer ferme, quand les persécuteurs vous disent : Voilà le vrai Dieu ; voilà ce qu'il est ; qu'il vienne et soit ton sauveur ; il y a ici je ne sais quel grand prêtre, au sommet de la montagne ; si tu es pauvre, c'est peut-être parce que ce Dieu ne vient pas à ton secours ; prie-le, il t'aidera ; tu ne fais point monter vers lui tes supplications : voilà, sans doute, pourquoi tu es malade ; prie-le et la santé te sera rendue ; peut-être encore est-ce pour ce motif que tu n'as pas d'enfants ; adresse-toi donc à lui et tu en auras ?

Celui qui appartient au corps du Seigneur et est partie de ses os repousse tous ces conseils et répond : « Seigneur, qui est semblable à vous ? » Si vous daignez m'accorder, mène dès cette vie, ce que je recherche, donnez-le moi, mais si vous ne voulez pas me l'accorder, soyez ma vie, car je ne cesse point de vous chercher. En sortant de ce monde, oserai-je paraître devant vous, la tête haute, si j'ai adoré un autre que vous, si je vous ai offensé ?

Grande est sa miséricorde ! Il nous engage à bien vivre et il nous cache le dernier de nos jours, celui de notre mort, pour que nous ne puissions rien nous promettre de l'avenir.

Je fais mal aujourd'hui et je vis ; demain je cesse d'agir ainsi.

Et si demain tu n'es plus ?

Sois donc du nombre des os du Christ et dis-lui : « Seigneur, qui est semblable à vous ? « Tous mes os diront : Seigneur, qui est semblable à vous ? »[484]

015.

« C'est vous qui tirez le pauvre des mains de ceux qui sont plus forts que lui et celui qui est abandonné et dans l'indigence, de celles de ses ennemis qui le dépouillent »[485].

Ce psaume a été lu aujourd'hui jusqu'ici et nous l'avons expliqué de même. Mais, afin que ce que nous avons dit ne devienne point pour vous un sujet d'ennui, nous n'y ajouterons rien.

[484] Psaume XXXIV,10.
[485] Psaume XXXIV,10.

Arrêtons-nous donc à ces paroles : « C'est vous qui tirez le pauvre des mains de ceux qui sont plus forts que lui ».

Qui est libérateur, si ce n'est celui dont le bras est robuste ? Cet autre David délivrera le pauvre des mains de ceux qui sont plus forts que lui.

Le démon avait été le plus fort ; il s'était rendu maître de toi. Il t'avait vaincu, parce que tu avais consenti à ses suggestions. Mais, qu'a fait celui dont le bras est puissant ?

« Personne n'entre dans la maison d'un homme robuste pour en enlever les meubles, avant d'avoir réduit cet homme à l'impuissance »[486].

Par sa puissance auguste et digne d'admiration, il a réduit le diable à l'impuissance il a tiré son épée pour lui fermer tout passage, pour délivrer le pauvre et l'indigent dénués de tout secours[487].

Quel est, en effet, ton protecteur, sinon le Seigneur, à qui tu dis : « Seigneur, vous êtes mon aide et mon Rédempteur ? »[488]

---

[486] Matthieu XII, 29.
[487] Psaume LXX, 12.
[488] Psaume XVIII, 15.

Si tu veux présumer de tes forces, ta présomption sera pour toi une cause de chute : si tu t'appuies sur les forces d'un autre, sache qu'il voudra, non te venir en aide, mais devenir ton maître.

Recherche donc, comme ton soutien, celui-là seul qui a racheté les hommes, qui les a rendus libres, qui a donné son sang pour en faire un peuple d'acquisition et conférer à ses serviteurs le titre de frères.

DEUXIÈME SERMON

001.

Fixons notre attention sur le reste du psaume, et prions le Seigneur, notre Dieu, de nous donner une intelligence saine pour le bien comprendre et la grâce d'en tirer profit par nos bonnes œuvres.

Votre charité se rappelle, sans doute, où s'est arrêtée hier notre explication. Partons donc de là aujourd'hui.

Nous attribuons ces paroles au Christ, considéré comme Chef et comme corps de l'Église. Et, puisqu'il s'agit du Christ, ne sépare point l'Époux de l'épouse et

comprends ce grand mystère : « Ils seront deux dans une même chair »[489].

Si, étant deux, ils n'ont qu'une même chair, pourquoi ne se serviraient-ils pas des mêmes paroles ? Car, si le chef a supporté ici-bas de mauvais traitements, son corps les apporte aussi et le chef n'a souffert que pour servir d'exemple au corps.

En effet, le Seigneur a volontairement souffert, tandis que nous souffrons nécessairement. Lui a souffert par bonté pour nous, mais notre nature nous y condamne.

Dans cette indispensable obligation, nous trouvons donc un sujet de consolation en ce qu'il a souffert de sa propre volonté. Aussi, quand, par hasard, nous subissons de pareilles épreuves, portons nos regards sur notre chef, prenons exemple sur sa conduite et disons-nous : S'il a été ainsi traité, à quoi devons-nous nous attendre ?

Conduisons-nous donc comme il l'a fait lui-même. Son ennemi a pu en venir jusqu'à lui ôter la vie du corps, mais, si cruel qu'il se soit montré, il n'a pu détruire entièrement ce corps, puisqu'il est ressuscité le troisième jour.

[489] Ephesiens V, 31.

Ce qui est advenu de lui le troisième jour, se fera pour nous à la fin du monde. Si la réalisation de nos espérances de résurrection est différée, ces espérances nous sont-elles ravies ?

Reconnaissons donc ici la parole du Christ et ne la confondons pas avec celle des impies. Cette parole est celle du corps du Christ, qui souffre persécutions, angoisses et tribulations. Mais, parce que ici-bas il y en a beaucoup pour souffrir à cause de leurs péchés et de leurs crimes, nous devons apporter un soin tout particulier à distinguer de leurs souffrances elles-mêmes la cause de leurs souffrances, car un scélérat peut subir un supplice pareil à celui des martyrs, mais la raison de ses douleurs est bien différente.

Il y en avait trois de crucifiés : le Sauveur, celui qui devait être sauvé et celui qui devait être damné. Pour tous, même supplice, mais, pour chacun d'eux, cause de souffrances non pareille.

002.

Que notre chef dise donc : « Des témoins injustes s'étant élevés, m'ont interrogé sur des choses que je ne connaissais pas »[490]

Pour nous, disons à notre chef : Seigneur, que ne saviez-vous pas ? Étiez-vous à ce point ignorant ? Ne connaissiez-vous point le cœur de ceux qui vous interrogeaient ? Ne vous étiez-vous point aperçu d'avance de leurs fourberies ? N'était-ce pas en connaissance de cause que vous vous étiez livré entre leurs mains ? N'étiez-vous point venu en ce monde pour subir leurs mauvais traitements ? Qu'ignoriez-vous, donc ?

Il ignorait le péché. Il ignorait ce péché, non comme s'il ne le condamnait pas, mais parce qu'il ne le commettait point.

On emploie tous les jours de pareilles manières de parler, car tu dis de quelqu'un : Il ne sait se tenir debout, pour dire : Il ne se tient pas debout. Il ne sait faire le bien, pour dire : Il ne fait pas de bien ; il ne sait pas faire le mal, pour dire : Il ne fait pas de mal.

[490] Psaume XXXIV, 11.

Ce qu'on ne fait pas n'intéresse nullement la conscience et ce dont la conscience ne s'occupe pas, on semble ne pas le savoir.

Ainsi, dans notre pensée, Dieu ignore comme l'art qui ne conduit pas au mal, mais qui apprend à connaître le vice et à le discerner.

Lors donc que nous interrogeons notre chef, il nous répond dans toute la vérité de son Évangile. Quand nous lui disons : Seigneur, qu'ignoriez-vous ? Comment a-t-on pu vous interroger sur des choses que vous ne connaissiez pas ? Il nous dit : J'ignorais le péché et ils m'interrogeaient sur le péché. Si tu ne crois pas que j'ignore le péché, lis l'Évangile et tu y verras que je ne connais pas même les pécheurs, car je leur dirai à la fin du monde : « Je ne vous connais pas. Vous, qui commettez l'iniquité, retirez-vous de moi »[491].

Est-ce qu'il ne connaissait pas ceux qu'il condamnait ? Peut-il prononcer un jugement conforme à l'équité, s'il ne le porte pas en parfaite connaissance de cause ?

Il agissait en connaissance de cause et, pourtant, il n'a pas menti quand il a dit : « Je ne vous connais pas ».

[491] Matthieu VII, 23.

C'est-à-dire vous n'êtes pas unis à mon corps ; vous ne vous attachez pas à mes préceptes : vous êtes la personnification des vices et moi, je suis l'art, qui n'a rien de commun avec les défauts et qui n'apprend rien autre chose qu'à les éviter.

« Des témoins injustes s'étant levés, m'ont interrogé sur des choses que je ne connaissais pas ».

Qu'est-ce que le Christ pouvait ainsi ignorer, sinon le blasphème ? Voilà pourquoi il fut accusé d'avoir blasphémé, lorsqu'interrogé par ses persécuteurs, il répondit selon la vérité.

Mais quels furent ses accusateurs ?

Ceux-là mêmes dont il est dit plus loin : « Ils me rendaient le mal pour le bien. Ils rendaient à mon âme la stérilité »[492]. Je leur apportai l'abondance et ils me rendaient la stérilité. Je leur apportai la vie et ils me rendaient la mort. Je leur apportai l'honneur et ils me rendaient l'humiliation. Je leur apportai le remède et ils me rendaient des blessures et, dans tout ce qu'ils me rendaient, il n'y avait que de la stérilité.

---

[492] Psaume XXXIV, 12.

Cette stérilité, il l’a maudite dans le figuier, lorsque, y cherchant des fruits, il n’en trouva aucun[493]. Il y avait des feuilles, mais pas de fruits ; des paroles, mais pas d’œuvres ; abondance de paroles, stérilité en fait d’œuvres.

« Tu prêches qu’il ne faut rien dérober et tu dérobes ; tu dis que l’adultère est un crime et tu commets l’adultère »[494].

Tels étaient ceux qui interrogeaient le Christ sur des choses qu’il ne connaissait pas.

003.

« Pour moi, lorsqu’ils m’interrogeaient, je me revêtais d’un cilice ; j’humiliais mon âme par le jeûne et je répandais ma prière dans mon sein ».

Nous savons, mes frères, que nous appartenons au corps de Jésus-Christ, puisque nous en sommes les membres. Nous ne devons pas non plus l’ignorer : dans nos tribulations, il ne nous faut point penser à la manière dont nous répondrons à nos ennemis, mais chercher à leur être propices auprès de Dieu par nos prières, surtout

---

[493] Matthieu XXI, 19.
[494] Romains II, 21 et 22.

à ne pas nous laisser vaincre par la tentation et, enfin, à obtenir du Tout-Puissant, pour nos persécuteurs, la guérison de leur âme et leur retour à la justice.

Rien de plus grand, rien de meilleur au sein des tribulations, que de s'éloigner du bruit extérieur et d'entrer dans le plus profond intérieur de son âme pour invoquer Dieu, en ce sanctuaire où personne ne peut ni entendre nos gémissements, ni voir celui qui vient à notre aide. Mettons-nous-y à l'abri de toutes les ennuyeuses contrariétés qui nous viennent du dehors. Fermons les portes de ce lieu secret. Humilions-nous en faisant l'aveu de nos fautes. Louons et bénissons le Dieu qui nous corrige et nous console. Voilà bien la conduite que nous devons tenir.

Ce que nous disons s'applique au corps du Christ, c'est-à-dire, à chacun de nous, mais soyons-nous en Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même quelque chose de pareil ?

Tant de soin que nous mettions à examiner et à scruter l'Évangile, jamais nous n'y verrons que, dans ses peines et ses ennuis, le Seigneur se soit revêtu d'un cilice. Nous y lisons, à la vérité, qu'il a jeûné après son baptême

; mais, pur un cilice, il n'en est nulle part question nous ne le voyons en aucun endroit.

Quand il a jeûné, le diable le tentait, mais les Juifs se le persécutaient pas encore et je ne puis lire qu'il ait jeûné au moment où ils l'interrogeaient sur des choses qu'il ne connaissait pas, ni au moment où lui rendant le mal pour le bien, ils examinaient malicieusement sa conduite, le poursuivaient, s'emparaient de sa personne, le flagellaient, le couvraient de blessures et lui donnaient la mort.

Néanmoins, mes frères, cédons à une pieuse curiosité, levons un peu le voile, ouvrons les yeux de notre cœur, pénétrons le sens caché dans l'Écriture et nous verrons qu'en réalité, pendant le cours de ses souffrances, le Seigneur a jeûné et s'est couvert d'un cilice.

Qu'entend-il par un cilice, sinon, peut-être, la condition mortelle de la chair ?

Pourquoi un cilice ?

À cause de la ressemblance de sa chair avec la chair du péché, car Dieu « a envoyé son propre Fils, revêtu

d'une chair semblable à la chair du péché. Il a condamné le péché dans sa chair »[495], dit l'Apôtre.

C'est-à-dire, il a revêtu son Fils d'un cilice pour condamner les boucs par ce cilice.

Sans aucun doute, il n'y avait pas de péché dans le Verbe de Dieu. Il n'y en avait non plus dans l'âme sainte, ni dans l'esprit de l'homme que le Verbe et la sagesse de Dieu s'étaient attaché en unité de personne. Il n'y en avait pas même dans son corps. Mais la ressemblance de la chair du péché se trouvait dans le Seigneur, parce que la mort n'existe du péché et son corps était certainement sujet à mourir.

Si, en effet, il n'avait pas été mortel, il ne serait pas mort et s'il n'était pas mort, il n'aurait pas ressuscité et s'il n'était pas ressuscité, il ne nous aurait point donné la preuve et l'exemple de notre immortalité.

La mort, qui nous est venue du à porte le nom de péché, de la même manière qu'on désigne, sous le nom de langue grecque ou de langue latine, non pas notre langue corporelle, mais ce que nous disons au moyen de ce membre. Notre langue est un de nos membres, aussi bien que nos yeux, nos oreilles, notre nez, etc. Mais, par

[495] Romains VIII, 3.

langue grecque, on entend les paroles prononcées en grec. Non parce que les paroles seraient la même chose que la langue, mais parce qu'elles sont prononcées par elle.

Tu dis de quelqu'un, pour désigner une partie quelconque de son corps : J'ai reconnu sa figure. En parlant d'un absent, tu dis encore : J'ai reconnu sa main, quoique tu veuilles parler, non de sa main corporelle, mais de l'écriture tracée par elle.

Ainsi en est-il du péché du Seigneur. Il a eu pour cause le péché, puisqu'il a pris un corps fait de cette substance, qui est devenue sujette à la mort, à cause du péché.

Et, pour exprimer plus brièvement ma pensée, je dirai que Marie est morte à cause du péché d'Adam, parce qu'elle en était la fille. Adam est mort à cause de sa propre prévarication et le corps du Seigneur, mis au monde par Marie, est mort pour détruire le péché.

Le Seigneur s'est revêtu de ce cilice et ce cilice, sous lequel il se cachait, l'a empêché d'être reconnu.

« Lorsque», dit-il, « ils me tourmentaient je me revêtais d'un cilice » ; c'est-à-dire : ils sévissaient contre

moi et je me cachais. S'il n'avait pas voulu se cacher, il n'aurait pu mourir.

Quand, en effet, ils s'approchèrent de lui pour le saisir, il lui suffit d'un instant, il n'eut qu'à laisser jaillir un éclair de sa puissance, si toutefois on peut dire que c'en était même un éclair ; c'en fut assez de sa part, de leur adresser cette seule question : « Qui cherchez-vous ? »[496], pour les faire reculer et tomber en arrière.

Une telle puissance n'aurait certes pas subi les ignominies de la passion, si elle ne s'était cachée sous le cilice.

Donc, « je me revêtais du cilice et j'humiliais mon âme par le jeûne ».

004.

Si nous avons bien compris ce qu'il faut entendre par le cilice, comment devons-nous maintenant comprendre ce qu'il faut entendre par le jeûne ?

Le Christ voulait manger, quand il cherchait des fruits sur le figuier stérile[497] et s'il en avait trouvé, il s'en serait nourri. Il voulut boire, quand il dit à la femme de

[496] Jean XVIII, 4 et 6.
[497] Cf. Marc XI, 13.

Samarie : « Donne-moi à boire »[498] et sur la croix : « J'ai soif »[499]. Quelle faim et quelle soif éprouva-t-il donc ?

Il eut faim et soif de nos bonnes œuvres. Et, parce qu'il ne trouvait le mérite d'aucune bonne œuvre en ceux qui le persécutaient et le crucifiaient, il jeûnait. Ils jetaient dans son âme la disette.

Quel jeûne, en effet, de trouver à peine un larron dont il pût se nourrir, étant sur la croix ! Les apôtres avaient pris la fuite et s'étaient cachés dans la foule.

Pierre lui-même, ce Pierre qui avait promis de persévérer jusqu'à la mort du Seigneur, l'avait déjà renié trois fois. Il pleurait déjà, mais il se cachait encore dans la multitude et craignait d'être reconnu.

Tous, enfin, le voyant mort, désespérèrent de l'avenir. Aussi, les trouva-t-il, après sa résurrection, plongés dans le découragement. Quand il leur parla, la tristesse, la désolation et le désespoir étaient dans leurs cœurs et se reflétaient dans les paroles de ceux qui s'entretenaient avec lui.

Il leur dit : « De quoi vous entretenez-vous ensemble ? » Car ils parlaient de lui et ils lui répondirent

[498] Jean IV, 7.
[499] Jean XIX, 28.

: « Êtes-vous seul si étranger dans Jérusalem, que vous ne sachiez pas ce qui s'y est passé ces jours-ci, touchant Jésus de Nazareth, qui a été un prophète puissant en œuvres et en paroles, devant Dieu, devant tout le peuple et de quelle manière les princes des prêtres et nos sénateurs l'ont livré pour être condamné à mort et l'ont crucifié ? Or, nous espérions que ce serait lui qui rachèterait Israël »[500].

Le Seigneur aurait persévéré dans ce grand jeûne, s'il n'avait pas ranimé ceux qui devaient apaiser sa faim. Il leur rendit le courage, les consola, les raffermit et en fit les membres de son corps. Tel fut donc le jeûne que s'imposa le Seigneur.

005.

« Et je répandais ma prière dans mon sein », dit-il.

Il y a certainement, dans ce verset, un sens profond. Daigne le Seigneur nous aider à le pénétrer !

Par sein, nous devons entendre une chose secrète.

Mes frères, nous trouvons déjà, dans ces paroles, un avertissement pour nous : le bon conseil de prier dans le secret de notre cœur. Dieu nous y voit ; il nous y entend ;

[500] Luc XXIV, 18-21.

l'œil de l'homme est incapable d'y pénétrer ; celui-là, qui vient à notre aide, peut seul y porter ses regards.

Ce fut là que pria Susanne et qu'elle fut entendue de Dieu, lorsque les hommes ne voulurent plus écouter sa voix[501].

En ce qui nous concerne, voilà le conseil que nous devons tirer de ces paroles, mais nous devons les entendre plus particulièrement de Notre-Seigneur, parce que, lui aussi, il a prié.

En examinant la lettre de l'Évangile, nous n'avons vu, nulle part, qu'il y fût question de son cilice ; il n'y est point davantage parlé, dans le sens littéral, du jeûne qu'il a observé pendant sa passion. C'est pourquoi nous avons, selon la mesure de nos forces, expliqué ces deux mots par similitude et dans le sens allégorique.

Pour sa prière, nous l'avons entendue tomber du haut de la croix : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? »[502]

Là, aussi nous priions. En effet, quand son Père, dont il ne s'est jamais séparé, l'a-t-il abandonné ?

---

[501] Cf. Daniel XIII, 42-44.
[502] Psaume XXI, 2 et Matt. XXVII, 46.

Nous lisons encore qu'il a prié seul sur la montagne, qu'il en passé les nuits en prières, qu'il a prié dans le cours de sa passion.

« Je répandrai donc la prière dans mon sein ». Je ne sais ce qu'on pourrait imaginer de mieux à l'égard du Seigneur.

Quoi qu'il en soit, je vais dire ce qui me vient en ce moment à l'esprit. Une idée meilleure s'y présentera peut-être plus tard, ou bien elle se présentera à une personne plus intelligente que moi.

Je comprends donc ces paroles : « Je répandrai ma prière dans mon sein », dans ce sens que son Père habite en lui, car Dieu s'est réconcilié le monde dans le Christ[503].

Il possédait en lui-même celui qu'il voulait prier. Il n'en était pas éloigné, puisqu'il avait dit : « Je suis dans mon Père et mon Père est en moi »[504].

Mais, en lui, la prière est plus particulièrement l'œuvre de l'homme, car, en tant qu'il est le Verbe, le Christ ne prie pas, il exauce. Il ne demande pas qu'on lui vienne en aide, mais, d'accord avec son Père, il secourt les autres.

---

[503] II Corinthiens V, 19.
[504] Jean XIV, 10.

Quel est donc le sens de ces paroles : Je répandais ma prière dans mon sein ?

Celui-ci, sans aucun doute : Mon humanité invoque en moi-même la divinité.

006.

« J’avais de la complaisance comme pour un parent et un frère. J’étais abattu, comme touché d’une vraie douleur qui me portait à gémir »[505].

Il fait allusion à son corps. C’est nous qu’il faut voir ici désignés, quand nous trouvons notre bonheur dans la prière et que notre âme se rassérène, non par l’influence des prospérités de ce monde, mais sous l’impression des rayons de la vérité.

Il est facile de comprendre ce que je dis et celui qu’éclaire cette lumière voit et reconnaît par lui-même la vérité de ces paroles : « J’avais de la complaisance comme pour un parent et un frère », car alors l’âme se rapproche de Dieu, et lui devient agréable comme à un frère, à un parent, ou à un ami, « car nous avons en lui l’être et le mouvement »[506], est-il dit.

[505] Psaume XXXIV, 14.
[506] Actes XVII, 28.

Si notre âme n’en est point là, si elle ne peut se réjouir ni briller des feux de la vérité, ni s’approcher de Dieu, ni s’attacher à lui ; si elle s’en voit éloignée, qu’elle fasse du moins ce qui suit : « J’étais abattu, comme touché d’une vraie douleur qui me portait à gémir ».

En s’approchant de Dieu, il dit : « J’avais de la complaisance comme pour un parent et un frère». Retiré et placé loin de lui, il a dit : « J’étais abattu, comme touché d’une vraie douleur qui me portait à gémir ».

Pourquoi gémit-il, sinon parce qu’il ne possède point ce qu’il désire ?

Parfois, il arrive, au même homme, tantôt de s’approcher de Dieu et tantôt de s’en éloigner. De s’en approcher sous l’influence lumineuse de la vérité et de s’en éloigner parce que la chair enveloppe son esprit d’un voile épais.

Dieu, mes frères, est partout. Son être infini ne peut être circonscrit en un lieu quelconque. Nous ne nous éloignons donc ni ne nous rapprochons de lui d’une manière physique.

S’en approcher, c’est lui devenir semblable. En lui devenant dissemblable, on s’en éloigne.

Lorsque tu vois deux objets presque pareils, tu dis qu'ils approchent l'un de l'autre. S'ils t'apparaissent différents, quoique placés dans le même endroit et souvent dans la même main, tu dis : Cet objet est loin de l'autre. Tu les tiens tous les deux, tu les réunis ensemble et tu dis Ils sont loin l'un de l'autre, non pas physiquement, mais parce qu'ils ne se ressemblent pas.

Si tu lui es pareil, réjouis-toi et gémis si tu lui es différent. Que tes gémissements éveillent en toi les désirs. Les désirs contribueront eux-mêmes à exciter les gémissements de ton cœur par veux tu te rapprocheras de celui dont tu avais commencé à t'éloigner.

Pierre ne s'approchait-il pas, quand il dit : « Vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant »[507] ? Et le même Apôtre ne s'éloigna-t-il pas quand il dit : « Seigneur, n'y pensez pas, il n'en sera pas ainsi »[508] ? Enfin, au moment où il s'approchait et se trouvait près de Dieu, que lui dit le Seigneur ? « Tu es heureux, fils de Barjona ! »[509] Comme, au moment où Pierre s'éloignait et n'avait plus de traits

[507] Matthieu XVI, 16.
[508] Matthieu XVI, 22.
[509] Matthieu XVI, 17.

de ressemblance avec son Maître, celui-ci lui dit encore : « Retire-toi, Satan ! »[510]

En s'approchant, il entendit ces paroles : « Ce n'est ni la chair, ni le sang qui te l'ont révélé, mais mon Père qui est dans les cieux »[511].

En s'éloignant et en contredisant le Sauveur au sujet des souffrances qu'il devait endurer pour notre salut, il entendit ces autres paroles : « Tu n'as point de goût pour les choses de Dieu, mais tu en as pour celles des hommes »[512].

Parlant de ces deux états de l'âme, quelqu'un a dit avec raison dans un psaume : « Pour moi, j'ai dit dans mon extase : J'ai été rejeté de devant vos yeux »[513].

Il ne dirait point : « Dans mon extase», s'il ne s'approchait, car l'extase est le transport de l'âme. Il a répandu son âme sur lui-même et s'est approché de Dieu. Puis, ramené de nouveau sur la terre par le poids et les ténébreuses illusions de la chair, se rappelant les transports de son âme et voyant son abaissement présent, il a ajouté : « J'ai été rejeté de devant vos yeux ».

---

[510] Matthieu XVI, 23.
[511] Matthieu XVI, 17.
[512] Matthieu XVI, 23.
[513] Psaume XXX, 23.

Que le Seigneur nous accorde de voir s'accomplir en nous ces paroles : « J'avais de la complaisance comme pour un parent et un frère ! »

Et, s'il n'en est pas ainsi, qu'au moins nous puissions dire : « J'étais abattu, comme touché d'une vraie douleur qui me portait à gémir ».

007.

« Quant à eux, ils se sont réjouis sur mon sujet. Ils se sont réunis ensemble contre moi »[514].

Chez eux, la joie ; dans mon âme, la tristesse. Et, pourtant, nous avons entendu tout à l'heure dans l'Évangile : « Bienheureux ceux qui pleurent »[515], malheur à ceux qui rient.

« Ils se sont réjouis sur mon sujet. Ils se sont réunis ensemble contre moi. Ils m'ont accablé de maux sans savoir pourquoi ».

Ils m'interrogeaient sur des choses que j'ignorais et eux-mêmes ne connaissaient pas celui qu'ils interrogeaient.

[514] Psaume XXXIV, 15.
[515] Matthieu V, 5.

008.

« Ils m'ont tenté et insulté avec moquerie »[516].

C'est-à-dire, ils m'ont tourné en dérision et accablé d'injures. Ceci s'applique tous ensemble au chef et au corps.

Remarquez, mes frères, la gloire présente de l'Église. Rappelez-vous ses humiliations passées. Souvenez-vous qu'autrefois les chrétiens furent partout mis en fuite et que, partout où on les trouvait, ils se voyaient tournés en dérision, maltraités, mis â mort, exposés aux bêtes, brûlés vifs. Tous, en ricanant, se déclaraient contre eux.

Ce que le chef avait souffert, le corps devait l'endurer et dans toutes les persécutions qui ont eu lieu jusqu'à ce jour, le corps a subi les mêmes traitements que le Seigneur en croix. Partout où l'on rencontre un chrétien, on l'insulte, on le harcèle, on s'en moque, on lui donne le nom d'homme stupide, insensé, dépourvu de cœur et d'esprit.

[516] Psaume XXXIV, 16.

Qu'ils fassent ce qu'ils veulent ! Le Christ est dans le ciel ! Qu'ils fassent ce qu'ils veulent ! Il a ennobli son supplice, il a imprimé sa croix sur tous les fronts.

Il permet aux impies d'insulter, mais il leur interdit de nuire. Néanmoins, par les paroles qui tombent de leurs lèvres, on connaît les secrètes pensées de leurs cœurs.

« Ils ont grincé des dents contre moi »[517].

009.

« Seigneur, quand ouvrirez-vous les yeux ? Délivrez mon âme de leurs fourberies et mon unique des lions »[518].

Notre patience se lasse de souffrir et ces paroles : « Quand ouvrirez-vous les yeux », ont été dites de chacun de nous.

C'est-à-dire, quand vous verrons-nous tirer vengeance de ceux qui nous insultent ? Quand le juge, vaincu par les importunités de cette veuve, lui fera-t-il justice[519] ?

Si notre juge diffère de nous délivrer, c'est, non par indifférence, mais par amour ; non par impuissance, mais

[517] Psaume XXXIV, 16.
[518] Psaume XXXIV, 17.
[519] Cf. Luc XVIII, 2-8.

par raison ; non par incapacité de nous venir en aide, mais parce qu'il veut attendre jusqu'à la fin pour nous sauver tous en même temps.

Et, toutefois, nos désirs nous portent à lui dire : « Quand ouvrirez-vous les yeux, Seigneur ? Délivrez mon âme de leurs fourberies et mon unique des lions ».

C'est-à-dire, délivrez mon Église des puissances qui la persécutent.

010.

En effet, veux-tu savoir quelle est cette unique ? Lis ce qui suit.

« Je publierai vos louanges dans une grande assemblée. Je vous louerai au milieu d'un peuple chargé de mérites »[520].

Oui, « dans une grande assemblée, je publierai vos louanges ». Oui, « au milieu d'un peuple chargé de mérites, je vous louerai ! »

Les louanges du Seigneur se chantent devant toute l'assemblée, mais tous ceux qui la composent ne louent pas Dieu. Toute l'assemblée entend les louanges que nous lui adressons, mais Dieu ne trouve pas sa louange en tous

[520] Psaume XXXIV, 18.

ceux qui en font partie car, dans toute assemblée, c'est-à-dire, dans l'Église qui est répandue sur toute la terre, il y a de la paille et du grain. La paille s'envole, le grain reste.

« C'est pourquoi je vous louerai au milieu d'un peuple de poids ».

Dieu trouve sa louange dans ce peuple que n'enlève pas le vent de la tentation. Pour la paille, elle est toujours un sujet de blasphèmes.

Quand on fait attention à notre paille, que dit-on ?

Voilà comment vivent les chrétiens ! Voilà ce qu'ils font !

Et en eux s'accomplissent ces paroles de l'Écriture : « Parce que vous faites blasphémer mon nom parmi les nations »[521].

Homme pécheur et jaloux, qui n'est que paille ! Tu examines l'aire et tu y aperçois difficilement le grain. Cherche et tu trouveras un peuple chargé de mérites, dont la vue te portera à louer Dieu. Ressemble à ce peuple, si tu ne lui es point pareil, tu y verras difficilement autre chose que ce que tu es toi-même.

« Ils ne se comparent qu'avec eux-mêmes »[522], dit l'Apôtre.

[521] Isaïe LII, 5 et Romains II, 24.

Et ils ne comprennent point ces paroles : « Je vous louerai au milieu d'un peuple de poids ».

011.

« Que je ne sois pas un sujet d'insultes pour ceux qui m'attaquent injustement », car m'insultent à cause de ma paille « ceux qui me haïssent sans aucun motif »[523].

C'est-à-dire, ceux à qui je n'ai pas fait de mal.

« Et qui m'approuvent du regard »[524].

C'est-à-dire, ceux dont le visage affecte des sentiments étrangers à leur cœur.

Et qui sont ces hommes à l'œil approbateur ?

Car, « ils me parlaient avec amitié et pour irriter davantage mes ennemis, ils ne pensaient qu'à des tromperies. Ils ont ouvert leur bouche contre moi »[525].

En apparence, ils approuvaient du regard, mais ils n'étaient que des lions occupés à trouver une proie pour l'enlever et la dévorer. Au dehors, ils flattaient et parlaient dans un esprit de paix, mais pour irriter davantage mes ennemis, ils ne pensaient qu'à des tromperies.

---

[522] II Corinthiens X, 12.
[523] Psaume XXXIV, 19.
[524] Psaume XXXIV, 19.
[525] Psaume XXXIV, 20 et 21.

Que disaient-ils dans un esprit de paix ?

« Maître, nous savons que vous enseignez la voie de Dieu dans la vérité, sans avoir égard à qui que ce soit. Est-on libre de payer le tribut à César ou de ne pas le lui payer ? »

Ils me parlaient comme auraient fait des amis.

Quoi donc ! Ne les connaissiez-vous pas et, par leurs regards flatteurs, pouvaient-ils vous tromper ?

Il ne les connaissait que trop ; voilà pourquoi il leur répondit : « Hypocrites, pourquoi me tentez-vous ? »[526]

Puis, ils ont ouvert leur bouche contre moi et se sont écriés : « Crucifiez-le ! Crucifiez-le ! »[527]

« Ils ont dit : Courage, courage ! Nos yeux ont vu »[528].

Commencement de leurs insultes : « Courage, courage ! Christ, prophétise-nous ! »[529]

Lorsqu'ils consultent au sujet de la pièce de monnaie, leurs paroles n'étaient que mensonges. Ainsi, leurs louanges n'étaient qu'insultes.

[526] Matthieu XXII, 16-18.
[527] Luc XXIII, 21.
[528] Psaume XXXIV, 21.
[529] Matthieu XXVI, 68.

« Ils ont dit : « Courage, courage, nos yeux ont vu »[530].

Quoi ? Des œuvres, vos prodiges. Il est le Christ.

« S'il est le Christ, qu'il descende de la croix et nous croirons en lui. Il a sauvé les autres et il ne peut se sauver lui-même[531]. Nos yeux ont vu. Il se vantait, il disait qu'il était le Fils de Dieu. Voilà tout ce qu'il en est !

Pour le Seigneur, il demeurait patiemment attaché à la croix. Il n'avait rien perdu de sa puissance, mais il manifestait sa patience.

Descendre de la croix était-ce chose bien difficile pour celui qui devait, bientôt après, sortir vivant du tombeau ? Non. Mais il aurait paru céder devant ceux qui l'insultaient, tandis qu'il lui était nécessaire de se montrer après sa résurrection à ses disciples et non peint à ses ennemis, pour leur enseigner ce grand mystère, car sa résurrection était le symbole d'une nouvelle vie et cette vie nouvelle, on la manifeste aux yeux de ses amis, et non aux regards de ses ennemis.

[530] Psaume XXXIV, 21.
[531] Matthieu XXVII, 42.

012.

« Vous avez vu, Seigneur. Ne gardez pas de silence »[532].

Ces paroles : « Ne gardez pas le silence», veulent dire : « Jugez ».

Au sujet du jugement, il est dit quelque part : « Je me suis tu. Est-ce que je me tairai toujours ? »[533]

Quant au délai du jugement, il est dit au pécheur : « Tu as fait ces choses et je me suis tu. Tu as cru le mensonge. Tu as cru que je serais semblable à toi »[534].

Est-ce qu'il garde le silence, celui qui parle par les prophètes, celui qui parle lui-même dans l'Évangile, celui qui parle par les évangélistes, celui qui parle par nous-mêmes, toutes les fois que nous disons la vérité ?

Qu'est-ce donc à dire : Il se tait ?

Il ne prononce pas son jugement, mais il ne cesse pas pour cela de nous imposer des préceptes et de nous instruire.

Le prophète invoque en quelque façon et annonce d'avance ce jugement de Dieu : « Seigneur, vous m'avez vu, ne gardez pas le silence ».

---

[532] Psaume XXXIV, 22.
[533] Isaïe XLII, 14.
[534] Psaume XLIX, 21. (LXX).

C’est-à-dire : Vous ne garderez pas le silence, il faut que vous rendiez votre jugement. En attendant l’heure de ce jugement, ne vous éloignez pas de moi. Vous m’en avez fait la promesse : « Voici que je suis avec vous jusqu’à la consommation des siècles »[535].

013.

« Levez-vous, Seigneur et appliquez-vous à me juger »[536].

Pourquoi te juger ? Parce que tu es dans la tribulation ? Parce que les inquiétudes et les souffrances ne te laissent pas de repos ? Est-ce qu’une multitude de méchants n’éprouvent pas des tourments pareils ? Pourquoi te juger ? Es-tu juste par cela même que tu souffres ainsi ?

Non.

Mais, qu’est-ce à dire : « A me juger ? »

Que lis-tu ensuite ?

« Appliquez-vous à me juger, Seigneur, mon Dieu ; appliquez-vous à ma cause ». Non pas à mes peines, mais à ma cause. Non parce que je souffre comme le larron,

[535] Matthieu XXVIII, 20.
[536] Psaume XXXIV, 23.

mais parce qu'en moi s'accomplit cette parole : « Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice »[537].

Voilà cette cause parfaitement définie. Les bons et les méchants ont à supporter des peines pareilles. Ce qui constitue le martyre, ce n'est donc pas la souffrance ; c'en est le motif. Si les supplices faisaient les martyrs, toutes les mines en regorgeraient, toutes les chaînes serviraient à en conduire, la couronne serait accordée à tous ceux qui tombent sous le glaive.

Il faut donc connaître le motif des souffrances. Aussi, que personne ne dise : Je souffre, donc je suis un juste.

Celui qui a souffert le premier a souffert pour la justice ; c'est pourquoi il a ajouté cette condition essentielle : « Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice».

Il en est plusieurs qui deviennent persécuteurs pour la bonne cause, comme il en est qui souffrent persécution pour en soutenir une mauvaise. Si l'on ne pouvait devenir persécuteur à bon droit, le psalmiste n'aurait pas dit : «

[537] Matthieu V, 10.

Je persécutais celui qui médisait secrètement de son prochain »[538].

De plus, mes frères, un père juste et bon ne persécute-t-il pas un fils libertin ? Il persécute, non pas l'homme, mais ses vices ; non pas son enfant, mais ce qui est venu s'y adjoindre.

Le médecin, appelé pour soulager un malade, n'emploie-t-il pas souvent les instruments tranchants ? C'est contre la blessure et non point contre l'homme. Il coupe, mais pour guérir et, pourtant, quand il tranche dans le corps du patient, celui-ci souffre, il crie, il résiste; et si, par hasard, la fièvre lui a fait perdre la raison, il va jusqu'à frapper le médecin : mais celui-ci continue à le soigner, il fait ce qu'il doit faire sans se tourmenter, en aucune façon, des malédictions et des injures qu'il en reçoit.

N'éveille-t-on pas tous ceux qui tombent en léthargie, dans la crainte de voir leur profond sommeil aboutir à la mort ? Et par qui sont-ils éveillés, sinon par les enfants qu'ils ont été si heureux de mettre au monde ?

Nul ne mériterait le titre de fils dévoué, s'il ne faisait violence à son père en circonstance pareille.

[538] Psaume C, 5.

On éveille les gens tombés en léthargie, on garrotte les frénétiques, uniquement parce qu'on les aime.

Que personne ne dise donc : Je souffre persécution. Il ne suffit pas de faire parade de ses maux, il faut en faire connaître le motif et si l'on ne peut démontrer que la cause en est juste, on doit être mis au nombre des méchants.

Aussi, avec quel à-propos et quelles paroles pleines de justesse il s'est recommandé à Dieu !

« Seigneur, appliquez-vous à mon jugement», non à mes peines. « Seigneur, mon Dieu, appliquez-vous à ma cause ».

014.

« Jugez-moi, Seigneur, selon ma justice »[539].

Voilà bien ma cause : non selon ma peine, mais « selon ma justice, Seigneur mon Dieu ».

Que ce soit le motif de votre jugement.

---

[539] Psaume XXXIV, 24.

015.

« Que mes ennemis ne se réjouissent pas en triomphant de moi. Qu'ils ne disent point dans leurs cœurs : Courage, courage, réjouissons-nous »[540].

C'est-à-dire : nous avons fait ce que nous avons pu : nous l'avons tué, nous nous sommes débarrassés de lui.

« Qu'ils ne disent pas ».

Montrez-leur qu'ils n'ont rien fait.

« Qu'ils ne disent pas : Nous l'avons dévoré »[541].

De là ces paroles des martyrs : « Si le Seigneur n'avait été avec nous, ils auraient pu nous absorber tout vivants »[542].

Qu'est-ce : « Ils nous auraient absorbés » ?

Ils nous auraient fait entrer dans leur corps, car ce que tu absorbes, tu le fais entrer dans ton corps.

Le monde veut t'absorber ; absorbe-le toi-même, fais-le entrer dans ton corps, tue-le, mange-le, suivant ce qui a été dit à Pierre : « Tue et mange »[543].

Tue en eux ce qu'ils sont et fais-les ce que tu es. Mais, s'ils parviennent à te rendre impie, ils absorberont.

---

[540] Psaume XXXIV, 24 e 25.
[541] Psaume XXXIV, 25.
[542] Psaume CXXXIII, 1, 3.
[543] Actes X, 13.

Ce n'est pas en te persécutant qu'ils t'absorberont, mais c'est en te rendant semblable à eux.

« Qu'ils ne disent pas : Nous l'avons dévoré ! »

Dévore toi-même le corps des païens. Pourquoi le corps des païens ? Il veut te dévorer. Fais-lui ce qu'il veut te faire.

Pourquoi Moïse fit-il réduire en poussière le veau d'airain, en jeta-t-il les cendres dans l'eau et donna-t-il cette eau en breuvage aux Israélites ?[544]

C'était peut-être pour leur faire absorber le corps des impies.

« Que ceux qui témoignent être contents de mes maux rougissent et soient confondus. Qu'ils soient couverts de confusion et de honte ! »[545]

Puissions-nous les absorber pleins de honte et de confusion ! Qu'ils soient confondus, qu'ils ne viennent honteux, « ceux qui parlent orgueilleusement contre moi ».

---

[544] Cf. Exode XXXII, 20.
[545] Psaume XXXIV, 26.

016.

Et maintenant, que dites-vous des membres dont vous êtes le chef ?

« Qu'ils se réjouissent et soient transportés de bonheur, ceux qui veulent ma justice », ceux qui se sont unis à mon corps «et qu'ils disent sans cesse : « Que le Seigneur soit glorifié, ceux qui désirent la paix de son serviteur et ma langue publiera votre justice et vos louanges tout le jour »[546].

Quel est celui dont la langue est capable de publier les louanges de Dieu pendant tout le jour ?

Mon discours a été un peu trop long et vous êtes fatigués, mais quel est celui, qui peut louer Dieu tout le jour ? Si tu y consens, je vais t'indiquer un moyen de le faire.

Fais bien tout ce que tu fais et tu loues Dieu.

Quand tu chantes un hymne, tu chantes les louanges de Dieu. Mais que peut faire ta langue, si ton cœur reste muet ?

Ton hymne fini, tu t'arrêtes, puis tu te retires pour prendre ton repas. Ne t'enivre pas et tu loues Dieu.

[546] Psaume XXXIV, 27 et 28.

Tu traites une affaire. Ne te rends coupable d’aucune fraude et tu loues Dieu.

Si tu cultive un champ, ne suscite de querelle à personne et tu loues Dieu.

Prépare-toi, par l’innocence de tes actions, à louer Dieu tout le jour.

PSAUME 035

L’IMPIÉTÉ

L’impie ne veut point connaître son iniquité afin de ne point la haïr, il cherche à se dérober à Dieu, il ne prie point dans les secret ou pour demander les biens du ciel. Il ne peut espérer qu’un jugement sévère, parce qu’il se laisse entraîner dans l’abîme jusqu’à mépriser Dieu. Nos ressources pour éviter ce malheur sont dans la miséricorde divine, à laquelle nous devons demander non les biens terrestres, comme Israël, mais les biens du ciel. Sainte ivresse du ciel. Éviter l’orgueil afin d’y arriver.

001.

J'appelle toute l'attention de votre charité sur les paroles et sur les mystères de ce psaume, afin que nous puissions l'exposer rapidement, car il est clair en bien des endroits et quand l'obscurité nous obligera de sous étendre quelque peu, le plaisir d'apprendre nous adoucira cette longueur.

« L'impie s'est en lui-même déterminé au mal. La crainte de Dieu n'est point devant ses yeux »[547].

Ce n'est point un seul homme que désigne ici le Prophète, mais bien cette espèce d'hommes pervers, ennemis d'eux-mêmes, parce qu'ils ne comprennent pas la sainteté de la vie, non qu'ils ne le puissent, mais parce qu'ils ne le veulent pas.

Il y a une différence entre un homme qui s'efforce de comprendre et qui est empêché par l'infirmité de sa chair, comme il est dit dans l'Écriture : « Que ce corps corruptible appesantit l'âme et que cette habitation terrestre abat l'esprit capable des plus hautes pensées »[548] et un homme dont le cœur se livre une guerre funeste, afin de ne point comprendre ce qu'il

[547] Psaume XXXV, 2.
[548] Sagesse IX, 15.

comprendrait avec quelque bonne volonté, non que cela soit difficile, mais parce que sa volonté y répugne.

C'est ce qui arrive quand on aime ses péchés et que l'on hait la loi de Dieu. Cette parole de Dieu est haïssable pour toi, si tu as de l'attachement pour ton iniquité. Si, au contraire, tu hais ton iniquité, la parole de Dieu devient aimable pour toi et repousse ton iniquité.

Haïr le mal c'est donc travailler de concert avec la parole de Dieu et ainsi vous serez deux, cette parole et toi, pour le détruire. Pour toi, tu ne peux rien par tes propres forces, mais celui qui t'a envoyé cette parole te prête son secours et ton iniquité est surmonté. Si tu la hais, Dieu te la pardonne et l'affranchit de la servitude, mais si tu l'aimes, il te répugne de comprendre le blâme que l'on en fait.

Montrez-moi un homme qui cherche comment le Fils est égal au Père. Il croit, mais il cherche à comprendre et ne le peut encore.

C'est, en effet, une doctrine bien relevée et qu'on ne peut saisir qu'avec les plus grandes forces de l'esprit et il est un commencement de foi qui préserve l'âme jusqu'à ce qu'elle se fortifie. Elle se nourrit d'abord de lait, jusqu'à ce qu'elle prenne de l'accroissement et devienne

plus capable d'un aliment plus solide, afin qu'elle puisse comprendre.

« Au commencement était le Verbe et le Verbe était en Dieu et le Verbe était Dieu »[549].

Avant d'en arriver là, elle s'alimente par la foi, elle s'efforce de comprendre, afin de le faire enfin autant que Dieu lui en donne la grâce.

Mais faut-il un grand effort pour comprendre : « Ne fais pas à un autre ce que tu ne veux pas que l'on te fasse »[550], en sorte que tu ne commettes point d'injustice, puisque tu n'aimes pas qu'on soit injuste envers toi et que tu ne tendes aucune embûche, puisque tu ne veux pas être victime des embûches ? Ne pas comprendre cela, c'est le tort de ta volonté.

Aussi, « l'injuste a-t-il résolu en lui-même de commettre le mal ». Il a résolu de pécher.

002.

Mais est-ce bien publiquement ? N'est-ce pas en soi-même que l'on prend la résolution de pécher ?

Pourquoi en soi-même ?

[549] Jean I, 1.
[550] Tobie IV, 15.

Parce que l'homme ne la voit point.

Quoi, donc ? Parce que l'homme ne voit point dans le cœur la résolution de pécher, Dieu ne la voit-il point ?

Dieu la voit, assurément.

Mais qu'est-il dit ensuite ?

« La crainte de Dieu n'est point devant ses yeux ».

Il n'a devant les yeux que la crainte des hommes. Il n'oserait afficher publiquement l'iniquité, de peur d'être blâmé ou condamné par les hommes. Il fuit la présence des hommes.

Où est son refuge ?

En lui-même. Il rentre dans son intérieur où nul ne le voit. C'est là que, sans être aperçu, il s'étudie aux pièges, aux embûches et aux crimes.

Cependant, il ne pourrait s'étudier au mal, même dans son intérieur, s'il pensait que Dieu le voit. Mais, comme il n'a point devant les yeux la crainte de Dieu et qu'il se dérobe au regard des hommes en rentrant dans son cœur, qu'a-t-il à craindre ? Dieu n'y est-il pas présent ?

Oui, mais « la crainte de Dieu n'est pas devant ses yeux ».

003.

Car il ne sait peut-être pas que Dieu le voit, pourriez-vous me dire. Mais le Prophète nous montre ce que j'avais commencé à vous exposer : qu'il veut bien ne pas le savoir et que cette volonté d'ignorer tourne contre lui-même. Donc, il médite la fraude et voici la suite : « Il a frauduleusement agi en sa présence »[551].

En présence de qui ?

De celui qu'il ne craint point dans ses fourberies.

« En cherchant son iniquité pour la haïr »[552].

Il a donc agi de manière à ne la point trouver.

Il y a des hommes, en effet, qui paraissent faire des efforts pour connaître leur iniquité, et qui craignent de la trouver, car, s'ils la trouvaient, une voix leur dirait : Rompez avec elle. Vous avez fait cela avant de connaître le mal. Cette faute est celle de votre ignorance. Dieu vous la pardonne et, maintenant que vous la connaissez, rompez avec elle, afin que votre ignorance obtienne plus facilement son pardon et que, sans rougir, vous puissiez

[551] Psaume XXXV, 3.
[552] Psaume XXXV, 3

dire à Dieu : « Ne vous souvenez plus, Seigneur, des péchés de ma jeunesse et de mon ignorance »[553].

D'une part donc, il cherche son injustice et d'autre part il craint de la trouver, car il cherche avec feinte.

Je ne savais pas qu'il y eût péché. Quand est-ce que l'homme parle ainsi ?

C'est quand il reconnaît qu'il a péché et qu'il cesse de faire ce qu'il faisait précisément parce qu'il ignorait que ce fût un mal. Il voulait réellement connaître sa faute, afin de la trouver et de la haïr.

Mais, aujourd'hui, beaucoup cherchent leur iniquité avec feinte, c'est-à-dire qu'ils ne la cherchent point avec l'intention de la trouver et de la haïr. Mais, comme la recherche qu'ils en font est hypocrite, ils ne trouvent cette iniquité que pour la défendre.

Pour celui qui découvre l'iniquité, il est évident que cette iniquité est un mal. Ne le faites plus, lui direz-vous. Et lui, qui n'agissait que frauduleusement pour trouver son iniquité, la trouve enfin, mais ne la hait pas.

Que dit-il, en effet ?

« Combien d'autres en agissent ainsi ? » « Qui n'en est pas là ? » « Dieu voudrait-il nous damner tous ? »

---

[553] Psaume XXIV, 7.

Ou, du moins, voici son langage : Si Dieu ne voulait pas qu'on agît de la sorte, les hommes qui en sont là vivraient-ils encore ?

Vois-tu bien que tu ne cherches ton iniquité qu'avec hypocrisie ?

Si tu n'eusses point agi en homme hypocrite, mais en homme sincère, tu l'aurai déjà trouvée et prise en haine. Maintenant que tu la trouves, tu la soutiens.

Tu la cherchais donc en hypocrite.

004.

« L'injustice et la ruse, telles sont ta paroles de sa bouche. Il n'a point voulu comprendre, afin de ne point faire le bien »[554].

Vous voyez que ces torts sont attribués à sa volonté. Il est, en effet, des hommes qui ne veulent pas comprendre et ne le peuvent. Il est aussi des hommes qui ne comprennent point parce qu'ils ne veulent point comprendre.

« Il n'a point voulu comprendre, de peur de faire le bien ».

[554] Psaume XXXV, 4.

005.

« Il a médité l'iniquité sur sa couche »[555].

Qu'est-ce à dire : « Sur sa couche » ?

Le méchant a résolu en lui-même de faire le mal ».

L'expression « en lui-même » a le même sens que : « sur sa couche ». Notre lit, en effet, c'ont notre cœur. C'est là que nous ressentons l'aiguillon d'une conscience coupable, comme le calme d'une bonne conscience. Quiconque aime de jouir dans son cœur, doit d'abord y faire le bien.

C'est dans ce lit que Notre-Seigneur Jésus-Christ nous ordonne de prier. « Entrez dans votre lit secret et fermez-en la porte », nous dit-il.

Qu'est-ce à dire : « Fermez-en la porte ? »

N'attendez point de Dieu les biens extérieurs, mais les biens de l'âme.

« Et votre Père, qui voit dans le secret, vous le rendra »[556].

Quel est celui qui ne ferme point sa porte ?

Celui qui croit beaucoup demander à Dieu en lui demandant les biens de la terre et qui borne là toutes ses

[555] Psaume XXXV, 5.
[556] Matthieu VI, 6.

demandes. Alors, votre porte est béante et chacun voit quand vous priez.

Qu'est-ce qui clore votre porte ?

C'est demander à Dieu ce que Dieu seul sait vous donner.

Et que demanderas-tu en fermant ta porte ?

« Ce que d'œil n'a point vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce que le cœur de l'homme n'a jamais compris »[557]. Ce qui peut-être n'est jamais entré dans ton lit, ou plutôt, dans ton cœur.

Mais Dieu sait ce qu'il doit te donner. Quand sera-ce ?

Quand Dieu se révélera, quand il apparaîtra comme Juge.

Quoi de plus clair que ce langage qu'il doit tenir à ceux qui seront à sa droite :« Venez, bénis de mon Père, recevez le royaume qui vous a été préparé dès l'origine du monde ? »[558]

Voici ce qu'entendront ceux qui seront à sa gauche, et ils gémiront dans une pénitence inutile[559], parce qu'ils n'auront pas voulu, pendant leur vie, la rendre

[557] I Corinthiens II, 9.
[558] Matthieu XXV, 34.
[559] Sagesse V, 3.

fructueuse. Pourquoi gémir alors ? Parce que ce ne sera plus le lieu de se corriger. Donc ils entendront cet arrêt : « Allez un feu éternel, qui a été préparé pour le diable et pour ses anges »[560].

Paroles de consternation. Quant aux justes, ils se réjouiront de ce qu'ils entendront et, comme il est écrit : « La mémoire du juste sera éternelle. Il n'entendra point une parole sévère qui lui inspire de l'effroi »[561].

Quelle parole sévère ?

Cette parole que ceux-ci doivent entendre : « Allez au feu éternel ».

Dieu donc, qui peut nous accorder au-delà de nos demandes et de notre intelligence[562], cherche nos gémissements secrets, afin que nous nous tournons agréables à ses yeux et que nous ne vantions point notre justice devant les hommes.

Celui qui prétend, par sa justice, plaire aux hommes, qui ne se propose point de faire bénir Dieu par ceux qui le verront, mais de s'attirer à lui-même des louanges, celui-là ne ferme point sa porte au bruit et, comme cette porte

---

[560] Matthieu XXV, 41.
[561] Psaume CXI, 6 et 7.
[562] Éphésiens III, 20.

est ouverte au bruit du monde, le Seigneur n'entend point comme il voudrait entendre.

Travaillons donc à rendre pur ce lit ou notre cœur, afin que nous puissions y être à l'aise.

Votre charité connaît tout ce que l'on endure dans la vie publique, dans le forum, dans les querelles, dans les procès, dans l'embarras des affaires et combien sont nombreux ceux qui en souffrent. Elle sait comment, fatigué des occupations du dehors, chacun retourne à la hâte en sa maison afin de s'y reposer, chacun cherche à terminer promptement les affaires qui le retiennent dehors, afin d'y goûter un peu de calme. C'est, en effet, pour cela que chacun a son logis, afin d'y être en paix.

Mais s'il vient à souffrir des troubles jusque-là, où donc se reposera-t-il ?

Quoi donc ? Encore, doit-il goûter le calme chez lui !

Mais, s'il rencontre des ennemis au dehors et une épouse acariâtre à la maison, il sort de nouveau. Quand il veut se reposer des fatigues du dehors, il rentre dans son intérieur et s'il n'y trouve pas plus de calme qu'au dehors, où donc se reposera-t-il ?

Du moins dans le secret de son cœur, c'est là que tu dois te retirer, dans l'intérieur de ta conscience.

Si par hasard tu y rencontres cette épouse qui n'a aucune parole amère, c'est-à-dire la sagesse de Dieu, vis avec elle dans une sainte union, repose dans ton lit secret, et que la fumée d'une conscience coupable ne t'en fasse point sortir.

Mais c'est là que se retirait, loin des regards des hommes et pour méditer le crime, celui dont nous parle David et telles étaient ses pensées, qu'il ne pouvait même trouver la paix dans son cœur.

« Sur sa couche il a médité les embûches ».

006.

« Il s'est tenu à l'entrée de toute voie coupable »[563].

Qu'est-ce à dire : « Il s'est tenu ? »

Il a persévéré dans le mal. C'est pourquoi il est dit de l'homme juste « qu'il ne s'est point arrêté dans la voie des pécheurs »[564]. De même que l'un ne s'est point arrêté, l'autre s'est tenu.

« Il ne repousse aucun mal »[565].

C'est là sa fin, le fruit qu'il vient recueillir. S'il lui est impossible de s'exempter de tout mal, que du moins il le

[563] Psaume XXXV, 5.
[564] Psaume I, 1.
[565] Psaume XXXV, 5.

prenne en haine, car si tu en avais la haine, à peine te surprendrait-il dans quelque acte mauvais.

Il est vrai que le péché habite un corps mortel, mais que nous dit l'Apôtre ?

« Que le péché ne règne donc plus dans votre corps mortel pour vous assujettir à ses convoitises »[566].

Quand commencera-t-il à n'y plus habiter ?

Lorsque s'accomplira en nous ce qu'il nous dit ailleurs : « Quand ce qui est corruptible en nous aura revêtu l'incorruptibilité et quand ce corps mortel sera revêtu d'immortalité »[567].

Avant cela, il y a dans notre corps un attrait pour le mal, mais il y a un attrait supérieur dans les douceurs de la parole de sagesse et des préceptes de Dieu.

Surmonte donc le péché et la volonté de le commettre. Hais le péché et l'injustice, afin de t'unir à Dieu dans une commune réprobation. Dans cette union d'esprit à la loi de Dieu, tu obéis à cette loi selon l'esprit. Et si ta chair t'assujettit encore à la loi du péché[568], parce que tu ressens quelques délectations dans la chair, elles deviendront nulles quand tu n'auras plus à combattre.

[566] Romains VI, 12.
[567] Corinthiens XV, 54.
[568] Romains VII, 25.

Il y a une différence entre n'avoir plus à combattre, parce que l'on jouit d'une paix vraie et continuelle et combattre encore, mais vaincre ; entre combattre et être vaincu et ne plus combattre, mais se laisser entraîner.

Il y a des hommes qui ne combattent plus. Tel est celui dont il est parlé ici. Il ne hait point le mal, dit le Prophète. Comment combattre ce qu'il ne hait point ? Il est donc entraîné par sa malice, sans résister nullement.

D'autres commencent par combattre, mais, comme ils présument de leurs forces, Dieu veut leur montrer que c'est lui seul qui peut vaincre dans l'homme qui se soumet à lui et ils sont vaincus dans le combat et quand ils ont commencé à pratiquer une certaine justice, ils deviennent orgueilleux et se brisent. Ceux-là combattent, mais ils succombent.

Quel est celui qui combat sans être vaincu ?

Celui qui dit : « Je vois dans mes membres une autre loi contraire à la loi de l'esprit ».

Voilà un athlète, mais comme il ne présume point de ses forces, il sera victorieux.

Que dit-il ensuite ?

« Malheureux homme que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort ? La grâce de Dieu par Jésus-Christ Notre-Seigneur »[569].

Il met son espoir dans celui qui lui ordonne de combattre et il surmonte son ennemi avec le secours de celui qui commande la lutte.

Quant à l'autre, « il n'a point de haine pour le mal ».

007.

« Seigneur, votre miséricorde est dans le ciel et votre vérité jusqu'aux nues »[570].

Le Prophète parle de je ne sais quelle miséricorde, qui est spécialement dans le ciel, car il y a aussi une miséricorde du Seigneur qui est sur la terre, car il est écrit : « La terre est pleine des miséricordes du Seigneur »[571].

De quelle miséricorde veut-il parler, quand il dit : « Seigneur, votre miséricorde est dans les cieux » ?

Entre les dons de Dieu, il en est qui sont temporels et terrestres et d'autres qui sont célestes et éternels. Celui qui ne se propose, en servant Dieu, que d'acquérir ces dons terrestres et temporels, qui sont l'apanage de tous,

[569] Romains VII, 23-25.
[570] Psaume XXXV, 6.
[571] Psaume XXXII, 5.

n'est encore qu'au rang des bêtes. Il a part à la divine miséricorde, mais non à cette miséricorde, plus spéciale, qui e sera donnée qu'aux seuls justes, aux saints, aux bons.

Quels sont les dons communs à tous ?

« Dieu fait luire son soleil sur les bons et sur les méchants et pleuvoir sur les justes et sur les injustes »[572].

Qui d'entre les hommes n'a part à cette miséricorde, puisque, d'abord, il existe ? Ensuite, il diffère des animaux brutes, il est animal raisonnable, il peut comprendre Dieu, jouir de cette lumière, de cet air, de ta pluie, des récoltes, de la diversité des saisons, de la santé du corps, du commerce de ses amis, de la conservation de sa famille. Tout autant de biens qui viennent de la munificence de Dieu.

Ne croyez point, mes frères, que tout autre que Dieu seul nous les puisse donner. Quiconque alors ne les attend que de Dieu seul, met un vaste intervalle entre lui et ceux qui les recherchent auprès des démons, des magiciens, des astrologues.

[572] Matthieu V, 45.

Ces derniers, en effet, sont doublement misérables, puisqu'ils ne souhaitent que des biens temporels et qu'ils ne les demandent pas à l'Auteur de tout bien.

Mais ceux qui désirent ces biens, qui veulent mettre en eux leur félicité et qui ne les demandent qu'à Dieu seul, sont préférables sans doute en ce qu'ils ne les demandent qu'à Dieu et, toutefois, ils sont encore en danger.

Quel est ce danger ? nous dira-t-on.

C'est qu'ils jettent parfois les yeux sur les choses du monde, et ils voient que ces biens terrestres, objets de leurs désirs, sont aussi le partage, l'ample partage des impies et des méchants et ils se croient privés de récompense dans le culte de Dieu, puisque les méchants qui n'honorent pas Dieu partagent ces biens avec ceux qui le servent fidèlement.

Quelquefois, même ceux qui servent Dieu n'ont rien de ce qui est en abondance chez ceux qui blasphèment. C'est en cela qu'est pour eux le danger.

008.

Mais le Prophète sait bien quelle miséricorde il implore de Dieu.

« Seigneur, votre miséricorde est dans le ciel et votre vérité s'élève jusqu'aux nues », dit-il.

C'est-à-dire cette miséricorde spéciale que vous accordez à vos saints est du ciel et non de la terre, ou est éternelle et non passagère. Mais, comment avez-vous pu l'annoncer aux hommes ?

C'est que « votre vérité s'élève jusqu'aux nues ». Pourrait, en effet, connaître les dons célestes de Dieu, si Dieu ne les annonçait aux hommes ?

Comment les a-t-il fait connaître ?

En faisant descendre la vérité jusqu'aux nuées.

Quelles nuées ?

Les prédicateurs de la vérité. C'est en ce sens qu'en un certain endroit de l'Écriture le Seigneur s'irrite contre une certaine vigne.

Votre charité, je pense, me comprend, elle entend le prophète Isaïe qui dit de cette vigne : « J'ai attendu qu'elle produisît du raisin, elle n'a produit que des épines »[573]. Et, pour nous ôter l'idée d'une vigne visible, voici la conclusion du Prophète : « La vigne du Seigneur

[573] Isaïe V, 4.

des armées, c'est ta maison d'Israël. Le plant que Dieu aime, c'est le peuple de Juda »[574].

Il reproche donc à cette vigne de lui avoir produit des épines au lieu des raisins qu'il espérait. Et que dit-il ?

« Je commanderai à mes nuées de ne plus répandre leur rosée sur elle »[575].

C'est donc dans sa colère que le Seigneur commande aux nuées de refuser la pluie. C'est ce qui est arrivé. Les Apôtres furent envoyés prêcher l'Évangile et nous voyons au livre des Actes que saint Paul voulait d'abord prêcher aux Juifs et qu'au lieu de raisins il ne trouva chez eux que des épines. Ils commencèrent à lui rendre le mal pour le bien et le persécutèrent. Alors, comme pour exécuter cette sentence : « Je commanderai aux nuées de ne point donner la pluie », « nous étions envoyés vers vous », dit l'Apôtre, « mais, puisque vous méprisez la parole de Dieu, nous allons vers les Gentils »[576].

Ainsi s'accomplit : « Je commanderai aux nuées de ne plus verser la pluie sur elle ». La vérité descendit jusqu'aux nuées et de là vient que l'on put nous prêcher

[574] Isaïe V, 7.
[575] Isaïe V, 6.
[576] Actes XIII, 46.

cette miséricorde de Dieu qui est dans le ciel et non sur la terre.

Or, les prédicateurs de la vérité sont bien des nuées. Quand le Seigneur nous menace par ses prédicateurs, il tonne dans les nuées. S'il fait des miracles par ses prédicateurs, c'est l'éclair qui sillonne les nues, c'est l'effroi qui se répand par elles, c'est la pluie qu'elles versent. Donc, les prédicateurs qui annoncent la parole de Dieu sont les nuées de Dieu.

Ainsi, espérons la miséricorde, mais celle qui est du ciel.

009.

« Votre justice est comme les montagnes de Dieu. Vos jugements sont de profonds abîmes »[577].

Quelles sont les montagnes de Dieu ?

Nous venons déjà d'appeler nuées ceux qui sont des montagnes, car ces montagnes sont les grands prédicateurs. Et de même que le soleil, à son lever, projette sur les sommets des montagnes ses rayons lumineux, qui descendent ensuite dans les plus profondes vallées, ainsi Notre-Seigneur Jésus-Christ, à son

[577] Psaume XXXV, 7.

avènement, jeta sur les Apôtres, comme sur des montagnes, les premiers rayons de sa lumière, qui descendirent ensuite dans les vallées de la terre.

De là vient qu'il est dit dans un psaume : « J'ai levé les yeux vers les montagnes, d'où me viendra le secours »[578].

Mais n'allons pas croire que d'elles-mêmes des montagnes donneront du secours. Elles reçoivent ce qu'elles donnent, sans donner d'elles-mêmes. Et si tu demeures attaché à ces montagnes, ton espérance ne sera point ferme, mais ton appui, ta confiance, doivent être en celui qui éclaire ces montagnes.

C'est donc des montagnes que te viendra le secours, parce que les saintes Écritures te sont prêchées par ces montagnes ou par ces grands prédicateurs de la vérité. Mais ce n'est point en eux qu'il faut mettre ton espoir.

Écoute alors ce que dit le Prophète : « J'ai levé les yeux vers les montagnes, d'où me viendra le secours ».

Mais les montagnes me donneront donc le secours ?

Point du tout. Écoute la suite : « Tout mon secours viendra du Seigneur qui a fait le ciel et la terre »[579].

---

[578] Psaume CXX, 1.
[579] Psaume CXX, 2.

Il vient ainsi par l'entremise des montagnes et non des montagnes elles-mêmes.

De qui vient-il donc ?

« Du Seigneur qui a fait le ciel et la terre ».

Il y avait aussi d'autres montagnes et quiconque s'en approchait avec sa barque faisait naufrage.

Les princes de l'hérésie se sont élevés et ils étaient des montagnes. Arius était une montagne, Donat était une montagne, Maximien, depuis peu, est comme une montagne[580].

Plusieurs, qui regardaient ces montagnes et désiraient la terre afin d'échapper aux flots, ont heurté contre des rochers et ont fait naufrage sur la terre.

Ces montagnes étaient loin de séduire celui qui disait : « J'ai mis ma confiance dans le Seigneur et comment dites-vous à mon âme : Passereau, va dans les montagnes ?»[581]

Je ne veux mettre mon espoir ni en Arius ni en Donat. « Tout mon secours vient du Seigneur qui a fait le ciel et la terre ».

[580] Ce Maximien était un diacre du schisme de Donat, qui devint évêque de Carthage contre Primianus et fut le chef des Maximianistes. Voy. le disc, sur le ps. XXXVI.
[581] Psaume X, 2.

Voyez ici combien vous mettez votre confiance en Dieu et combien vous attribuez aux hommes, car, « maudit est celui qui met son espérance dans un homme »[582].

Saint Paul, avec une rare modestie et une grande humilité, jaloux d'élever une Église au divin Époux et non à lui-même, s'indigne contre ceux qui disaient : « Pour moi, je suis à Paul, moi à Apollo »[583]. Il se met en avant pour se fouler aux pieds, se mépriser et glorifier Jésus-Christ : « Paul a-t-il donc été crucifié pour vous, ou bien est-ce au nom de Paul que vous êtes baptisés ? »[584]

Il éloigne de lui-même pour envoyer au Christ. Il ne veut pas même que l'ami de l'Époux usurpe dans le cœur de l'Épouse l'amour qui est dû à l'Époux, car les amis de l'Époux étaient les Apôtres.

Jean aussi, que l'on regardait comme le Christ, dans son humilité, avait à cœur la gloire de l'Époux. Aussi, répond-il : « Je ne suis point le Christ, mais celui qui est venu après moi est plus grand que moi et je ne suis pas digne de délier le cordon de ses souliers »[585].

---

[582] Jérémie XVII, 5.
[583] I Corinthiens III, 4.
[584] I Corinthiens I, 13.
[585] Jean I, 20 et Marc, I, 7.

Il montrait donc, en s'humiliant, qu'il n'était point l'Époux, mais l'ami de l'Époux et il disait : « Celui qui a l'Épouse est l'Époux, mais l'ami de l'Époux qui est debout et l'écoute, est plein de joie à la voix de l'Époux »[586].

Et cet ami de l'Époux, fût-il une montagne, n'a, pourtant, pas la lumière en lui-même. Il écoute, il est au comble de la joie à cause de la voix de l'Époux. « Pour nous nous avons tout reçu de sa plénitude »[587], dit-il.

De la plénitude de qui ?

« De celui qui était la lumière véritable qui éclaire tout homme venant en ce monde »[588].

C'est donc à lui que saint Paul voulait conserver l'Église, quand il disait : « Que les hommes nous regardent comme les ministres du Christ et les dispensateurs des mystères de Dieu ».

Ainsi, « j'ai levé les yeux vers les montagnes d'où viendra mon secours. Que l'homme nous regarde comme les ministres du Christ et les dispensateurs des mystères de Dieu »[589].

[586] Jean III, 29.
[587] Jean I, 16.
[588] Jean I, 9.
[589] I Corinthiens IV, 1.

Et, de peur que tu ne mettes encore quelque espérance en ces montagnes plutôt qu'en Dieu, écoute : « J'ai planté, Apollo a arrosé, mais Dieu a donné l'accroissement » et encore : « Or, celui qui plante n'est rien, non plus que celui qui arrose, mais c'est Dieu, qui donne l'accroissement »[590].

Déjà donc tu as dit : « J'ai levé les yeux vers les montagnes, d'où me viendra le secours ». Mais, « parce que celui qui plante n'est rien non plus que celui qui arrose », dis alors : « Mon secours viendra du Seigneur qui a fait le ciel et la terre » et : « Votre justice est comme les montagnes de Dieu », c'est-à-dire les montagnes sont rein-plies de votre justice.

010.

« Vos jugements sont de profonds abîmes »[591].

On appelle abîme cette profondeur du péché où l'homme arrive par le mépris de Dieu, ainsi qu'il est dit quelque part : « Dieu les a livrés aux désirs de leurs cœurs et ils se sont couverts de honte »[592].

[590] I Corinthiens III, 6 et 7.
[591] Psaume XXXV, 7.
[592] Romains I, 24.

Que votre charité redouble d'attention, il s'agit d'une importante vérité. Oui, très-importante.

Qu'est-ce à dire que « Dieu les a livrés aux désirs de leurs cœurs pour faire ce qui est honteux ? »

C'est donc lorsque Dieu les livrés aux convoitises de leurs cœurs pour faire ce qui est honteux, qu'ils commettent de si grands crimes ? Ce qui revient à poser cette question : Si c'est Dieu qui fait qu'ils commettent ce qui est honteux, que font-ils d'eux-mêmes ?

Il y a de l'obscurité dans cette parole : « Dieu les a livrés aux convoitises de leurs cœurs ».

Il y avait donc en eux des convoitises qu'ils n'ont point voulu réprimer et auxquelles ils sont livrés par un châtiment de Dieu. Mais pour comprendre qu'ils méritaient d'y être livrés, écoute ce qu'avait dit l'Apôtre à leur sujet : « Ayant connu Dieu, ils ne l'ont point glorifié comme Dieu et ne lui ont point rendu grâces. Mais ils se sont évanouis dans leurs pensées et leur cœur insensé a été obscurci ».

Comment ?

Par l'orgueil, car, « En se disant sages ils sont devenus fous »[593].

De là, cette sentence : « Dieu les a livrés aux convoitises de leurs cœurs ». Donc, parce qu'ils furent ingrats et orgueilleux, ils méritèrent d'être livrés aux convoitises de leurs cœurs et ils sont devenus un profond abîme, non-seulement en commettant le péché, mais en agissant avec hypocrisie, de peur de connaître leur iniquité et de la haïr.

C'est le comble de la malice de n'avoir pas voulu trouver leurs péchés et les haïr. Mais voici comment on arrive à cette profondeur : « Les jugements de Dieu sont un abîme profond ».

De même que les montagnes de Dieu se forment par sa justice et grandissent par sa grâce, ainsi c'est par ses jugements que tombent dans l'abîme ceux qui se roulent dans les bas-fonds du péché.

Ainsi donc que par la grâce les montagnes aient donc pour toi des attraits, mais par la grâce aussi fuis l'abîme et tourne-toi vers « le secours du Seigneur » qui nous est promis.

Comment ?

[593] Romains I, 21 et 22.

En levant les yeux vers les montagnes.

Qu'est-ce à dire ?

Je vais m'expliquer. Dans l'Église de Dieu tu trouveras des abîmes et des montagnes. Tu y trouveras les bons en petit nombre, parce que les montagnes sont rares. Mais le gouffre est large.

C'est-à-dire que beaucoup miment dans le désordre par la juste colère de Dieu, parce que leurs actes les ont fait livrer aux convoitises de leurs cœurs, jusqu'à défendre leurs péchés au lieu d'en faire l'aveu et même jusqu'à dire : Quoi donc ? Qu'ai-je fait ? Un tel a bien commis tel crime, celui-là tel autre crime.

Bientôt même, ils veulent légitimer ce que la parole de Dieu condamne. C'est l'abîme.

Écoute, en effet, ce que dit l'Écriture en certain endroit : « Quand le pécheur en arrive aux profondeurs du mal, il méprise »[594].

Voilà comme « vos jugements, ô Dieu, sont de profonds abîmes ».

Pour toi, tu n'es pas une montagne, tu n'es pas un abîme : fuis l'abîme, regarde les montagnes, mais ne

[594] Proverbes XVIII, 3.

t'arrête point sur les montagnes. Ton secours est dans le Seigneur qui a fait le ciel et la terre.

011.

« Seigneur, vous sauverez les hommes et les animaux, selon que s'est multipliée notre miséricorde, ô mon Dieu »[595].

Le Prophète avait dit : « Votre miséricorde est dans le ciel »[596] et, afin que l'on sache qu'elle est aussi sur la terre, il ajoute : « Seigneur, vous sauverez les hommes et les animaux selon que s'est multipliée votre miséricorde ».

Par cette miséricorde est grande, ô mon Dieu, cette miséricorde se multiplie à l'infini ! Vous l'étendez sur les hommes et sur les animaux.

De qui vient le salut des hommes ?

De Dieu.

Et le salut des animaux ne vient-il pas aussi de Dieu ? Car le créateur de l'homme est aussi le créateur de l'animal. Celui qui a fait l'un et l'autre sauve aussi l'un et l'autre, mais le salut des animaux est temporel. Mais, il y

[595] Psaume XXXV, 7 et 8.
[596] Psaume XXXV, 6.

a ceux qui demandent, comme une grande grâce, ce qu'il a donné aux animaux.

« Votre miséricorde, ô mon Dieu, se multiplie à l'infini ». Non-seulement elle s'étend aux hommes, elle descend jusqu'aux animaux pour leur donner ce salut terrestre et passager que vous donnez aux hommes.

012.

Mais Dieu ne réserve-t-il donc aux hommes rien de particulier, que l'animal ne puisse obtenir, rien que l'animal ne puisse atteindre ? Assurément, il est une faveur pour eux. Et où donc est cette réserve ?

« Quant aux fils des hommes, ils espéreront à l'ombre de vos ailes »[597].

Que votre charité pèse bien cette sentence consolante : « Seigneur, vous sauverez les hommes et les animaux ».

Le Prophète a donc parlé « de l'homme et de l'animal » et le voilà qui s'occupe des « enfants des hommes », comme s'il mettait une différence entre l'homme et les fils de l'homme.

[597] Psaume XXXV, 8.

Quelquefois, dans l'Écriture, on entend par enfants des hommes les hommes en général et, quelquefois, cette expression « des enfants des hommes », est prise dans une acception spéciale, elle a un sens particulier qui empêche d'entendre par là tous les hommes, surtout, quand elle établit une distinction.

Or, ce n'est point sans raison que le Psalmiste, après avoir parlé : « des hommes et des bêtes que Dieu doit sauver », nous dit : « Quant aux fils des hommes », comme si Dieu mettait à part les autres pour accorder une protection spéciale aux fils des hommes qu'il aurait séparés.

Séparés de qui ?

Non-seulement des animaux, mais encore de ces hommes qui demandent comme un grand bien le salut qu'il donne aux bêtes.

Qui sont donc les enfants des hommes ?

Ceux qui espèrent à l'ombre de ses ailes.

Les hommes, en effet, partagent avec les animaux la joie des biens présents, les fils des hommes goûtent les joies de l'espérance. Les uns recherchent, avec les animaux, les biens du temps et les autres espèrent les biens éternels avec les anges.

Pourquoi donc une distinction et appeler hommes les uns, fils des hommes les autres ? Car l'Écriture dit quelque part : « Qu'est-ce que l'homme, Seigneur, pour que vous vous souveniez de lui, ou le fils de l'homme, pour que vous le visitiez[598] ?

« Qu'est-ce, donc, que l'homme pour que vous vous souveniez de lui ? »

Vous vous souvenez de lui comme on se souvient d'un absent ; vous visitez le fils de l'homme comme on visite celui qui est présent.

Qu'est-ce à dire que vous vous souvenez de l'homme ?

« Seigneur, vous sauvez les hommes et les animaux », car vous donnez un certain salut même aux méchants, même à ceux qui ne désirent point le royaume des cieux.

Car Dieu les protège comme son troupeau. Il ne les abandonne que d'une manière qui leur est propre, sans les abandonner totalement, mais il a pour eux le souvenir qui est le soin des absents.

[598] Psaume VIII, 5.

Au contraire, celui qu'il visite, c'est le fils de l'homme, dont il est dit : « Quant aux fils des hommes, ils espéreront à l'ombre de vos ailes ».

Et si vous voulez discerner ces deux sortes d'hommes, considérez d'abord deux hommes : Adam et Jésus-Christ.

Écoutez l'Apôtre : « De même que tous meurent en Adam, de même tous vivront en Jésus-Christ »[599].

Nous naissons d'Adam pour mourir et nous ressuscitons en Jésus-Christ pour vivre toujours. Porter l'image de l'homme terrestre c'est là être homme et porter l'image de l'homme céleste, c'est là être fils de l'homme, car le Christ est appelé Fils de l'homme.

Adam était homme, il est vrai, mais non fils de l'homme et tous ceux-là viennent d'Adam qui désirent les biens de la terre et le salut temporel.

Nous les exhortons à devenir fils des hommes, espérant sous la protection des ailes de Dieu, désirant cette miséricorde qui est dans le ciel et qui nous a été annoncée par les nuées.

S'ils ne le peuvent encore, qu'au moins ils n'attendent que de Dieu ces biens temporels et qu'ils le

---

[599] I Corinthiens XV, 22.

servent selon l'ancienne loi, afin d'arriver ainsi à la loi nouvelle.

013.

Le peuple juif, en effet, désira les biens terrestres et la domination pour Jérusalem et l'asservissement de ses ennemis et l'abondance des récoltes et son propre salut et la conservation de ses enfants.

Tels étaient les biens qu'ils désiraient, les biens qu'ils recevaient, la loi les protégeait. Ils demandaient à Dieu ces biens qu'il donne aux animaux de la terre, parce que le Fils de l'homme n'était point venu en eux pour les rendre enfants des hommes. Mais ils avaient déjà des nuées qui annonçaient ce Fils de l'homme.

Les prophètes sont venus leur annoncer le Christ et il y en avait parmi eux plusieurs qui comprenaient, qui avaient l'espérance de l'avenir et comptaient sur cette miséricorde qui est du ciel.

Mais il y en avait d'autres qui ne désiraient que les biens d'ici-bas, une félicité temporelle et terrestre. Leurs pieds allaient d'eux-mêmes façonner ou adorer des idoles. Et même quand le Seigneur les avertissait, les châtiait et les dépouillait de tout ce qu'ils aimaient, quand

ils étaient affligés par la famine, la guerre, la peste, les maladies, ils recouraient aux idoles.

Les biens qu'ils devaient attendre de Dieu comme un grand bienfait, ils les demandaient aux idoles et abandonnaient le vrai Dieu. Ils voyaient en abondance, entre les mains des impies et des scélérats, ces biens qu'ils convoitaient et ils croyaient adorer sans profit un Dieu qui ne leur accordait aucune récompense terrestre.

O homme ! Tu es l'ouvrier de Dieu, plus tard viendra le temps de la rémunération ; pourquoi demander un salaire avant que le travail soit achevé ?

Qu'un ouvrier vienne chez toi, lui donneras-tu son salaire avant l'achèvement de l'ouvrage ?

Tu le trouverais déraisonnable de dire : Je veux d'abord mon salaire et ensuite je travaillerai. Tu t'en fâcherais. Et pourquoi t'en fâcherais-tu ?

Parce qu'il aurait manqué de confiance envers un homme qui peut tromper.

Et comment Dieu ne s'irriterait-il point, quand tu n'as pas confiance en la vérité même ?

Ce qu'il t'a promis, il te le donnera ; il est infaillible, c'est la vérité même qui a promis.

Craindrais tu peut-être qu'il n'eût pas de quoi te donner ?

Il est tout-puissant. Ne crains pas qu'il ne soit plus alors pour te donner. Il est immortel, ne crains pas, enfin, qu'il ait des successeurs ; il est éternel. Sois en pleine sécurité.

Si tu exiges que ton ouvrier se fie à toi pendant tout un jour, mets ta confiance en Dieu pendant toute ta vie, car ta vie n'est qu'un instant pour Dieu.

Et, alors, que seras-tu ?

Un de ces « enfants des hommes qui espèrent à l'ombre de vos ailes, ô mon Dieu ».

014.

« Ils seront enivrés de l'abondance de votre maison »[600].

Je ne sais quoi de grand nous promet ici le Prophète. Il veut le dire et ne le dit point. Est-ce lui qui ne saurait le dire ou nous qui ne le comprenons point ?

Je le dis sans crainte, mes frères et même des langues et des cœurs des saints qui nous ont annoncé la

[600] Psaume XXXV, 9.

vérité : l'objet de leur message était supérieur à toute parole et à toute pensée.

C'est, en effet, quelque chose de grand et d'ineffable. Eux-mêmes ne le voyaient qu'en partie, d'une manière figurative, comme l'a dit l'Apôtre : « Nous ne voyons Dieu qu'imparfaitement et comme en énigme. Mais alors nous le verrons face à face »[601].

Ainsi jetaient leur surabondance ceux qui ne voyaient qu'en énigme. Comment donc serons-nous, quand nous verrons face à face Celui qu'ils portaient dans leurs cœurs et que leurs langues ne pouvaient exprimer aux hommes d'une manière compréhensible ?

Quelle nécessité y avait-il de dire : « Ils seront enivrés de l'abondance de votre maison ? »

Il cherche dans la langue humaine une expression à sa pensée et comme ils voient que les hommes se gorgent de vin jusqu'à l'ivresse, qu'ils en prennent sans mesure et jusqu'à perdre la raison, trouve là une manière de s'exprimer, car, une fois cette joie céleste répandue dans nos âmes, la raison humaine s'évanouit, en quelque sorte, elle devient divine et s'enivre de l'abondance qui est dans la demeure de Dieu.

[601] I Corinthiens XIII, 12.

Aussi, est-il dit dans un autre psaume : « Combien m'est délicieux le calice qui m'enivre ! »[602]

C'est ce calice qui enivrait les martyrs quand ils allaient au supplice sans connaître leurs proches. Quelle plus grande ivresse que de méconnaître une épouse éplorée, des enfants, des proches ? Et, pourtant, ils ne les connaissaient plus, ils ne croyaient point les avoir devant les yeux.

Ne vous en étonnez pas, ils étaient dans l'ivresse.

Dans quelle ivresse ?

Voyez : ils avaient pris la coupe qui avait dû les enivrer. C'est ce qui porte à remercier Dieu celui qui s'écriait : « Que rendrai-je au Seigneur pour tous les biens dont il m'a comblé ? Je prendrai le calice du salut et j'invoquerai le nom du Seigneur »[603].

Donc, mes frères, soyons les enfants des hommes. Espérons à l'ombre des ailes du Seigneur et enivrons-nous de l'abondance de sa maison.

Je dis ce que je puis à ce sujet. Je ne vois que comme je puis et je ne puis dire encore ce que je vois.

---

[602] Psaume XXII, 5.
[603] Psaume CXV, 12 et 13.

« Ils seront enivrés de l'abondance de votre maison et vous les abreuverez au torrent de vos délices ».

On appelle torrent cette eau qui se précipite avec impétuosité. La divine miséricorde se précipitera donc, pour baigner, pour enivrer ceux qui, en cette vie, se reposent dans l'espérance à l'ombre de vos ailes.

Quelle est cette volupté ?

C'est un torrent qui enivre ceux qui ont soif. Lui celui-là donc qui a soif se prenne à espérer. Qu'il espère, celui qui a soif et quand il sera dans l'ivresse, il possédera l'objet de son espérance. Mais avant de le posséder, qu'il en ait la soif et l'espérance.

« Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés »[604].

015.

À quelle source irez-vous donc boire et d'où coulera cet impétueux torrent des divines voluptés ?

« C'est en vous qu'est la source de vie »[605], dit le Prophète.

[604] Matthieu V, 6.
[605] Psaume XXXV, 10.

Quelle autre source de vie que le Christ ? Il est venu à vous dans sa chair, afin d'arroser votre gosier desséché par la soif et celui qui a pu vous soulager dans votre soif, comblera un jour votre espérance.

« C'est en vous, Seigneur, qu'est la source de la vie et à votre flambeau nous verrons la lumière »[606].

Autre est la source d'eau et autre est la lumière. En Dieu il n'en est pas ainsi. La source d'eau est identique à la lumière.

Tu peux lui donner le nom qu'il te plaira, parce que tu ne le désigneras point par son nom, puisque tu ne peux trouver un nom qui lui soit propre et qu'un seul nom ne lui suffit point.

Si tu dis qu'il est seulement une lumière, on te répondra : C'est donc en vain que l'on me pousse à la faim et à la soif. Comment, en effet, manger une lumière ? On m'a dit alors avec raison : « Heureux les hommes dont le cœur est pur, parce qu'ils verront Dieu »[607]. Si Dieu est une lumière, je dois préparer mes yeux.

Prépare encore ta bouche, car celui qui est une lumière est encore une source. Oui, une source qui

---

[606] Psaume XXXV, 10.
[607] Matthieu V, 8.

abreuve ceux qui ont soif, une lumière qui éclaire les aveugles.

Ici-bas, il est souvent une distance entre la source et la lumière. Car les sources parfois coulent dans les ténèbres et souvent encore, dans le désert, tu souffriras du soleil sans trouver une source. Ces deux choses peuvent donc être séparées ici-bas. Mais là-haut, il n'y a point de lassitude, parce qu'il y a une source. Il n'y a point de ténèbres, parce que c'est le foyer de la lumière.

016.

« Étendez votre miséricorde à ceux qui vous connaissent et votre justice à ceux qui ont le cœur droit »[608].

Nous l'avons dit souvent : ceux qui ont le cœur droit sont ceux qui accomplissent ici-bas la volonté de Dieu. Or, quelquefois c'est la volonté de Dieu que tu sois en santé, quelquefois que tu sois malade. Et si la volonté de Dieu te plaît dans la santé, pour te déplaire dans la maladie, tu n'as pas le cœur pur.

Pourquoi ?

[608] Psaume XXXV, 11.

Parce que tu ne veux point te soumettre à la volonté de Dieu, mais la courber afin qu'elle subisse la tienne. Cette volonté est droite et toi tu es défectueux. C'est ta volonté qui doit se dresser selon la volonté de Dieu et non celle-ci se courber selon la tienne. Alors seulement tu auras un cœur droit.

Es-tu heureux en ce monde ?

Bénis Dieu qui te console.

Es-tu dans la peine ?

Bénis Dieu qui te châtie et t'éprouve et alors tu auras le cœur droit et tu diras : « Je bénirai le Seigneur en tout temps. Sa louange sera toujours dans ma bouche »[609]

017.

« Que le pied de l'orgueil ne s'attache point à moi »[610].

Déjà le Prophète a dit : « Les enfants des hommes espéreront à l'ombre de vos ailes, ils s'enivreront au torrent des voluptés de votre palais »[611].

Qu'il prenne garde à l'orgueil celui qui sentira couler sur lui l'eau sacrée. Elle ne faisait point défaut au premier

[609] Psaume XXXIII, 2.
[610] Psaume XXXV, 12.
[611] Psaume XXXV, 8 et 9.

homme : Adam. Mais il fut heurté par le pied de l'orgueil, il fut ébranlé par la main du pécheur ou par la main orgueilleuse de Satan.

Ce séducteur, qui avait dit : « J'établirai mon trône vers l'Aquilon »[612], dit à Adam pour le persuader : « Goûtez du fruit et vous serez comme des dieux »[613].

Donc c'est par l'orgueil que nous sommes tombés et réduits à passer par la mort. Comme l'orgueil nous avait blessés, l'humilité nous guérira.

Dieu est venu dans son humilité pour guérir chez l'homme cette immense blessure de l'orgueil. Il est venu, puisque « le Verbe s'est fait chair et a demeuré parmi nous »[614].

Il a souffert que les Juifs le prissent pour l'insulter. L'Évangile vient de vous dire quels hommes et à qui ils dirent : « Vous êtes possédé du démon »[615].

Mais lui ne leur dit point : C'est vous qui êtes en la puissance du démon, puisque vous demeurez dans votre péché et que le diable règne dans vos cœurs.

---

[612] Isaïe XIV, 13.
[613] Genèse III, 5.
[614] Jean I, 14.
[615] Jean VIII, 48.

Tel ne fut point son langage, qui toutefois eût été vrai. Mais ce n’était pas le temps de parler ainsi, de peur qu’il parût moins prêcher la vérité que repousser l’injure par l’injure.

Il oublie ce qu’il a entendu, comme s’il ne l’avait point entendu, car il était médecin et venait pour guérir un frénétique. De même que les paroles d’un frénétique ne sont rien pour un médecin, qui ne s’inquiète que de sa santé et de sa guérison, qui en reçoit un coup de poing sans y faire attention et ne lui en fait pas moins de nouvelles blessures, cherchant à guérir une fièvre invétérée.

Ainsi, Notre-Seigneur est venu guérir un malade, il est venu près d’un frénétique, résolu à mépriser toutes ses récriminations, toutes ses injures. Il voulait, par-là, donner à tous des leçons d’humilité et par l’humilité les guérir de l’orgueil, de cet orgueil dont le Prophète supplie que Dieu le délivre, en disant : « Que le pied de l’orgueil ne s’attache point à moi. Que la main du pécheur ne puisse m’ébranler »[616], car si le pied de l’orgueil s’attache à nous, la main du pécheur nous ébranle.

Quelle est cette main du pécheur ?

---

[616] Psaume XXXV, 12.

L'œuvre qui nous porte au mal.

Es-tu orgueilleux ? Celui qui te porte au mal te corrompra bientôt.

Affermis-toi en Dieu par l'humilité et mets-toi peu en peine de ce que l'on te dira.

Aussi, est-il dit ailleurs : « Purifiez-moi de mes fautes cachées, épargnez à votre serviteur les fautes des autres »[617].

Qu'est-ce à dire : « mes fautes cachées » ?

C'est-à-dire : « Que le pied de l'orgueil ne s'attache point à moi ».

« Épargnez à votre serviteur les péchés des autres ». C'est-à-dire : « Que la main du pécheur ne m'ébranle point ».

Défends bien l'intérieur et tu n'auras rien à craindre du dehors.

018.

Et comme si l'on demandait au prophète : Pourquoi craindre ainsi l'orgueil ?

C'est que « là sont tombés tous ceux qui commettent l'iniquité »[618], répond-il.

[617] Psaume XVIII, 13 et 14.

Pour en venir à cet abîme dont il est dit : « Vos jugements sont de profonds abîmes »[619] et se précipiter enfin dans ces profondeurs où sont tombés les pécheurs qui méprisent Dieu[620].

« Ils sont tombés ». Mais, comment sont-ils tombés ?

D'abord, par le pied de l'orgueil. Or, écoutez ce qu'est le pied de l'orgueil : « Ils ont connu Dieu et ne l'ont point glorifié comme Dieu »[621].

Le pied de l'orgueil les a donc touchés et de là ils sont tombés dans l'abîme.

« Dieu les a livrés aux convoitises de leurs cœurs et ils se sont couverts de honte »[622].

Le prophète craint, donc, la racine du péché et la tête du péché, quand il dit : « Que le pied de l'orgueil ne me heurte point ».

Pourquoi l'appeler un pied ?

C'est que l'orgueil a porté l'homme à déserter le Seigneur et à s'en éloigner. C'est son affection qu'il appelle son pied.

---

[618] Psaume XXXV, 13.
[619] Psaume XXXV, 7.
[620] Proverbes XVIII, 3.
[621] Romains 1, 21.
[622] Romains 1, 24.

« Que le pied de l'orgueil ne me heurte point, que la main du pécheur ne m'ébranle point ». C'est-à-dire, que les œuvres du pécheur ne me séparent point de vous, ne me portent pas à les imiter.

Pourquoi dire que c'est par l'orgueil « que sont tombés ceux qui commettent l'iniquité » ?

C'est que tout pécheur d'aujourd'hui est tombé par orgueil. C'est pourquoi Dieu, recommandant à l'Église la vigilance, dit au serpent : « Elle observera ta tête et tu observeras son talon »[623].

Quand, heurté par le pied de l'orgueil, tu viens à chanceler, le serpent est aux aguets pour te faire tomber. Mais toi, observe bien sa tête, « car l'orgueil est le commencement de tout péché »[624].

« C'est d'écueil de tous ceux qui commettent l'iniquité. Ils ont été poussés et n'ont pu se tenir debout ».

Celui-là est le premier qui n'est point demeuré ferme dans la vérité et ensuite ceux dont il entraîna l'expulsion du paradis[625].

Mais celui qui pousse l'humilité jusqu'à dire qu'il n'est pas digne de dénouer las cordons d'un soulier, celui-

[623] Genèse III, 15.
[624] Ecclésiastique X, 15.
[625] Genèse III, 23.

là n'a pas été ébranlé, au contraire il demeure ferme pour écouter l'Époux, pour s'épanouir à la voix de l'Époux[626], non à sa propre voix, de peur d'être heurté par le pied de l'orgueil, d'être ébranlé, de ne point tenir debout.

019.

Nous voici au terme d'un psaume qui a pu causer un peu de fatigue et d'ennui à quelques-uns d'entre vous. Mais cet ennui est passé et je me réjouis d'avoir exposé le psaume tout entier.

Vers le milieu, j'avais eu la pensée de quitter, afin de ne pas vous surcharger, Mais j'ai cru que l'attention serait partagée et que l'on écouterait moins bien la seconde partie, que si l'on parcourait le psaume tout entier.

J'ai donc mieux aimé vous être un peu à charge, que de réserver quelque partie d'un discours imparfait.

Demain encore il faut vous parler. Priez pour nous, afin que nous puissions le faire encore et revenez-nous avec une soif ardente et des cœurs fervents.

---

[626] Jean, I, 27 et III, 29.

PSAUME 036

PREMIER SERMON

LE JUGEMENT

L'exposition du psaume commence après la lecture de l'Évangile sur le jugement dernier. Le jour du jugement nous est inconnu, parce que cette ignorance nous est utile pour nous porter à être toujours prêts. Dans les diverses conditions de la vie, l'un sera choisi pour le ciel, l'autre laissé pour les flammes. Aujourd'hui les bons et les méchants sont mêlés indistinctement. Les bous espèrent en Dieu et leur persévérance leur vaudra la gloire divine. Soyons donc soumis à Dieu.

Quant aux méchants, ils prospèrent, mais dans leurs voies seulement, au lieu que le juste souffre, mais dans les voies de Dieu, qui n'a promis en cette vie qu'un sort semblable à celui de Jésus-Christ. Le bonheur du méchant ne durera que cette vie d'ailleurs si courte, il n'y a pour lui d'autre place que celle de la paille dans la fournaise. Mais ne juste possédera la terre des

vivants[627].

001.

Le dernier jour qui doit venir avec ses terreurs, voilà ce que craignent d'entendre ceux qui ne cherchent point la sécurité dans une sainte vie et qui veulent prolonger longtemps leurs désordres.

C'est avec raison que Dieu nous a caché ce jour formidable, c'est ainsi que notre cœur soit toujours prêt et attende ce qui arrivera. Il est certain que ce jour viendra, bien qu'il ignore le moment, car Notre-Seigneur Jésus-Christ, envoyé pour nous instruire, a dit que le Fils de l'homme lui-même ne connaît point ce jour, parce qu'il n'était point dans ses attributions de nous le faire connaître[628].

Le Père, en effet, ne sait rien que le Fils ne sache également, puisque la science du Père est identique à sa sagesse et que sa sagesse est son Fils, son Verbe. Mais comme il n'était pas utile pour nous de connaître ce que connaissait fort bien celui qui était venu nous instruire, sans nous apprendre ce qu'il ne nous était pas avantageux

[627] Il ne faut pas oublier ici ce qui est raconté dans la vie de saint Fulgence, chap. III. Il avait résolu dans son âme de renoncer au monde, touché de la grâce en entendant saint Augustin exposer le psaume trente-sixième, il fit aussitôt connaître son vœu et prit l'habit monastique.
[628] Cf. Marc XIII, 32.

de savoir alors, non-seulement c'est en qualité de maître qu'il nous a donné certains enseignements, mais encore en qualité de maître qu'il nous en a refusé d'autres.

Ce Maître par excellence savait parfaitement enseigner ce qu'il nous fallait savoir et nous dérober ce qui était nuisible. Dire alors que le Fils ignore ce qu'il n'enseigne pas, c'est là une manière de parler, qui signifie qu'il nous le laisse ignorer.

C'est un langage qui nous est ordinaire. Ainsi, nous appelons joyeux le jour qui nous donne de la joie et jour triste, celui qui vient nous contrister et froid engourdi, le froid qui nous engourdit.

Dans un sens contraire, le Seigneur a dit : « C'est maintenant que je connais ». Il dit à Abraham : « Je connais maintenant que tu crains le Seigneur »[629].

Dieu, toutefois, le savait avant cette épreuve, puisque cette épreuve eut lieu afin que nous puissions connaître ce que Dieu connaissait et qu'elle fut écrite pour nous apprendre ce que Dieu savait bien, avant toute preuve visible.

[629] Genèse XXII, 12.

Abraham, à son tour, ne connaissait peut-être point les forces de sa foi, car l'épreuve est une leçon qui nous révèle à nous-mêmes.

Ainsi, Pierre ne connaissait point non plus ce que pourrait sa foi, quand il dit au Seigneur : « Je suis avec vous jusqu'à la mort »[630]. Mais le Seigneur, qui le connaissait, lui prédit le moment de sa chute, lui révélant ainsi sa faiblesse comme s'il eût touché la veine de son cœur. Aussi, Pierre, qui comptait sur lui-même avant la tentation, apprit par la tentation même à se connaître.

C'est en ce sens que nous avons raison de croire qu'Abraham connut les forces de sa foi, quand, soumis à l'ordre du Seigneur qui lui commandait d'immoler son fils, il l'offrit sans hésiter à celui qui le lui avait donné. De même qu'il n'avait su avant sa naissance comment Dieu lui donnerait cet enfant, de même il crut que Dieu pourrait le ressusciter après qu'il le lui aurait immolé.

Dieu dit donc : « Je connais maintenant ». C'est-à-dire, je t'ai fait connaître. Comme dans ces locutions dont je viens de parler : un froid engourdi, parce qu'il engourdit ; un jour joyeux, parce qu'il nous procure de la joie ; de même connaître signifiera : « Faire connaître ».

[630] Luc XXII, 33.

De là encore cette parole : « Le Seigneur votre Dieu vous éprouve, afin de savoir si vous l'aimez »[631].

Or, est-ce au Seigneur notre Dieu, au Dieu souverain, au Dieu véritable que tu peux attribuer l'ignorance ? Ce serait un sacrilège de l'entendre. Ainsi, « Le Seigneur vous éprouve afin de savoir » est comme si la tentation lui apprenait ce qui pouvait ignorer auparavant.

Que signifie donc : « Il vous éprouve afin de savoir », sinon : Il vous éprouve afin que vous sachiez ?

C'est donc ce sens contraire qui doit régler pour vous ces manières de parler et de misse qu'en lisant de la part de Dieu. « J'ai compris », vous entendez : je vous ai fait comprendre, de même quand il est dit que le Fils de l'homme ou le Christ ignore ce jour-là, entendez qu'il le laisse ignorer.

Mais commet nous le laisse-t-il ignorer ?

Il nous le cache, afin que nous ne sachions point ce qu'il ne nous est pas utile de savoir. C'est ainsi, comme je le disais, qu'un maître habile sait ce qui faut enseigner comme ce qu'il faut taire. Il même lisons-nous qu'il tint en réserve certains enseignements. D'où nous devons

[631] Deutéronome XIII, 3.

comprendre qu'il n'est pas bon de dire toutes les vérités, quand ceux qui nous entendent non peuvent porter.

Jésus-Christ nous dit, ailleurs : « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez les comprendre maintenant »[632].

Et saint Paul : « Je n'ai pu vous parler comme à des hommes spirituels, mais comme à des personnes charnelles, comme à des enfants en Jésus-Christ. Je ne vous ai nourris que de lait et non de viandes solides, parce que vous ne le pouviez pas et que même à présent vous ne le pouvez encore »[633], dit-il.

À quoi tend ce discours, mes frères ?

Puisque nous savons qu'il nous est utile de savoir que le jour du jugement viendra et qu'il nous est utile encore d'en ignorer le moment, qu'une vie pure tienne toujours notre cœur préparé et non-seulement gardons-non d'en craindre l'arrivée, mais allons jusqu'à l'aimer, car, si ce jour est pour les infidèles un surcroît de peines, il en est le terme pour les vrais fidèles.

[632] Jean XVI, 12.
[633] I Corinthiens III, 1 et 2.

Avant que ce jour n'arrive, il vous est possible de choisir le parti qui nous plaît. Lorsqu'il sera venu, il ne sera plus temps.

Choisissez donc, tandis que vous le pouvez. C'est par miséricorde que Dieu diffère ce qu'il nous laisse ignorer dans sa miséricorde.

002.

Mais dans tout genre de vie que l'on professe, tous ne sont pas élus ni tous réprouvés. C'est ce qui ressort de toutes ces catégories que l'Évangile nous proposait tout à l'heure en exemples et d'où le Sauveur conclut : « L'un sera pris, l'autre sera laissé ! »[634]

On prendra le bon pour laisser le mauvais. Vous voyez deux hommes dans les champs, la profession est la même, le cœur est différent. Les hommes voient le même état de vie, mais Dieu voit le cœur.

Quel que soit le sens figuratif du champ, « l'un sera pris, l'autre sera laissé ». Non que Dieu doive prendre la moitié des hommes et laisser l'autre moitié, mais il assigne pour les hommes deux états différents. Qu'il y ait

[634] Matthieu XXIV, 40.

ou non peu d'hommes dans l'un de ces états et beaucoup dans l'autre, « l'un sera choisi, l'autre laissé ».

C'est-à-dire, un de ces états sera pris, l'autre abandonné. Il en est de même de ceux qui sont au lit, de ceux qui sont occupés à moudre.

Vous attendez peut-être une explication. Vous voyez là des obscurités enveloppées d'énigmes.

Je puis y donner un sens et tel autre un sens différent, mais je n'interdis à personne de chercher un sens meilleur que celui que j'aurai exposé, comme nul ne m'empêchera de prendre le sien, si l'un et l'autre sont d'accord avec la foi.

Ceux qui travaillent dans les champs me paraissent désigner les chefs des églises, car l'Apôtre a dit : « Vous êtes le champ que Dieu cultive, l'édifice que Dieu bâtit ». Lui-même s'appelle architecte, en disant : « Comme un architecte sage, j'ai d'abord posé le fondement ». Puis comme laboureur, en disant : « J'ai planté, Apollo a arrosé, mais Dieu a donné l'accroissement »[635].

En parlant du moulin, Jésus-Christ désigne deux femmes[636] et non deux hommes.

[635] I Corinthiens III, 9, 10 et 6.
[636] Matthieu XXIV, 41.

Je crois que cette figure rappelle les peuples, car ils sont gouvernés, tandis que ce sont les préposés qui gouvernent. Ce moulin, selon moi, désigne le monde, qui tourne, pour ainsi dire, sur la roue du temps et qui broie ceux qui s'éprennent de lui.

Il est donc des hommes qui ne se retirent point des affaires du monde et, toutefois, dans ces affaires, les uns mènent une vie pure et les autres une vie désordonnée. Les uns se font, avec la monnaie de l'iniquité, des amis qui les recevront dans les tabernacles éternels[637].

C'est à eux qu'il est dit : « J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ». D'autres négligent ces actions saintes et on leur dira : « J'ai eu faim et vous ne m'avez point donné à manger »[638].

Ainsi, parce que dans les œuvres et dans les affaires du monde, les uns aiment à faire du bien aux pauvres et que les autres en ont peu de souci, il en sera comme de deux femmes qui tournent la meule, dont l'une sera choisie, l'autre abandonnée.

Le lit me paraît ici le symbole du repos : il y a des hommes, en effet, peu désireux de s'engager dans le

---

[637] Luc XVI, 9.
[638] Matt. XXV, 35 et 42

monde, comme le font ceux qui ont des épouses, des palais, des domestiques, des enfants et qui n'ont aucun emploi dans l'Église, comme les ministres qui semblent cultiver le champ du Seigneur. Se croyant trop faibles pour ces fardeaux, ils recherchent le repos et mènent une vie tranquille. Dans la conviction de leur faiblesse, ils ne se mesurent point avec les actions difficiles, mais ils prient Dieu comme sur la couche de l'impuissance.

Dans cet état même, les uns sont bons, les autres hypocrites. Aussi est-il dit de ceux-ci encore : « L'un sera pris, l'autre négligé ».

Quel que soit l'état que tu embrasses, prépare-toi à y trouver des hypocrites, car si tu n'y es préparé, tu les rencontreras contre ton attente, ce qui te jettera dans l'abattement ou dans le trouble.

C'est donc pour te préparer que le Seigneur te parle quand il est temps pour lui de parler et non de juger. Pour toi, d'entendre et non de te repentir vainement, car aujourd'hui la pénitence n'est point inutile et elle le sera dans ce moment.

En effet, les hommes alors ne seront point sans repentir, mais la justice de Dieu ne rappellera point pour eux ce qu'ils auront perdu par leur injustice, car il est

juste que Dieu exerce aujourd’hui sa miséricorde et alors son jugement.

Aussi, rien n’est muet aujourd’hui. Est-ce que Dieu se tait ?

Que chacun se plaigne, qu’il murmure, si aujourd’hui la parole sainte n’est récitée, chantée dans l’univers entier, si ce livre n’est même vendu publiquement.

003.

Mais ce qui te bouleverse, ô chrétien, ô mon frère, c’est de voir dans la félicité ceux qui vivent dans le désordre ; c’est de les voir dans l’abondance des biens terrestres, jouir de la santé, briller par l’éclat des charges ; avoir des maisons dans la prospérité, des enfants dans la joie, des clients qui les flattent ; de les voir, enfin, au comble du pouvoir, sans que rien de fâcheux vienne troubler leur vie.

Tu vois donc d’une part une vie coupable et d’autre part les plus abondantes richesses et ton cœur se dit alors que Dieu ne juge point les hommes et que tout flotte à l’aventure, au souffle de tous les hasards.

En effet, si le Seigneur prenait garde aux choses du monde, verrait-on cet impie fleurir, tandis que moi, innocent, je gémis dans la misère ?, dis-tu,

Toute maladie de l'âme trouve son remède dans les saintes Écritures. Qu'il s'abreuve donc de notre psaume comme d'une potion salutaire, celui qui est assez malade pour tenir ce langage dans son cœur.

Quel est ce psaume ?

Examinons encore ton langage.

« Qu'ai-je dit, sinon ce que tu vois toi-même ? Les méchants dans la prospérité, les bons dans la misère. Comment Dieu peut-il supporter cette vue ? », me répondras-tu.

Prends, mon frère et bois. C'est celui qui est l'objet de tes murmures qui t'a préparé ce breuvage. Ne le refuse point, il est salutaire. Prépare par l'oreille la bouche de ton cœur et bois ce que tu entends.

« Ne soyez point jaloux de la prospérité des méchants. Ne portez point envie à ceux qui commettent l'iniquité, car ils se dessécheront bientôt comme le foin, ils se faneront comme l'herbe des prés »[639].

[639] Psaume XXXVI, 1 et 2.

Ce qui est long pour toi est court aux yeux de Dieu. Sois uni à Dieu et ce temps sera court pour toi.

« Ce foin », du prophète, s'entend « de l'herbe des prés ». Ce sont là des plantes méprisables qui recouvrent la surface de la terre et n'ont point de fortes racines. Aussi, ont-elles quelque verdure pendant l'hiver, mais elles se dessèchent quand la chaleur du soleil se fait sentir.

En ce temps donc, nous sommes en hiver et notre gloire n'apparaît pas encore. Mais, si la charité a dans ton coeur des racines profondes, comme il en est de beaucoup d'arbres pendant l'hiver, alors les froids passeront et viendra l'été ou le jour du jugement. L'herbe cessera d'être verte et les arbres se revêtiront de gloire.

« Vous êtes morts »[640], dit l'Apôtre, comme ces arbres qui paraissent en hiver desséchés et morts.

Quelle espérance pouvons-nous avoir, si nous sommes morts ?

Mais nous avons une racine à l'intérieur et où est notre racine, là est aussi notre vie, car c'est là qu'est notre charité « et votre vie est cachée avec Jésus-Christ en Dieu », est-il dit.

[640] Colossenses III, 3.

Mais alors, comment se dessécherait celui qui a une telle racine ? Mais quand viendra notre printemps ? Quand l'été se fera-t-il pour nous ? Quand serons-nous revêtus de la beauté de nos feuilles, de l'abondance de nos fruits ? Quand viendra ce moment ?

Écoutez ce qui suit : « Quand apparaîtra le Christ qui est votre gloire, vous apparaîtrez aussi dans la gloire avec lui »[641].

Que faire maintenant ?

« Ne soyez point émus de la gloire des méchants. Ne portez point envie à ceux qui font le mal, ils se dessécheront bientôt comme le foin, ils se faneront comme l'herbe des prés ».

004.

Mais, toi ?

« Espère dans le Seigneur ».

Car ceux-là espèrent, mais non point en Dieu. Leur espérance n'est que d'un moment, espérance périssable, fragile, qui s'évapore, qui passe et disparaît.

« Espère dans le Seigneur ».

Voilà que j'espère, que faire ?

[641] Colossenses III, 4.

« Fais le bien ».

N'imite point le mal que tu vois chez ces hommes d'une impiété florissante.

« Fais le bien et habite la terre »[642].

Ne fais pas le bien en dehors de la terre que tu habites, car la terre du Seigneur, c'est son Église. C'est elle qu'arrose, elle que cultive ce Père céleste qui en est le vigneron[643].

Il en est beaucoup qui paraissent faire de bonnes œuvres, mais comme ils n'habitent point cette terre, il n'appartiennent point à ce vigneron céleste. Fais donc le bien, non en dehors de la terre, mais habite la terre.

Et que m'en reviendra-t-il ?

« Et tu seras rassasié de ses richesses ».

Quelles sont les richesses de cette terre ?

C'est le Seigneur, qui est sa richesse. Toute sa richesse est en son Dieu. C'est lui à qui l'on dit : « Seigneur, vous êtes mon partage »[644]. C'est lui à qui l'on dit encore : « Le Seigneur est la part de mon héritage et de mon calice »[645].

---

[642] Psaume XXXVI, 3.
[643] Jean XV, 1.
[644] Psaume LXXII, 26.
[645] Psaume XV, 5.

Dans un dernier discours[646], nous avons démontré à votre charité que le Seigneur est notre possession et que nous sommes la possession de Dieu. Écoutez encore qu'il est la richesse de cette terre et voyez ce qu'ajoute le Prophète : « Mettez vos délices dans le Seigneur ».

Comme si vous faisiez cette demande : Montrez-nous les richesses de cette terre où vous voulez me faire habiter, « Mettez vos délices dans le Seigneur et il remplira les désirs de votre cœur »[647], répond le psalmiste.

005.

Remarquez bien : « les désirs de votre cœur ».

Et ces désirs de votre cœur, séparez-les des désirs de la chair. Séparez-les autant que possible.

Ce n'est pas sans raison qu'il est dit dans un psaume : « Vous êtes le Dieu de mon cœur », puisqu'on ajoute : « Vous êtes, ô Dieu, mon partage pour l'éternité »[648].

Un aveugle, par exemple, a perdu la vue du corps et il prie Dieu de le rendre la lumière. Qu'il fasse à Dieu cette prière, j'y consens, puisque Dieu fait aux hommes

[646] Dans l'exposition du psaume XXXII qui eut lieu à Carthage dans l'église de saint Cyprien.
[647] Psaume XXXVI, 4.
[648] Psaume LXXII, 26.

eus grâces et leur accorde ces dons. Mais les méchants font aussi ces prières. Ce sont là des demandes charnelles.

Voilà un malade, il demande à Dieu la santé ; il l'obtient, mais pour mourir un jour. Voilà encore une demande charnelle et beaucoup d'autres semblables.

Quelle est la prière du cœur ?

De même qu'il y a prière charnelle à demander la guérison des yeux pour voir cette lumière que peuvent contempler ces yeux charnels ; de même la prière du cœur aspire à une autre lumière. En effet, « bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu »[649].

« Mettez vos délices dans le Seigneur et il remplira les désirs de votre cœur ».

006.

Voilà que je le désire, que je le demande, que je le veux : est-ce moi qui pourrai me satisfaire ?

Nullement.

Qui donc ?

[649] Matthieu V, 8.

« Révélez vos voies au Seigneur, espérez en lui et il agira lui-même »[650].

Exposez-lui ce que vous souffrez, exposez ce que vous désirez.

Ce que vous souffrez : « La chair a des désirs contraires à ceux de l'esprit et l'esprit en a de contraires à ceux de la chair »[651].

Que veux-tu dès lors ?

« Malheureux homme que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort ? »[652]

Et comme c'est Dieu qui doit agir quand tu lui auras révélé tes voies, écoute ce qui suit : « Ce sera la grâce de Dieu, par Jésus-Christ Notre-Seigneur »[653].

Mais, que fera Dieu dont il est dit : « Révélez au Seigneur vos voies et il agira ». Quelle sera cette action ?

« Il fera éclater votre justice comme la lumière »[654].

Aujourd'hui, votre justice est eschée. Tout se passe dans la foi et non dans la claire vue. Tu crois et c'est ce qui te fait agir, mais tu ne vois point ce que tu crois. Quand tu commenceras à voir l'objet de ta foi, ta justice

[650] Psaume XXXVI, 6.
[651] Galates V, 17.
[652] Romains VII, 24.
[653] Romains VII, 25.
[654] Psaume XXXVI, 6.

paraîtra comme la lumière, parce que ta justice était dans ta foi, puisque « c'est de la foi que vit le juste »[655].

007.

« Il fera éclater votre justice comme la lumière et votre jugement comme le plein midi »[656].

C'est-à-dire comme la pleine lumière et cette expression : « Comme une lumière », lui paraissait trop faible. Nous appelons lumière celle du point du jour, nous appelons encore lumière celle du soleil qui s'élève, mais jamais la lumière n'est plus brillante qu'en plein midi.

Le Seigneur donc non-seulement fera briller votre justice comme une lumière, mais encore votre jugement comme le plein midi. Ainsi, tu as jugé bien de suivre le Christ. C'est là ton dessein, ton choix, ton jugement. Nul ne t'a fait voir ce qu'il t'a promis. Tu tiens les promesses, tu en attends l'accomplissement. C'est donc par un jugement de ta foi que tu as résolu de suivre ce que tu ne vois pas.

Ce jugement est encore caché. Il est pour les infidèles un sujet de blâme et de railleries. Quel est l'objet

[655] Habacuc II, 4 et Romains I, 17.
[656] Psaume XXXVI, 6.

de ta foi, disent-ils ? Que t'a promis le Christ ? De te donner l'immortalité, la vie éternelle ? Où est cette vie ? Quand te la donnera-t-il ? Quand sera-ce possible ?

Et toutefois tu juges qu'il est mieux de suivre le Christ qui te promet ce que tu ne vois pas, que de suivre cet impie qui te blâme de croire ce que tu ne vois pas. C'est là ton jugement et nul ne voit encore quel est ce jugement.

Ce monde est comme une nuit. Quand sera-ce qu'il fera éclater ton jugement comme un plein midi ?

« Quand apparaîtra le Christ qui est votre vie, alors vous aussi, vous apparaîtrez avec lui dans la gloire »[657].

Qu'arrivera-t-il au jour du jugement, quand le Christ rassemblera toutes les nations devant son tribunal ? Où l'impie cachera-t-il sa malice, quand je verrai l'objet de ma foi ? Qu'avons-nous donc maintenant ?

Des angoisses, des tribulations, des épreuves. Heureux celui qui les endure : « car celui-là sera sauvé, qui aura persévéré jusqu'à la fin »[658].

---

[657] Colossiens III, 4.
[658] Matthieu XXIV,13.

Qu'il ne cède point aux insolences, qu'il ne cherche point à y fleurir et d'arbre qu'il est, à devenir une herbe qui se dessèche.

008.

Quel est donc mon devoir ?

Écoute ce devoir : « Sois soumis au Seigneur et invoque sa bonté »[659].

Que ta vie ne soit qu'un acte d'obéissance à ses volontés. C'est là lui être soumis et l'invoquer, jusqu'à ce qu'il accorde ce qu'il a promis.

Que tes bonnes œuvres soient continuelles, ta prière incessante, « car il faut toujours prier et ne pas cesser de prier »[660].

En quoi paraîtra ta soumission ?

À faire ce qui t'est commandé. Mais tu n'en reçois pas la récompense, parce que tu n'en es pas encore capable. Dieu pourrait bien te la donner, mais toi, tu ne pourrais la recevoir.

Exerce-toi donc aux bonnes œuvres, travaille dans la vigne du Seigneur et ne demande qu'à la fin du jour la

---

[659] Psaume XXXVI, 7.
[660] Luc XVIII, 1.

récompense, car celui qui t'a envoyé à sa vigne est fidèle[661].

« Sois donc soumis à Dieu et invoque sa puissance ».

009.

Voilà que je le fais, je suis soumis au Seigneur et je l'invoque. Mais que vas-tu penser ? J'ai un voisin fripon qui vit dans le désordre et, néanmoins, il est florissant. Ses vols, ses adultères, ses larcins, je les connais. Partout il est hautain, orgueilleux et, dans l'enivrement de ses iniquités, il ne daigne même pas me regarder. Comment supporter tout cela ?

C'est là une maladie, mais prends cette potion : « Ne sois point ému à la vue de l'homme qui prospère dans ses voies »[662].

Il prospère, en effet, mais dans ses voies et toi, tu souffres, mais dans la voie de Dieu. Il prospère en chemin pour arriver au malheur et toi, tu souffres en chemin, mais pour arriver au bonheur, car la voie des impies doit périr.

---

[661] Matthieu XX, 1-16.
[662] Psaume XXXVI, 7.

« En effet, le Seigneur connaît les voies du juste, mais la voie de l'impie périra »[663].

Tu es donc sur les voies que connaît le Seigneur et si elles te sont pénibles, elles sont du moins sans erreur.

La voie de l'impie est un bonheur passager. Le terme de cette voie est aussi le terme du bonheur.

Pourquoi ?

Parce que cette voie est large et qu'elle aboutit aux profondeurs de l'enfer. Mais ta voie est étroite et il en est peu pour y marcher[664]. Or, il te faut songer à quelle immensité ceux-ci arrivent.

« Ne sois donc point jaloux de celui qui prospère dans son chemin. Contre l'homme d'iniquité, réprime ta colère et oublie ton indignation »[665] .

Pourquoi t'irriter ? Pourquoi cette colère, cette indignation va-t-elle aboutir au blasphème, ou presque au blasphème ?

« Réprime ta colère contre cet homme d'iniquité et oublie ton indignation », car sais-tu où te conduirait cette colère ?

Elle te ferait dire que Dieu est injuste.

---

[663] Psaume I, 6.
[664] Matthieu VII, 13 et 14.
[665] Psaume XXXVI, 7 et 8.

Pourquoi cet homme est-il heureux et celui-là malheureux ?

Vois jusqu'où elle t'emporte, étouffe-la dès sa naissance.

« Réprime ta colère, oublie ton indignation », afin que le repentir te fasse dire : « Mon œil s'est troublé de colère »[666].

Quel œil, sinon l'œil de la foi ? Or, à cet œil de la foi je demande : Crois-tu en Jésus-Christ ? Et quel est ton motif de croire ? Que t'a-t-il promis ?

Si Jésus-Christ t'a promis le bonheur de ce monde, murmure contre le Christ. Oui, murmure quand tu vois l'impie dans le bonheur. Quel est donc le bonheur qu'il t'a promis, sinon à la résurrection des morts ? Mais, en cette vie ? Le même sort qu'à lui-même. Oui, le même sort.

Or, toi, serviteur, toi, disciple, dédaigneras-tu le sort du maître, du Seigneur ? Ne l'entendras tu point dire : « Le serviteur n'est pas plus grand que le maître, ni le disciple plus grand que celui qui l'instruit ? »[667]

Pour toi, il a passé par les douleurs, par la flagellation, par les opprobres, par la croix, par la mort.

[666] Psaume VI, 8.
[667] Jean XIII, 16.

Eh ! Qu'avait mérité de tout cela ce juste par excellence ? Que méritait celui qui était sans péché ?

Tiens donc ton œil fixé sur lui et ne te laisse point troubler par la colère : « Réprime ta colère, oublie ton indignation, bannis la jalousie qui te porte au mal », comme pour imiter celui que tu vois heureux pour un temps au milieu de ses désordres.

« Bannis la jalousie qui te porte au mal, car tous ceux qui font le mal seront exterminés »[668].

Cependant, je les vois heureux.

Crois-en, néanmoins, celui qui dit : « Ils seront exterminés », car il voit mieux que toi et la colère ne trouble point son œil.

« Ceux-là donc seront exterminés qui commettent la mal. Mais ceux qui attendent le Seigneur »[669], non point l'homme trompeur, mais la Vérité elle-même ; non point l'homme faible, mais Celui qui est tout-puissant, « ceux qui attendent le Seigneur auront la terre en héritage »[670].

Et quelle terre, sinon cette Jérusalem qui sera le lieu de la paix pour ceux dont elle enflamme les désirs ?

---

[668] Psaume XXXVI, 8 et 9.
[669] Psaume XXXVI, 9.
[670] Psaume XXXVI, 9.

010.

Mais, jusques à quand les pécheurs seront-ils florissants ? Jusques à quand ne faudra-t-il attendre ?

Tu es impatient, et bientôt se réalisera ce qui te paraît si long. C'est ta faiblesse qui te fait paraître long ce qui est pourtant si court.

Connais-tu les empressements des malades ? Rien n'est si long que le temps de préparer leur breuvage. Chacun de ceux qui environnent ce malade, s'empresse, pour ne pas le jeter dans l'impatience. Quand cela sera-t-il fait ? Sera-t-il cuit ? Quand me le donnera-t-on ?

Ceux qui te serment se hâtent. C'est ton infirmité qui te fait trouver long ce qui est fait si promptement.

Voyez donc notre médecin. Il console ce malade qui dit : Combien de temps encore ? Quand cela finira-t-il ?

« Encore un peu de temps et le méchant ne sera plus »[671], dit le Seigneur.

Tu gémis d'être au milieu des méchants, c'est le méchant qui te fait gémir. Encore un moment et il ne sera plus.

[671] Psaume XXXVI, 10.

Toutefois, ces paroles : « Ceux qui attendent le Seigneur auront la terre en héritage » te font croire que cette attente sera longue. Attends encore un peu et tu posséderas éternellement ce que tu auras attendu. Encore un peu, un moment.

Compte les années depuis Adam jusqu'aujourd'hui. Parcours les Écritures. C'est presque d'hier qu'il est banni du paradis[672]. Et, toutefois, le monde a parcouru bien des siècles qui sont écoulés.

Où sont donc bannées du passé ? Ainsi s'écoulera le peu de temps qui nous reste.

Quand même tu aurais vécu depuis qu'Adam fut chassé du paradis jusqu'aujourd'hui, tu trouverais bien peu longue une vie qui s'envole ainsi.

Que doit être alors la vie de chaque homme ? Ajoute à cette vie autant d'années qu'il te plaira, prolonge le plus possible sa vieillesse. Qu'est-ce encore ? N'est-ce point une aurore matinale ?

Quel que soit donc l'intervalle qui nous sépare du jour du jugement, alors que les justes et les méchants recevront selon leurs mérites, surement le dernier jour ne saurait être éloigné pour toi. C'est à celui-là qu'il te faut

[672] Cf. Genèse III, 23.

préparer, car tel tu sortiras de cette vie, tel tu entreras dans l'autre vie.

Après ces jours si restreints, tu ne seras point encore dans le séjour des saints auxquels il est dit : « Venez, bénis de mon Père, recevez le royaume qui vous a été préparé dès l'origine du monde »[673].

Tu n'y seras point encore. Qui en doute ?

Mais tu pourras être dans ce séjour où reposait ce pauvre autrefois couvert d'ulcères[674] et que du milieu de ses tourments voyait au loin le riche orgueilleux et stérile en bonnes œuvres.

C'est dans ce lieu de repos que tu attendras, en toute sécurité, le jour du jugement, où ton corps te sera rendu, et où tu seras transformé pour devenir l'égal des anges.

Quel est donc cet espace qui nous paraît si long et qui nous fait dire : Quand sera-ce ? Tardera-t-il beaucoup ?

C'est là ce que diront nos fils, ce que diront nos neveux et quand ils parleront ainsi, en se succédant, le peu qui reste passera avec la même rapidité qui entraînait les siècles écoulés.

---

[673] Matthieu XXV, 34.
[674] Cf. Luc XVI, 23.

O malade ! « Encore un peu de temps et le pécheur ne sera plus »[675].

011.

« Tu chercheras sa place et tu ne la trouveras point »[676].

Le Prophète explique ici ce qu'il vient de dire : « Il ne sera plus ». Non que le pécheur doive cesser d'exister, mais il n'aura plus aucun pouvoir.

S'il cessait complètement d'exister, il ne craindrait plus les tourments et alors il serait en sûreté et dirait : « Je puis faire selon mon bon plaisir tant que je vivrai. Après cela je ne serai plus rien. Nul alors ne souffrira plus, nul ne sera tourmenté ».

Et que deviendront ces paroles : « Allez au feu éternel préparé à Satan et à ses anges ?»[677]

Mais peut-être que ceux que l'on aura jetés dans ce feu cesseront d'exister et seront consumés ? Mais alors il ne serait pas dit : « Allez au feu éternel», car il n'y a pas d'éternité pour ceux qui ne sont plus. Et toutefois le Seigneur ne nous a point caché ce que fera cette flamme

[675] Psaume XXXVI, 10.
[676] Psaume XXXVI, 10.
[677] Matthieu XXV, 41.

sur les damnés, si elle doit les consumer ou seulement les tourmenter de ses ardeurs.

« C'est là qu'il y aura pleur et grincement de dents »[678], dit-il.

Comment y aurait-il pleur et grincement de dents chez des gens qui ne sont plus ?

Comment donc faut-il entendre cette parole : « Encore un instant et il n'y aura plus de pécheur », sinon dans le sens que donne le verset suivant : « Et tu chercheras sa place et tu ne la trouveras point ? »

Qu'est-ce que sa place ?

Son usage.

Le pécheur a-t-il donc son utilité ici-bas ?

Assurément. Ici-bas il est utile à Dieu pour l'épreuve du juste, comme Dieu se servit du diable pour éprouver Job[679], comme il se servit de Judas pour livrer Jésus-Christ. Le méchant a donc en cette vie son usage. Il a donc ici-bas sa place, comme la paille dans le fourneau de l'orfèvre. La paille se consume, afin que l'or se purifie.

Ainsi, l'impie a ses fureurs, qui servent à éprouver le juste. Mais quand finira pour nous le temps de l'épreuve,

[678] Matthieu VIII, 12.
[679] Job 12.

quand il n'y aura plus personne à éprouver, il n'y aura plus de méchants pour servir à l'épreuve.

Or, dire qu'ils ne seront plus pour l'épreuve, est-ce dire qu'ils n'existeront plus ?

Nullement. Mais comme l'on n'aura plus besoin des pécheurs pour éprouver les bons : « Tu chercheras la place de ces méchants et tu ne la trouveras point ».

Cherche maintenant la place du pécheur, elle est facile à trouver. Dieu s'en est fait un fouet, il l'a mis en honneur et lui a donné une puissance.

Il en agit quelquefois ainsi. Il donne au pécheur un pouvoir qui châtie les puissances humaines, qui corrige les hommes pieux.

Ce pécheur sera traité selon son mérite et néanmoins il a servi aux progrès du juste et à la chute de l'impie.

« Tu chercheras sa place et tu ne la trouveras point ».

012.

« Quant aux hommes doux, ils posséderont la terre en héritage »[680].

---

[680] Psaume XXXVI, 11.

Cette terre dont nous avons souvent parlé c'est la Jérusalem sainte, qui sera délivrée de son exil et qui vivra éternellement de Dieu et avec Dieu.

Donc « ils posséderont la terre en héritage ». Et quelles seront leurs délices ?

« Ils se réjouiront dans l'abondance de la paix ».

Que cet impie mette ici-bas sa joie dans l'abondance de son or, dans l'abondance de son argent, dans ses nombreux esclaves, dans le nombre, enfin, de ses salles de bains, de ses rosiers, dans son intempérance et dans ses riches et luxurieux festins.

Serais-tu donc jaloux de cette puissance et cette fleur aurait-elle de l'attrait pour toi ? Que cet homme soit toujours en cet état, n'en sera-t-il pas à plaindre ? Mais toi, quelles seront tes délices ?

« Ils se réjouiront dans l'abondance de la paix ».

Ton or sera la paix, ton argent la paix, tes domaines la paix, ta vie la paix, ton Dieu la paix. La paix sera tout ton désir.

Ce qui est de l'or ici-bas ne peut être de l'argent pour toi. Ce qui est du vin ne peut être du pain. Ce qui est pour toi la lumière ne peut être un breuvage.

Mais Dieu sera tout pour toi. Il sera ta nourriture et tu n'auras plus faim. Ton breuvage et tu n'auras plus soif. Ta lumière et tu ne seras plus aveugle. Ton soutien et tu n'éprouveras point la fatigue.

Dieu tout entier te possédera entièrement. Là tu ne seras point mis à l'étroit par celui avec qui tu posséderas tout.

Tu auras tout, comme lui-même aura tout, parce que tu ne seras qu'un avec lui et que Dieu possède, à la fois, cette unité et cette universalité.

« Voilà ce que Dieu réserve à l'homme de la paix ».

Nous l'avons chanté. Ce verset dans notre psaume est bien loin, sans doute, de ceux que nous avons expliqués. Mais, comme nous l'avons chanté, prenons-le pour terminer.

Pour toi, ô mon frère, cultive en « toute sécurité l'innocence », qui est un trésor précieux. Tu as le désir du vol, c'est, sans doute, afin de t'enrichir. Mais vois où tu portes la main et où tu dérobes. D'une part, tu acquiers, pour perdre d'autre part ; tu acquiers de l'argent, tu perds ton innocence.

Ah ! Plutôt que ton cœur s'éveille ! Toi, qui acquiers de l'argent au prix de l'innocence, perds, plutôt, cet argent.

« Garde ton innocence et vois ce qui est droit »[681], car c'est Dieu lui-même qui te dirigera et te fera vouloir ce qu'il veut lui-même et telle est la voie droite, car si tu ne veux point ce qu'il veut, tu seras tortueux et ces difformités ne te permettront point de t'ajuster à la règle qui est droite.

« Cultive donc l'innocence et vois ce qui est droit ». Loin de toi de croire que l'homme finit avec cette vie, « car Dieu a des réserves pour l'homme de la paix »[682].

DEUXIÈME SERMON

LA FORCE DU JUSTE.

Le méchant ne peut souffrir en personne et il se nuit en persécutant le juste. Dieu s'en sert pour nous mettre à l'épreuve, puis il le brise s'il ne se convertit. Quand le juste souffre, il puise sa force dans sa foi en Dieu, dans l'espérance de l'héritage Éternel. Le méchant n'a que le désespoir dans le malheur et son bonheur s'évapore en

---

[681] Psaume XXXVI, 037.
[682] Psaume XXXVI, 037.

fumée. Le Seigneur dirige les pas du juste qui se console dans sa ressemblance avec Jésus-Christ. Les faux témoins contre Jésus-Christ sont les ancêtres des Donatistes.

001.

Il me faut obéir aux injonctions que l'on m'a faites et vous parler encore de ce psaume, car le Seigneur a voulu, par les grandes pluies, retarder notre départ et l'on m'a recommandé de ne point laisser reposer ma langue d'une manière inutile pour vous, qui êtes la sollicitude de mon coeur, comme je suis la vôtre.

Déjà je vous ai exposé le dessein de Dieu dans ce psaume, ce qu'il veut nous enseigner, les conseils qu'il nous donne, les écueils qu'il veut nous faire éviter, ce qu'il faut endurer, ce qu'il faut espérer.

Deux sortes d'hommes, en effet, les justes et les pécheurs, vivent confondus sur la terre pendant cette vie. Chacune de ces catégories a dans le cœur une tendance qui lui est propre. Les justes cherchent à s'élever par l'humilité, les méchants descendent par l'orgueil. Les uns s'abaissent pour se relever, les autres s'élèvent pour tomber. De là vient que les uns souffrent et que les autres font souffrir, que le dessein des justes est de gagner

même les méchants pour l'éternelle vie et le dessein des pécheurs est de rendre le mal pour le bien et d'ôter même, s'ils le pouvaient, la vie du temps à ceux qui s'efforcent de leur procurer la vie éternelle, car le juste est à charge pour le pécheur, comme le pécheur pour le juste. Ils sont une charge l'un à l'autre.

Nul ne doute que ces deux hommes ne soient à charge mutuellement, mais dans un sens bien différent. Si le juste est à charge au pécheur, c'est qu'il voudrait qu'il ne fût plus pécheur et qu'il se propose de le rendre juste, comme il y tend par ses efforts. Mais le pécheur a pour le juste une telle haine, qu'il voudrait qu'il n'existât aucunement et non qu'il devint bon. Plus il est juste et plus il est à charge à l'iniquité du pécheur, qui travaille même à le rendre injuste et s'il ne peut y parvenir, à le faire disparaître et à s'épargner la peine et l'ennui de le voir.

Quand même il parviendrait à le rendre injuste, celui-là ne lui en serait pas moins à charge, car ce n'est pas seulement l'homme juste qui est à charge à l'homme injuste, mais deux hommes injustes ont peine à se souffrir et s'ils paraissent quelquefois s'aimer, c'est plutôt de la complicité que de l'amitié. Ils ne s'accordent que

pour tramer la perte du juste et cet accord, loin d'être de l'amitié, n'est que la haine de celui qu'ils devraient aimer.

C'est à l'égard de ces hommes que le Seigneur notre Dieu nous recommande la tolérance et cette affectueuse charité que l'Évangile nous fait connaître par ce précepte du Seigneur, qui nous dit : « Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent »[683].

L'Apôtre dit aussi : « Ne vous laissez point vaincre par le mal, mais triomphez du mal par le bien »[684].

Luttez avec le méchant, mais luttez en bien, car le véritable combat, ou plutôt, la lutte salutaire, consiste à mettre un bon en face d'un méchant et non deux méchants aux prises.

002.

Mais, reprenons le psaume. Nous en avons exposé la première partie, voici la suite.

« L'impie observe le juste et grince des dents contre lui, mais le Seigneur se rit de lui »[685].

De qui ?

[683] Matthieu V, 44.
[684] Romains XII, 21.
[685] Psaume XXXVI, 12 et 13.

Évidemment, du pécheur qui grince des dents contre le juste.

Or, mais, pourquoi « le Seigneur s'en rira-t-il ?

Parce qu'il voit que « son jour est proche »[686].

Il paraît plein de fureur quand il menace le juste et il ne sait pas que demain son heure viendra. Mais le Seigneur le voit, il sait que son jour arrive.

Quel jour ?

Le jour où « il rendra à chacun selon ses œuvres »[687], car l'impie « s'amasse un trésor de colère pour le jour de la colère et de la manifestation du juste jugement de Dieu »[688].

Mais Dieu prévoit cela et toi tu ne le prévois point ; celui qui le prévoit te l'a révélé. Tu ignores le jour où l'impie recevra son châtiment, mais celui qui le sait ne te l'a point caché.

Ce n'est pas la moindre partie de la science, que de s'attacher à celui qui voit. Il a l'œil de la science ; à toi l'œil de la foi. Crois ce que Dieu voit, car viendra pour l'injuste ce jour que Dieu prévoit.

Quel jour ?

---

[686] Psaume XXXVI, 13.
[687] Matthieu XVI, 27.
[688] Romains II, 6 et 5.

Le jour de toute vengeance. Il faut que Dieu tire vengeance de l'homme impie, de l'homme injuste, soit qu'il se convertisse, soit qu'il ne se convertisse pas. S'il se convertit, la vengeance consiste dans la mort de son iniquité.

Le Seigneur ne s'est-il pas ri de Judas qui le trahissait, de Saul qui le persécutait, en voyant le jour de ces deux hommes d'iniquité ?

Il a vu pour l'un le jour du châtiment et pour l'autre, le jour de la justification. Il s'est vengé de l'un et de l'autre, en jetant l'un aux flammes de l'enfer, en renversant l'autre par une voix céleste.

Toi donc, ô mon frère, quand le méchant te fait souffrir, regarde avec Dieu, par les yeux de la foi, son jour qui arrive, et à la vue de ses fureurs contre toi, dis en toi-même : Ou bien il se corrigera pour venir avec moi, ou bien il ne sera point avec moi s'il persévère.

003.

Quoi donc ! Son injustice te nuirait-elle sans lui nuire aucunement ? Cette iniquité dont tu es victime et qui est l'effet de la haine et de la colère, ne l'a-t-elle pas ravagé intérieurement avant de t'atteindre au dehors ?

Ton corps est en proie à la douleur, mais son âme est dévorée par la gangrène du péché. Tout ce qu'il exhale contre toi retombe sur lui. Ses persécutions te purifient et le rendent criminel.

Auquel des deux nuit-il davantage ? Il t'a dépouillé dans ses emportements, mais quel est le plus grand dommage : de perdre son argent ou de perdre sa foi ?

Ceux qui ont des yeux intérieurs savent déplorer ces pertes. Il en est beaucoup pour voir l'éclat de l'or et non l'éclat de la foi ; pour l'or ils ont des yeux, pour la foi ils n'en ont point. S'ils en avaient, s'ils la voyaient, ils y tiendraient davantage et pourtant, si l'on vient à leur manquer de foi, ils se récrient, ils se plaignent : O bonne foi, disent-ils, où est la bonne foi ?

Tu l'aimes donc au point de l'exiger. Aime encore à la montrer.

Donc, ceux qui persécutent les justes souffrent eux-mêmes un plus grand dommage et subissent une plus grande perte, par la ruine de leur âme. C'est là ce que nous montre le psaume, qui ajoute : « Les impies ont tiré leur glaive. Ils ont tendu leur arc pour renverser le pauvre

et le faible, pour égorger ceux qui ont le cœur droit. Que leur glaive entre dans leur cœur »[689].

Leur framée ou leur glaive peut bien atteindre ton corps, comme le glaive des persécuteurs frappa les corps des martyrs, mais les meurtrissures du corps laissaient le cœur intact.

Or, il est loin d'être intact, le cœur de celui qui frappe de l'épée le corps d'un juste. Voilà ce qu'affirme le psalmiste. Il ne dit point que leur glaive entre dans leur corps, mais bien : « Que leur framée entre dans leur cœur ».

Ils ont voulu tuer le corps et ils ont tué leur âme. Voilà que Jésus-Christ rassure ceux dont ils vu laient tuer les corps, en leur disant : « Ne craignez point ceux qui tuent le corps et qui ne peuvent tuer l'âme »[690].

Mais alors, qu'est-ce que frapper du glaive et ne pouvoir tuer que le corps d'un ennemi, sans pouvoir tuer l'âme ?

Ce sont des insensés qui se blessent eux-mêmes et dans les accès de leur folie, ils ne savent ce qu'ils font. Ils

[689] Psaume XXXVI, 14 et 15.
[690] Matthieu X, 28.

agissent comme celui qui se passe une épée à travers le corps pour aller percer la tunique d'un autre.

Insensé ! Tu regardes ce que tu veux atteindre et non ce que traverse ton glaive. Tu perces le vêtement d'un autre à travers ton propre corps.

Il est donc bien constant qu'ils se tout plus de mal et se nuisent plus à eux-mêmes qu'ils ne croient nuire à leurs ennemis.

«Que leur glaive donc entre dans leur cœur ». Telle est la sentence du Seigneur, qu'on ne saurait changer.

« Et que leur arc soit brisé ».

Qu'est-ce à dire « que leur arc soit brisé ? »

Que leurs pièges soient inutiles. Il avait dit auparavant : « Les méchants ont tiré leur glaive, ils ont bandé leur arc ». Il semble que par ces glaives tirés il veuille marquer une attaque visible, mais que l'arc bandé signifierait les embûches secrètes.

Or, voilà qu'il se blesse de son glaive et que ses pièges occultes sont trompés.

Comment trompés ?

Ils ne nuisent point au juste.

Mais quoi ! Dépouiller quelqu'un, le réduire à la misère en lui prenant son bien, n'est-ce donc pas lui nuire ?

Il a donc sujet de chanter : « Le peu que possède de juste est préférable aux grandes richesses des impies »[691].

004.

Mais les méchants ont de la puissance. Ils entreprennent beaucoup, ils ont de grands moyens de réussir. Leur commandement est promptement obéi. En sera-t-il toujours ainsi ?

« Les bras des impies seront brisés »[692].

Leurs bras désignent leur puissance. Que fera ce méchant dans l'enfer ? Fera-t-il comme ce riche qui faisait grande chère ici-bas et qui erat tourmenté dans l'abîme[693] ?

« Leurs bras seront donc brisés, mais le Seigneur soutient les justes ».

Comment les soutenir ? Que leur dit-il ?

---

[691] Psaume XXXVI, 16.
[692] Psaume XXXVI, 17.
[693] Cf. Luc XVI, 19-31.

Ce qui est dit dans un autre paume : « Attends le Seigneur, agis avec courage, que ton cœur se fortifie et attends de Seigneur »[694].

Que signifie : « Attends le Seigneur ? »

Tu souffres pour un moment, mais tu ne souffriras pas toujours. Ta douleur sera courte, mais ta félicité sera éternelle. Tu gémis pour un temps, mais tu te réjouiras sans fin.

Mais, tu vas défaillir au milieu de tes douleurs ?

Voilà sous tes yeux l'image des souffrances du Christ. Considère ce qu'a souffert pour toi celui qui ne méritait nullement de souffrir.

Quelles que soient tes souffrances, elles n'iront pas jusqu'à ces opprobres, ces fouets, cette robe dérisoire, cette couronne d'épines et, enfin, cette croix qui, dans le genre humain, a disparu du nombre des supplices.

Autrefois, on y attachait les grands scélérats, nul n'y est cloué aujourd'hui. Elle est en honneur ; elle cesse d'être en usage, puisqu'elle n'est plus un supplice. Mais sa gloire subsiste. Du lieu des supplices elle a passé sur le front des empereurs.

---

[694] Psaume XXVI, 14.

Que réserve à ces serviteurs celui qui a élevé si haut les instruments de son supplice ?

C'est donc par de tels actes, c'est par de telles paroles, c'est par ces exhortations, c'est enfin par cet exemple, que « le Seigneur affermit les justes ».

Que les méchants sévissent à leur gré et autant que Dieu le leur permettra : « Le Seigneur affermit les justes ».

Quoi qu'il arrive au juste, qu'il l'attribue à la volonté de Dieu et non au pouvoir de ses ennemis. Ton ennemi peut avoir de la fureur, mais il ne peut frapper si Dieu ne le veut point. Et si Dieu veut que son serviteur soit frappé, il sait comment il le consolera, « car le Seigneur corrige celui qu'il aime et il frappe de verges celui qu'il reçoit au nombre de ses enfants »[695].

Pourquoi donc l'impie s'applaudirait-il de ce que mon Père s'est servi de lui comme d'un fléau ? Il se sert de lui comme d'un instrument. Il me corrige pour m'adopter. Ne considérons donc point ce qu'il permet aux impies, mais le bien qu'il fait aux justes.

[695] Hébreux XII, 6.

005.

Mais pour ceux qui sont entre les mains de Dieu le fouet dont il nous châtie, nous devons souhaiter qu'un châtiment les convertisse. Telle est, en effet, la leçon qu'il donnait autrefois aux fidèles, quand il se servait de Saul pour les châtier et qu'ensuite il convertissait Saul. Et quand le saint homme Ananie, qui baptisa Saul, reçut du Seigneur l'ordre d'accueillir ce même Saul qui était un vase d'élection, il répondit tout tremblant d'effroi au seul nom du persécuteur Saul ; il répondit : « Seigneur, j'ai ouï parler de cet homme, j'ai appris combien de persécutions il a fait essuyer à vos saints qui sont à Jérusalem et maintenant il a reçu des lettres du grand-prêtre pour aller partout où il trouvera ceux qui invoquent votre nom et les amener à Jérusalem chargés de chaînes ».

Mais le Seigneur lui répondit : « Va, car je lui montrerai combien il doit souffrir pour mon nom »[696].

Je veux, dit le Seigneur, le châtier, me venger de lui ; il souffrira pour mon nom, puisqu'il a persécuté mon nom. Je me sers et je me suis servi de lui pour châtier les autres, je me servirai des autres pour le châtier.

[696] Actes IX, 13-16.

Voilà ce qui est arrivé et nous savons les maux qu'a endurés Saul, maux plus nombreux que ceux qu'il avait faits. Il fut un avare créancier, recevant avec usure ce qu'il avait prêté.

006.

Mais, voyez encore si le Seigneur accomplit en lui cette parole du psaume : « Le Seigneur affermit les justes ».

Non-seulement, « (ainsi dit saint Paul au milieu de tourments sans nombre), mais nous nous glorifions encore dans nos afflictions, sachant que l'affliction produit la patience, la patience la pureté, la pureté l'espérance, et cette espérance n'est point vaine, car l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par l'Esprit-Saint qui nous a été donné »[697].

Il s'agit bien évidemment ici d'un homme juste et déjà affermi et comme ses ennemis ne pouvaient lui nuire après qu'il fut fortifié, de même il ne faisait aucun mal à ceux qu'il avait lui-même persécutés.

« Le Seigneur», est-il dit, « fortifie les justes ».

[697] Romains V, 3-5.

Écoute encore d'autres paroles de ce juste fortifié : « Qui nous séparera de la charité de Jésus-Christ ? L'affliction, les angoisses, la faim, la nudité, la persécution ?»[698]

Combien était uni à Jésus-Christ celui que rien de tout cela n'en séparait !

« C'est le Seigneur qui fortifie les justes ».

Quelques prophètes venus de Jérusalem, et pleins du Saint-Esprit, annoncèrent à ce même saint Paul ce qu'il devait souffrir à Jérusalem et l'un d'eux, nommé Agabus, ayant délié la ceinture de Paul pour s'en lier selon la coutume, afin de donner par là une figure de l'avenir, s'écria : « Comme vous me voyez lié, il faut que cet homme soit lié à Jérusalem ».

À cet avis donné à Saul, devenu Paul, tous les frères se mirent à le dissuader de s'exposer à de si grands périls et ils le conjurèrent de renoncer à son voyage de Jérusalem.

Mais il était déjà du nombre de ceux dont il est dit : « Le Seigneur affermit les justes ».

---

[698] Romains VIII, 35.

« Pourquoi briser ainsi mon cœur ? »[699], dit-il. « Je n'estime pas ma vie plus que moi »[700].

Déjà il avait dit à ceux qu'il enfantait à l'Évangile : « Je me donnerai moi-même pour le salut de vos âmes »[701].

« Pour moi je suis prêt, non-seulement à être lié, mais à mourir pour le nom du Seigneur Jésus-Christ »[702], dit-il encore.

007.

« Le Seigneur affermit les justes ».

Comment les affermit-il ?

« Le Seigneur connaît les voies des hommes purs »[703].

Lorsqu'ils sont en butte à la douleur, la foule ignorante, la foule qui ne sait point discerner les voies des hommes purs, s'imagine qu'ils suivent des voies mauvaises. Mais celui qui les connaît sait par quel chemin droit il dirige ceux qui le servent dans la docilité.

---

[699] Actes XXI, 13.
[700] Actes XX, 24.
[701] II Corinthiens XII, 15.
[702] Actes XXI, 13.
[703] Psaume XXXVI, 18.

Aussi, dit-il dans un autre psaume : « Il conduira dans l'équité ceux qui sont doux. Il enseignera les voies aux humbles de cœur »[704].

Combien d'hommes, pensez-vous, n'avaient pas horreur de ce pauvre couvert d'ulcères, près duquel ils passaient devant la porte du riche ?[705] Combien se bouchaient les narines et crachaient, peut-être, sur lui ? Mais Dieu savait qu'il lui réservait le paradis. Combien d'autres souhaitaient de vivre comme celui qui était revêtu de pourpre et de lin et qui faisait chaque jour grande chère !

Mais le Seigneur, qui voyait ses jours, voyait aussi, dans l'avenir, ses tourments et ses tourments sans fin.

Donc, « le Seigneur connaît les voies des hommes purs ».

008.

« Leur héritage sera éternel »[706].

Nous le voyons par la foi. Mais, pour le Seigneur, est-ce par la foi ?

---

[704] Psaume XXIV, 9.
[705] Cf. Luc XVI, 20.
[706] Psaume XXXVI, 18.

Il le voit d'une manière si évidente que nous ne pouvons l'exprimer, fussions-nous à l'état des anges. Alors même, ce qui nous sera manifesté n'aura point pour nous cette évidence qui éclate aux yeux de celui qui est immuable. Et néanmoins, qu'est-il dit de nous ?

« Mes bien-aimés, nous sommes maintenant les enfants de Dieu, mais ce que nous serons un jour ne paraît point encore. Nous savons que quand il viendra dans sa gloire, nous serons semblables à lui, puisque nous le verrons tel qu'il est »[707].

Il nous est donc réservé je ne sais quel spectacle bien doux et si la pensée peut s'en faire une ébauche comme en énigme et au moyen d'un miroir[708], on ne peut, toutefois, exprimer aucunement la supériorité de cette douceur que Dieu réserve à ceux qui le craignent, qu'il accorde à « ceux qui espèrent en lui »[709].

C'est à cette joie ineffable que nos cœurs se préparent, au milieu des tribulations et des épreuves de cette vie. Ne vous étonnez donc pas de subir en cette vie une laborieuse préparation, puisque l'on vous réserve à quelque chose de si grand. De là ce mot d'un juste fortifié

[707] I Jean III, 2.
[708] Cf. 1 Coríntios XIII, 12.
[709] Psaume XXX, 20.

: « Les souffrances de cette vie n'ont aucune proportion avec cette gloire de l'avenir qui doit éclater en nous »[710].

Quelle sera un jour notre gloire, sinon d'être les « égaux des anges »[711] et de voir Dieu[712] ?

Quel avantage ne fait pas à un aveugle celui qui lui guérit les yeux et le rend capable de voir la lumière ?

Après sa guérison, il ne trouve rien d'assez digne pour remercier celui qui l'a guéri. Quel que soit le don de la reconnaissance, comment égalerait-il le bienfait ?

Qu'il donne ce qu'il voudra : de l'or, de l'or entassé. L'autre lui a donné la lumière.

Pour bien comprendre que ses dons ne sont rien, qu'il essaie dans les ténèbres de voir ce qu'il donne.

Et nous, que donner à ce médecin qui guérit les yeux de notre âme et nous fait voir une lumière éternelle qui est lui-même ? Que lui donnerons-nous ?

Cherchons bien, afin de trouver, s'il est possible et, dans l'impuissance de nos recherches, crions avec le Prophète : « Que rendrai-je au Seigneur pour tous les biens qu'il m'a faits ? »[713]

[710] Romains VIII, 18.
[711] Luc XX, 36.
[712] Cf. Matthieu V, 8.
[713] Psaume CXV, 3.

Et qu'a-t-il trouvé à rendre ?

« Je prendrai le calice du salut et j'invoquerai le nom du Seigneur »[714].

« Pouvez-vous boire le calice que je boirai moi-même ? »[715], dit le Seigneur.

Puis, à saint Pierre : « M'aimez-vous ? Paissez mes brebis »[716], pour lesquelles cet apôtre boira le calice du Seigneur.

« Le Seigneur fortifie les justes. Le Seigneur connaît les voies des hommes purs et leur héritage durera toute l'éternité ».

009.

« Ils ne seront point confondus aux jours mauvais »[717].

Qu'est-ce à dire : « Ils ne seront point confondus aux jours mauvais ? »

Au jour de l'angoisse, au jour de l'épreuve, ils n'éprouveront point la confusion de l'homme déçu dans ses espérances.

[714] Psaume CXV, 4.
[715] Matthieu XX, 22.
[716] Jean XXI, 17.
[717] Psaume XXXVI, 19.

Quand un homme est-il déçu ? Quand il dit : Je n'ai pas trouvé ce que j'espérais.

Et cela est juste, puisque c'était sur toi-même ou sur quelque ami que tu avais fondé ton espoir. Or, « maudit celui qui met son espérance dans un homme »[718].

Tu seras confondu, ton espérance a été déçue. Elle t'a trompé ; cette espérance fondée sur le mensonge, puisque tout homme est menteur »[719].

Mais si tu reposes en Dieu tes espérances, tu n'éprouveras point de confusion, car on ne peut tromper eu tel dépositaire. De là vient que ce juste dont je viens de parler et que Dieu avait fortifié, n'était point confondu au temps du malheur et dans la tribulation et s'écriait : « Nous nous glorifions dans nos afflictions, sachant que l'affliction produit la patience, la patience la pureté et la pureté l'espérance. Or, cette espérance n'est point vaine ».

Pourquoi n'est-elle point vaine ?

Parce qu'elle repose en Dieu. Aussi dit-il ensuite : « Parce que l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné »[720].

[718] Jérémie XVII, 5.
[719] Psaume CXV, 2.

Déjà le Saint-Esprit nous a été donné et comment pourrait nous tromper celui qui nous a donné un tel gage ?

« Ils n'éprouveront point de confusion au jour du malheur et au jour de la disette ils seront rassasiés »[721].

Dès ici-bas, en effet, ils sont, en quelque sorte, rassasiés, car les jours de la disette sont les jours de cette vie où les justes sont rassasiés quand les autres sont en proie à la faim.

De quoi saint Paul se glorifiait-il, en disant : « Nous nous glorifions dans les épreuves », s'il eût intérieurement souffert de la faim ?

On voyait au dehors les angoisses, mais le cœur était dilaté par la joie.

010.

Que fait, au contraire, le méchant quand l'affliction vient le saisir ?

Il n'a plus rien au dehors, tout lui manque et sa conscience n'éprouve aucune consolation. Qu'il sorte de lui-même et tout est misère. Qu'il y rentre et tout est

[720] Romains V, 3-5.
[721] Psaume XXVI, 19.

pénible. Il tombe, donc, justement sous le coup de cette sentence : « Car les méchants périront »[722].

Comment ne périrait point celui qui n'a de place nulle part ? Ni à l'intérieur ni à l'extérieur, il n'est rien qui le console. Ce qui, en effet, ne peut nous consoler, nous est étranger, car tous ceux qui n'ont point Dieu en eux-mêmes, sont esclaves de l'argent, de l'amitié, de la gloire, des biens de la terre.

Or, tous ces biens corporels ne peuvent nous donner une consolation intérieure semblable à celle qu'éprouvait cet homme dont l'âme était rassasiée et à qui cette plénitude faisait dire : « Le Seigneur l'a donné, le Seigneur l'a ôté. Comme il a plu au Seigneur, ainsi il a été fait. Que le nom du Seigneur soit béni »[723].

Il ne reste donc pas aux méchants un lieu en dehors d'eux-mêmes, parce qu'ils y rencontrent l'affliction. Leur conscience ne peut les consoler. Ils sont en désaccord avec eux-mêmes, parce qu'on ne peut être bien avec le péché.

Quiconque devient mauvais est mal avec lui-même. Il faut qu'il ait ses tortures, qu'il soit lui-même son propre

[722] Psaume XXXVI, 9.
[723] Job I, 21.

fléau. Déchiré par sa propre conscience, il devient à lui-même son supplice. Il peut fuir un ennemi, mais comment se fuir lui-même ?

011.

C'est ainsi que venait à nous un homme du parti de Donat, que les siens avaient accusé et excommunié. Il cherchait près de nous ce qu'il avait perdu chez eux. Mais nous ne pouvions le recevoir ici qu'à son rang, car, s'il quittait ce parti, il n'était point irréprochable chez eux et l'on ne voyait point que sa démarche lui fût dictée par son choix plutôt que par la nécessité.

Il ne pouvait donc trouver chez eux ce qu'il cherchait, c'est-à-dire la vaine gloire, le faux honneur, ni trouver chez nous ce qu'il avait perdu chez eux : il en mourut.

Son cœur blessé poussait des gémissements. Il était inconsolable. D'invisibles aiguillons lui déchiraient la conscience.

Nous avions tenté de le consoler avec la parole de Dieu. Mais il n'était pas de ces sages fourmis qui amassent en été de quoi vivre en hiver.

Quand un homme est en paix, il doit s'appliquer à recueillir la parole de Dieu, à la cacher dans le fond de

son cœur, comme la fourmi abrite dans ses galeries souterraines ses travaux de l'été[724]. Voilà ce que l'on doit faire pendant l'été. Vient ensuite l'hiver ou le temps des afflictions et si nous ne trouvons en notre cœur de quoi vivre, il faut mourir de faim.

Cet homme donc n'avait point recueilli la parole de Dieu et l'hiver est venu. Il n'a point trouvé ici ce qu'il cherchait. On ne pouvait le consoler que par-là et nullement par la parole de Dieu.

Il n'avait rien à l'intérieur et il cherchait à l'extérieur ce qu'il ne trouvait point. Les sentiments de la douleur et de l'indignation le dévoraient, son âme était en proie à la plus violente agitation, qu'il cacha longtemps, jusqu'à ce qu'enfin ses gémissements éclatèrent et retentirent même à son insu parmi nos frères.

C'était avec la plus vive douleur, Dieu le sait, que nous voyions cette âme si affligée et devenue la proie de ces tortures, de ces flammes intérieures, de ces déchirements.

Que vous dirai-je ? Ne pouvant se tenir dans un lieu si humble, qui eût pu être pour lui un lieu si salutaire, il nous parut encore mériter l'expulsion.

---

[724] Proverbes VI, 6 et XXX, 25.

Toutefois, mes frères, nous ne devons point pour cela désespérer des autres, qui pouvaient revenir par amour de la vérité et non sous l'empire de la nécessité.

Bien loin de désespérer des autres, je ne désespère pas même de celui dont je vous parle tant qu'il est en vie, car nous ne devons désespérer d'aucun homme qui est sur la terre.

Il était bon de vous faire connaître ces détails, de peur qu'on ne vous les racontât autrement, car un de leurs sous-diacres qui, sans aucune contestation avec eux, a choisi la paix et l'unité catholique et les a quittés pour venir à nous ; qui est venu comme en faisant choix de ce qui est bon et non comme expulsé même par les méchants, a été reçu chez nous et nous a réjouis d'une conversion que nous recommandons à vos prières, car Dieu est puissant et peut l'améliorer de plus en plus.

D'ailleurs, nous ne devons prononcer ni en bien ni en mal sur le sort de personne. Pendant toute notre vie, en effet, notre lendemain est toujours ignoré.

« Ils ne seront point confondus au temps mauvais. Ils seront rassasiés au jour de la famine, tandis que les pécheurs périront »[725].

012.

« Quant aux ennemis de Dieu, aussitôt qu'ils se glorifieront et s'élèveront avec orgueil, ils disparaîtront comme la fumée qui s'évanouit »[726].

Voyez à cette comparaison ce qu'il a voulu nous enseigner. La fumée s'échappe du lieu où est le feu, s'élève dans les airs et en s'élevant, grossit en tourbillon.

Mais, plus le tourbillon se dilate, plus il est vide. Or, cette immensité qui n'a ni appui ni solidité, qui est suspendue dans les airs, se dissipe à mesure qu'elle gagne les hautes régions et s'évanouit. Ses proportions démesurées ont fait sa perte.

En effet, plus elle s'élève, plus elle se dilate. Plus ses proportions grandissent, plus elle diminue d'intensité, se dissipe et disparaît.

« Or, les ennemis de Dieu, en se glorifiant et en s'exaltant, s'évanouiront bientôt comme la fumée ». C'est

[725] Psaume XXXVI, 19 et 20.
[726] Psaume XXXVI, 20.

d'eux qu'il est dit : « Comme Jannès et Mambrès résistèrent à Moïse, ceux-ci, de même, résistent à la vérité. Ce sont des hommes corrompus dans l'esprit et pervertis dans la foi »[727].

D'où vient leur résistance à la vérité, sinon de cette enflure de cœur qui en fait le jouet des vents, qui les porte à s'élever comme s'ils avaient de la justice et de la grandeur ?

Qu'eu dit l'Apôtre ? Ce qui est dit de la fumée : « Mais ils n'iront pas au-delà, car leur folie sera connue de tout le monde, comme le fut alors celle de ces hommes[728].

Quant aux « ennemis de Dieu, dès qu'ils se glorifieront et s'élèveront, ils s'évanouiront bientôt comme la fumée ».

013.

« L'impie emprunte et ne paiera point »[729].

Il recevra et ne rendra pas. Qu'est-ce qu'il ne rendra pas ?

L'action de grâces.

---

[727] II Tim. III, 8.
[728] II Tim. III, 9.
[729] Psaume XXXVI, 21.

Qu'est-ce, en effet, que Dieu veut de vous ou qu'en exige-t-il, sinon ce qui vous est utile ? Que de bienfaits n'a pas reçus le méchant, dont il ne rendra rien ?

S'il existe, c'est un don. S'il est homme et bien supérieur aux animaux, c'est un don. C'est un don encore que la forme de son corps et dans ce corps même, c'est un don que le discernement des sens, que des yeux pour voir, des oreilles pour entendre, des narines pour sentir, un palais pour goûter, des mains pour toucher, des pieds pour marcher, un don que la santé du corps.

Mais tous ces biens nous sont communs avec les bêtes. L'homme a reçu de plus, dans l'esprit, le don de comprendre, de saisir la vérité, de discerner le juste de l'injuste, de rechercher, d'aimer son Créateur, de le louer et de s'attacher à lui.

Le méchant aussi a reçu de Dieu ces mêmes dons, mais comme sa vie n'est pas bonne, il ne rend pas ce qu'il doit. Donc, « le pécheur emprunte et ne paiera point ». Il ne rend rien à celui dont il a reçu, pas même l'action de grâces. Il lui rendra même le mal pour le bien, le blasphème, le murmure contre sa Providence, l'emportement.

Il emprunte alors et ne paiera point. Quant au juste, « il a de la pitié et il prête ».

L'un n'a donc rien et l'autre possède. Voyez la richesse de l'un et la pauvreté de l'autre. L'un a reçu et ne rendra point ; l'autre a de la miséricorde et prête ; il a du bien en abondance.

Et, pourtant, s'il est pauvre ?

Même en ce cas, il est riche. Ouvrez seulement les yeux de la foi sur les richesses. Tu peux bien voir un coffre vide, mais tu ne vois pas une conscience que Dieu même remplit. Il n'a point les richesses du dehors, mais il a au dedans la charité.

Que ne peut lui faire donner cette charité sans qu'elle s'épuise ?

S'il a des biens extérieurs, la charité en donne et elle donne de ce qu'elle a. Si elle ne trouve point en dehors de quoi donner, elle donne sa bienveillance, elle donne un bon conseil, si elle le peut. Elle donne du secours, si elle en est capable. Enfin, si elle ne peut donner ni conseil ni secours, elle assiste de ses vœux, elle prie pour celui qui est dans l'affliction et peut-être sa prière est-elle plus agréable à Dieu que le pain que donne un autre.

Il a donc toujours de quoi donner, celui dont le cœur est plein de charité, car c'est la charité que l'on appelle bonne volonté et Dieu n'exige pas de toi plus qu'il n'a mis dans ton cœur.

La bonne volonté, en effet, ne peut demeurer oisive. Avec la bonne volonté tu ne refuseras point au pauvre le dernier sou qui te reste. Les pauvres eux-mêmes trouvent dans la bonne volonté de quoi s'assister mutuellement et ils ne sont pas inutiles l'un pour l'autre.

Tu vois un homme qui a de bons yeux conduire un aveugle. N'ayant point d'argent à lui donner, il prête ses yeux à celui qui n'en a point.

Mais, pourquoi ses membres sont-ils au service de celui qui n'en a pas, sinon parce qu'il a dans l'âme une bonne volonté, qui est le trésor des pauvres ? Trésor qui est un doux repos, une véritable sécurité. Trésor que le voleur ne nous enlève pas et pour lequel on ne craint pas de naufrage. On le garde avec foi quand on le possède. On peut s'échapper tout nu et, néanmoins, comblé de richesses.

« Le juste a de la pitié et il prête ».

014.

« Mais ceux qui le bénissent auront la terre en héritage »[730].

Ceux qui bénissent le juste, le seul vraiment juste et qui donne la justice, qui fut pauvre ici-bas en y apportant les grandes richesses dont il devait combler ceux qu'il y trouve véritablement pauvres. C'est lui, en effet, qui a enrichi de l'Esprit-Saint les cœurs des pauvres, qui a comblé de l'or de la justice les âmes qui s'anéantissaient par l'aveu de leurs péchés. Lui qui a pu enrichir le pêcheur qui abandonnait ses filets et qui méprisait ce qu'il avait pour saisir ce qu'il n'avait pas[731], « car Dieu a choisi ce qui est faible dans le monde, pour confondre ce qui est fort »[732].

Il ne s'est point servi d'un orateur pour gagner un pêcheur, mais d'un pêcheur pour gagner l'orateur, d'un pêcheur pour gagner l'homme du sénat, d'un pêcheur encore pour gagner le maître de l'empire.

« Ceux qui le bénissent posséderont la terre en héritage ».

---

[730] Psaume XXXVI, 22.
[731] Matthieu IV, 19.
[732] I Corinthiens I, 27.

Ils seront ses cohéritiers dans cette terre des vivants dont il est dit dans un autre psaume : « Vous êtes mon espérance et mon héritage dans la terre des vivants »[733].

« Vous êtes mon héritage », dit-il à Dieu. Il ne craint pas de s'arroger la possession de Dieu même.

« Ils posséderont la terre en héritage, mais ceux qui le maudissent périront »[734].

Or, ceux qui le bénissent ne le font que par sa grâce, car il est venu vers ceux qui le maudissaient et ils l'ont béni et c'est déjà périr pour ceux qui le maudissent, que de le bénir sous le poids de sa grâce.

Ils le maudissaient par leur propre malice et ils le bénissent par le don qu'il leur fait.

015.

Écoutez ce qui suit : « Le Seigneur dirige les pas des hommes et ils chercheront ses voies »[735].

Pour que l'homme recherche les voies du Seigneur, il faut que le Seigneur lui-même dirige ses pas. Si le Seigneur n'eût, en effet, dirigé les pas des hommes, ils eussent été eux-mêmes si corrompus et eussent marché

[733] Psaume CXLI, 6.
[734] Psaume XXXVI, 22.
[735] Psaume XXXVI, 23.

dans une telle dépravation que, dans leurs sentiers tortueux, ils n’eussent pu revenir au bien.

Mais le Seigneur est venu pour nous appeler, nous racheter, répandre son sang. Ce sont là le prix qu’il a donné, le bien qu’il a fait et les douleurs qu’il a endurées.

Examine ce qu’il a fait ; c’est bien un Dieu. Vois ce qu’il a souffert ; c’est bien un homme.

Quel est ce Dieu-Homme ?

O homme, si tu n’avais abandonné Dieu, un Dieu ne se ferait point homme pour toi !

C’était peu pour sa bonté, pour sa miséricorde, de t’avoir fait homme, s’il ne se fût fait homme pour toi. C’est lui qui dirige nos pas, afin que nous désirions ses voies.

« C’est le Seigneur qui redresse les pas de l’homme, lequel recherche ses voies ».

016.

Mais si tu veux suivre la voie du Christ, ne va point te promettre les félicités du siècle. Il a marché par des chemins difficiles, mais il a promis de grands biens et c’est à toi de le suivre.

Ne considère pas seulement le chemin à suivre, mais le point où tu dois aboutir. Tu souffriras des maux qui passeront, pour arriver à des joies éternelles.

Si tu veux supporter le travail, envisage la récompense. L'ouvrier se découragerait dans la vigne, s'il n'envisageait son salaire.

Et quand tu auras envisagé ton salaire, tout ce que tu souffres te paraîtra vil et peu digne d'être comparé avec le bonheur qui en sera la récompense. Tu seras étonné d'un si grand prix pour un travail si minime, car, enfin, mes frères, pour mériter un repos éternel, il faudrait un travail éternel et un bonheur sans fin ne devrait s'acheter que par une douleur également sans fin. Mais si ton labeur était éternel, quand pourrais-tu arriver à l'éternelle félicité ?

De là vient pour la douleur cette nécessité de finir pour faire place à un bonheur sans fin. Et pourtant, mes frères, cette félicité éternelle pouvait être le prix d'une peine bien longue. Ainsi, pour mériter un bonheur sans fin, notre labeur, notre misère eussent pu durer des siècles.

Et, eussent-ils duré un millier d'années, qu'est-ce qu'un millier d'années en face de l'éternité ? Qu'est-ce

qu'un nombre fini, quelque grand qu'il soit, en face de l'infini ?

Dix mille années, des millions et des milliards d'années, si l'on peut s'exprimer ainsi, tout cela finira et ne peut se comparer à l'éternité. C'est donc un autre effet de la bonté de Dieu de t'avoir mesuré une épreuve non-seulement temporelle, mais encore très-courte.

La vie de l'homme serait courte, ne compterait que bien peu de jours, quand même Dieu ne mêlerait pas à nos misères des joies qui sont assurément plus nombreuses et plus durables que nos peines et ces peines en sont plus courtes et moins nombreuses, afin que nous puissions les endurer.

Qu'un homme donc voie sa vie entière s'écouler jour par jour, heure par heure, dans les travaux, dans les chagrins, dans la douleur, dans les tourments, dans la prison, dans les plaies, dans la faim et dans la soif, et cela pendant toute une vie jusqu'à l'extrême vieillesse, la vie de l'homme n'a que peu de jours, et, après ce labeur, viendra le royaume éternel, la félicité sans fin, l'égalité avec les anges, l'héritage du Christ et le Christ lui-même, cohéritier avec nous.

Quelle récompense, en comparaison du labeur !

Des vétérans qui se fatiguent dans les armées, qui affrontent les blessures pendant tant d'années, qui portent les armes de la jeunesse, se retirent cassés de vieillesse et, pour avoir quelques jours de paix dans ces vieilles années qui pèsent sur ces hommes à qui la guerre ne pesait rien, quelles difficultés à surmonter, combien de marches, que le froids rigoureux, quelles chaleurs à supporter, quelles extrémités, quelles blessures, quel périls à braver ! Et dans toutes ces fatigues ils n'envisagent que ces quelques jours de vieillesse, qu'ils ne sont pas certains d'atteindre.

Donc, « le Seigneur dirige les pas des hommes et ils chercheront ses voies ». C'est là ce que je commençais à exposer. Si tu veux suivre la voie du Christ, si tu es vraiment chrétien, et le vrai chrétien est celui qui ne méprise pas la voie du Christ, mais qui veut suivre ses pas même dans les souffrances, garde-toi de chercher une autre voie que celle qu'il a parcourue. Elle paraît difficile et, néanmoins, c'est la voie sûre. L'autre peut avoir ses attraits, mais elle est infestée par les voleurs.

« Et les hommes chercheront sa voie ».

017.

« Quand il se heurtera, il n'en sera point troublé, parce que le Seigneur fortifie ses mains »[736].

C'est là désirer la voie du Christ. Qu'il arrive à cet homme de passer par la tribulation, par le déshonneur, par les affronts, par la douleur, par les pertes et par les peines si nombreuses dans la vie humaine, il se rappelle toutes les souffrances qu'a dû endurer Jésus-Christ et « quand il se heurtera, il ne sera point troublé, parce que ses mains sont fortifiées par le Seigneur », qui a le premier passé par ces peines.

Que pourrais-tu craindre, ô homme, puisque Dieu dirige tes pas, pour te faire désirer ses voies ?

Que peux-tu redouter ? Les douleurs ? Le Christ a été flagellé 1[737].

Les affronts ? Il s'est entendu lire : « Vous êtes possédé du démon »[738]. Lui, qui chassait les démons.

Craindrais-tu les trames et les conspirations des méchants ? On a conspiré contre lui[739].

---

[736] Psaume XXXVI, 24.
[737] Cf. Matthieu XXVII, 26.
[738] Jean VIII, 48.
[739] Jean IX, 22.

Tu ne saurais peut-être établir ton innocence en toute accusation et tu as la douleur d'entendre de faux témoins déposer contre toi. Ils ont porté un faux témoignage contre Jésus-Christ tout le premier, non-seulement avant sa mort, mais encore après sa résurrection. On produisit de faux témoins pour le faire condamner par les juges[740] et de faux témoins encore calomnièrent son tombeau.

Jésus-Christ ressuscita avec tout l'éclat du miracle et la terre ébranlée annonça la résurrection du Sauveur. Il y avait là une terre qui gardait la terre, mais cette terre plus dure ne put être changée. Elle rendit témoignage à la vérité, mais elle fut séduite par la terre menteuse. Les gardiens racontèrent aux Juifs ce qu'ils avaient vu, ce qui était arrivé. Mais ils reçurent de l'argent et on leur dit : « Rapportez que pendant votre sommeil ses disciples sont venus et l'ont enlevé »[741].

Voilà de faux témoins contre sa résurrection. Mais quel aveuglement dans ces faux témoins, mes frères ! Quel aveuglement !

---

[740] Matthieu XXVI, 60.
[741] Matthieu XXVIII, 12 et 13.

Voilà ce qui arrive d'ordinaire aux faux témoins, c'est de tomber dans l'aveuglement su point de parler contre eux-mêmes sans le savoir et de démasquer ainsi leur faux témoignage.

Qu'ont-ils dit contre eux-mêmes ? « Pendant que nous dormions, ses disciples ont venus et l'ont enlevé ».

Quoi donc ? Qui fait cette déclaration ?

Celui qui dormait.

Le ne croirais pas de tels hommes, quand même ils ne me raconteraient pas leurs songes.

Quelle extravagance ! Si tu veillais, pourquoi le laisser enlever ? Si tu dormais, d'où le sais-tu ?

018.

Ainsi en est-il de ceux qui sont leurs enfants, comme il vous en souvient et dont il faut dire un mot, puisque c'est l'occasion. Plus, en effet, nous voulons leur salut et plus nous devons démasquer leur vanité.

Voilà que le corps de Jésus-Christ est encore en butte aux faux témoins. Ce qu'a d'abord enduré le chef, le corps l'endure aussi. Il n'y a là rien d'étonnant et aujourd'hui il ne manque pas de gens pour dire à ce corps du Christ répandu sur la terre : Race de traîtres.

C'est là un faux témoignage et peu de mots me suffiront pour te convaincre que tu es un faux témoin.

Tu me dis : Tu es un traître.

Je réponds : Tu mens. Nulle ne part et jamais tu n'as pu prouver ma trahison, mais moi, dans tes paroles et à l'instant, je démasque ton mensonge. Il est constant que tu as dit que nous avons aiguisé nos épées. Je cite les actes de tes circoncellions. Tu as dit et cela y est constaté, que tu ne réclames pas les biens enlevés[742] et je lis dans ces mêmes actes que tu donnes procuration pour les exiger.

Tu as dit encore : Nous ne présentons uniquement que les Évangiles et je lis une foule d'arrêts des juges, dont tu as tourmenté ceux qui sont séparés d'avec toi. Je lis des suppliques à un empereur apostat, à qui tu as dit qu'il n'y a que la justice pour avoir accès auprès de lui[743].

[742] Saint Augustin se propose évidemment dans ces discours de réfuter cette déclaration de Primianus, dont il fait mention dans son Abrégé des Conférences avec les Donatistes, 3e jour, ch. 8, mais, d'une manière plus expressive, dans son livre contre Cresconius, chap. XXVII, en ces termes : Puisque Primianus, dans ses actes de tribunal de Carthage, a dit, entre autres calomnies dont il nous a chargés : Ils enlèvent les biens des autres et nous abandonnons ce que l'on nous prend.

[743] C'est le langage de Rogatien et de Pontius, dans les requêtes présentées à Julien l'Apostat, au nom des Donatistes, d'après la let. CV aux Donatistes, n. 8 et liv. II contre Pétilien, ch. 22 et 27.

L’apostasie de Julien vous paraissait sans doute faire partie de l’Évangile ? Te voilà donc convaincu de mensonge.

Que doit-on croire de tout ce que tu as dit de moi ?

Quand même je ne pourrais démasquer la fausseté de tes reproches, il me suffit de prouver que tu es menteur.

Que dis-tu ?

Tel on te voit, tels on voit tous les autres.

C’est avec raison que tu as envoyé partout ces paroles, tu as voulu grossir le mensonge par d’autres mensonges, afin de n’avoir plus à rougir d’avoir menti.

019.

Mais il faut, dit-il, maintenir le jugement de nos pères contre Cécilien.

Pourquoi le maintenir ? Parce que c’est le jugement des évêques ?

Il faut donc aussi maintenir le jugement porté contre toi par les Maximianistes, car c’était auparavant et je pense que vous le savez que les évêques, unis à Maximien, qui était encore son diacre, vinrent à Carthage, comme le porte la requête qu’ils ont attachée à leurs actes, quand ces Maximianistes plaidaient au sujet

d'une maison avec le procureur de ce Primianus qui abandonne ce qu'on lui prend. Donc, ils envoyèrent d'abord une requête à son sujet, se plaignant de ce qu'il n'avait pas voulu se rendre dans leur assemblée.

Mais vois comme Dieu leur a rendu ce qu'ils ont dit de Cécilien.

Admirable ressemblance ! Dieu a voulu, après tant d'années, leur remettre sous les yeux ce qui s'est passé alors, afin qu'ils ne trouvent aucun moyen de dissimuler ou de s'échapper. Ils diraient qu'ils ont oublié les actes précédents, Dieu ne permet point qu'ils les oublient et puisse cela servir à leur salut ! Car c'est là un effet de sa miséricorde, s'ils considéraient ce qui s'est fait.

Remettez-vous donc sous les yeux, mes frères, l'unité de l'univers entier dont ils se sont séparés contre Cécilien. Représentez-vous le parti des Donatistes, d'où se sont détachés les Maximianistes contre Primianus.

Ce que les premiers ont fait contre Cécilien, les seconds l'ont fait contre Primianus. C'est pourquoi les Maximianistes se vantent d'aimer mieux la vérité que les Donatistes, puisqu'en effet ils ont imité la conduite de leurs ancêtres.

Ils ont élevé Maximien contre Primianus, comme les autres avaient élevé Majorin contre Cécilien et ont renouvelé, de lui et de Primianus, les plaintes de leurs pères au sujet de Cécilien, car, s'il vous en souvient bien, ceux-ci dirent que Cécilien, fidèle à sa conscience, n'avait point voulu se trouver avec eux, parce qu'il connaissait leurs intrigues et, de même, ceux-là se plaignent de Primianus, qui a refusé d'aller à eux.

Pourquoi trouver bon que Primianus ait connu les intrigues des Maximianistes et ne point pardonner à Cécilien d'avoir connu les intrigues des Donatistes ?

Maximien n'était pas encore ordonné et déjà l'on accusait Primianus. Des évêques s'assemblent. Ils veulent obliger Primianus de se trouver dans leur assemblée et il refuse d'y aller, comme le constate la circulaire insérée dans les actes.

Il refusa et je ne l'en blâme point. Je l'approuve, au contraire. Si tu as reconnu là quelque faction, tu as bien fait de ne point te mêler à des factieux, mais de réserver ta cause à un tribunal plus impartial de ton parti.

Il restait encore la secte de Donat et Primianus pouvait s'y justifier. C'est pourquoi il ne voulut point aller à ceux qui ourdissaient déjà des trames.

Tu vois que nous louons ta résolution à l'égard des Maximianistes. Considère bien maintenant la cause de Cécilien. Tu ne veux point le juger comme un frère, juge-le comme un étranger.

Que disais-tu en toi-même en refusant de venir ?

Ces gens ont conspiré contre ma vie. Ils sont gagnés contre moi. Si je me remets entre leurs mains, je fais tort à ma cause. Je n'irai point chez eux. Je réserve ma cause pour des hommes plus intègres et d'une plus grande autorité.

C'est là un bon avis. Mais si Cécilien a raisonné de la sorte ? Tu auras bien de la peine à nous prouver qu'une autre Lucille a corrompu ceux-ci contre toi, tu n'en trouveras pas la preuve et, cependant, Cécilien le savait tellement bien, que cela est prouvé par les actes mêmes de ce concile[744].

Mais tu as vu je ne sais quoi de ténébreux. On t'a dit que tu avais à craindre. J'accorde à ta crainte d'avoir pris des sûretés. Tu as bien fait de n'aller point trouver de

[744] Le saint Docteur parle des actes recueillis chez Zénophide, homme consulaire, l'an 320 et dont il cite quelques fragments contre Cresconius, en 20 et l'endroit où Nundinarius, diacre de l'évêque de Certe, prouve que les évêques avaient été gagnés par l'argent de Lucille, femme puissante alors, pour établir Majorin évêque de Carthage, contre Cécilien Voyez les lettres à Glorius et à Clusius et lettre XLIII, n 17.

telles gens, puisqu'il y en avait d'autres qui pouvaient te juger.

Écoute maintenant Cécilien. Tu t'es conservé la Numidie et lui, le monde entier. Mais si tu veux faire valoir contre lui le jugement des Donatistes, il faut donner la même valeur à celui dont tu es frappé par les Maximianistes.

S'il est condamné par des évêques, tu l'es aussi par des évêques. Pourquoi ensuite faire revoir ta cause pour obtenir l'avantage contre les Maximianistes, comme il en avait ensuite appelé, pour faire condamner les Donatistes ?

Ce qui s'est donc fait alors s'est renouvelé d'une manière complète et évidente et les Maximianistes font contre Primianus les plaintes que les Donatistes ont faites contre Cécilien.

Je ne puis vous dire, mes frères, combien je suis ému et comment je rends grâces à Dieu. C'est vraiment par un effet de sa miséricorde qu'il leur a mis sous les yeux un tel exemple, bien fait pour les éclairer s'ils étaient sages.

Pour peu que cela vous plaise, mes frères et puisque Dieu l'a fait tomber sous nos mains, écoutez le concile des Maximianistes[745].

020.

« A nos très-saints frères et collègues dans toute l'Afrique ».

(Toute leur unité se borne à la seule Afrique. Mais dans cette Afrique, il y a l'unité catholique avec eux et dans les autres parties du monde, ils ne sont pas avec l'Église catholique).

« À nos frères très-saints et collègues établis dans toute d'Afrique, c'est-à-dire dans la province proconsulaire, dans la Numidie, la Mauritanie, la Byzacène et Tripoli ; à tous les prêtres et diacres, à tous les peuples militant avec nous dans la vérité de l'Évangile, Victorin, Fortunat, Victorien, Miggin, Saturnin, Constance, Candoire, Innocent, Cresconius, Florent, Salvius, un autre Salvius, Donat, Géminius, Prétextat » (c'est là cet Assuritain qu'ils ont reçu dans la suite et qui, à son tour, reçut celui qui l'avait condamné), « Maximien, Théodore, Anastase, Donatien, Donat, un autre Donat,

[745] Et, dans son homélie, il fait lecture du concile.

Pompone, Pancrace, Janvier, Secundinus, Pascase, Cresconius, Rogatien, un autre Maximien, Bénénat, Gaïen, Victorin, Contaise, Quintaise, Félicien » (est-ce ce Mustitain qui vit encore ? C'en est peut-être un autre et d'un autre endroit), « Salvius, Miggin, Proculus, Latinus, et les autres réunis au concile de Cabarsusse, salut en Notre-Seigneur.

Il n'est personne, frères bien-aimés, pour ignorer que les prêtres du Seigneur ne suivent point leur volonté, mais la loi de Dieu, soit quand ils condamnent des coupables, soit quand ils écoutent la justice pour absoudre les innocents des peines qui leur étaient infligées.

C'est également s'exposer à un grand péril que d'épargner un coupable ou de s'efforcer d'accabler un innocent. Surtout qu'il est écrit : Vous ne ferez mourir ni l'innocent, ni le juste et s vous ne justifierez point le coupable[746].

Cet oracle de l'Écriture nous imposait l'obligation d'évoquer la cause de Primianus, que le peuple saint de Carthage avait établi évêque de cette église, pour veiller sur le bercail du Seigneur.

[746] Exode XXIII, 7.

Les lettres des anciens de cette église nous forçaient d'écouter, d'examiner toutes choses à son sujet, afin que, après avoir stout pesé, nous pussions ou le déclarer innocent, ce qui eût été bien désirable ou, s'il était coupable, montrer à tous qu'il était justement condamné.

Notre plus vif désir était que le peuple de l'église de Carthage pût s'applaudir d'avoir à sa tête un évêque entièrement saint, exempt de tout reproche. Il faut, en effet, qu'un prêtre du Seigneur soit tel qu'il puisse mériter et obtenir pour son peuple ce que ce même peuple ne pourrait lui-même obtenir de Dieu, car il est écrit : Si le peuple a péché, le prêtre priera pour lui, mais si le prêtre vient à pécher, qui donc priera pour lui ? »[747]

Les apôtres eux-mêmes se recommandaient aux prières des peuples et ils disaient dans leurs prières : « Pardonnez-nous nos offenses »[748].

L'apôtre saint Jean a dit : « Devant Dieu le Père nous avons pour avocat Jésus-Christ qui est juste. C'est lui qui est la victime de propitiation pour nos péchés »[749].

Mais ce qu'ils citent regarde ce prêtre qu'ils ne comprennent pas, et a été écrit pour avertir le peuple par

[747] I Rois, II, 25.
[748] Matthieu VI, 12.
[749] I Jean II, 1 et 2.

cette prophétie, qu'il doit reconnaître pour prêtre celui pour qui nul ne prie. Or, quel est le prêtre pour qui nul ne prie, sinon celui qui prie pour tous[750] ?

On était alors sous le sacerdoce lévitique. Alors, le prêtre pénétrait dans le sanctuaire. Il offrait des victimes pour le peuple et on avait une image du prêtre futur et non la réalité.

Les prêtres d'alors étaient pécheurs comme les autres hommes et Dieu voulant, par cette prophétie, avertir le peuple d'appeler, par ses désirs, ce Prêtre qui intercède pour tous sans que personne doive prier pour lui, le désigne ainsi dans ces avertissements : « Que le peuple pèche, le prêtre prie pour lui, mais si le prêtre vient à pécher, qui priera pour lui ? »

Donc, ô peuple, choisis un prêtre pour lequel tu ne sois point obligé de prier, mais dont la prière devienne pour toi une sécurité. Ce prêtre est Notre-Seigneur Jésus-Christ, le seul Prêtre, le seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme[751].

« Or, les scandales de Primianus et sa perversité si particulière l'ont tellement désigné au jugement du ciel,

[750] Romains VIII, 34.
[751] 1 Timothée II, 5.

que l'auteur de tant de crimes devait être nécessairement retranché; lui qui, récemment ordonné » (voici qu'ils énumèrent les crimes de Primianus), « a poussé les prêtres de ce même peuple de Carthage à entrer dans une conjuration impie, et leur a demandé, comme par grâce, d'être d'accord avec lui »; (voilà ce qu'il leur demanda; mais eux, loin de le lui promettre, gardèrent le silence; alors il ne craignit pas d'accomplir seul le crime qu'il méditait), « afin de condamner quatre diacres, hommes distingués et d'un mérite reconnu par tous, savoir, Maximien, Rogatien, Donat et Salgame ».

(Il y avait dans ces quatre cet auteur du schisme, qui retranchait encore à une part déjà retranchée et qui ne gémissait point de se voir séparé de l'unité tout entière).

« Ces prêtres donc, effrayés de sa criminelle audace, ayant repoussé par leur silence toute complicité, il osa seul accomplir sa criminelle entreprise, au point de se croire en droit de porter une sentence contre le diacre Maximien, homme connu de tous pour son innocence, et cela sans aucun procès, sans accusateur, sans témoin, quand cet homme, qui n'avait pas comparu, était malade au lit ».

(Voyez bien son crime).

« C’est ainsi qu’il avait déjà condamné des clercs par un emportement semblable. Et comme il avait admis des incestueux à la sainte communion, contre la loi et les décrets de tous les prêtres, malgré l’opposition de la plus grande partie du peuple; pressé par les lettres des plus nobles parmi les anciens de corriger par lui-même ce qu’il avait fait, il a poussé la témérité jusqu’à négliger de le faire.

Justement émus de cette conduite, les anciens de cette église envoyèrent à tous les évêques des lettres et des ambassadeurs, pour nous prier avec larmes de les venir trouver, afin qu’après avoir pesé toutes choses et mûrement examiné les accusations, on rendît l’éclat à cette Église.

Or, quand sur ces invitations nous sommes venus ici, cet homme bouillant, faisant valoir ses motifs que l’on connaît, s’abstint de nous rencontrer ».

(Vous connaissez ce que l’on objecte à Primianus ; c’est que le parti de Donat est souillé d’inceste. Voici en effet leur règle : tel est l’homme avec qui l’on communique, tels deviennent tous les autres et la masse entière. Si donc ils disent vrai, tout le parti de Donat est souillé d’inceste.

Que les Numides viennent donc nous dire : Que nous importe à nous que tu aies admis à ta communion je ne sais quels incestueux ? Comment cela pourrait-il nous atteindre à une si longue distance ? Mais si vous ne voulez pas qu'un fait arrivé à Carthage ait son contrecoup en Numidie, comment ce qui se passe en Afrique a-t-il pu nuire à la terre entière ?

Leur défense arrive toujours à les charger davantage et à nous excuser).

« Il s'est abstenu de nous rencontrer ».

(C'est leur plainte contre Cécilien).

« S'obstinant dans sa rébellion, il a persévéré dans le mal; puis, ayant rassemblé des hommes perdus ».

(Voici quelque chose de plus : on n'a pas fait ce reproche à Cécilien ; écoutez ces reproches).

« Ayant obtenu des gardes, il assiégea les portes des églises » (assurément afin d'empêcher les évêques d'y entrer), « et nous ôta la liberté d'y entrer et d'y célébrer les saints mystères.

Tout homme qui soutient la vérité peut apprécier ou juger si telle est la conduite d'un évêque, ou s'il est permis à des chrétiens d'en agir ainsi. C'est notre propre frère qui nous a fait ce que n'aurait pas fait un étranger ».

(Que dirai-je de plus ? ils accumulent les accusations et condamnent Primianus; mais lisons la condamnation).

« Nous donc, prêtres du Seigneur, en présence de l'Esprit-Saint, attendu que le même Primianus a substitué des évêques à d'autres qui étaient encore vivants ; qu'il a admis des incestueux à la communion des saints ; qu'il a tenté d'engager des prêtres à former une conjuration ; qu'il a fait jeter dans un cloaque le prêtre Fortunat, qui venait par le baptême au secours des malades; qu'il a refusé de communiquer avec le prêtre Démétrius, afin d'obtenir la démission de son fils ; qu'il a fait un crime à ce prêtre de l'hospitalité donnée à des évêques ; que ledit Primianus a lancé la multitude pour abattre les maisons des chrétiens ; qu'il a fait assiéger d'abord, puis lapider par ses satellites des évêques et des clercs ; qu'il a fait massacrer dans une église des vieillards qui voyaient avec peine les Claudianistes admis à la communion; qu'il a cru devoir condamner des clercs innocents ; qu'il a refusé de se présenter devant nous pour être entendu et qu'il a fermé et fait garder les portes des églises par des gens attroupés et des archers pour nous en interdire l'entrée ; qu'il a ignominieusement repoussé les légats que nous lui

avions envoyés; qu'il a usurpé plusieurs places, d'abord par la violence et ensuite par l'autorité judiciaire ».

(Il abandonne pourtant ce qu'il a pris. L'apôtre saint Paul nous dit : « Quelqu'un d'entre vous ayant un différend avec un autre, ose-t-il bien l'appeler en jugement devant les infidèles et non devant les saints ?»[752]

Voyez quel crime ils reprochent à Primianus, de n'avoir pas voulu décider de ces places au tribunal des évêques, mais à celui des juges).

« Sans parler d'autres crimes dont il est coupable, et qu'une plume honnête se refuse à retracer, nous l'avons condamné à être à jamais séparé de l'assemblée des prêtres, de peur que son contact ne jette sur l'Église quelque souillure ou quelque crime.

Tel est le sens de cet avertissement et de cette exhortation de saint Paul : Nous vous ordonnons, mes frères, au nom de Jésus-Christ, de vous séparer de tout frère qui marche dans le désordre[753].

C'est pourquoi, n'oubliant point ce que nous devons à la pureté de l'Église, muons avons jugé à propos

[752] I Corinthiens VI, I.
[753] II Théssaloniciens III, 6.

d'avertir nos saints collègues dans l'épiscopat, tous les clercs, tous les peuples qui se souviennent qu'ils sont chrétiens, d'avoir en horreur sa communion comme celle d'un damné.

Quiconque aura tenté de violer par sa désobéissance ce présent décret, rendra compte de sa propre mort. Toutefois, il a paru bon au Saint-Esprit et à nous d'accorder quelque délai à ceux qui sont lents à se convertir, en ce sens que tout prêtre ou tout clerc, assez oublieux de leur salut pour ne point se séparer de la communion de Primianus condamné, à dater du jour de sa condamnation, ou du huitième jour des calendes de juillet, jusqu'au huitième jour des calendes de janvier, tomberont sous l'anathème dont il est lui-même frappé.

Quant maux laïques qui ne se seront point abstenus de toute relation avec lui depuis ledit jour de sa condamnation jusqu'à la prochaine solennité de Pâques, ils ne pourront être réconciliés à l'Église que par la pénitence, si toutefois ils rentrent en eux-mêmes. Victorin, évêque de Munat, j'ai signé.

Fortunat, évêque de Dionysiane, j'ai signé. Victorien, évêque de Carcabie, j'ai signé. Florent, évêque d'Adrumète, j'ai signé. Miggin évêque d'Eléphantaire, j'ai

signé. Innocent, évêque de Thébal, j'ai signé. Miggin, au nom de mon collègue Salvius, évêque de Membressitane, j'ai signé. Salvius, évêque d'Ausafe, j'ai signé. Donat, évêque de Sabrat, j'ai signé. Gémélius, évêque de Tanasbée, j'ai signé ». (Parmi ceux qui ont signé cette condamnation, nous lisons les noms de Prétextat, évêque d'Assurite, et de Félicien de Mustitane.) « Prétextat, évêque d'Assurite, j'ai signé. Maximien, évêque de Sabate, j'ai signé. Datien, évêque de Camicète, j'ai signé.

Donat, évêque de Fisciane, j'ai signé. Théodore, évêque d'Usule, j'ai signé. Victorien, j'ai signé par ordre de l'évêque Agnose, mon collègue. Donat, évêque de Cebresut, j'ai signé. Natalien, évêque de Thélen, j'ai signé. Pomponius, évêque de Macriane, j'ai signé. Pancrace, évêque de Baliane, j'ai signé. Janvier, évêque d'Aquen, j'ai signé. Secundus, évêque de Jacondiane, j'ai signé. Pascase, évêque duBourg d'Auguste, j'ai signé. Creso, évêque de Conjustie, j'ai signé. Rogatien, évêque, j'ai signé. Maxime, évêque d'Erommène, j'ai signé. Bénénat, évêque de Tugutiane, j'ai signé. Ritanus, évêque, j'ai signé. Gaïanus, évêque de Tigual, j'ai signé. Victorin, évêque de Leptimagne, j'ai signé. Contaise, évêque de Bénèfe, j'ai signé. Quintaise, évêque de Capse, j'ai signé.

Félicien, évêque de Mustitane, j'ai signé. Victorien, par délégation de l'évêque Miggin, j'ai signé. Latinus, évêque de Muge, j'ai signé. Proculus, évêque de Girbitane, j'ai signé. Donat, évêque de Sabrat, pour Marratius mon frère et collègue, j'ai signé. Proculus, évêque de Girbitane, au nom de Gallionus, mon collègue, j'ai signé. Secondien, évêque de Prisiane , j'ai signé. Helpidius, évêque de Tusdritane, j'ai signé. Donat, évêque de Samurdat, j'ai signé. Gétulicus, évêque de Victoriane, j'ai signé. Annibonius, évêque de Robarte, j'ai signé. Annibonius, encore à la prière de mon collègue, l'évêque d'Angendiare, j'ai signé. Tertullus, évêque d'Abite, j'ai signé. Primulien, évêque, j'ai signé. Secundinus, évêque d'Arusiane, j'ai signé. Maxime, évêque de Pittane, j'ai signé. Crescentianus, évêque de Murre, j'ai signé. Donat, évêque de Belme, j'ai signé. Persévérantius, évêque de Tébertine, j'ai signé. Faustin, évêque de Bine, j'ai signé. Victor, évêque d'Altiburitane, j'ai signé. En tout, cinquante-trois ».

021.

Veuillez bien, mes frères, faire une simple remarque. C'est là ta condamnation, disons-nous à Primianus. Que veux-tu ? Qu'elle ait de la valeur ou

qu’elle n’en ait point ? je suis d’accord avec toi pour dire que tous ont menti contre toi et voici ce qui me le fait croire : c’est que tu as plaidé ta cause devant d’autres j tiges qui ont condamné ceux-là.

Si donc je te crois innocent parce que, sans te présenter à des factieux, tu as prouvé ailleurs ton innocence de manière à faire condamner ceux qui t’avaient condamné ; sache à ton tour reconnaître l’innocence de Cécilien, qui a refusé de comparaître devant tes ancêtres, pour réserver sa cause au jugement de l’univers entier, comme tu as réservé la tienne au jugement du concile des Numides.

Si le siége de Bagaï t’a rendu ton innocence, à combien plus forte raison le Siége apostolique lui a rendu la sienne. Ou bien veux-tu donner de la valeur à sa première condamnation ? Si elle a de la valeur, c’est contre toi. Car jamais cette condamnation n’a eu de valeur contre Cécilien, jamais elle n’en aura ; prends garde toutefois de te condamner toi-même.

022.

Ils osent bien dire ici : Mais nous, qui avons ensuite condamné les Maximianistes, nous étions en plus grand nombre. Donnez donc de la valeur au jugement rendu

contre Félicien, et vous en donnerez alors à celui qui frappe Cécilien. Dans leur concile de Bagaï, ils ont aussi condamné Félicien maintenant Félicien est admis à la communion ; donc, ou bien c'est un coupable que l'on a admis, ou bien un innocent que l'on a condamné.

Si tu reçois un coupable, pour garder la paix avec Donat, cède à tous les peuples pour la paix de Jésus-Christ ; mais si par erreur vous avez condamné un innocent; si trois cents évêques ont pu se tromper en condamnant Félicien, soixante-dix évêques n'ont-ils pu sans erreur condamner Cécilien? Qu'avez-vous donc à répondre ? quand on vous objecte : Les Maximianistes vous ont condamnés les premiers ; vous répliquez en disant : Mais nous étions bien plus nombreux en condamnant les Maximianistes. On peut répondre à l'instant à chacune de vos objections : que c'est vous les premiers qui avez condamné Cécilien. Si l'on doit s'en tenir à la priorité dans le jugement, c'est aux Primianistes à céder au concile des Maximianistes et si l'on s'en tient au plus grand nombre, c'est aux Donatistes à céder à l'univers entier: je ne vois rien de plus juste.

Les Maximianistes sont peu nombreux, mais les premiers. Un accusé n'a pas le droit de condamner. Si

c'est là ton avis, comment, sous le poids d'une condamnation, as-tu pu condamner un autre ? Car il a signé avec ceux qui ont porté la sentence, et ils ne lui ont point gardé la place d'un homme qui plaide sa cause.

Mais il en est autrement de Cécilien : on lui a gardé la place d'un homme qui se justifie, ainsi que le porte la sentence elle-même, car il n'a pas été admis à la communion sans avoir purgé son accusation.

Mais ici Maxime est condamné par les juges et là il est parmi les juges qui condamnent. Que ce soit là de l'équité dans le concile de Bagaï nous voulons bien vous l'accorder.

C'est à tort que les Maximianistes t'ont condamné ; comme c'est à tort que les premiers de votre secte ont condamné Cécilien. Tu t'es justifié à Bagaï, lui est justifié par une sentence d'outre-mer, sentence ratifiée par tout l'univers.

Qu'as-tu donc à répondre ? Nous sommes, dis-tu, en plus grand nombre que les Maximianistes.

Eh bien ! Soyez plus nombreux, parlons alors du nombre. Voyez quelle différence.

Les Maximianistes ont condamné eu toi un absent qui refusait de comparaître devant eux. C'est là une

ressemblance, car tes ancêtres ont ainsi condamné Cécilien absent, et qui évitait leur faction.

À ton tour, tu les as condamnés quoique absents au concile de Bagaï : mais Cécilien s'est justifié en présence même de ses adversaires. Il y encore une autre différence bien grande : c'est toi-même qui es allé chercher des juges en Numidie, toi qui les as établis juges, les Maximianistes ne les avaient pas demandés, tandis que Cécilien a fait condamner Donat par les juges mêmes qu'avaient demandés les Donatistes.

Les Maximianistes peuvent donc te répondre et à bon droit : Nous sommes d'abord venus près de vous, nous évêques de votre province, d'un diocèse qui vous appartient ; nous avons voulu entendre votre cause ; vous avez dédaigné de vous présenter devant nous.

Si vous redoutiez notre jugement, nous devions du moins choisir les juges de concert et vous n'aviez pas droit de choisir ceux que vous vouliez. Voyez encore quelle différence.

Les Donatistes alors envoyèrent à l'empereur des suppliques pour qu'il nommât des juges ; ils récusèrent ceux qui les avaient condamnés et qu'ils avaient demandés avant leurs condamnations.

On leur en donna d'autres selon leur requête, nouvelle condamnation ; ils en appelèrent à l'empereur, nouvelle condamnation. Condamné une seule fois et en son absence, un maximianiste se tait condamné trois fois et toujours présent, un donatiste ne se tait point ?

023.

Entre toi et les Maximianistes, il reste la question du nombre. Je l'ai dit : je suis d'accord avec toi. Trois cent dix sont plus que cent, ou ce qu'il y avait d'évêques Maximianistes contre Primianus et les milliers d'évêques répandus par toute la terre, qui ont condamné Donat pour soutenir Cécilien, se sont-ils donc pour toi d'aucune autorité ?

Mais, diras-tu : est-ce que les milliers d'évêques répandus dans le monde entier ont condamné les Donatistes ? Très-bien, ils ne les ont pas condamnés. Mais pourquoi ? Parce qu'ils n'ont pas assisté au jugement et s'ils s'ont pas assisté au jugement, ils ne l'ont point condamné, puisqu'ils ne connaissent rien de cette affaire.

Pourquoi donc te séparer de ces innocents ?

Voilà un homme baptisé qui vient à toi des extrémités du monde, et tu veux le baptiser de nouveau,

et lorsque tu le prépares à exercer ton ministère de mort et à réitérer ce que l'on ne donne qu'une fois, il t'aborde avec de grands cris et des gémissements et te dit : Que prétendez-vous faire ? Me rebaptiser ?

Vous dit cet homme de je ne sais quel pays, de la Mésopotamie, de la Syrie, du Pont, ou même de plus loin. Mais vous n'avez pas le baptême, lui réponds-tu.

Comment ? Lisez les lettres de l'Apôtre, que l'on m'a données. Voici venir je ne sais quel homme de Galatie, du Pont, un inconnu de Philadelphie ou d'une de ces églises auxquelles saint Jean a écrit u il vient de Colosses, il vient de Philippe, de Thessalonique : Je n'ai pas le baptême, vous dira-t-il, moi qui ai reçu les lettres de l'Apôtre, par la prédication duquel vous êtes baptisés ? Tu oses bien lire ces lettres, et refuser d'être en paix avec moi ?

TROISIÈME SERMON

ENCORE LA FORCE DU JUSTE.

L'Église qui a été jeune et qui a vieilli n'a point vu le juste manquer de pain ou de la parole de Dieu qui est le vrai pain. Elle a vu, au contraire, ce juste prêter et, surtout, prêter au Seigneur en secourant les pauvres.

Évitons le mal, mais cela est insuffisant si nous ne

faisons le bien. Laissons faire l'impie dont la ruine sera complète. Dans sa malice, il peut bien épier le juste, mais il ne surprendra que le corps. L'âme lui échappera toujours. Ce que les Donatistes peuvent dire d'Augustin.

001.

Il nous reste, mes frères, à vous exposer à discuter la troisième partie du psaume.

Je le vois que Dieu me rappelle pour m'acquitter de ma dette, à la vérité, contre mon dessein, mais non contre les desseins de sa Providence.

Bien donc attentifs, mes frères, afin que, s'il c'est possible, avec le secours de Dieu, je fasse droit à une obligation dont je reconnais l'existence.

De qui sont ces paroles que nous venons de chanter ?

« J'ai été jeune, maintenant j'ai vieilli et je n'ai point vu le juste abandonné, ni sa postérité mendier son pain »[754].

Si ce n'est qu'un seul homme qui parle ainsi, quelle durée peut avoir la vie un seul homme et quelle merveille serait-ce qu'un homme placé dans quelque coin du

[754] Psaume XXXVI, 25

monde, pendant toute sa vie qui est bien courte, comme toute vie humaine, quel que soit l'espace qui sépare la jeunesse de la vieillesse, n'eût point vu le juste abandonné, ni sa postérité mendier son pain ?

Il n'y a là rien d'étonnant. Il est très-possible qu'avant sa naissance un juste ait demandé son pain. Il est possible que cela soit arrivé dans un pays qu'il n'habitait pas.

Écoutez encore une difficulté qui m'embarrasse. Voilà que le premier d'entre vous, qui a déjà de longues années, en jetant les yeux sur les jours qu'il a vus s'écouler et en ramenant dans sa pensée tout ce qu'il a pu connaître, ne voit pour mendier son pain, ni le juste, ni le fils du juste. Et, néanmoins, en feuilletant les Écritures, il voit qu'Abraham, tout juste qu'il était, souffrit la faim dans le pays qu'il habitait et dut changer de contrée[755]. Il voit que son fils Isaac, pressé aussi par la disette, alla chercher des vivres[756] en d'autres contrées.

Où est maintenant la vérité de cette parole : « Je n'ai point vu le juste abandonné, ni sa postérité chercher du pain ? »

---

[755] Cf. Genèse XII, 10.
[756] Genèse XXVI, 1.

Et quand même cette parole se vérifierait dans le cours de sa vie, la lecture des livres saints, plus croyable que la vie des hommes, lui montre, néanmoins, le contraire.

002.

Que faire donc ? Aidez-moi, je vous prie, de votre zèle et de votre piété, à comprendre dans les versets du psaume quelle est la volonté de Dieu et les instructions qu'il veut nous donner.

Il est à craindre, en effet, qu'un homme faible et incapable de comprendre les saintes Écritures, voyant de bons serviteurs de Dieu dans quelque détresse et dans la nécessité de mendier leur pain et réfléchissant à cette parole de saint Paul : « Nous travaillons dans la faim et dans la soif, dans le froid et dans la nudité »[757], ne vienne à se scandaliser et à dire en lui-même : De bonne foi, ce que je viens de chanter est-il donc vrai ? Est-ce bien vrai, ce que je viens de chanter avec piété et debout dans l'Église : « Je n'ai jamais vu le juste abandonné, ni sa race mendier son pain » ?

[757] II Corinthies XI, 27.

Il est à craindre qu'il ne se dise que l'Écriture le trompe ; que ses membres ne se ralentissent dans l'exercice des bonnes œuvres et, ce qui est pire encore, que ces membres ne se ralentissent chez l'homme intérieur, qu'il n'abjure toute œuvre pieuse et ne se dise dans son âme : À quoi bon faire le bien ? À quoi bon partager mon pain avec l'indigent et vêtir celui qui est nu et loger chez moi celui qui n'a point de refuge, dans la foi en cette parole : « Je n'ai jamais vu le juste abandonné ni sa race mendier son pain », quand je vois tant de vrais serviteurs de Dieu en proie à la faim ?

Et si je me trompe ___ ajoutera-t-il, au point de prendre pour juste celui qui vit bien et celui qui vit mal, tandis que Dieu en juge tout autrement et voit un méchant dans celui que je crois bon ___ Du moins, que dirai-je d'Abraham, que l'Écriture elle-même appelle juste ?

Que dire de l'Apôtre saint Paul, qui dit : « Soyez mes imitateurs, comme je le suis du Christ »[758] ?

Veut-il me souhaiter aussi les maux qu'il a dû endurer : « La faim et la soif, le froid et la nudité » ? »[759]

[758] I Corinthiens IV, 16.
[759] II Corinthiens XI, 17.

003.

Un homme qui est dans ces pensées et dont les forces intérieures sont, comme je l'ai dit, affaiblies pour tout bien, pouvons-nous le prendre comme un paralytique, ouvrir le toit de ce passage de l'Écriture et le descendre aux pieds du Seigneur ?

Vous le voyez, il y a là de l'obscurité. S'il y a de l'obscurité, c'est qu'il y a un toit qui nous dérobe le sens et je vois devant moi un paralytique spirituel. Je vois donc ce toit et je sais que le Seigneur est caché sous ce toit. Je ferai alors, autant qu'il me sera possible, ce que le Seigneur approuva dans ceux qui découvrirent le toit et descendirent le paralytique aux pieds du Christ qui lui dit : « Mon fils, prenez courage, vos péchés vous sont remis »[760].

Puis, il guérit cet homme de la paralysie intérieure, en lui remettant ses péchés et en affermissant sa foi.

Mais il y avait là des hommes dont les yeux ne pouvaient voir la guérison de la paralysie intérieure et qui prirent pour un blasphémateur le médecin qui l'avait faite. « Quel est», disaient-ils, « cet homme qui remet les

[760] Luc V, 18-22.

péchés ? Il blasphème. Quel autre que Dieu peut remettre les péchés ? »[761]

Et comme ce médecin était Dieu, il entendit ces pensées dans leurs cœurs. Ils croyaient que cette œuvre était vraiment de Dieu, mais ils ne voyaient point Dieu présent devant eux.

Ce médecin agit donc aussi sur le corps du paralytique, afin de guérir encore la paralysie intérieure de ceux qui tenaient ce langage. Il fit une œuvre qu'ils pussent voir et il leur donna la foi.

Courage donc, ô toi dont le cœur est faible, languissant jusqu'à laisser toute bonne œuvre, à la vue de tout ce qui se passe dans le monde ! Toi qui es perdu intérieurement courage ! Découvrons ce toit, s'il nous est possible, afin de descendre aux pieds du Seigneur.

004.

Dans l'Église, qui est son corps mystique, le Seigneur fut jeune dans les premiers temps et maintenant il a vieilli. C'est là ce que vous savez, ce que vous reconnaissez, ce que vous comprenez, parce que vous faites partie de ce corps et que vous comprenez que le

[761] Luc V, 21 et Matthieu IX, 3.

Christ est notre chef et que nous sommes les membres de ce chef[762].

Mais n'y a-t-il que nous et tous ceux qui nous ont précédés ne le sont-ils pas comme nous ?

Tous ceux qui ont été justes dès l'origine du monde ont le Christ pour chef, car ils ont cru qu'il viendrait, comme nous croyons qu'il est venu et tout comme nous, ils ont été guéris par la foi qu'ils avaient en lui. C'est ainsi qu'il est le chef de toute la cité de Jérusalem, formée de tous les fidèles depuis le commencement du monde jusqu'à la fin, en y ajoutant les légions et les armées les anges, de manière à ne composer qu'une seule cité sous un seul roi, comme une seule province soumise à un seul empereur, heureuse dans une paix, dans un salut inaltérable, bénissant Dieu sans fin dans une félicité sans fin.

Or, ce corps de Jésus-Christ, ou l'Église[763], ressemble à un homme. Il a été jeune et voilà que, à la fin des siècles, il jouit d'une vieillesse heureuse ; de celle dont

[762] I Corinthiens XII, 27 et Éphésiens IV, 15.
[763] Cf. Colossiens I, 18 et 24.

il est dit : « Ils se multiplieront dans une vieillesse féconde »[764].

Elle s'est multipliée, en effet, parmi les nations et sa voix est comme celle d'un homme qui consi1ère d'abord ses jeunes années, puis celles de son déclin. Il considère tout, parce que l'Écriture lui fait connaître tous ses âges et, dans un transport de joie, il nous donne cet avis : « J'ai été jeune », dans le premier âge du monde « et voilà que j'ai vieilli », car j'en suis aux derniers temps « et jamais je n'ai vu le juste abandonné, non plus que sa race mendiant son pain ».

005.

Nous connaissons donc cet homme, jeune autrefois, maintenant vieilli et par l'ouverture du toit nous arrivons au Christ. Mais quel est donc ce juste que l'on n'a point vu dans l'abandon et dont la race n'a pas mendié son pain ?

Savoir quel est ce pain, c'est connaître le juste. Or, le pain est la parole de Dieu, qui ne sort jamais de la bouche du juste. C'est là ce que répondit ce juste lui-même tenté dans son chef.

[764] Psaume XCI, 15.

Quand le diable dit à Jésus-Christ qui souffrait du jeûne et de la faim : « Dis que ces pierres se changent en pain », il répondit : « L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole de Dieu »[765].

Or, soyez, mes frères, quand est-ce que le juste ne fait point la volonté de Dieu ? Il la fait toujours, puisqu'il conforme sa vie à cette volonté et que cette volonté de Dieu ne sort point de son cœur, car la volonté de Dieu c'est la loi de Dieu.

Or, qu'est-il dit de lui ?

« Qu'il méditera cette loi jour et nuit »[766].

Tu manges du pain matériel pendant une heure et puis c'est assez, mais le pain de la parole, tu en manges nuit et jour. L'écouter ou la lire, c'est manger. Y penser, c'est la ruminer, afin d'être parmi les animaux purs et non parmi les impurs[767].

C'est là ce que vous dit la sagesse par la bouche de Salomon : « Un trésor désirable demeure dans la bouche de l'homme sage, mais l'homme insensé l'avale d'un trait »[768].

---

[765] Matthieu IV, 3 et 4.
[766] Psaume I, 2.
[767] Lévitique XI.
[768] Proverbes XXI, 20.

Or, avaler de manière à ne rien laisser voir de ce qu'on a avalé, c'est oublier ce que l'on a entendu. Mais l'homme qui ne l'oublie point, le rumine dans sa pensée et trouve son plaisir à ruminer ainsi. De là cette parole : « Une sainte pensée te gardera »[769].

Si donc, en ruminant ce pain, tu as pour gardienne une sainte pensée, « tu n'as jamais vu le juste délaissé, ni sa race mendiant son pain ».

006.

« Chaque jour il est pris de pitié et il prête »[770].

Le mot latin *fœneratur* peut se dire de celui qui prête et de celui qui reçoit en prêt. Il serait plus clair pour nous de dire : Il prête (*fœnerat*).

Que nous importe ce qu'en diront les grammairiens ? Il vaut mieux me mettre à votre portée avec un barbarisme, que d'être si disert, pour vous laisser dans le désert.

Donc, ce juste « est chaque jour pris de pitié et il prête ». Mais, que les prêteurs ne s'en réjouissent point. De même, en effet, qu'il y a pain et pain, nous trouvons

[769] Proverbes II, 11.
[770] Psaume XXXVI, 26.

aussi prêteur et prêteur, afin que nous découvrions totalement le toit pour arriver à Jésus-Christ.

Je ne veux point que vous soyez prêteurs et si je ne le veux point, c'est que Dieu lui-même ne le veut point, car si je le défends seul et que Dieu le permette, agissez, prêtez, mais, si Dieu ne le veut point, j'aurai beau le vouloir, celui qui le ferait courrait à sa perte.

Comment savoir que Dieu ne le veut point ?

Il est dit ailleurs : Le juste « n'a point donné son argent à usure »[771].

Et tous les prêteurs, ce me semble, comprennent combien l'usure est un crime détestable, odieux, exécrable. Et, pourtant, moi qui vous parle, ou plutôt Dieu que nous adorons et qui vous défend de prêter à usure, vous ordonne, ailleurs, de prêter à usure.

Il vous dit : Prêtez à Dieu avec usure. Tu as de l'espérance en prêtant à un homme et tu n'en aurais pas en prêtant à Dieu ?

Si tu as prêté ton argent à usure, c'est-à-dire si tu l'as confié à un homme dont tu espères retirer plus que tu n'as donné, non pas ton argent seulement, mais quelque chose de plus que tu n'as prêté, soit en froment, soit en

[771] Psaume XIV, 5.

vin, soit en huile, soit en toute autre denrée. Si, dis-je, tu espères plus que tu n'as donné, tu es usurier, et en cela tu es plus blâmable que louable.

Comment donc faire, me diras-tu, pour tirer un certain profit d'un prêt ?

Vois ce que fait le prêteur à usure. Il veut assurément donner moins et retirer plus. Fais de même ; donne peu et reçois plus. Vois les proportions larges que prendra ton usure. Donne les biens temporels et tu recevras ceux de l'éternité. Donne la terre et tu recevras le ciel.

Mais à qui la donner ? Me diras-tu peut-être.

Voilà Dieu qui se présente, pour que tu la lui prêtes à usure, lui qui te défendait l'usure.

Écoute dans l'Écriture comment tu prêteras au Seigneur : « Celui-là prête à usure au Seigneur qui a pitié du pauvre »[772], est-il dit.

Assurément, Dieu n'a pas besoin de toi, mais un autre en a besoin. Ce que tu donnes à l'un, l'autre le reçoit pour lui, car le pauvre n'a rien à te rendre. Il le voudrait faire, mais il ne trouve rien et il ne lui reste que la bonne volonté de prier pour toi.

[772] Proverbes XIX, 17.

Or, un pauvre qui prie pour toi, semble dire à Dieu : Seigneur, j'ai fait un emprunt. Soyez ma caution. En ce cas, si le pauvre n'est pas solvable, tu auras dans Dieu une belle garantie.

Voilà que Dieu te dit dans les Écritures : Donne sans crainte, c'est moi qui suis sa caution. Que disent ordinairement les hommes qui garantissent ? Quel est leur langage ?

C'est moi qui vous le rendrai, c'est moi qui reçois, c'est à moi que vous le donnez.

Croyez-vous que Dieu vous dise aussi : C'est moi qui reçois, c'est à moi que tu donnes ?

Oui, assurément, si le Christ est Dieu, comme je n'en doute pas, lui qui a dit : « J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ». Et comme on lui demandait : « Quand est-ce que nous vous avons vu avoir faim ? » afin de nous montrer qu'il est réellement caution pour les pauvres, qu'il répond pour tous ses membres, car il est le chef et eux sont les membres et ce que reçoivent les membres, le chef le reçoit aussi : « Ce que vous avez fait au moindre de

ceux qui m'appartiennent », répond-il, « c'est à moi que vous l'avez fait »[773].

Courage donc, usurier avare ! Vois ce que tu as donné, vois ce que tu recevras.

Si tu n'avais donné qu'une modique somme d'argent et que l'emprunteur te donnât pour cette modique somme une magnifique villa d'un prix bien supérieur à l'argent que tu as donné, quelles actions de grâces tu lui rendrais, quelle joie serait la tienne !

Écoute quel domaine va te donner ton emprunteur : « Venez, bénis de mon Père, recevez ... »

Quoi ? Ce que vous avez donné ?

Oh, non ! Vous avez donné des richesses terrestres, qui se seraient rouillées en terre, si vous ne les aviez prêtées.

Qu'en eussiez-vous fait si vous ne les eussiez données ?

Ce qui devait périr dans la terre, se conserve dans le ciel. C'est donc ce dépôt conservé que nous devons recevoir. C'est votre mérite qui est conservé et c'est ce mérite qui est votre trésor.

[773] Mathieu XXV, 35-40.

Vois, en effet, ce qui va t'échoir : « Recevez le royaume qui vous été préparé dès l'origine du monde ».

Quelle parole, au contraire, entendront ceux qui n'ont rien voulu prêter ?

« Allez au feu éternel, préparé au diable et à ses anges ».

Et que faut-il entendre par ce royaume ? Écoutes ce qui suit : « Ceux-ci iront au feu éternel et les justes dans la vie éternelle »[774].

Voilà ce qu'il faut ambitionner, ce qu'il faut acheter, ce qu'il faut acquérir par des usures. Celui qui vous tend la main sur la terre, c'est le Christ qui règne dans les cieux.

Voilà comment prête le juste : « Tout le jour il est pris de pitié et il prête à usure ».

007.

« Et sa race sera en bénédiction »[775].

Ici rejetons toute pensée charnelle. Nous voyons bien souvent mourir de faim les enfants du juste.

---

[774] Matthieu XXV, 34-46.
[775] Psaume XXXVI, 26.

Comment donc « sa postérité sera-t-elle dans la bénédiction ? »

Cette race doit s'entendre de ses œuvres, ce qu'il sème pour récolter ensuite, car l'Apôtre a dit : « Ne nous laissons pas de faire le bien, car nous moissonnerons dans le temps, sans nous fatiguer. C'est pourquoi, pendant qu'il en est temps, faisons du bien à tous »[776].

Telle est votre postérité qui sera en bénédiction. Tu confies une semence à la terre et tu la recueilles au centuple et tu la perdrais en la confiant au Christ ?

Remarque bien le mot de semence expressément employé par l'Apôtre à propos des aumônes. Voici ses paroles : « Celui qui sème peu recueillera peu et celui qui sème dans la bénédiction moissonnera dans les bénédictions »[777].

Mais, peut-être est-ce pour toi une peine de semer et ton cœur est-il ému à la vue des malheureux, car nul doute qu'un jour nous ne soyons plus heureux de n'avoir plus personne à soulager.

Quand tous seront devenus incorruptibles, il n'y aura plus ni affamé à qui tu puisses donner à manger, ni

[776] Galates VI, 9.
[777] II Corinthiens IX 6.

altéré à qui donner à boire, ni homme nu à revêtir, ni étranger à recevoir. Mais, ici-bas, nous semons dans les larmes, dans les tentations, dans les douleurs, dans les gémissements.

Vois ce que dit un autre psaume : « Ils allaient et pleuraient en répandant leur semence ». Vois aussi que « sa semence sera en bénédiction ». Mais ils reviendront avec joie en portant leurs gerbes »[778].

008.

Vois donc ce qui suit et abjure la paresse : « Évite le mal et fais le bien »[779].

Garde-toi de croire qu'il te suffira de ne point enlever à un homme son vêtement. Ne pas le dépouiller c'est s'abstenir du mal, mais ne le dessèche pas, ne deviens pas stérile. Sache, tout à la fois, ne pas dérober le vêtement et revêtir celui qui est nu. C'est là éviter le mal pour faire le bien.

Que m'en reviendra-t-il, diras-tu ?

[778] Psaume CXXV, 6.
[779] Psaume XXXVI, 27.

Déjà celui à qui tu as prêté, t'a dit ce qui t'en reviendra. Il te donnera la vie éternelle. Prête-lui, donc, sans crainte.

Écoute encore ce qui suit : « Détourne-toi du mal et fais le bien et tu habiteras les siècles des siècles ».

Et ne va point croire que tes dons ne soient vus de personne ou que Dieu t'abandonne quand, après une aumône faite à l'indigent, il te survient quelque dommage ou quelque perte à déplorer. Ne dis pas : De quoi me sert d'avoir fait de bonnes œuvres ? Je crois que Dieu n'aime point ceux qui font le bien.

D'où vient, mes frères, ce bruit, ce murmure, si ce n'est que l'on entend souvent ce langage ? Chacun le reconnaît à cet instant ou dans sa propre bouche ou dans bouche d'un voisin, ou dans celle d'un ami.

Je supplie Dieu de le faire disparaître et d'arracher toutes les épines de son champ. Qu'il y mette le bon grain et l'arbre fruitier.

Pourquoi donc, ô homme, après avoir fait aumône, t'affliger d'une perte que tu es-les ? Ne vois-tu pas que tu perds ce que tu n'avais pas donné ?

Pourquoi ne pas jeter les yeux sur le Dieu que tu sers ? Où est donc ta foi ? Pourquoi dort-elle ainsi ?

Réveille-la dans ton cœur. Écoute ce que le Seigneur lui-même t’a dit, quand il t’exhortait à faire ces sortes de bonnes œuvres : « Faites-vous des bourses qui ne s’usent point, un trésor qui ne s’épuise jamais, dans ce ciel dont n’approche pas le voleur »[780] .

Rappelle-toi ces paroles quand une perte t’afflige. Pourquoi pleurer, ô insensé, ô homme au cœur étroit, sinon dépravé ? Pourquoi as-tu perdu, sinon parce que tu n’as pas prêté ? Pourquoi cette perte ? Qui te la fait essuyer ?

Le voleur, diras-tu.

Ne t’avais-je donc point averti de ne rien mettre où le voleur peut venir ?

Si donc il s’afflige, celui qui essuie une perte, qu’il s’afflige de n’avoir point placé son argent où il n’aurait pu le perdre.

009.

« Car le Seigneur aime la justice et il n’abandonnera point ses saints »[781].

---

[780] Luc XII, 33.
[781] Psaume XXXVI, 28.

Quand les saints sont dans la peine, gardez-vous de croire que Dieu ne juge point les hommes, ou qu'il les juge sans équité. Celui qui t'avertit de juger avec justice pourrait-il juger d'une manière perverse ?

« Il aime donc la justice et n'abandonne point ses saints ». Mais il agit de manière que la vie des saints soit cachée en lui, et que tous ceux qui souffrent sur la terre soient comme des arbres que l'hiver a dépouillés de leurs fruits et de leur feuillage, mais, quand il apparaîtra comme un soleil nouveau, ils montreront, par des fruits, la vie qu'ils conservaient dans leur racine.

« Il aime donc la justice et n'abandonnera point ses saints ».

Mais, ce saint souffre de la faim ? Dieu ne l'abandonnera pas, « lui qui afflige celui qu'il reçoit au nombre de ses enfants »[782].

Tu le méprises quand il est dans la peine, tu seras dans la stupeur à la vue de ses richesses.

D'où lui vient sa peine ?

Des maux passagers.

Quand sera-t-il dans les richesses ?

[782] Proverbes III, 11 et 12 et Hébreux XII, 6.

Quand il entendra : « Venez, bénis de mon Père, possédez le royaume qui vous est préparé dès l'origine du monde »[783].

Ne recule donc point devant la peine, afin d'être parmi ceux qui méritent d'être admis. Dieu aime tellement la justice qu'il n'abandonne point les saints, bien qu'il les afflige pour un temps et comme il afflige celui qu'il reçoit au nombre de ses enfants, il n'a pas épargné son Fils unique, bien qu'il ne trouvât en lui aucun péché.

« Le Seigneur donc aime la justice et il n'abandonne point ses saints ».

Mais s'il ne les abandonne pas, leur donnera-t-il par hasard ce que tu désires ici-bas : des années nombreuses et une vieillesse prolongée ?

Tu ne vois pas qu'en désirant la vieillesse, tu désires ce qui sera un sujet de plainte quand il arrivera. Ferme donc l'oreille à toute âme ou méchante, ou infirme, ou bornée, qui te dirait : « Comment se peut-il que Dieu aime la justice et n'abandonnera point ses saints ? »

À la vérité, il n'a point abandonné les trois enfants qui le bénissaient dans la fournaise : le feu ne les toucha

[783] Matthieu XXV, 34.

point[784], mais les Macchabées n'étaient-ils pas des saints, quand leur corps et non leur foi succomba dans les flammes[785] ?

Il est vrai, diras-tu, que c'est là une grande difficulté, de voir que ces hommes demeurent fermes dans la foi et que Dieu les abandonne.

Écoute ce qui suit : « Ils seront conservés pour l'éternité »[786].

Tu leur souhaitais quelques années et, pour le Seigneur, les leur accorder, c'eût été, penses-tu, ne pas les abandonner. Il accordait une protection visible aux enfants de la fournaise, aux Macchabées une protection invisible. Il confondait les infidèles en donnant aux premiers la vie du temps. Il préparait à l'impiété des juges en couronnant les seconds d'une manière invisible et il n'abandonnait ni les uns ni les autres, lui « qui n'abandonnera point ses saints ».

Et les trois enfants n'eussent obtenu qu'une mince faveur, s'ils n'eussent eu l'éternité pour expectative, car « ils seront conservés pour l'éternité ».

[784] Daniel III, 50.
[785] II Macchabées VII, 7.
[786] Psaume XXXVI, 28 (LXX).

010.

« Quant aux injustes, ils seront châtiés et la race des impies périras »[787].

De même que la race du juste sera en bénédiction, « la race de l'impie périra », car sa race signifie ses œuvres.

Autrement, nous avons vu le fils de l'impie florissant dans le monde, parfois devenir juste et fleurir en Jésus-Christ. Cherche donc bien le sens, afin d'ouvrir le toit et de parvenir jusqu'au Seigneur[788]. Le sens charnel serait une erreur pour toi.

Mais ce que sème l'impie, ou les œuvres des impies, périront et ne fructifieront point, car ils n'ont de la force que pour un temps. Ils chercheront plus tard et ne trouveront rien de ce qu'ils auront fait, car voici les plaintes de ceux qui auront perdu leurs œuvres : « De quoi nous a servi notre orgueil et le vain étalage de nos richesses ? Tout cela s'est dissipé comme l'ombre »[789].

Donc la race de l'impie périra.

---

[787] Psaume XXXVI, 28.
[788] Cf. Luc V, 19.
[789] Sagesse V, 8.

011.

« Quant aux justes, ils posséderont la terre en héritage »[790].

Encore une fois, loin de toi l'avarice. Qu'elle ne vienne point te promettre de vastes domaines et te faire espérer ce que tu as ordre de mépriser. Cette terre est celle des vivants, celle des saints.

C'est pour cela qu'il est dit : « Vous êtes mon espérance, mon héritage sur la terre des vivants »[791], car si telle est ta vie, comprends alors la terre qui doit t'échoir. C'est la terre des vivants, tandis que celle-ci est la terre des mourants et qui recevra morts, ceux qu'elle a nourris vivants.

Donc, telle terre, telle vie. Si la vie est éternelle, la terre aussi sera éternelle. Mais comment cette terre sera-t-elle éternelle ?

« Ils l'habiteront pendant les siècles des siècles ».

Il y aura donc une autre terre que nous habiterons éternellement. Car il est dit de celle-ci que « le ciel et la terre passeront »[792].

---

[790] Psaume XXXVI, 29.
[791] Psaume CXLI, 6.
[792] Matthieu XXIV, 35.

012.

« La bouche du juste méditera la sagesse »[793].

C'est là le pain dont nous avons parlé : voyez avec quels délices notre juste s'en nourrit, comment, dans sa bouche, il savoure la sagesse.

« Sa langue publiera la justice. La loi de son Dieu est dans son cœur »[794].

L'on ne peut croire qu'il a dans la bouche ce qu'il n'a pas dans le cœur, à le comparer à ceux dont il est dit : « Ce peuple m'honore des lèvres, mais leurs cœurs sont loin de moi[795].

« Sa langue publiera la justice », donc, « parce que la loi de Dieu est dans son cœur ».

Et quel est son avantage ?

C'est que ses pieds « ne seront point pris au piégé »[796].

La parole de Dieu, dès qu'elle est dans notre cœur, nous préserve de tout piégé ; la parole de Dieu, si elle est dans notre cœur, nous détourne de la voie mauvaise ; la parole de Dieu dans notre cœur nous éloigne de toute

[793] Psaume XXXVI, 30.
[794] Psaume XXXVI, 31.
[795] Isaïe XXIX, 13.
[796] Psaume XXXVI, 31.

chute. Il est avec toi celui dont la parole ne s'éloigne point de ton cœur.

Mais quel mal peut arriver à celui dont Dieu est le gardien ?

Tu commets un homme pour garder ta vigne et tu oses sûreté contre les voleurs et toutefois, un gardien peut s'endormir, il peut s'abattre et laisser passer le voleur.

Or, « celui qui garde Israël ne dormira point, ne s'assoupira point »[797], car la loi de Dieu est dans son cœur et ses pieds ne seront point pris au piège ».

Qu'il vive donc en paix, qu'il soit en paix parmi les méchants, en paix parmi les impies. Quel mal peut faire au juste l'homme impie, l'homme d'iniquité ?

Considère la suite : « Le pécheur épie le juste, il cherche à lui donner la mort »[798].

Il tient, en effet, ce langage consigné au Livre de la Sagesse : « Nous sommes fatigués de le voir, car sa vie diffère de la vie des autres »[799]

Il cherche donc à le faire mourir. Mais quoi ? Le Seigneur qui le garde, qui habite avec lui, qui ne sort ni de sa bouche ni de son cœur, l'abandonnera-t-il ?

---

[797] Psaume CXX, 4.
[798] Psaume XXXVI, 32.
[799] Sagesse II, 15.

Où est donc ce que nous lisions plus haut : « Il n'abandonnera point ses saints »[800] ?

013.

Donc, « le pécheur épie le juste et cherche à lui donner la mort. Mais le Seigneur ne le lui abandonnera pas entre les mains »[801].

Pourquoi donc a-t-il abandonné les martyrs aux mains des impies ? Pourquoi ceux-ci en ont-ils fait ce qu'ils ont voulu ?

Ils ont frappé celui-ci du glaive, cloué cet autre à la croix, livré celui-là aux bêtes, condamné ceux-ci au feu, jeté ces autres dans les cachots, pour les faire mourir plus lentement.

Il est certain, toutefois, que le Seigneur n'abandonnera point ses saints, « car le Seigneur ne le lui abandonnera pas entre les mains ».

Pourquoi donc enfin a-t-il abandonné son Fils aux mains des Juifs ?

Ici, ouvre le toit[802], si tu veux être guéri de toute paralysie intérieure, arrive jusqu'au Seigneur, écoute ce

---

800 Psaume XXXVI, 28.
801 Psaume XXXVI, 32 et 33.
802 Cf. Luc V, 19.

que l'Écriture nous dit ailleurs, car elle prévoyait ce que les impies feraient souffrir su Sauveur.

Que dit-elle donc ?

« La terre est livrée aux mains de l'impie »[803].

Qu'est-ce à dire que « la terre est livrée aux mains de l'impie » ?

La chair est entre les mains des persécuteurs, car le Seigneur, dans cette occasion, n'a point abandonné son juste et de cette chair captive il a tiré une âme indomptée. Le Seigneur abandonnerait le juste au pouvoir des méchants s'il le laissait consentir à leurs desseins et c'est pour éviter ce malheur que dans un autre psaume le Prophète faisait cette prière : « Ne me livrez point, Seigneur, à l'homme du péché, d'accord avec mes désirs »[804].

Il est à craindre que vous ne tombez de vos désirs dans les mains du pécheur et que votre amour pour cette vie d'un jour ne vous jette sous sa puissance et ne vous fasse perdre ainsi la vie éternelle.

De quel désir encore ne veut-il point tomber entre les mains du pécheur ?

[803] Job IX, 24.
[804] Psaume CXXXIX, 9.

De celui dont un autre prophète a dit : « Je n'ai point désiré le jour de l'homme, vous le savez »[805], car celui qui désire vivement le jour de l'homme et qui n'a point l'espérance de la vie éternelle ne peut que s'abandonner aux volontés d'un adversaire qui le menace de le tuer et, dès lors, de lui faire perdre cette vie ou le jour de l'homme.

Mais, pour celui qui écoute cette parole du Seigneur : « Ne craignez point ceux qui tuent le corps et qui ne peuvent tuer l'âme »[806], quand ce qui est terre serait livré entre les mains des impies, l'esprit s'en irait, la terre seule serait captive et, l'âme demeurant libre, la terre ressusciterait.

L'esprit est changé pour aller à Dieu, la terre sera changée pour aller au ciel. Rien ne périt de cette terre livrée pour un temps aux mains des pécheurs, car « Les cheveux de votre tête sont comptés »[807].

Soyez donc en sûreté, si Dieu est en votre intérieur. En chasser le diable c'est y admettre Dieu.

---

[805] Jérémie XVII, 16.
[806] Matthieu X, 28.
[807] Matthieu X, 30.

« Le Seigneur n'abandonnera pas le juste aux mains du méchant et ne le condamnera point quand il le jugera »[808].

On lit dans quelques exemplaires : « Et quand Dieu le jugera, le jugement sera pour lui ». « Pour lui », signifie qu'il sera l'objet du jugement. C'est ainsi que nous pouvons dire à quelqu'un : Jugez-moi, pour : entendez ma cause.

Lors donc que le Seigneur entendra la cause de son juste : « Car nous devons tous comparaître au tribunal du Christ, afin que chacun reçoive ce qui est dû ses bonnes ou à ses mauvaises actions, pendant qu'il était revêtu de son corps »[809].

Quand donc arrivera le jugement du juste, Dieu ne le condamnera point, bien qu'en cette vie les hommes paraissent le condamner. Et si le proconsul prononça une sentence contre Cyprien, il y a une différence entre le tribunal de la terre et le tribunal du ciel. Celui de la terre le condamna, celui du ciel lui décerna la couronne.

« Il ne le condamnera point lorsqu'il passera au jugement ».

---

[808] Psaume XXXVI, 33.
[809] II Corinthiens V, 10.

014.

Mais quand cela sera-t-il ? Ne croyez point que ce soit maintenant, car maintenant c'est le temps de travailler, le temps de semer, le temps d'endurer le froid. Mais semez, en dépit des vents et de la pluie. Ne soyez point paresseux. Viendra l'été, qui vous consolera et alors vous vous réjouirez d'avoir semé.

Que faire donc maintenant ?

« Attends le Seigneur ».

Et en l'attendant, que faire ?

« Garde ses voies ».

Et si je les garde, quelle sera ma récompense ?

« Il t'élèvera, afin que tu aies la terre en héritage »[810].

Quelle terre ?

Encore une fois, ne porte point ta pensée sur quelque villa ; c'est la terre dont il est dit « Venez, bénis de mon Père, recevez le royaume qui vous est préparé dès l'origine du monde »[811].

Et qu'arrivera-t-il à ceux qui nous ont torturés, au milieu desquels nous gémissons, dont nous avons

---

[810] Psaume XXXVI, 34.
[811] Matthieu XXV, 34.

supporté les scandales et dont les fureurs ont rendu vaines toutes les prières que nous faisions pour eux ? Voici la suite.

« Tu seras témoin de la perte des méchants »[812].

Et tu la verras de tout près, car tu seras à la droite et eux à la gauche. C'est ce que l'on voit des yeux de la foi. Or, ceux qui ne les ont point s'affligent du bonheur des méchants et ils croient que leur propre justice est inutile, quand ils voient l'impie en honneur.

Mais pour celui qui a l'œil de la foi, quel est son langage ?

« J'ai vu l'impie élevé, il dépassait en hauteur les cèdres du Liban »[813].

Le voilà donc élevé, il plane dans les hauteurs et après ?

« Et j'ai passé et il n'était déjà plus et je l'ai cherché sans trouver même sa place »[814].

Pourquoi n'était-il plus et sa place ne se trouvait-elle point ?

Parce que tu as passé. Mais si tu as encore des pensées charnelles, si un bonheur terrestre te paraît

[812] Psaume XXXVI, 34.
[813] Psaume XXXVI, 35.
[814] Psaume XXXVI, 36.

encore le vrai bonheur, tu n'as pas encore passé, car tu es égal ou même inférieur à l'impie.

Marche donc et passe et lorsque dans ta marche tu l'auras dépassé, regarde avec foi et en voyant sa fin tu diras en toi-même : Ce n'est point-là cet homme si enflé d'orgueil.

Tu croiras passer près d'une grosse fumée, car c'est encore là ce qu'a dit plus haut notre psaume : « Ils s'évanouiront comme s'évanouit la fumée »[815].

La fumée s'élance dans les airs, s'élève comme un épais tourbillon. Plus elle s'élève, plus elle se dilate. Mais quand tu seras passé, regarde en arrière. Il n'y aura que de la fumée derrière toi, si Dieu est devant toi.

Ne regarde point derrière avec des regrets, comme regarda la femme de Loth, qui demeura en chemin[816]. Mais regarde avec mépris et tu verras que le méchant n'est plus nulle part et tu chercheras sa place.

Quelle est sa place ? Sa place consiste dans son pouvoir, dans ses richesses, dans le rang qu'il occupe dans le monde, qui lui assujettit le grand nombre, en sorte qu'il commande et qu'on lui obéit. Cette place donc

[815] Psaume XXXVI, 20.
[816] Genese XIX, 26.

n’existera plus, mais elle passera et tu pourras dire : « J’ai passé et voilà qu’il n’était plus ».

Qu’est-ce à dire : j’ai passé ?

Je me suis avancé, je suis arrivé à la vie spirituelle, je suis entré dans le sanctuaire de Dieu, afin de contempler la fin du méchant[817].

Et voilà qu’il n’était plus. Je l’ai cherché sans même trouver sa place ».

015.

« Garde l’innocence ».

Garde-la avec le même soin que tu gardais ton argent lorsque tu étais avare, comme tu gardais ta bourse de peur qu’elle ne devînt la proie du voleur. Veille avec le même soin sur ton innocence, de peur que le démon ne te la ravisse. Qu’elle te soit un patrimoine assuré, elle qui enrichit même les pauvres.

« Garde ton innocence ». De quoi te servirait de gagner de l’or et de perdre l’innocence ?

« Garde l’innocence et considère la justice »[818].

[817] Psaume LXXII, 17.
[818] Psaume XXXVI, 37.

Que tes yeux soient droits pour voir ce qui est droit, mais non mauvais pour voir les méchants, ni obliques de manière que Dieu lui-même te paraisse oblique ou injuste, favorisant l'impie et persécutant le fidèle.

Ne vois-tu point combien ta vue est oblique ? Corrige alors tu yeux et regarde en droite ligne.

Quelle droite ligne ?

Ne considère pas les choses présentes.

Et que verras-tu ?

« Qu'il reste quelque chose à l'homme de la paix »[819].

Quel est ce « reste ? »

Qu'après ta mort tu ne seras point mort. Voilà ce qui reste. Il y aura donc, pour le juste, quelque chose après cette vie. C'est-à-dire que sa semence sera en bénédiction.

De là vient que le Seigneur a dit : « Celui qui croira en moi vivra quand même il serait mort »[820], car il reste quelque chose à l'homme de la paix.

[819] Psaume XXXVI, 37.
[820] Jean XI, 25.

016.

« Quant aux méchants, ils périront, *in idipsum* »[821], dit le latin.

Qu'est-ce à dire, *in idipsum* ?

Ou bien, pour l'éternité ou toi ensemble.

« Ce qui reste de l'impie périra »[822].

Mais, il reste quelque chose à l'homme pacifique. Donc, tous ceux qui ne sont point pacifiques sont impies.

« Bienheureux les pacifiques, parce qu'ils seront appelés les enfants de Dieu »[823].

017.

« Mais le salut des justes vient du Seigneur, il est leur soutien au jour de la tribulation. Le Seigneur les aidera, les sauvera, les délivrera des mains des pécheurs »[824].

Que les justes tolèrent donc maintenant les pécheurs. Que le bon grain tolère l'ivraie, que le froment tolère la paille, car viendra le temps de la séparation et l'on tirera le bon grain de ce que le feu doit consumer.

[821] Psaume XXXVI, 38.
[822] Psaume XXXVI, 38.
[823] Matthieu V, 9.
[824] Psaume XXXVI, 39 et 40.

L'un sera mis dans les greniers célestes, l'autre jeté aux flammes éternelles.

Dieu n'avait laissé le juste et l'injuste vivre ensemble qu'afin que l'un tendît des pièges, que l'autre fût éprouvé et qu'ensuite le premier fût condamné, le second couronné.

018.

Grâces à Dieu, mes frères ! Par la grâce du Christ nous avons acquitté notre dette !

Mais la charité me tient toujours en redevance, car elle est une et l'acquitter tous les jours c'est la devoir tous les jours.

Nous avons beaucoup parlé contre les Donatistes, nous avons apporté beaucoup de faits, beaucoup d'actes en dehors des règles des Écritures, parce qu'ils nous y ont forcé, car s'ils me blâment de vous avoir fait ces lectures, j'accepte leur blâme, pourvu que vous soyez instruits.

En ce cas, en effet, nous pouvons leur répondre : « J'ai fait une folie et vous m'y avez contraint »[825].

Du reste, mes frères, conservez avant tout notre héritage, dont nous sommes assurés par le testament de

[825] II Corinthiens XII, 11.

notre Père, non par l'acte frivole d'un homme, mais bien par le testament de notre Père.

Soyons en pleine sécurité, car celui qui a fait ce testament vit toujours. Lui qui a fait le testament à l'héritier, jugera lui-même de son testament.

Chez les hommes, autre est le testateur et autre le juge. Pourtant, celui qui s'en tient au testament gagne sa cause auprès d'un autre qui est juge, non auprès d'un juge qui serait mort.

Combien nous devons être certains de la victoire, quand c'est le testateur qui doit nous juger ! Car, si le Christ est mort pour un temps, il vit pour l'éternité[826].

019.

Qu'ils disent donc de nous ce qui leur plaira, nous les aimerons même en dépit d'eux. Nous connaissons, mes frères, nous connaissons ce qu'ils savent dire. Gardons-nous de nous en irriter contre eux, supportez-le patiemment avec nous.

Ils voient qu'il ne leur reste aucune réplique, et ils se tournent contre nous-même, versant le blâme sur nous, disant bien des choses qu'ils savent et bien des choses

[826] Romains V, 9.

qu'ils ne savent pas. Ce qu'ils savent, c'est notre passé, car, dit l'Apôtre, « nous fûmes jadis insensés, incrédules, éloignés de toute bonne œuvre ».

Contre toute sagesse et avec folie nous avons donné dans une erreur funeste, nous sommes loin de le nier et moins nous nions notre passé, plus nous bénissons Dieu qui nous l'a pardonné.

Pourquoi donc, ô hérétique, abandonner ta cause pour te prendre à un homme ? Qui suis-je, moi ? Qui suis-je ? Est-ce que je suis l'Église catholique ? Est-ce que je suis l'héritage du Christ répandu chez toutes les nations ?

Il me suffit d'être dans cette Église. Tu me reproches mes fautes passées, que fais-tu là de si bien ? Je suis pour mes fautes plus sévère que tu ne peux l'être, et ce que tu blâmes, je l'ai condamné.

Puisses-tu m'imiter un jour, afin que ton erreur soit aussi du passé ! Mes fautes passées, on les connaît principalement dans cette ville.

Ici, je l'avoue, j'ai vécu dans le désordre et plus la grâce que Dieu m'a faite m'est un sujet de joie, plus mon passé, que dirai-je ? Me cause de douleur. Oui, ce serait

de la douleur s'il durait encore. Mais que dirai-je ? Qu'il me réjouit ?

Je ne puis le dire. Plût à Dieu que je n'eusse jamais été de la sorte ! Mais ce que j'étais, grâce au Christ, je ne le suis plus.

Quant à ce qu'ils blâment du présent, ils ne le connaissent pas. Il y a sans doute en moi quelques défauts à blâmer, mais les connaître est une grande prétention de leur part.

Je fais de grands efforts dans le secret de mes pensées, pour combattre les désirs mauvais. J'ai des luttes bien longues, presque incessantes contre les assauts de l'ennemi qui cherche ma perte. Je gémis devant Dieu, dans ma faiblesse et il sait ce qu'enfante mon cœur, lui qui connaît ce que je dois produire.

« Peu m'importe que je sois jugé par vous ou au tribunal d'un homme, mais je ne me juge point moi-même »[827], dit l'Apôtre.

Je me connais mieux qu'eux et Dieu mieux que moi. Je demande au Christ qu'ils n'aient rien à vous reprocher à cause de moi, car ils disent : Quels sont ces gens ? D'où

[827] Tite III, 3.

viennent-ils ? Nous les avons vus dans le dérèglement. Qui les a baptisés ?

S'ils nous connaissent bien, ils savent que nous avons autrefois passé la mer. Ils savent que nous avons vécu en pays étranger et que nous en sommes revenu autre que nous n'étions parti.

Ce n'est point ici que nous avons été baptisé, mais l'Église dans laquelle nous avons été baptisé[828], est célèbre dans l'univers entier.

Il y a plusieurs de nos frères qui connaissent que nous avons reçu le baptême, parce qu'ils l'ont reçu avec nous. Il est aisé de savoir tout cela, pour peu que nos frères eu soient dans l'inquiétude.

Mais serait-ce satisfaire les Donatistes que leur apporter le témoignage d'une Église avec laquelle ils ne communiquent pas ? C'est avec raison qu'ils ignorent qu'au-delà des mers j'ai été baptisé dans le Christ, puisqu'au-delà des mers ils n'ont point de Christ. Celui-là seul possède le Christ au-delà des mers, qui est outre-mer en communion avec l'Église universelle.

Comment un Donatiste pourrait-il savoir où j'ai été baptisé, lui dont la communion passe à peine la mer ?

---

[828] Voy. liv. IX des Confes. ch. 6.

Toutefois, mes frères, que leur dirai-je ? Pensez de moi comme il vous plaira. Si je suis bon, je suis froment dans l'Église du Christ. Si je suis mauvais, je ne suis que paille dans l'Église du Christ et, néanmoins, je ne sors pas de l'aire. Mais toi, emporté dehors par le vent de la tentation, qui es-tu ? Le vent n'emporte pas le froment hors de l'aire. Par le lieu où tu es, reconnais ce que tu vaux.

020.

Mais, me diras-tu, qui es-tu donc pour tant parler contre nous ? Qui que je sois, fais attention aux paroles, non à celui qui parle.

Pourtant, diras-tu, le Seigneur a dit au pécheur : « Pourquoi ouvrir la bouche pour parler de mon alliance[829] ? »

Que Dieu parle ainsi, je le sais, il y a une sorte de pécheurs auxquels Dieu le dit avec raison, mais à quelque pécheur qu'il tienne ce langage, s'il le fait, c'est qu'il ne sert de rien au pécheur de parler de la loi de Dieu.

Mais cela ne peut-il être avantageux à ceux qui l'écoutent ? Selon Jésus-Christ nous avons dans l'Église

[829] Psaume CXLIX, 16.

deux sortes de prédicateurs, des bons et des méchants. Que disent les bons en prêchant : « Soyez mes imitateurs comme je le suis du Christ ? »[830]

Qu'est-il dit aux bons ? : « Soyez l'exemple des fidèles »[831].

Voilà ce que nous tâchons d'être ; ce que nous sommes, celui-là le sait qui entend nos gémissements. Toutefois il est dit à propos des méchants : « Les scribes et les pharisiens sont assis sur la « chaire de Moïse ; faites ce qu'ils vous disent et non ce qu'ils font»[832].

Tu le vois, dans la chaire de Moïse, à laquelle a succédé la chaire du Christ, on voit s'asseoir des bons et des méchants, mais en disant le bien, ils ne nuisent pas à l'auditeur.

Pourquoi donc as-tu abandonné la chaire à cause du méchant qui s'y assied ? Reviens à la paix, reviens à la concorde qui ne t'est point nuisible. Si mes paroles sont bonnes, mes œuvres bonnes, imite-moi. Si je ne fais pas le bien que je prêche, tu as le conseil du Seigneur. Fais ce que je dis, évite ce que je fais, mais ne te sépare point de la chaire catholique.

---

[830] I Corinthiens IV, 10.
[831] I Thimothée IV, 12.
[832] Matthieu XXIII, 2 et 3.

Voilà qu’au nom du Christ nous allons partir, et ils vont parler beaucoup. Qui les arrêtera ? Méprisez tout ce qui regarde notre personne.

Ne leur dites que ceci : Mes frères, répondez à la question. L’évêque Augustin est dans l’Église catholique. Il porte sa besace dont il rendra compte à Dieu.

Je l’ai vu parmi les bons ; s’il est mauvais, il le sait. S’il est bon, ce n’est pas même en lui que j’espère. J’ai appris avant tout, dans l’Église catholique, à ne pas mettre mon espoir dans un homme.

Vous avez donc raison, vous autres, de reprendre les hommes, puisque c’est dans l’homme que repose votre espoir. Oui, quand ils accuseront notre vie, méprisez tout cela.

Nous savons quelle place nous avons dans vos cœurs, parce que nous savons quelle place vous occupez dans le nôtre. Ne prenez point contre eux notre parti.

Quoi qu’ils vous disent de nous, passez vite, de peur que, en vous fatiguant à me défendre, vous n’abandonniez votre propre cause. Ils agissent avec adresse et, dans la crainte qu’on n’aborde la discussion de leur cause, ils s’efforcent de nous détourner ailleurs, afin

que, tous entiers à nous justifier, nous ne puissions rien dire pour les convaincre.

Vous dites que je suis mauvais et j'en dis bien plus de moi-même ; laissez là ce sujet, traitons la question même, écoutez la cause de l'Église et voyez où vous en êtes.

Que la vérité vous parle de tous côtés, écoutez-la avec avidité ; de peur que le pain ne vous manque à jamais, quand vous cherchez toujours à blâmer, à dédaigner, à calomnier le vase dans lequel on vous le présente.

PSAUME 037

HOMÉLIE AU PEUPLE, APRÈS L'ÉVANGILE DE LA CANANÉENNE.
L'AVEU DU PÉCHÉ OU LA PASSION DE JÉSUS-CHRIST.

Le Prophète gémit en se souvenant du repos. Il craint le châtiment de Dieu, qui, pourtant, nous sert pour le salut. Il semble dire que les maux de cette vie doivent lui suffire et alors il énumère ce qu'il endure. Sa chair est malade, les flèches de Dieu le transpercent. Il est dans le trouble à la vue de ses péchés, la paix n'est

point dans ses os, il est courbé sous le poids de ses fautes, son âme est dans l'illusion, son cœur dans le trouble. Il souffre l'abandon, le faux témoignage, il chancèle et on l'insulte. Toutefois, s'il s'afflige, ce n'est pas du châtiment, mais du crime. Il pratique la justice et implore le secours de Dieu.

001.

Cette femme de l'Évangile nous donne une réponse bien analogue à ces paroles que nous avons chantées : « Je publie mon iniquité, je prendrai soin de mon péché »[833].

Le Seigneur, envisageant les péchés de cette femme, l'appela chienne, en disant : « Il ne convient pas de jeter aux chiens le pain des enfants »[834].

Mais elle, qui savait publier son iniquité et prendre soin de son péché, ne lui point ce que disait la vérité. Au contraire, elle avoua sa misère et obtint miséricorde, en s'inquiétant de son péché, car elle avait demandé la guérison de sa fille et peut-être dans sa fille désignait-elle sa propre vie.

[833] Psaume XXXVII, 19.
[834] Matthieu XV, 26.

Écoutez donc le psaume que nous allons, autant que possible, exposer et expliquer tout entier. Que le Seigneur soit dans nos cœurs, afin que nous y trouvions des leçons salutaires, que nous les exposions telles que nous les aurons conçues, les trouvant facilement, l'exposant d'une manière convenable.

002.

« Psaume de David, pour le souvenir du sabbat »[835].

Tel est le titre du psaume. Nous touchons ce que l'Écriture nous raconte à propos du saint prophète David, qui fut, selon la chair, un des ancêtres de Notre-Seigneur Jésus-Christ[836] et, dans toutes les bonnes œuvres qu'elle nous a fait connaître, nous ne trouvons rien qui regarde le souvenir du sabbat.

Qu'étant-il besoin qu'il se souvint du sabbat, que les Juifs observaient avec soin. Quelle mémoire fallait-il pour un jour qui revenait chaque semaine ?

Il fallait l'observer, mais il n'était pas nécessaire de s'en souvenir. On ne se souvient, en effet, que d'une chose qui n'est plus devant soi. Ici, par exemple, vous vous

[835] Psaume XXXVII, 1.
[836] Cf. Romains I, 3.

souvenez de Carthage où vous êtes allés quelquefois et aujourd'hui, vous vous souvenez d'hier, de l'an passé, de toute autre année antérieure, de quelque action que vous avez déjà faite, des lieux que vous avez visités, de quelque scène que vous avez vue.

Que signifie, mes frères, ce souvenir du sabbat ? Quelle âme s'en souvient de la sorte ? Qu'est-ce que le sabbat ? Car David s'en souvient en gémissant.

Vous avez entendu la lecture du psaume et tout à l'heure, quand nous l'expliquerons, vous entendrez quelle douleur il y témoigne, quels gémissements lui échappent, quels pleurs, quelle tristesse profonde.

Mais, bienheureux celui qui est triste de cette manière. C'est ainsi que, dans l'Évangile, le Seigneur appelle heureux quelques-uns de ceux qui pleurent[837].

Comment peut être heureux l'homme qui pleure ? Comment heureux, s'il est malheureux ?

Il serait malheureux, au contraire, s'il ne pleurait point.

Tel est donc celui qui se souvient ici du sabbat, ce je ne sais quel homme qui pleure et puissions-nous être ce je ne sais qui !

---

[837] Matthieu V, 5.

C’est une âme qui s’afflige, qui gémit, qui pleure en se souvenant du sabbat. Or, sabbat signifie repos. Assurément, l’interlocuteur était dans je ne sais quelle agitation, puisqu’il gémissait au souvenir du repos.

003.

Cet homme donc, redoutant un plus grand malheur que celui dont il était accablé déjà, raconte et offre à Dieu ses agitations, car il dit clairement qu’il est dans la douleur et il n’est besoin, pour le comprendre, ni d’interprète, ni de soupçon, ni de conjecture. Ses paroles ne nous laissent aucun doute sur le mal dont il souffre et il n’est nul besoin de le chercher, mais de comprendre ce qu’il dit.

Et s’il ne craignait un malheur plus grand que celui dont il souffre, il ne commencerait pas ainsi : « Seigneur, ne me reprenez point dans votre indignation, ne me corrigez point dans votre colère »[838].

Il arrivera, en effet, que Dieu châtiera des pécheurs dans sa colère et les reprendra dans son indignation. Tous ceux qu’il reprendra ne seront peut-être pas corrigés et néanmoins, plusieurs seront sauvés par le châtiment.

[838] Psaume XXXVII, 2.

Il y en aura, puisque être châtié, c'est « passer comme par le feu »[839].

D'autres, au contraire, seront repris sans, néanmoins, se corriger, car ce sera bien les reprendre que de leur dire : « J'ai eu faim et vous ne m'avez pas donné à manger, j'ai eu soif et vous ne m'avez point donné à boire »[840] et tout ce qui vient ensuite, pour reprocher la dureté de cœur et la stérilité aux méchants qui seront à sa gauche et auxquels il dira : « Allez au feu éternel qui a été préparé au diable et à ses anges »[841].

Cette âme donc, redoutant des maux bien plus grands que ceux dont elle gémit en cette vie, supplie le Seigneur et s'écrie : « Seigneur, ne me reprenez pas dans votre colère ». Que je ne sois point avec ceux auxquels vous direz : « Allez au feu éternel qui a été préparé au diable et à ses anges ». « Ne me corrigez pas dans votre colère », mais plutôt, corrigez-moi dès cette vie et rendez-moi telle que je n'aie pas besoin de passer par le feu de l'expiation, comme ceux qui doivent être sauvés, mais comme par le feu.

---

[839] I Corinthiens III, 15.
[840] Matthieu XXV, 41.
[841] Matthieu XXV, 42.

Pourquoi, sinon parce qu'en cette vie ils élèvent sur le vrai fondement un édifice en bois, en foin, en paille ?

S'ils bâtissaient en or, en argent, en pierres précieuses, ils seraient en sûreté contre l'un et l'autre feu. Non seulement contre le feu éternel qui doit dévorer l'impie pendant l'éternité, mais contre le feu qui doit purifier ceux qui seront sauvés par le feu.

Il est dit, en effet, « qu'ils seront sauvés, mais comme par le feu ». Or, parce qu'il est dit : « Il sera sauvé », on dédaigne ces flammes. Mais, bien qu'il serve à nous sauver, ce feu sera, néanmoins, plus horrible que toutes les douleurs qu'un homme peut endurer ici-bas.

Et, pourtant, vous savez quels maux endurent les méchants, quels maux ils peuvent endurer encore sur la terre, mais ils n'ont rien enduré que les bons ne puissent endurer.

Quels supplices les lois humaines ont-elles pu infliger au magicien, au voleur, à l'adultère, au scélérat, au sacrilège, que le martyr n'ait pas souffert en confessant Jésus-Christ ?

Les maux de cette vie sont donc bien plus supportables et, toutefois, voyez avec quel empressement les hommes feront, pour les éviter, tout ce que vous leur

commanderez. Combien gagneraient-ils plus à supporter ce que Dieu ordonne, pour éviter ces horribles tourments ?

004.

Mais pourquoi demander de n'être point repris avec indignation, ni corrigé avec colère ? Comme si le prophète disait à Dieu : Puisque les maux que j'ai endurés sont grands et nombreux, qu'ils me suffisent, je vous en supplie.

Alors, il se met à les énumérer, offrant à Dieu, comme une satisfaction, ce qu'il a souffert, afin de ne pas souffrir davantage.

« Vos flèches me pénètrent de toutes parts et votre main s'est appesantie sur moi »[842].

005.

« En face de votre colère, il n'y a rien de sain en mon corps »[843].

Déjà il nous racontait ce qu'il souffrait en cette vie et ces maux viennent de la colère de Dieu, puisqu'ils viennent de sa vengeance.

[842] Psaume XXXVII, 3.
[843] Psaume XXXVII, 4.

De quelle vengeance ?

De celle qu'il a tirée d'Adam, car le péché d'Adam ne demeura point impuni et Dieu ne dit point en vain : « Tu mourras de mort »[844] et nous n'avons rien à souffrir en cette vie qui ne nous vienne de cette mort que nous avons méritée par le péché, car nous portons un corps mortel et qui, sans le péché, ne serait point mortel, exposé aux tentations, plein de sollicitudes, en proie aux maladies corporelles, en proie à l'indigence, assujetti aux changements, qui languit même en santé, parce qu'il ne jouit jamais d'une santé complète.

Pourquoi dire : « Il n'y a rien de sain dans ma chair », sinon parce que cette santé, ou ce que l'on appelle ainsi en cette vie, n'est point une santé pour ceux qui comprennent le vrai sabbat et s'en souviennent ?

Si tu es sans manger, la faim te presse bientôt. C'est comme une maladie naturelle et ce qui était d'abord une peine vengeresse est devenu pour nous une seconde nature. Ce qui était un châtiment pour le premier homme est naturel pour nous.

De là vient cette parole de l'Apôtre : « Nous aussi, par nature, nous fûmes enfants de colère comme le reste

[844] Genèse II, 17.

des hommes, enfants de colère »[845]. « Par nature », c'est-à-dire soumis à la vengeance du péché.

Mais, pourquoi dire : « Nous fûmes » ?

C'est que, par l'espérance, nous ne le sommes plus, bien que nous le soyons en réalité. Pourtant, il est mieux de dire ce que nous sommes en espérance, parce que notre espérance est certaine et qu'elle n'a rien d'incertain qui puisse nous inspirer le moindre doute.

Écoutez encore la gloire en espérance : « Nous gémissons en nous-mêmes, attendant l'effet de l'adoption divine, la délivrance de notre chair »[846], dit l'Apôtre.

Quoi donc, Paul ! N'avez-vous pas été racheté ? Le prix de votre rançon n'est-il point payé ? Un sang divin n'a-t-il pas été répandu et n'est-il pas la rançon de tous les hommes ?

Qui, sans doute, mais voyez ce qu'il ajoute : « Nous sommes sauvés par l'espérance. Or, l'espérance que l'on voit n'est plus une espérance. Comment espérer ce que l'on voit ? Si nous espérons ce que nous ne voyons pas encore, nous l'attendons par l'espérance »[847].

Qu'est-ce qu'il attend par la patience ?

---

[845] Ephésiens II, 3.
[846] Romains VIII, 23.
[847] Romains VIII, 24 et 25.

Le salut.

Le salut de quoi ?

De son corps, car il a dit : « La délivrance de notre chair ».

S'il attendait la santé de son corps, ce n'était donc point cette santé qu'il avait déjà. La faim tue un homme ainsi que la soif, si l'on n'y apporte remède. Le remède à la faim c'est la nourriture. Le remède contre la soif c'est la boisson. Le remède à la fatigue c'est le sommeil.

Retranchez ces remèdes et voyez si ces maladies ne vous tuent pas. S'il y a donc en vous de quoi vous tuer, si vous ne mangez, ne vous glorifiez pas de votre santé, mais plutôt attendez en gémissant la délivrance de votre se corps.

Réjouissez-vous de votre rédemption, bien que vous ne soyez pas encore dans une sûreté réelle, mais seulement en espérance, car si l'espérance ne vous fait gémir, vous n'arriverez point à la réalité.

Cela donc n'est point la santé parfaite, dit le Prophète : « En face de votre colère il n'y a rien de sain en ma chair »[848].

D'où viennent ces flèches dont il est transpercé ?

---

[848] Psaume XXXVII, 4.

C’est une peine, un châtiment et peut-être appelle-t-il des flèches ces douleurs de l’âme et de l’esprit qu’il nous faut là endurer. Le saint homme Job a fait mention de ces flèches et, dans l’abîme de ses malheurs, il dit que les flèches du Seigneur l’ont traversé[849].

Il est, cependant, ordinaire d’entendre par flèches les paroles du Seigneur, mais pourrait-il ainsi se plaindre d’en être percé ?

Les paroles de Dieu sont comme des flèches qui portent l’amour et non la douleur. Ou bien, serait-ce peut-être que l’amour et la douleur sont inséparables ? Car il y a nécessairement douleur à aimer sans posséder.

Il peut aimer sans souffrir, celui qui possède ce qu’il aime, mais, disons-nous, quand on aime et qu’on n’a point encore ce que l’on aime, on doit, nécessairement, gémir dans sa douleur.

De là cette parole de l’Épouse des cantiques qui figurait l’Église du Christ : « L’amour m’a blessée »[850].

Elle dit que l’amour l’a blessée, parce qu’elle aimait sans posséder l’objet de son amour. Elle souffrait de ne l’avoir point.

---

[849] Job VI, 4.
[850] Cantiques II, 5 et V, 8.

Quiconque n'a point souffert de cette blessure ne saurait arriver à la véritable santé. Mais, celui qui en ressent la douleur doit-il donc y demeurer toujours ?

Nous pouvons alors entendre ainsi ces flèches qui transpercent le Prophète : Vos paroles ont blessé mon cœur et ces paroles m'ont fait souvenir du repos. Ce souvenir du sabbat, que je ne possède-point encore, m'empêche de me réjouir et me fait comprendre qu'il n'y a rien de sain dans ma chair, que la santé qu'elle possède n'en mérite pas le nom, quand je la compare à celle dont je jouirai dans le repos éternel, quand cette chair corruptible sera revêtue d'incorruptibilité, que cette chair mortelle sera revêtue d'immortalité[851]. En comparaison de cette santé, celle d'ici-bas, je le vois, n'est qu'une maladie.

006.

« Il n'y a nulle paix dans mes ossements, à la vue de mes péchés »[852].

On se demande quel est celui qui parle ainsi. Plusieurs pensent que c'est Jésus-Christ, à cause de

[851] I Corinthiens XV, 53.
[852] Psaume XXXVII, 4.

quelques allusions à la passion, allusions auxquelles nous arriverons bientôt, pour montrer qu'elles prédisent la passion de Jésus-Christ.

Mais, comment celui qui n'avait pas de péché[853] a-t-il pu dire : « La vue de mes péchés ne laisse aucune paix dans mes os » ?

Pour comprendre ceci, nous sommes dans la nécessité de connaître le Christ tout entier, ou le chef et les membres. Souvent, en effet, quand Jésus-Christ parle, il le fait seulement comme chef et ce chef est le Sauveur, né de la Vierge Marie[854].

Quelquefois, au contraire, il parle au nom de son corps qui est la sainte Église réunie dans l'univers entier. Nous autres, nous sommes aussi de son corps, si, toutefois, nous avons en lui une foi sincère, une espérance ferme, une ardente charité.

Nous sommes en son corps, nous en sommes les membres et nous trouvons que c'est nous qui parlons ici, selon ce mot de saint Paul : « Parce que nous sommes les

[853] I Pierre II, 22.
[854] Luc II, 7.

membres de son corps »[855] et que l'Apôtre a répété à plusieurs endroits.

Dire, en effet, que ces paroles ne sont pas du Christ c'est dire aussi que ces autres ne lui appartiennent point : « O Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? » [856], car nous y lisons aussi : « Mon Dieu, pourquoi m'abandonner ? Le rugissement de mes péchés éloigne de moi tout salut »[857].

Comme tu lis dans l'un : « La vue de mes péchés», tu lis dans l'autre : « Le rugissement de mes péchés ».

Or, si le Christ est sans faute, sans péché, nous nous prenons à douter si les paroles de ce psaume lui appartiennent. Et, pourtant, il serait dur et contrariant d'admettre que ce psaume ne regarde point le Christ, quand nous pouvons y lire la passion aussi clairement que dans l'Évangile.

C'est là que nous lisons, en effet : « Ils ont partagé mes vêtements et ont tiré ma robe au sort »[858].

Pourquoi donc le Seigneur, cloué à la croix, a-t-il récité de sa propre bouche le premier verset du psaume et

[855] Ephesiens V, 30.
[856] Mathieu XXVII, 46.
[857] Psaume XXI, 2.
[858] Psaume XXI, 19 et Jean XIX, 24.

a-t-il dit : « O Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? »

Qu'a-t-il voulu nous faire comprendre, sinon que c'est lui qui parle dans tout le psaume, puisqu'il en a récité le commencement ?

Et quand il dit ensuite : « Les rugissements de mes péchés », il n'est pas douteux que ces paroles ne soient du Christ. Mais d'où viennent les péchés, sinon de son corps mystique qui est l'Église ? Car ici le corps du Christ parle aussi bien que la tête.

Comment parle-t-il comme parlerait un seul ?

« Parce qu'il est dit qu'ils seront deux dans une même chair. Ce sacrement est grand. Je dis en Jésus-Christ et en l'Église »[859], observe l'Apôtre.

C'est pourquoi, dans l'Évangile, répondant à un homme qui l'interrogeait sur le renvoi d'une épouse, il a dit : « N'avez-vous point lu ce qui est écrit, que Dieu, dès le commencement, fit un homme et une femme et que l'homme quittera son père et sa mère pour à attacher à son épouse et qu'ils seront deux dans une même chair ? Ils ne sont donc plus deux, mais une seule chair »[860].

[859] Genèse II, 24 et Ephésiens V, 31 et 32.
[860] Matthieu XIX, 4.

Si donc il a dit : « Ils ne sont plus deux, mais une seule chair », comment s'étonner qu'une même chair n'ait plus qu'une même langue, une même parole, puisqu'il y a unité de chair, de chef et de corps ?

Écoutons donc le Christ dans son unité et, néanmoins, le chef comme chef et le corps comme le corps. Il n'y a point division de personne, mais différence de dignité.

C'est le chef qui sauve, le corps qui est sauvé. Que le chef montre donc de la miséricorde, et que le corps déplore sa misère. Le chef doit purifier, le corps confesser les péchés et, néanmoins, il n'y a qu'une seule voix, quand l'Écriture ne distingue point si c'est le corps ou la tête qui parle, mais nous, qui l'entendons, nous faisons ce discernement. Et pour lui, il parle toujours comme parle un seul.

Pourquoi ne parlerait il pas « de ses péchés », celui qui a dit : « J'ai eu faim et vous ne m'avez pas donné à manger. J'ai eu soit et vous ne m'avez pas donné à boire. J'ai été étranger et vous ne m'avez point recueilli. J'ai été malade et en prison et vous ne m'avez pas visité ».

Assurément, le Seigneur n'a pas été en prison. Pourquoi ne parlerait-il pas ainsi, celui qui, à cette

question : « Quand vous avons-nous vu ayant faim, ayant soif ou en prison, sans prendre soin de vous secourir ? », a bien pu répondre au nom de ses membres et dire : « Ce que vous n'avez pas fait au moindre des miens, vous ne me l'avez pas fait » ? [861]

Pourquoi ne dirait-il pas : « À la vue de mes péchés », celui qui dit à Saul : « Pourquoi me persécuter »[862], lui qui dans le ciel ne rencontrait plus de persécuteurs ?

Dans ce cas, c'était la tête qui parlait pour le corps et de même ici c'est encore la tête qui tient le langage du corps, car c'est le corps que vous entendez.

Mais, soit que vous entendiez le langage du corps, n'en séparez point le chef. De même qu'en entendant les paroles du chef, n'en séparez pas le corps, car ils ne sont plus deux, mais bien une seule chair.

007.

« Nulle partie de ma chair n'est saine à la vue de votre colère »[863].

---

[861] Matthieu XXV, 42-46.
[862] Actes IX, 4.
[863] Psaume XXXVII, 4.

Mais c'est peut-être à tort que Dieu est irrité, ô Adam, ô genre humain. C'est à tort que Dieu s'est irrité contre toi ! Puisque déjà tu as reconnu ta faute et que, constitué dans le corps du Christ, tu as dit : « Nulle partie de ma chair n'est saine à la vue de votre colère ».

Expose donc la justice de cette colère divine, afin de ne point paraître excuser ta faute, accuser Dieu lui-même. Poursuis et dis-nous d'où vient cette colère.

« Nulle partie n'est saine dans ma chair à la vue de votre colère. La paix n'est plus dans mes os »[864].

Dire que « la paix n'est pas dans ses os » c'est répéter cette pensée que « nulle partie de sa chair n'est saine ». Toutefois, il n'a point répété : « À la vue de votre colère », mais il expose la cause de cette colère divine : « Nulle paix », dit-il, n'est «dans mes os en face de mes péchés ».

008.

« Mes iniquités ont élevé ma tête. Elles pèsent sur moi comme un lourd fardeau »[865].

[864] Psaume XXXVII, 4.
[865] Psaume XXXVII, 5.

Voilà d'abord la cause, puis ensuite l'effet. Il dit d'où son mal est venu : « Mes iniquités ont élevé ma tête ».

Nul n'est orgueilleux, si ce n'est le coupable qui élève sa tête en haut. Il s'élève en haut celui qui se dresse contre Dieu.

Vous avez entendu dans le livre de l'Ecclésiastique : « Le commencement de l'orgueil c'est de se séparer de Dieu »[866].

À celui qui le premier ne voulut point obéir, l'iniquité fit lever la tête contre Dieu. Et parce que l'iniquité lui avait fait lever la tête, que fit le Seigneur ?

« L'iniquité pèse sur moi comme un lourd fardeau ».

Élever la tête c'est une marque de légèreté. Il semble que celui qui lève la tête ne porte rien. Comme, donc, ce qui peut s'élever a de la légèreté, on lui donne un poids qui le rabaisse, son œuvre descend sur sa tête et son iniquité pèsera sur son cœur[867].

Elle « pèse sur moi comme un lourd fardeau».

[866] Ecclésiastique X, 14.
[867] Psaume VII, 17.

009.

« La pourriture et la corruption se sont mises dans mes plaies »[868].

Il n'a point la santé celui qui a des plaies, surtout quand il y a dans ces plaies corruption et puanteur.

D'où vient la puanteur ?

De la corruption.

Qui ne comprend cela d'après les actes de la vie humaine ? Qu'un homme ait un bon odorat spirituel, il sentira l'odeur qui s'exhale des péchés.

À cette odeur des péchés est opposée l'odeur dont saint Paul a dit : « Nous sommes la bonne odeur du Christ, devant Dieu, partout pour ceux qui se sauvent »[869].

Mais d'où s'exhale cette odeur, sinon de l'espérance ? D'où encore, sinon du souvenir du sabbat ?

D'une part, en effet, nous gémissons en cette vie. D'autre part, nous espérons pour l'autre vie. Ce qui nous fait gémir c'est l'odeur fétide. Ce qui nous fait espérer c'est la bonne odeur. Si donc nous n'étions pas attirés par cette odeur, nous n'aurions aucun souvenir du sabbat.

[868] Psaume XXXVII, 6.
[869] II Corinthiens II, 15.

Mais, parce que le Saint-Esprit nous la fait sentir au point de dire à notre époux : « Nous vous suivrons à l'odeur de vos parfums »[870], nous détournons notre odorat des puanteurs et nous nous tournons vers lui pour respirer quelque peu.

Mais si nous ne sentons aussi l'odeur de nos péchés, nous ne confesserons point, dans nos gémissements, que « la puanteur et la corruption sont dans nos plaies ».

Pourquoi ?

« À cause de ma folie ».

De même que plus haut il a dit : « À la vue de mes péchés», de même il dit maintenant : « À la vue de ma folie ».

010.

« Je suis devenu misérable. J'ai été courbé pour toujours »[871].

Pourquoi a-t-il été courbé ?

Parce qu'il s'était élevé. Humiliez-vous et Dieu vous redressera. Élevez-vous et il vous abaissera. Dieu ne manquera pas de poids pour vous courber. Ce poids sera

[870] Cantique I, 3.
[871] Psaume XXXVII, 7.

le fardeau de vos péchés, qu'il fera retomber sur votre tête, et vous en serez courbés.

Mais, qu'est-ce que être courbé ?

C'est ne pouvoir se relever. Telle était cette femme que le Seigneur trouva courbée depuis dix-huit ans. Se relever lui était impossible[872]. Tels sont encore ceux qui ont le cœur baissé jusqu'à terre.

Puisque cette femme a trouvé le Seigneur qui l'a guérie, qu'elle entende cette parole : Les cœurs en haut ! Elle gémit, néanmoins, de se sentir courbée.

Il est courbé aussi celui qui dit : « Le corps qui se corrompt appesantit l'âme et cette habitation terrestre abat l'esprit capable des plus hautes pensées »[873].

Qu'il gémisse dans ces maux, afin d'en être guéri ; qu'il se souvienne du sabbat, afin d'arriver au véritable sabbat, car cette fête des Juifs était une figure.

Figure de quoi ?

De ce que rappelle à son souvenir celui qui dit : « Je suis devenu misérable et courbé jusqu'à la fin ».

Qu'est-ce à dire : « Jusqu'à la fin ? »

Jusqu'à la mort.

---

[872] Luc XIII, 11.
[873] Sagesse IX, 15.

« Tout le jour, je marchais dans ma douleur».

« Tout le jour», sans interruption. Tout le jour, dit-il, pour dire toute sa vie.

Mais, depuis quand a-t-il connu sa misère ?

Depuis qu'il s'est souvenu du sabbat. Voulez-vous qu'il ne soit point contristé quand il se souvient de ce qu'il n'a pas ?

« Tout le jour donc je marchais dans ma douleur ».

011.

« Parce que mon âme est pleine d'illusions et ma chair n'est point saine »[874].

L'homme, dans son intégrité, comprend l'âme et le corps. L'âme est remplie d'illusions et la chair n'est point saine. Quel sujet de joie lui reste-t-il ? N'est-il pas nécessairement dans la tristesse ?

« Tout le jour je marche dans la douleur ». Soyons donc tristes jusqu'à ce que notre âme soit délivrée de ses illusions et notre corps revêtu de santé, car la santé dans la plénitude sera l'immortalité.

Quelles illusions dans votre âme !

[874] Psaume XXXVII, 8.

Et, si j'entreprenais de les exposer, quand aurais-je fini ? Quelle âme ne les endure point ?

Je dirai en un mot que notre âme est pleine d'illusions et que ces illusions nous permettent souvent à peine de prier.

Nous ne pouvons penser aux objets corporels qu'au moyen des images et souvent il nous vient en foule de ces images que nous ne cherchons point et nous voulons aller de l'une à l'autre, voltiger de celle-ci à celle-là et souvent tu voudrais revenir à ta pensée première, chasser celle qui t'occupe, quand une nouvelle arrive. Tu cherches à rappeler ce que tu oubliais, sans qu'il te revienne à l'esprit et il te vient plutôt ce que tu ne voulais pas.

Où était ce que tu avais oublié ? Comment est-il revenu en ta mémoire, quand tu ne le cherchais point ?

Quand tu le cherchais, tu n'as rencontré que mille objets que tu ne cherchais point. Je ne vous dis cela qu'en un mot, mes frères. C'est je ne sais quelle semence légère que je répands, afin qu'en la méditant en vous-mêmes, vous sachiez ce que l'on appelle pleurer les illusions de notre âme.

Elle a donc été la proie de ces illusions et elle a perdu la vérité. De même que l'illusion est pour l'âme un

supplice, ainsi la vérité est une joie. Mais, comme nous gémissions sous le poids de ces futilités, la Vérité nous est venue, nous a trouvés affublés d'illusions et a pris notre chair, ou plutôt l'a prise de nous, c'est-à-dire du genre humain. Elle s'est montrée aux yeux de notre chair, afin de guérir par la foi ceux à qui elle devait enseigner la vérité, afin que l'œil devenu sain pût voir cette vérité, car le Christ est lui-même la vérité qu'il nous a promise, alors que sa chair était visible, afin de nous initier à la foi dont la vérité est la récompense, car le Christ ne s'est point montré lui-même sur la terre, il n'a montré que sa chair.

S'il se fût, en effet, montré lui-même, les Juifs l'auraient vu et l'auraient connu, mais « s'ils l'eussent connu, ils n'eussent jamais crucifié le Seigneur de la gloire »[875].

Peut-être les disciples le virent-ils quand ils dirent : « Montrez-nous le Père et cela nous suffit ».

Mais lui, pour leur montrer qu'ils ne l'avaient point vu encore, ajouta : « Il y a si longtemps que je suis avec vous et vous ne me connaissez point encore, Philippe ? Celui qui me voit, voit aussi mon Père ».

---

[875] I Corinthiens II, 8.

Si donc ils voyaient le Christ, comment voulaient-ils voir son Père, puisque voir le Christ c'était voir le Père ?

Donc, ils ne voyaient point le Christ, puisqu'ils demandaient qu'on leur montrât le Père.

Comprenez encore parce qu'ils ne l'avaient point vu. Il leur en fit la promesse, comme récompense, en disant : « Celui qui m'aime garde mes commandements et celui qui m'aime sera aimé de mon Père et moi aussi je l'aimerai ».

Et comme si quelqu'un lui eût demandé : Que lui donnerez-vous pour gage de votre amour ?

« Je me montrerai à lui » [876], répond-il.

Si donc il promet pour récompense à ceux qui l'aiment de se montrer à eux, il est clair qu'il nous promet de la vérité une vue telle que, après en avoir joui, nous ne disions plus : « Mon âme est en proie aux illusions ».

012.

« J'ai été affaibli et humilié à l'excès »[877].

Le souvenir de cette hauteur du sabbat lui fait comprendre son humiliation. Celui, en effet, qui ne peut

---

[876] Jean XIV, 8, 9, 15 et 21.
[877] Psaume XXXVII, 9.

comprendre l'éminence de ce repos ne peut voir où il est maintenant.

Aussi, est-il écrit dans un autre psaume : « J'ai dit dans mon extase : Me voilà rejeté loin de vos »[878].

Dans le ravissement de son âme, il a vu, en effet, je ne sais quoi de sublime et il n'était point tout entier où il contemplait cette vision. Mais un éclair de la lumière éternelle, pour ainsi dire, lui a fait comprendre qu'il n'était point dans les régions qu'il voyait et fait voir le lieu où il était. Alors, comme affaibli et resserré par les misères de l'humanité, il s'est écrié : « J'ai dit dans mon extase : Me voilà repoussé loin de vos regards. Ce que j'ai vu dans mon extase m'a fait comprendre combien je suis éloigné de ce lieu où je ne suis point encore.

C'est là qu'était déjà celui qui raconte qu'il fut élevé jusqu'au troisième ciel et qu'il entendait là des paroles ineffables que l'homme ne saurait redire. Mais il fut rappelé sur notre terre afin d'y gémir, d'y trouver la perfection dans sa faiblesse et d'être ensuite revêtu de force ; encouragé toutefois dans l'exercice de son ministère par la vue de ces merveilles, il ajoute : « J'ai

[878] Psaume XXX, 23.

entendu des paroles ineffables qu'il n'est pas permis à l'homme de redire »[879].

À quoi bon maintenant me demander, ou à tout autre, ce que homme ne saurait dire, s'il ne put le répéter ; lui qui avait bien pu l'entendre ?

Pleurons, toutefois et gémissons en confessant notre misère. Reconnaissons où nous sommes, rappelons-nous le sabbat et attendons avec patience ce que nous a promis celui qui nous a donné en lui-même un modèle de patience.

« J'ai été affaibli et humilié à l'excès ».

013.

« Je rugissais dans les gémissements de mon cœur »[880].

Vous remarquez souvent que les serviteurs de Dieu pleurent et gémissent. Vous en demandez la cause et il n'apparaît au dehors que le gémissement de quelques serviteurs de Dieu, si, toutefois, il arrive aux oreilles de son voisin, car il y a un gémissement secret que les hommes n'entendent pas et, toutefois, si le cœur est en

[879] II Corinthiens XII, 2-10.
[880] Psaume XXXVII, 9.

proie à quelque pensée ou quelque violent désir, jusqu'à trahir par quelque cri extérieur la blessure de l'homme intérieur, on en demande la cause et l'homme se dit en lui-même : Peut-être est-ce pour tel sujet qu'il gémit, peut-être lui a-t-on fait tel mal.

Mais qui peut comprendre la raison de ses soupirs, sinon l'homme qui les entend ou qui les voit, si dit-il : « Je rugissais dans le gémissement de mon cœur » ? Parce que les hommes entendent les gémissements d'un autre homme, n'entendent souvent que les gémissements de la chair et non le rugissement du cœur.

Tel, que je ne connais point, a ravi à un autre son bien. Celui-ci gémit, mais non dans son cœur ; celui-là gémit, parce qu'il a perdu un fils, cet autre une épouse ; tel, parce la grêle a ravagé sa vigne ; tel, parce que son vin s'est aigri ; tel, parce qu'on lui a volé un cheval ; tel, parce qu'il a subi quelque perte ; tel, parce qu'il craint un ennemi. Tous ceux-là gémissent, mais dans le rugissement la chair.

Quant au serviteur de Dieu, qui rugit en se souvenant du sabbat, lequel est règne de Dieu et que ne

posséderont ni le sang ni la chair[881], il peut dire : « Je rugissais dans les gémissements de mon cœur ».

014.

Et, comme Dieu connaît la cause de ses rugissements, il ajoute aussitôt : « Tous mes désirs sont devant vous »[882].

Non pas devant les hommes qui ne sauraient voir le cœur, mais c'est « sous vos yeux que sont mes désirs ».

Que vos désirs soient donc devant lui « et mon Père qui voit dans le secret vous le rendra »[883], car ton désir c'est ta prière et si ton désir est continuel, ta prière est continuelle.

Aussi, n'est-ce pas en vain que l'Apôtre a dit : « Priez sans relâche »[884].

Aurons-nous donc toujours les genoux en terre, le corps prosterné, les mains élevées, pour qu'il nous dise : « Priez sans cesse ? »

Si nous appelons cela prier, je ne crois pas que nous puissions le faire sans interruption. Mais il est dans l'âme une autre prière incessante, qui est le désir. Quoi que

[881] I Corinthiens XV, 50.
[882] Psaume XXXVII, 10.
[883] Matthieu VI, 6.
[884] I Théssaloniciens V, 17.

vous fassiez, vous ne cessez point de prier, si vous désirez le repos du ciel.

Si, donc, tu ne veux pas interrompre ta prière, n'interromps pas ton désir. Un désir incessant est une voix continuelle. Te taire, ce serait ne plus aimer.

Qui donc se sont tus ? Ceux dont il est dit : « Et comme l'iniquité se multiplie, la charité se refroidit chez plusieurs »[885].

Le refroidissement de la charité c'est le silence du cœur. La flamme de la charité, au contraire, est le cri du cœur. Si la charité demeure fervente, tu cries toujours ; si tu cries toujours, tu désires toujours ; si tu désires, tu te souviens du sabbat et tu dois alors comprendre quel est le témoin de tes désirs.

Maintenant, considère quel désir tu dois mettre sous les yeux de Dieu. Est-ce la mort d'un ennemi, dont le souhait paraît juste aux hommes ? Car souvent nous demandons ce que nous ne devons pas.

Voyons ce que les hommes croient souhaiter avec justice. Souvent ils demandent la mort d'un autre pour entrer dans son héritage.

[885] Matthieu XXIV, 12.

Que ceux-là, toutefois qui demandent la mort d'un ennemi, écoutent ce que dit le Seigneur : « Priez pour vos ennemis »[886].

Qu'ils n'osent donc point demander la mort d'un ennemi. Qu'ils en demandent, plutôt, la conversion et l'ennemi sera vraiment mort, puisque converti, il ne sera plus un ennemi.

« Tous mes désirs sont devant vous ».

Mais qu'arriverait-il si le désir était devant Dieu et que les gémissements n'y soient point ? Et comment pourrait-il en être ainsi, quand le gémissement est la voix du désir ?

Aussi, est-il dit : « Et mon gémissement ne vous est point inconnu »[887].

Il n'est point caché pour vous, quoiqu'il le soit pour beaucoup d'hommes. On voit quelquefois un humble serviteur de Dieu, qui lui dit : « Mon gémissement ne vous est pas inconnu » et, quelquefois, on voit rire ce même serviteur de Dieu. Est-ce que le désir est mort dans son cœur ?

---

[886] Matthieu V, 44 et Luc VI, 27.
[887] Psaume XXXVII, 10.

Si ce désir y est toujours, il y a donc aussi un gémissement. Bien qu'il n'arrive pas toujours à l'oreille des hommes, il ne cesse pas néanmoins d'être dans l'oreille de Dieu.

015.

« Mon cœur s'est troublé ».

Pourquoi s'est-il troublé ?

« Et ma force m'a trahi ».

Souvent, je ne sais quoi de soudain vient troubler le cœur. Que la terre vienne à trembler, que le tonnerre gronde au ciel, qu'il se fasse un mouvement impétueux, un bruit insolite, que l'on rencontre un lion, alors on se trouble.

Que des voleurs soient en embuscade, le cœur se trouble, il craint, il est de toutes parts dans l'angoisse. Pourquoi ?

« Parce que ma force m'a trahi ».

Si cette même force me soutenait, qu'aurais-je à craindre ? Nulle nouvelle, nul frémissement, nul fracas, nulle chute, rien de ce qui est horrible ne pourrait nous effrayer. D'où vient alors ce trouble ?

« De ce que ma force m'a trahi ».

Et d'où vient cette trahison de mes forces ?

De ce que « la lumière de mes yeux n'est point avec moi »[888].

Adam n'avait donc plus déjà cette lumière de ses yeux, car cette lumière c'était Dieu et, après l'avoir offensé, Adam s'enfuit vers les ombrages et se cacha dans les arbres du paradis[889]. Il redoutait la présence du Seigneur et il cherchait l'ombre des grands arbres. Déjà dans ces arbres il n'avait plus cette lumière de ses yeux qui avait fait sa joie jusqu'alors.

Si donc Adam fut coupable dès l'origine, nous le sommes par naissance. Or, ces membres divers viennent se réunir au second ou nouvel Adam, car le nouvel Adam est rempli de l'esprit qui vivifie[890] et, devenus membres de son corps, ils crient en faisant cet aveu : « La lumière de mes yeux n'est plus en moi ».

Et déjà, si l'homme est racheté par cet aveu, s'il est incorporé au Christ, la lumière de ses yeux n'est-elle donc point avec lui ?

Non, elle n'est plus en lui. Il peut l'entrevoir encore, comme ceux qui se souviennent du sabbat, comme ceux qui regardent par l'espérance, mais elle n'est point pour

[888] Psaume XXXVII, 11.
[889] Genèse III, 8.
[890] I Corinthiens XV, 45.

eux cette vision dont il est dit : « Je me montrerai à lui »[891].

Il y a bien là quelque lumière, parce que nous sommes enfants de Dieu et que la foi nous y fait croire. Mais ce n'est pas encore cette lumière que nous verrons : « Ce que nous serons un jour ne paraît point encore. Nous savons que, quand il viendra dans sa gloire, nous serons semblables à lui et nous le verrons tel qu'il est »[892].

À présent, la lumière de la foi est la lumière de l'espérance, puisque, « tant que nous sommes dans ce corps, en effet, nous marchons en dehors du Seigneur, car nous n'allons à lui que par la foi, sans le voir tu découvert »[893].

« Et tant que nous ne voyons pas ce que nous espérons, nous l'attendons par la patience »[894].

Ce sont là des paroles d'exilés et non pas d'hommes établis dans la Patrie. C'est donc avec raison, c'est avec vérité et, s'il n'use point de déguisement, c'est avec

[891] Jean XIV, 21.
[892] I Jean III, 2.
[893] II Corinthiens V, 6 et 7.
[894] Romains VIII, 25.

sincérité qu'il fait cet aveu : « Lumière de mes yeux n'est point avec moi ».

Voilà ce que souffre l'homme dans son âme, en lui-même, avec lui-même. Ce qu'il souffre de sa part, ce que nul ne lui fait endurer, si ce n'est lui-même. Telle est la peine qu'il s'est attirée et que nous avons définie tout à l'heure.

016.

Mais est-ce là tout ce que l'homme endure ? Au dedans de lui-même il souffre de ses propres misères et à l'extérieur, il souffre de tout ce que lui font endurer ceux au milieu desquels il vit. Il souffre donc ses maux particuliers, il est forcé de souffrir de la part des autres. Delà ces deux cris du Prophète : « Purifiez-moi de mes fautes cachées et détournez de votre serviteur les fautes des autres »[895].

Déjà il a confessé les fautes qui lui sont propres et dont il voudrait être purifié. Qu'il parle des péchés des autres dont il prie Dieu de l'éloigner.

« Mes amis » ; que dirai-je alors des ennemis ?

[895] Psaume XVIII, 13 et 14.

« Mes amis et mes proches se sont placés debout en face de moi »[896].

Comprenez bien cette expression : « Ils se sont élevés debout en face de moi », car ils se sont élevés contre moi et sont tombés contre eux-mêmes.

« Mes amis et mes proches se sont élevés et placés en face de moi ».

Écoutons ici la voix du chef et voyons paraître notre chef dans sa passion. Mais encore une fois, quand c'est la tête qui parle, n'en séparez point les membrés. Si le chef n'a point voulu séparer sa voix de celle du corps, le corps oserait-il bien se séparer des douleurs du chef ?

Souffrez donc dans le Christ, puisque le Christ a pour ainsi dire péché dans votre faiblesse. Il parlait naguère de vos péchés et il en parlait comme s'ils eussent été les siens. Il disait, en effet : « À la vue de mes péchés »[897], comme s'ils eussent été les siens.

De même donc qu'il a voulu que nos péchés fussent les siens, parce que nous sommes ses membres, faisons de ses souffrances les nôtres, parce qu'il est notre chef.

---

[896] Psaume XXXVII, 12.
[897] Psaume XXXVII, 4.

Ce n'est point pour que nous soyons traités autrement que ses amis sont devenus ses ennemis. Préparons-nous, au contraire, à prendre le même breuvage. Ne rejetons point son calice, afin de mériter, par son humilité, de soupirer après sa grandeur.

Telle fut, en effet, sa réponse à ceux qui voulaient partager sa grandeur et qui n'envisageaient point son humilité quand il leur dit : « Pouvez-vous boire le calice que je boirai moi-même ? »[898]

Donc, les douleurs de notre Maître sont aussi nos douleurs et quand chacun de nous aura servi Dieu fidèlement, gardé la bonne foi, payé ses dettes, accompli la justice envers les hommes, je voudrais bien voir s'il n'aura point à souffrir ce que Jésus-Christ nous dit de sa passion.

017.

« Mes amis et mes proches se sont tenus tout près contre moi debout. D'autres proches se sont éloignés »[899].

Quels sont ces proches, dont les uns se sont rapprochés, dont les autres se sont éloignés ?

[898] Matthieu XX, 22.
[899] Psaume XXXVII, 12.

Les Juifs étaient proches pour le Sauveur, puisqu'ils lui étaient unis par le sang ; ils s'en approchèrent et le crucifièrent. Les Apôtres étaient des proches, mais eux se tinrent dans l'éloignement, de peur de souffrir avec lui.

On pourrait encore donner cette interprétation : « Mes amis », ou ceux qui ont feint de l'être. Car ils feignirent d'être ses amis, en disant : « Nous savons que vous enseignez la voie de Dieu dans la vérité »[900].

Alors, qu'ils voulaient le tenter au sujet du tribut à payer à César et qu'il les confondit par leur propre langage, ils voulaient paraître ses amis. Mais il n'avait pas besoin alors qu'on rendît témoignage aucun homme[901], puisqu'il savait ce qui était dans l'homme.

Aussi, répondit-il, en entendant ces paroles : « Hypocrites, pourquoi me tentez-vous ? »[902]

Donc, « mes amis et mes proches sont venus près de moi, en face et debout. D'autres proches se sont éloignés ».

Vous comprenez mon explication. J'ai appelé ses proches ceux qui s'approchèrent de lui et, néanmoins, s'en éloignèrent de cœur.

---

[900] Matthieu XXII, 16.
[901] Jean II, 25.
[902] Matthieu XXII, 18.

Comment être plus près de corps que ceux qui élevèrent Jésus sur la croix ? Comment s'en éloigner de cœur plus que ceux qui le blasphémaient ?

Isaïe a parlé de cet éloignement. Voyez, en effet, ce qu'il dit de ceux qui sont proches et de ceux qui sont éloignés : « Ce peuple m'honore des lèvres ». Voilà un rapprochement corporel. « Mais leur cœur est loin de moi »[903].

Ceux qui sont proches sont en même temps éloignés. Proches des lèvres, éloignés de cœur.

Toutefois, comme la crainte retint les Apôtres dans l'éloignement, on peut d'une manière plus nette et plus claire entendre des uns, qu'ils s'approchèrent, des autres, qu'ils s'éloignèrent. Surtout, que saint Pierre, qui l'avait suivi plus hardiment, en était encore loin et que, interrogé, il se troubla et renia ce Maître avec lequel il avait juré de mourir[904]. Mais, afin que, de son éloignement, il vînt à se rapprocher, il entendit après la résurrection : « M'aimez-vous ? » Et il répondit : « Je vous aime »[905].

[903] Isaïe XXIX, 13.
[904] Cf. Matthie XXVI, 70.
[905] Jean XXI, 17.

Et cette affirmation rapprochait celui que son reniement avait éloigné. Ainsi, une triple protestation d'amour effaça son triple renoncement.

« Et mes proches se tenaient loin de moi ».

018.

« Ils emploient la violence, ceux qui en veulent à mon âme »[906].

Il est facile de connaître ceux qui en veulent à son âme, car ils n'avaient point cette âme ceux qui ne faisaient point partie de son corps. Ceux qui cherchaient cette âme en étaient éloignés et la cherchaient pour la tuer, car on peut rechercher son âme pour un bon motif, puisque, dans un autre endroit, il nous fait ce reproche : « Il n'y a personne pour rechercher mon âme »[907].

Il se plaint donc aux uns de ce qu'ils ne recherchent point son âme et aux autres, de ce qu'ils la recherchent.

Quel est celui qui recherche son âme dans une intention pure ?

Celui qui l'imite dans ses souffrances.

[906] Psaume XXXVII, 13.
[907] Psaume CXLI, 5.

Quels sont ceux qui la recherchaient dans une intention perverse ?

Ceux qui lui faisaient violence et qui le crucifiaient.

019.

Voici la suite : « Ceux qui cherchaient le mal en moi ont parlé vainement »[908].

Que signifie : « Ceux qui cherchaient le mal en moi » ?

Ils cherchaient beaucoup et ne trouvaient rien. Peut-être veut-il dire : Ils me cherchaient des crimes, car ils cherchèrent de quoi l'accuser, « sans rien trouver »[909].

Ils cherchaient le mal chez l'homme de bien, le crime chez l'innocent et qu'eussent-ils trouvé chez celui qui n'avait aucune faute ? Mais, comme ils cherchaient des fautes chez l'homme qui n'en avait commis aucune, ils n'avaient plus de ressource qu'à feindre ce qu'ils ne trouvaient point.

C'est pourquoi, « ceux qui cherchaient le mal en moi, tenaient le langage de la vanité », non de la vérité «

[908] Psaume XXXVII, 13.
[909] Matthieu XXVI, 59.

et tout le jour ils tramaient la fraude ». C'est-à-dire, ils s'étudiaient sans cesse au mensonge.

Vous connaissez tous les faux témoignages qu'ils ont apportés contre le Sauveur, même après sa résurrection. En effet, pour ces soldats du sépulcre, dont Isaïe avait dit : « Je mettrai les méchants près de son tombeau »[910] (c'étaient bien des méchants, puisqu'ils ne voulurent point déclarer la vérité et qu'ils se laissèrent corrompre, pour semer le mensonge), voyez quelle fut l'ineptie de leur langage. On les interroge et les voilà qui répondent : « Lorsque nous étions endormis, ses disciples sont venus et l'ont enlevé »[911].

Quelle vanité de langage ! S'ils dormaient, comment savaient-ils ce qui s'était passé ?

020.

« Pour moi, je suis comme un sourd qui n'entend rien », dit le Prophète, car il ne répondait pas plus à ce qu'on lui objectait que s'il n'eût point entendu.

« Non plus qu'un sourd, je n'entendais pas et n'ouvrais ma bouche non plus qu'un muet » [912].

---

[910] Isaïe LIII, 9.
[911] Cf. Matthieu XXVIII, 13.
[912] Psaume XXXVII, 14

Puis, il répète sous une autre forme : « Je suis comme un homme qui n'entend point et qui n'a nulle réponse à la bouche »[913], comme s'il n'avait rien à leur dire, aucune réplique pour les confondre.

Mais ne leur avait-il pas fait déjà beaucoup de reproches, tenu bien des discours et dit : « Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites »[914] et autres choses semblables ?

Pourtant, dans la passion, il ne dit rien de tout cela. Non qu'il n'eût rien à dire, mais il attendait que tout fût achevé et que s'accomplît tout ce qui était prédit à son sujet. Lui dont il est écrit : « Comme une brebis devant celui qui la tond, il est sans voix et n'ouvre pas la bouche »[915].

Il devait donc se taire dans sa passion, celui qui ne se taira point au jugement. Il était venu pour être jugé, lui qui viendra plus tard pour juger et pour juger avec une puissance d'autant plus grande qu'il s'est laissé juger avec plus d'humilité.

---

[913] Psaume XXXVII, 15.
[914] Matthieu XXIII, 13.
[915] Isaïe LIII, 7.

021.

« Parce que j'ai espéré en vous, Seigneur, vous m'exaucerez, Seigneur mon Dieu »[916].

Comme si on lui demandait : Pourquoi n'avez-vous point ouvert la bouche ? Pourquoi n'avez-vous point dit : Épargnez-moi ? Pourquoi sur la croix n'avez-vous point confondu les impies ?

Voilà qu'il poursuit en disant : « Parce que j'ai espéré en vous, Seigneur, vous m'exaucerez, Seigneur mon Dieu ».

Il te montre ce qu'il faut faire quand viendra la tribulation. Tu cherches parfois à te justifier et nul n'entend ta défense. Alors survient le trouble, comme ta cause était perdue, parce que nul ne vient te défendre ou te rendre témoignage.

Mais garde l'innocence dans ton cœur, où nul ne peut opprimer la justice de ta cause. Si le faux témoignage a prévalu contre toi, ce n'est que devant les hommes. Mais prévaudra-t-il devant Dieu, qui sera le juge de ta cause ?

---

[916] Psaume XXXVII, 16.

Et au jugement de Dieu il n'y aura d'autre juge que ta conscience. Entre un juge qui est juste et la conscience, ne crains rien que ta cause. Si tu n'as point une mauvaise causa, tu n'auras ni accusateur à craindre, ni faux témoin à repousser, ni témoin véridique à rechercher.

Apporte seulement une bonne conscience, afin de pouvoir dire : « Parce que j'ai espéré en vous, Seigneur, vous m'exaucerez, Seigneur mon Dieu. »

022.

« Je disais : Ne permettez plus que mes ennemis m'insultent. Eux qui ont fait éditer leur insolence quand mes pieds étaient chancelants »[917].

Il revient à sa faiblesse corporelle et ce chef a égard à ses pieds. La gloire du ciel ne lui fait point négliger ce qu'il a sur la terre et il nous regarde, il nous voit.

Quelquefois, dans cette vie fragile, nos pieds sont ébranlés, ils tombent dans quelque faute. Alors s'élèvent contre nous les langues perverses de nos ennemis. C'est en ce cas que nous comprenons ce qu'ils méditaient avec leur silence. Ils parlent avec aigreur et cruauté, ils se font une joie d'avoir trouvé ce qui devrait les affliger.

[917] Psaume XXXVII, 17.

« Et j'ai dit : Que mes ennemis ne m'insultent plus à l'avenir ». Voilà ce que j'ai dit et, néanmoins, pour que je me corrigeasse, sans doute, vous les avez fait parler avec insolence contre moi, ô mon Dieu, « pendant que mes pieds chancelaient ». C'est-à-dire, ils se sont élevés et ont mal parlé quand j'étais ébranlé.

Ils auraient du avoir pitié du faible, sans l'insulter, selon cette parole de l'Apôtre : « Mes frères, si quelqu'un est tombé par surprise dans quelque crime, vous autres, qui êtes spirituels, relevez-le dans un esprit de douceur ».

Et il en ajoute cette raison : « Chacun craignant d'être tenté à son tour »[918].

Els n'étaient point ceux dont il est dit : « Quand mes pieds chancelaient, ils parlaient de moi avec arrogance », mais ils ressemblaient à ceux dont il est dit ailleurs : « Ceux qui me persécutent, seront comblés de joie si je viens à faiblir »[919].

023.

« Je suis préparé au châtiment »[920].

[918] Galates VI, 1.
[919] Psaume XII, 5.
[920] Psaume XXXVII, 18.

Admirables paroles du Prophète, comme s'il disait : Je suis né pour endurer les châtiments, car il ne pouvait naître que d'Adam à qui la peine est due.

Mais, souvent en cette vie les méchants échappent à la peine, ou n'en souffrent que de légères, parce que leur conversion n'offre aucun espoir. Or, il est nécessaire qu'ils passent par le châtiment, ceux à qui Dieu prépare la vie éternelle, car elle est vraie, cette parole : « Mon fils, ne t'aigris point sous le fouet du Seigneur. Ne te fatigue point quand il te châtie, car le Seigneur châtie celui qu'il aime, il corrige celui qu'il reçoit au nombre de ses enfants »[921].

Que mes ennemis donc ne m'insultent plus, qu'ils ne se répandent point en outrages et si mon Père me châtie, « je suis préparé au châtiment », parce qu'il me prépare un héritage. Si tu veux échapper au fouet du Seigneur, l'héritage ne sera point pour toi.

Tout fils doit passer par le châtiment et c'est tellement sans exception, que celui-là même qui s'avait point de péché[922], n'a pas été épargné[923].

« Je suis, donc, préparé au châtiment ».

---

[921] Proverbes III, 11 et 12.
[922] Cf. I Pierre II, 22.
[923] Cf. Romains VIII, 32.

024.

« Et ma douleur est toujours présente à mes yeux »[924].

Quelle douleur ? Peut-être celle du châtiment ?

Il est vrai, mes frères et le dis en vérité, les hommes s'affligent des châtiments et non de ce qui amène les châtiments. Il n'en est pas ainsi de celui qui parle.

Écoutez, mes frères ! Qu'un homme, le premier venu, essuie une perte, il est plutôt prêt à dire : Je ne mérite point cette perte, qu'à considérer pourquoi elle lui arrive. Il pleure une perte d'argent et non la perte de la justice.

Si tu as péché, pleure ton trésor intérieur. Tu n'as rien peut-être en ta maison et ton cœur est encore plus vide. Mais si ton cœur est plein de Dieu, qui est son bien, pourquoi ne pas dire : « Le Seigneur l'a donné, le Seigneur l'a ôté, comme il a plu au Seigneur, ainsi il a été fait, que le nom du Seigneur soit béni ?»[925]

D'où vient donc la plainte de l'interlocuteur ? Du châtiment qu'il endurait ?

---

[924] Psaume XXXVII, 18.
[925] Job I, 21.

Point du tout. « Ma douleurs est toujours devant mes yeux », dit-il.

Et, comme si nous lui disions : Quelle douleur ? D'où vient-elle ? « C'est que je publierai mon iniquité et je prendrai soin de mon péché »[926], dit-il.

Voilà d'où vient sa douleur. Elle ne vient pas du châtiment ; elle vient de la plaie et non du remède, car le châtiment est comme un remède pour le péché.

Écoutez, mes frères ! Nous sommes chrétiens et, néanmoins, qu'un d'entre nous vienne à perdre son fils, il le pleure. Que ce fils devienne pécheur, il ne le pleure pas.

C'est en le voyant tomber dans le péché qu'il devrait pleurer et gémir. C'est alors qu'il faudrait le refréner, lui donner une règle de conduite, le châtier. S'il l'a fait sans être écouté, c'est alors qu'il fallait pleurer ; car, vivre dans la luxure est une mort plus funeste que ce trépas qui met fin à la luxure. Vivre ainsi, chez vous c'était non-seulement la mort, mais la puanteur. Voilà les maux qu'il faut pleurer. Les autres, il faut les supporter. Endurons ceux-ci, mais déplorons les premiers.

[926] Psaume XXXVII, 19.

Il faut les déplorer comme vous l'entendez faire au Prophète : « Voilà que j'annonce mon iniquité, je prendrai soin de mon péché ».

Ne te crois pas en sûreté parce que tu as confessé ta faute, comme celui qui la confesse et qui est prêt à la commettre encore. Mais publie ton iniquité de telle sorte que tu penses avec soin à ton péché.

Qu'est-ce à dire, prendre soin de son péché ? Prendre soin de sa blessure. Si tu disais : J'aurai soin de ma blessure, que devrait-on comprendre, sinon : Je mettrai mes soins à me guérir ?

Tel est le soin à prendre de son péché. C'est une application continuelle, un effort incessant, une diligence soutenue à tout faire pour guérir notre péché.

Voilà que chaque jour tu pleures ton péché. Mais peut-être que tes larmes coulent sans que la main agisse.

Fais des aumônes, afin que tes péchés soient rachetés. Que tes dons réjouissent l'indigent, afin que tu aies à te réjouir du don de Dieu.

L'indigent a besoin et tu as besoin. Il a besoin de toi, et toi de Dieu.

Tu méprises le pauvre qui a besoin de toi et Dieu ne te méprise pas, toi qui as besoin de lui ? Comble donc l'indigence du pauvre, afin que Dieu comble ton âme.

C'est dire : « Je prendrai soin de mon péché ». Je ferai tout ce qu'il faut faire pour effacer mon péché, le guérir complètement.

« Je prendrai soin de mon péché ».

025.

« Quant à mes ennemis, ils vivent »[927].

Ils ont le bonheur, ils jouissent des félicités du siècle où j'endure la fatigue et je rugis dans les gémissements de mon cœur.

Comment vivent les ennemis de celui qui disait d'eux tout à l'heure : « Qu'ils ont dit des paroles vaines » ?

Écoute ce qui est dit dans un autre psaume : « Leurs fils sont comme de nouvelles plantations ». Et plus haut : « Leur bouche porte le mensonge »[928].

« Leurs filles sont parées comme les autels d'un temple ; leurs greniers sont pleins et ils regorgent de çà et

[927] Psaume XXXVII, 20.
[928] Psaume CXLIII, 12 e 11.

de là ; leurs bœufs sont gras, des brebis fécondes se multiplient dans leurs étables ; on ne voit point leurs haies en ruine, on n'entend point de cris dans leurs places publiques »[929].

Donc, mes ennemis vivent. Telle est la vie qu'ils mènent, la vie qu'ils chantent, la vie qu'ils aiment, la vie qu'ils possèdent pour leur malheur.

Qu'ajoute, en effet, le Prophète ?

« Ils ont appelé heureux le peuple qui a de tels biens »[930].

Qu'en dis-tu, toi qui as soin de ton péché ? Quel est ton langage, ô toi qui accuses ton iniquité ?

« Bienheureux le peuple qui a le Seigneur pour son Dieu[931].

« Mes ennemis vivent ; ils prévalent sur moi ; ils se multiplient ceux qui me haïssent injustement »[932].

Que veut dire : Ils me haïssent injustement ?

Ils haïssent celui qui leur veut du bien. Rendre le mal pour le mal, ce n'est pas être bon. Ne pas rendre le

[929] Psaume CXLIII, 12-14.
[930] Psaume CXLIII, 15.
[931] Psaume CXLIII, 15.
[932] Psaume XXXVII, 20.

bien pour le bien, c'est de l'ingratitude, mais rendre le mal pour le bien, c'est là haïr injustement.

Ainsi firent les Juifs : le Christ est venu chez eux avec des biens et, pour ces biens, ils lui ont rendu le mal.

Craignons, mes frères, une faute semblable, car il est si facile d'y tomber. Mais quand nous disons : Tels furent les Juifs, que chacun de nous se garde bien de se croire excepté. Que l'un de vos frères vous réprime pour votre bien, vous tombez dans cette faute, si vous le haïssez.

Et voyez comme elle est facile, comme elle est bientôt commise. Évitez un si grand malheur, un péché si facile.

026.

« Ceux qui me rendent le mal pour le bien me déchirent, parce que je poursuis la justice »[933].

C'est là le motif du bien pour le mal.

Que signifie : « Je poursuis la justice ? »

Je ne l'abandonne point. Ne prenons pas toujours la persécution en mauvaise part. Poursuivre signifie suivre parfaitement : « Parce que j'ai poursuivi la justice».

[933] Psaume XXXVII, 21.

Écoute le langage de notre chef qui gémit dans sa passion : « Ils m'ont rejeté. Moi, le bien-aimé, comme un mort en abomination »[934].

Était-ce peu d'être mort ? Pourquoi en abomination ?

Parce qu'il a été crucifié. Car cette mort sur la croix était une grande abomination pour ceux qui ne comprenaient pas que cette parole : « Maudit l'homme qui pend au bois »[935], était une prophétie.

Le Christ n'a point apporté la mort ici-bas. Il l'y a trouvée comme le fruit maudit du premier homme[936] et, se revêtant de cette mort qui était la nôtre et qui nous venait du péché, il l'a suspendue au bois.

Dès lors, afin que l'on ne crût pas, comme certains hérétiques[937] l'ont fait, que Notre-Seigneur Jésus-Christ n'avait qu'une chair apparente et qu'il n'avait point subi la mort sur la croix, le prophète s'écrie : « Maudit tout homme qui pend au bois ».

[934] Psaume XXXVII, 21.
[935] Deutéronome XI, 23.
[936] Galates III, 10.
[937] Manichéens.

Il nous montre que le Fils de Dieu a souffert une véritable mort, celle qui était due à notre chair mortelle. Il craint que, s'il n'est maudit, tu ne le croies pas mort.

Comme donc cette mort n'était feinte, mais descendait par la filiation de cet Adam maudit d'après cet arrêt de Dieu : Tu mourras de mort[938] et, comme Jésus devait subir un véritable trépas, afin qu'il donnât ainsi une vie véritable, voilà qu'il est lui-même atteint par la malédiction de la mort, pour nous mériter la bénédiction de la vie.

« Ils m'ont rejeté, moi le bien-aimé comme un mort en abominations ».

027.

« Ne m'abandonnez pas, Seigneur Dieu ! Ne vous éloignez pas de moi ! »[939]

Disons ces paroles en lui-même, disons-les par lui, car il intercède pour nous[940].

Disons : « Ne m'abandonnez pas, Seigneur mon Dieu ».

---

[938] Genèse II, 17.
[939] Psaume XXXVII, 22.
[940] Romains VIII, 34.

Il avait dit, pourtant : « O Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? »[941]

Et voilà qu'il dit : « O Dieu, ne vous éloignez pas de moi ».

Si Dieu ne s'est point retiré du corps, s'est-il donc retiré du chef ? De qui est donc cette prière, sinon du premier homme ?

Or, pour nous montrer qu'il a tiré d'Adam une véritable chair, il s'écrie : « O Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? » Car Dieu ne l'avait point délaissé. S'il ne t'abandonne point pourvu que tu croies en lui, ce seul Dieu Père, Fils et Saint-Esprit pourrait-il abandonner le Christ ?

Mais alors, il avait personnifié en lui-même le premier homme.

Nous savons, d'après l'Apôtre, « que notre vieil homme a été cloué à la croix avec lui »[942] et nous n'aurions pu nous dépouiller de cette vétusté, si le Christ n'eût été crucifié en sa faiblesse, car il est venu sur la terre pour nous renouveler en lui et le désir de le posséder,

[941] Matthieu XXVII, 46 et Psaume XXI, 2.
[942] Romains VI, 6.

l'imitation de ses douleurs nous font entrer dans ce renouvellement.

Donc, la voix de son infirmité était notre voix disait : « O Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? »

De là encore cette autre parole : « Le rugissement de mes péchés »[943].

Comme s'il disait : C'est au nom du pécheur que je vous tiens ce langage : « Seigneur, ne vous éloignez pas de moi ».

028.

« Seigneur, Dieu de mon salut ! Soyez attentif à me secourir »[944].

Ce salut, mes frères, est celui dont se sont enquis les prophètes, au dire de saint Pierre et que n'ont point reçu ceux qui le recherchaient. Mais ils l'ont recherché et l'ont annoncé et nous sommes venus, nous qui avons trouvé ce qu'ils désiraient de pénétrer. Et voilà que nous-mêmes ne l'avons pas reçu encore.

---

[943] Psaume XXI, 2.
[944] Psaume XXXVII, 23.

D'autres viendront après nous et le trouveront de même sans le recevoir. Puis, ils passeront, afin que tous, à la fin du jour, nous recevions le denier du salut avec les patriarches, les prophètes et les apôtres.

Vous connaissez ces mercenaires ou ces ouvriers que le père de famille envoya dans sa vigne à des heures différentes et qui reçurent néanmoins une même récompense[945].

Ainsi, les Prophètes et les Apôtres et les martyrs et nous et ceux qui viendront après nous jusqu'à la consommation des siècles, nous recevrons alors le salut éternel, afin que, contemplant la gloire de Dieu et le voyant face à face, nous le bénissions dans l'éternité sans défaillance, sans la peine cuisante de l'iniquité, sans aucune altération du péché. Nous bénirons Dieu sans soupirer davantage, nous attachant à celui après lequel nous avons soupiré jusqu'à la fin et dont l'espérance faisait notre joie.

Nous serons alors dans la cité bienheureuse où Dieu sera notre bien, Dieu sera notre lumière, Dieu sera notre nourriture, Dieu sera notre vie. Tout ce qui est notre bien,

[945] Matthieu XX, 9.

pendant que nous travaillons dans notre exil, nous le trouverons en Dieu.

En lui sera ce repos dont nous ne pouvons nous souvenir qu’avec douleur, car il nous rappelle ce sabbat dont le souvenir a inspiré tant de paroles, dont nous devons tant parler encore, que notre cœur, sinon notre bouche, doit chanter toujours, car le silence de la bouche n’étouffe point les cris du cœur.

PSAUME 038

LES PROGRÈS DE LA VERTU.

Ce cantique est celui de l’homme intérieur, qui laisse en arrière ce qui est terrestre pour s’élever à Dieu. S’il garde le silence, il perd l’occasion de dire le bien. Il parle donc, mais à Dieu. Il veut connaître sa fin ou Jésus-Christ, contempler sa beauté, connaître ses années qui demeurent. Il voit ici-bas l’avare qui thésaurise sans savoir pour qui, il conseille de confier notre argent à Dieu, qui nous instruit, nous humilie par la mort certaine, quoique l’heure en soit incertaine. Voyageurs en cette vie, allons à Dieu qui seul est souverainement. Aller en enfer c’est n’être plus, quoique l’on soit encore.

001.

Le Psaume que nous venons de chanter et que nous entreprenons d'expliquer, est intitulé : « Pour la fin, psaume à David pour Idithun »[946].

Ce sont donc les paroles d'un homme appelé Idithun qu'il nous faut attendre et écouter et, si chacun de nous peut être Idithun, il se retrouvera et s'entendra dans les paroles qu'il chantera.

Cherchez quel est cet homme que l'on appelait Idithun, d'après le nom qu'il eut autrefois à sa naissance. Pour nous, écoutons le sens de ce nom et cherchons, dans cette signification, à comprendre le sens de la vérité.

Autant que nous avons pu le savoir par ce nom, que les hommes versés dans les saintes Écritures ont traduit du grec en latin, Idithun signifie : Qui les devance.

Quel est cet homme qui devance ou quels sont ceux qu'il dépasse ? Car on n'a pas dit simplement : Qui devance, mais : Qui les devance.

Or, est-ce en dépassant qu'il chante ou en chantant qu'il dépasse ? Mais, soit qu'il chante en dépassant ou

[946] Psaume XXXVIII, 1.

qu'il dépasse en chantant, c'est le cantique de celui qui devance que nous avons chanté tout à l'heure.

C'est à Dieu, que nous chantons, de voir si nous sommes de ceux qui s'avancent. Mais si l'homme qui progresse a chanté, qu'il se réjouisse d'être ce qu'il a chanté. Si tel autre qui a chanté demeure encore attaché à la terre, qu'il désire être un jour ce qu'il vient de chanter, car cet homme que l'on appelle : Devançant les autres, devance, en effet, ceux qui demeurent fixés à la terre, courbés vers les choses du monde dont s'occupent leurs pensées et qui n'ont d'espérance que dans les biens passagers.

Lesquels a-t-il devancés, sinon ceux qui demeurent ?

002.

Vous savez que plusieurs Psaumes ont pour titre : Cantique des degrés et l'expression grecque *anabathmon* (*ἀναβαθμῶν*) nous en explique suffisamment la signification. Ce sont, en effet, des degrés que l'on monte, mais que l'on ne descend pas.

Le mot latin n'ayant pu rendre la signification propre, a dit en général des degrés et nous a laissé douter si ces degrés étaient pour monter ou pour descendre.

Mais, comme « il n'y a pas de discours, pas de langage dans lequel on n'entende leurs voix »[947], le texte précédent explique celui qui est venu après et le grec nous donne une certitude quand le latin donnait un doute.

De même que dans ces Psaumes, le chantre est un homme qui s'élève, de même ici il devance les autres. Mais pour s'élever, pour devancer ainsi les autres, il n'est besoin ni de pieds, ni d'échelles, ni d'ailes et, toutefois, si nous envisageons l'homme intérieur, c'est réellement avec des pieds, des ailes et des échelles.

Si ce n'était avec les pieds, comment cet homme intérieur dirait-il : « Que le pied de l'orgueil ne me vienne point »[948] ?

Si ce n'était avec des échelles, qu'aurait vu Jacob, alors que « des anges montaient et descendaient »[949] ?

Si ce n'était avec des ailes, pourquoi donc s'écrier : « Qui me donnera des ailes, comme à la colombe et je volerai et je me reposerai »[950] ?

Dans les choses corporelles, cependant, autres sont les pieds, autres des échelles, autres des ailes. Mais, chez

[947] Psaume XVIII, 4.
[948] Psaume XXXV, 12.
[949] Genèse XXVII, 12.
[950] Psaume LIV, 7.

l'homme intérieur, ailes, pieds, échelles sont les affections de la bonne volonté. Nous nous en servons pour marcher, pour monter, pour prendre l'essor.

Donc, lorsque nous parlons d'un homme qui devance les autres, que celui de nos auditeurs qui veut l'imiter ne cherche point à franchir un fossé par un bond léger, ni à s'élancer comme au vol, au-delà d'un escarpement. Ce que j'entends d'une manière corporelle, car celui dont il s'agit, doit aussi franchir des fossés, « ces lieux creux et brûlés par le feu, qui périront, Seigneur, sous les regards menaçants de votre face »[951].

Or, quels sont « ces lieux creux et brûlés par le feu », qui doivent périr « sous le regard du Seigneur », sinon les péchés ?

Ce qui est brûlé par le feu c'est l'œuvre d'un ardent désir du mal ; ce qui est creux, c'est l'œuvre d'une lâche timidité, car tous les péchés viennent des désirs ou de la lâcheté.

Que notre héros franchisse donc tout ce qui peut le retenir sur la terre ; qu'il dresse ses échelles, qu'il déploie ses ailes et que chacun voie s'il peut se reconnaître ici.

[951] Psaume LXXIX, 17.

Je ne doute point que plusieurs, par la divine miséricorde, ne s'y puissent reconnaître, qui méprisent le monde et tous les attraits que peut nous offrir le monde et se proposent de vivre saintement, à cause des joies spirituelles qu'ils goûtent dès cette vie.

Et d'où viendront ces délices pour ceux qui marchent encore sur la terre, sinon des oracles divins, de la parole de Dieu ou de quelque parole des saintes Écritures, que l'on aura méditée et dont on trouvera le sens avec d'autant plus de joie qu'on l'aura recherché avec peine ?

Car il y a dans les livres saints des délices pures et innocentes. S'il y en a dans l'or, dans l'argent, dans les festins, dans la débauche, dans la pêche et dans la chasse, dans le jeu, dans le divertissement, dans les folies du théâtre, dans la recherche et dans la possession des ruineux honneurs de ce monde ; si l'on en trouve dans toutes ces choses qui ne peuvent donner une joie solide, pourrait-on n'en pas trouver dans les livres saints ?

Que l'âme, au contraire, s'élance par-dessus ces bas-fonds, qu'elle cherche son bonheur dans la parole de Dieu et qu'elle dise avec autant de vérité que de sécurité : « Les

impies m’ont raconté leurs plaisirs. Mais, Seigneur, ce n’est point comme votre loi »[952].

Qu’Idithun vienne et devance tous ceux qui se plaisent ici-bas, qu’il mette son bonheur dans les choses d’en haut, dans la parole de Dieu, dans les douceurs de la loi du Très-Haut.

Mais, que dis-je ? Faut-il encore passer de ce bonheur à un autre ? Ou doit-il arrêter là sa course, celui qui veut devancer ?

Écoutons, plutôt, ses paroles, car cet homme qui bondit me paraît avoir sa demeure dans la parole de Dieu. C’est là qu’il a puisé ce que nous allons entendre.

003.

« J’ai dit : Je veillerai sur mes voies, pour n’être point coupable dans mes paroles »[953].

Croyez-le bien, il est difficile pour un homme de lire, de parler, de prêcher, d’avertir, de reprendre, quand il est à l’œuvre, fatigué par les devoirs pénibles, comme un homme qui traite avec des hommes, bien qu’il ait devancé

[952] Psaume CXVIII, 85.
[953] Psaume XXXVIII, 2.

tous ceux qui n'ont point mis leur joie en Dieu et de ne point faillir ou pécher par la langue.

« Quiconque ne pèche point par la langue est un homme parfait »[954], est-il écrit.

Peut-être l'interlocuteur avait-il parlé de manière à s'en repentir et avait-il dit quelque parole qu'il eût voulu, mais qu'il ne pouvait retenir. Ce n'est pas sans raison que notre langue est toujours humide, afin de glisser facilement.

Il voit donc combien il est difficile qu'un homme soit obligé de parler et ne dise rien qu'il puisse regretter et, à la vue de toutes ces fautes, il se prend d'ennui et demande à Dieu de pouvoir les éviter.

Telle est la peine dans laquelle se trouve l'homme qui devance. Que l'homme qui demeure en arrière ne me juge pas, qu'il prenne le devant et il éprouvera ce que je dis, car alors il sera un témoin et un fils de la vérité.

Dans cette situation, il avait résolu de ne point parler, afin de n'avoir point à se repentir de ses paroles. C'est là ce qu'indiquent les premiers mots : « J'ai dit : Je veillerai sur mes voies, pour n'être point coupable dans mes paroles ».

---

[954] Jacques III, 2.

Oui, Idithun, garde tes voies, afin que tes paroles soient irréprochables. Pèse bien ce que tu diras, examine, consulte la vérité intérieure et porte-la ensuite à l'auditeur du dehors.

Tu cherches souvent à en agir ainsi dans le trouble des affaires, dans la préoccupation des esprits, alors que l'âme déjà si faible et sous le poids d'un corps qui se corrompt, veut écouter et veut parler, écouter à l'intérieur, parler au dehors et, dans son empressement à parler, elle néglige de s'instruire et il lui arrive de dire ce qu'elle aurait dû taire. Le meilleur des remèdes en ce cas est le silence.

Voilà un pécheur, un pécheur qui mérite ce nom plus particulièrement, homme orgueilleux et jaloux. Il entend parler Idithum, il épie son langage, lui tend des pièges et il est bien difficile que dans ses paroles il n'en trouve quelques-unes qui manquent de convenance. Il est auditeur sans pardon et jaloux jusqu'à la calomnie. C'est pourquoi Idithun, qui le devance, avait résolu de se taire et commençait ainsi son cantique : « J'ai dit : Je veillerai sur mes voies, afin de n'être point répréhensible dans mes paroles ».

Tant que je serai surpris par les médisants ou du moins tenté, sinon surpris, « je veillerai sur mes voies, pour ne point pécher en paroles ».

Quoique bien au-dessus des terrestres plaisirs, quoique les frivoles affections des choses temporelles ne me touchent point. Quoique je dédaigne ces choses d'ici-bas pour m'élever à un amour meilleur, il me suffit néanmoins de goûter devant Dieu le plaisir de comprendre la supériorité de mon amour. Qu'est-il besoin de parler pour que l'on me censure, et d'ouvrir le champ aux médisances ?

« J'ai donc dit : Je veillerai sur mes voies, afin de ne point pécher dans mes paroles. J'ai mis une garde à ma bouche ».

Pourquoi ? Est-ce à cause des hommes pieux, des hommes qui aiment la parole de Dieu, des fidèles, des saints ?

À Dieu ne plaise ! Ces hommes écoutent avec l'intention de louer ce qu'ils approuvent et, quant à ce qu'ils désapprouvent, au milieu de bien des choses dont ils font l'éloge, ils aiment mieux le pardonner que l'envenimer par la calomnie.

À l'égard desquels veux-tu donc veiller sur tes voies, afin de n'être pas répréhensible en paroles et veux-tu mettre un frein à ta bouche ?

Écoute la réponse : « Tandis que le pécheur se tient devant moi ». Il ne se tient pas près de moi, mais : « Il se tient à l'encontre de moi ». Que puis-je dire, enfin, pour le satisfaire ? Je parle de choses spirituelles à un homme tout charnel, qui voit, qui entend au dehors, mais qui à l'intérieur est sourd et aveugle, car « l'homme animal ne comprend point ce qui est de l'esprit de Dieu »[955].

Et s'il n'était charnel, s'emporterait-il à ces calomnies ?

« Bienheureux celui qui parle à une oreille qui écoute »[956], non à l'oreille du pécheur, qui se tient à l'encontre.

Telle était cette multitude qui se dressait en frémissant devant celui « qui ressemblait à la brebis que l'on mène à la boucherie et qui n'ouvrait point la bouche, non plus que l'agneau devant celui qui le tond »[957].

Que dire, en effet, à des hommes orgueilleux, brouillons, calomniateurs, querelleurs, verbeux ? Que

[955] I Corinthiens II, 14.
[956] Ecclésiastique XXV, 12.
[957] Isaïe LIII, 7.

leur dire de saint, de pieux, comment leur parler de religion, ô toi qui les devances.

Quand le Sauveur dit à des hommes qui l'écoutaient volontiers, qui désiraient s'instruire, dont la bouche s'ouvrait à la vérité, qui la recevaient avidement : « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez les porter à présent ? »[958]

Et l'Apôtre : « Je n'ai pu vous parler comme à des hommes spirituels, mais comme à des hommes charnels » : dont il ne faut point désespérer, mais qu'il faut nourrir. Car il ajoute : « Je vous ai donné du lait comme à de petits enfants en Jésus-Christ, et non de la nourriture dont vous n'étiez pas capables ».

Parlez donc au moins maintenant.

« Maintenant même, vous ne l'êtes pas encore »[959].

Ne t'empresse donc point d'écouter ce que tu ne comprends point, mais grandis afin de comprendre. C'est ce que nous disons aux petits enfants, qu'il nous faut nourrir du lait de la piété dans le giron de l'Église et rendre capables de manger à la table du Seigneur.

---

[958] Jean XVI, 12.
[959] I Corinthiens III, 1 et 2.

Que dire de semblable au pécheur qui se tient en face de moi, qui se croit ou feint d'être capable d'entendre ce qui est au-dessus de lui ?

Si je lui parle et qu'il ne comprenne point, il croira que je suis en défaut et non pas son intelligence. C'est donc en vue de ce pécheur qui se tient à l'encontre de moi, que « j'ai mis un frein à ma bouche ».

004.

Et qu'en est-il advenu ?

« Je suis resté muet dans l'humiliation et n'ai dit aucun bien »[960].

Celui qui s'est avancé souffre de nouvelles difficultés, dans le degré qu'il occupe. Il tâche de s'élever sur un autre, afin d'échapper à ces difficultés nouvelles.

La crainte de pécher me fermait la bouche et m'imposait silence. Je m'étais dit en effet : « Je veillerai sur mes voies, afin de ne point pécher en paroles » et, quand la crainte du péché me ferme la bouche, voilà que « je demeure muet, dans l'humiliation, sans dire aucun bien »

[960] Psaume XXXVIII, 3.

D’où vient que je disais le bien, sinon parce que je l’entendais ?

« Vous ferez résonner à mon oreille la joie et l’allégresse »[961], a dit David.

Et l’ami de l’Époux se tient près de lui, l’écoute et tressaille d’entendre, non sa propre voix, mais celle de l’Époux[962].

Afin de dire la vérité, il écoute le Seigneur. Ils parlent d’eux-mêmes ceux qui disent le mensonge[963].

Notre interlocuteur a donc éprouvé quelque chose de fâcheux et dans son aveu il nous invite à y prendre garde et à ne point l’imiter, car, disions-nous, la crainte excessive d’échapper une parole qui ne fût pas bien, lui a fait prendre la résolution de ne dire même aucun bien et cette résolution de se taire l’a empêché d’écouter.

En effet, si tu as devancé les autres, tu es devant Dieu, écoutant de lui ce que tu dois dire eux hommes. Entre Dieu qui est riche et l’homme qui est pauvre, désirant entendre quelque chose, tu interviens. Toi qui devances afin de pouvoir écouter d’une part et parler d’autre part. Si tu ne veux point parler, tu ne mérites

[961] Psaume L, 10.
[962] Jean III, 29.
[963] Cf. Jean VIII, 44.

point d'entendre. Tu méprises le pauvre et encours le mépris du riche.

Tu as donc oublié que tu es le serviteur établi par Dieu sur toute sa famille pour donner la nourriture aux autres serviteurs[964] ?

Pourquoi donc chercher à recevoir ce que tu es paresseux à donner ?

Il est bien juste que le refus de dire ce que tu avais reçu t'empêche de recevoir ce que tu désirais. Tu désirais quelque chose et déjà tu possédais. Donne d'abord ce que tu as, afin de mériter ainsi de recevoir encore.

Donc, après avoir mis un frein à ma bouche et m'être imposé silence, parce qu'il me paraissait dangereux de parler, il m'est arrivé, dit l'interlocuteur, ce que je ne voulais point : « Je suis devenu sourd, humilié ». Non que je me sois humilié, mais « j'ai été humilié ». J'ai commencé à taire les meilleures choses, dans la crainte d'en dire de mauvaises et j'ai blâmé ma résolution. J'ai cessé de dire le bien.

« Et ma douleur s'est renouvelée ». Le silence avait été pour moi un soulagement dans cette douleur que m'avaient infligée mes calomniateurs et mes censeurs, ce

[964] Cf. Matthieu XXIV, 45.

que la calomnie m'avait fait souffrir s'apaisait, mais depuis que je ne dis plus le bien, « ma douleur s'est renouvelée ». Taire ce que je devais dire m'est devenu plus douloureux que dire ce que je ne devais pas, car « ma douleur s'est renouvelée ».

005.

« Un feu s'est embrasé dans ma méditation »[965].

Mon cœur a été dans l'inquiétude. Je voyais les insensés et j'en séchais de dépit[966] et, dans mon silence, j'étais dévoré par le zèle de votre maison[967].

J'ai jeté les yeux sur le Seigneur qui me disait : « Méchant et paresseux serviteur, si tu donnais mon argent aux banquiers, à mon retour je le retirerais avec usure ».

Et que le Seigneur détourne de ses ministres cette malédiction : « Jetez dans les ténèbres extérieures », pieds et poings liés, ce serviteur sinon dissipateur, du moins négligent à faire valoir[968].

Mais, si l'on condamne ainsi le paresseux qui a conservé l'argent du maître, que sera-ce de ceux qui l'ont dissipé dans la débauche ?

---

[965] Psaume XXXVIII, 4.
[966] Psaume CXVIII, 158.
[967] Psaume LXVIII, 10.
[968] Matthieu XXV, 26, 27 et 30.

« Un feu s'est embrasé dans ma méditation ».

Placé dans cette alternative de parler ou de se taire, en face d'auditeurs dont les uns cherchaient à le calomnier, les autres à s'instruire ; sujet d'opprobre pour ceux qui sont dans l'abondance, de mépris pour les orgueilleux[969] ; considérant combien sont heureux ceux qui ont faim et soif de la justice[970] ; n'ayant de toutes parts que fatigue et qu'affliction ; craignant de jeter des perles devant les pourceaux[971] ; craignant aussi de ne point donner la nourriture aux vrais serviteurs ; dans cette angoisse, il cherche un état plus avantageux que ce ministère qui offre à l'homme tant de labeurs et de dangers.

Il soupire après cette fin où l'homme n'aura rien de pareil à souffrir, après cette fin, dis-je, où le Seigneur dira à son fidèle serviteur : « Entre dans la joie de ton Seigneur[972]

« J'ai parlé en mon langage »[973], dit-il.

Donc, au milieu de ces angoisses, de ces dangers, de ces difficultés, parce que le bonheur que vous fait goûter

[969] Psaume CXXII, 4.
[970] Matthieu V, 6.
[971] Cf. Mathieu 7: 6.
[972] Matthieu XXV, 21.
[973] Psaume XXXVIII, 4.

la loi de Dieu n'empêche pas que la charité de plusieurs se refroidisse[974], au milieu de toutes ces peines, « j'ai parlé en mon langage », dit le prophète.

À qui ?

Non point à un auditeur que je veux instruire, mais à celui que je veux pour maître et qui m'exaucera.

« J'ai parlé dans mon langage», à celui qui me dit intérieurement tout ce que j'entends de bon et de vrai.

Qu'as-tu dit ?

« Seigneur, faites-moi connaître ma fin »[975].

J'ai déjà devancé bien des objets, je suis arrivé à d'autres et ceux auxquels je suis arrivé sont meilleurs que ceux que j'ai devancés, mais il m'en reste beaucoup à dépasser encore. Nous ne demeurerons point toujours en ces lieux où nous devons subir la tentation, les scandales, les auditeurs et les calomniateurs.

« Faites-moi donc connaître ma fin ». Cette fin qui me manque et non la course que j'ai déjà faite.

---

[974] Matthieu XXIV, 12.
[975] Psaume XXXVIII, 5.

006.

Il appelle fin ce but que l’Apôtre, dans sa course, ne perdait pas de vue, alors qu’il confessait son imperfection, envisageant en lui-même quelque chose et cherchant autre chose ailleurs, car il dit : « Non pas que j’aie atteint mon but ou que je sois parfait, mes frères. Je ne crois pas avoir atteint mon but »[976].

Et de peur que tu n’en viennes à dire : Si l’Apôtre ne l’a pas atteint, l’atteindrai-je, moi ? Si l’Apôtre n’est point parfait, comment arriver à la perfection ? Vois ce qu’il fait, écoute ce qu’il dit.

Que faites-vous donc, ô Apôtre ? Vous n’avez pas atteint votre but, vous n’êtes point parfait ? Que faites-vous donc ? À quoi m’engagez-vous ? Quel modèle me proposez-vous à suivre ou à imiter ?

« Tout ce que je sais, c’est qu’oubliant ce qui est derrière moi et m’avançant vers ce qui est devant moi, je tends à cette palme de la vocation de Dieu en Jésus – Christ »[977].

« Je tends à cette palme, je n’y suis pas encore arrivé, je ne l’ai point encore saisie. Ne retombons pas au

[976] Philippiens III, 12.
[977] Philippiens III, 13 et 14.

point d'où nous nous sommes élancés, ne demeurons pas où déjà nous sommes arrivés. Courons, efforçons-nous, nous sommes dans la voie. Sois moins en sûreté pour ce que tu as déjà dépassé, que soucieux pour le but où tu n'es pas encore parvenu », dit l'Apôtre.

« Tout ce qui est en arrière, je l'oublie pour m'élancer en avant. Je m'efforce d'arriver à cette palme de la vocation suprême de Dieu en Jésus-Christ ». C'est lui qui est ma fin, dit l'Apôtre.

Il est une chose, dit l'Apôtre et ce point unique le voici : « Seigneur, montrez-nous le Père et cela nous suffit »[978].

C'est là ce qui faisait dire au Psalmiste : « J'ai fait une seule demande au Seigneur, je la revendiquerai ». Le voilà qui oublie ce qui est en arrière, pour se jeter dans l'avenir.

« J'ai fait une demande au Seigneur et je la renouvellerai, c'est d'habiter dans la maison du Seigneur tous les jours de ma vie ».

Pourquoi ?

« Afin de contempler la beauté du Seigneur ? »[979]

---

[978] Jean XIV, 9.
[979] Psaume XXVI, 4.

C’est là que je me réjouirai avec le compagnon de mon bonheur, sans craindre un adversaire. Quiconque voudra contempler avec moi sera pour moi un ami et non un calomniateur jaloux.

C’est là ce que désirait Idithun. Il voulait le savoir dès cette vie, afin de comprendre ce qui lui manquait et ressentir moins de joie de ce qu’il avait acquis, que de désirs pour ce qu’il devait acquérir encore. De ne point s’arrêter en chemin après avoir franchi quelques degrés, mais de s’élancer par de brûlants désirs vers les régions éternelles ; jusqu’à ce qu’enfin, après avoir franchi quelques degrés, il parvînt à les franchir tous et qu’au lieu de ces quelques gouttes de rosée que laisse tomber sur lui la nuée des saintes Écritures, il vînt comme un cerf à la source d’eau vive[980], qu’il vît la lumière dans la lumière[981] et se dérobât, dans la face de Dieu, au trouble des hommes[982].

C’est là qu’il dira : « Il est bon d’être ici »[983]. Je ne veux rien de plus. J’aime tous ceux qui se trouvent ici et je n’y crains personne.

---

[980] Psaume XLI, 2.
[981] Psaume XXXV, 10.
[982] Psaume XXX, 21.
[983] Matthieu XVII, 4.

C'est là le bon et le saint désir. Soyez heureux avec nous, vous qui le ressentez et priez pour qu'il persévère dans notre cœur et que les scandales ne nous découragent point, car voilà ce que nous autres demandons pour vous.

Eh ! Ne croyez pas que nous soyons dignes de prier pour vous et vous indignes de le faire pour nous. L'Apôtre se recommandait aux auditeurs auxquels il prêchait la parole de Dieu[984].

Priez donc pour nous, mes frères, afin que nous voyions ce qu'il faut voir et que nous disions convenablement ce qu'il faut dire. Du reste, ce désir, je le sais, se trouve chez bien peu et il n'y a, pour me bien comprendre, que ceux qui ont goûté les choses que je dis.

Toutefois, nous parlons pour tous et pour ceux qui ont ce désir et pour ceux qui ne l'ont point encore. Pour ceux qui l'ont, afin qu'ils soupirent avec nous vers le ciel. Pour ceux qui ne l'ont pas, afin qu'ils secouent leur paresse, qu'ils franchissent les degrés d'ici-bas et qu'ils arrivent, enfin, aux délices de la loi du Seigneur, sans demeurer dans les plaisirs des méchants.

Il en est beaucoup, en effet, qui ont beaucoup à raconter, beaucoup à s'applaudir et l'injuste vante ses

[984] Colossiens IV, 3.

injustices. On trouve, à la vérité, quelques plaisirs dans l'iniquité, mais non comme ceux de « votre loi, ô mon Dieu »[985].

Qu'ils parlent donc avec nous, ceux qui croient que nous parlons à Dieu comme David. C'est là une affaire tout intérieure, on n'en peut rien dire par les paroles. Mais que celui qui s'en occupe, croie qu'un autre s'en occupe aussi. Qu'il ne s'imagine pas être le seul pour recevoir ce qui vient de Dieu. Que, par leur bouche, Idithun dise aussi : « Seigneur, faites-moi connaître ma fin ».

007.

« Et quel est le nombre de mes jours ? »[986]

Je cherche ce nombre de jours qui est. Je puis lire et même comprendre un nombre sans nombre, comme il y a des années sans années.

Dire années, en effet, c'est comme dire un nombre et, toutefois : « Vous êtes le même, Seigneur et vos années ne finiront point »[987].

[985] Psaume CXVIII, 85.
[986] Psaume XXXVIII, 5.
[987] Psaume CI, 28.

Faites-moi donc connaître le nombre de mes années, mais le nombre qui subsiste.

Quoi donc ? Est-ce que le nombre des années où tu es arrivé n'est pas un nombre ?

Assurément, c'est un nombre et, à le bien considérer, il n'en est point. Si je m'y arrête, il paraît être, il n'en est point si je le dépasse. Si je m'en dégage pour contempler les choses éternelles, si je compare les choses qui passent avec celles qui demeurent, je vois ce qui est vrai.

Mais, qu'y a-t-il plus que nos jours pour avoir plus d'apparence que de réalité ? Dirai-je que mes jours sont bien des jours ?

Oui, ces jours, les appellerai-je des jours et donnerai-je, témérairement, un si grand nom à ce qui s'écoule avec tant de rapidité ?

Je ne suis pas, néanmoins, si près du néant que j'oublie celui qui est : Je suis celui qui suis[988].

Y a-t-il donc un nombre pour les jours ?

Oui, il en est un qui est sans fin. Quant à ceux d'à présent, je répondrai qu'il y a quelque chose, si je retiens assez du jour où tu m'interroges pour dire qu'il existe, ou

[988] Exode III, 14.

bien toi-même qui m'interroges, retiens le moment où tu parles.

Peux-tu le retenir ? Si tu as retenu celui d'hier, tu retiens celui d'aujourd'hui.

Mais le jour d'hier je ne puis le retenir, il est écoulé. Je retiens celui d'aujourd'hui, car il est avec moi, me diras-tu.

N'en as-tu pas déjà perdu qui s'est écoulé depuis l'aube ? Car n'a-t-il pas commencé à la première heure ? Montre-moi la première heure de ce jour. Montre-moi même la seconde.

Elle s'est envolée. Mais je vous montrerai la troisième, c'est peut-être à celle-là que nous en sommes, me diras-tu.

Donc, nous parlons de jours et d'un troisième jour et si tu me donnes une troisième, ce sera une troisième heure, non un troisième jour. Je ne te l'accorderai même pas, pour peu que tu t'élèves avec moi au-dessus des dates terrestres.

Montre-moi, en effet cette troisième heure, cette heure dans laquelle tu es actuellement, car si une partie déjà s'en est écoulée, il en reste une autre partie. Tu ne

saurais me donner ce qui est écoulé, puisqu'il n'existe plus, ni ce qui en reste, puisqu'il n'est pas encore.

Que me donneras-tu donc de cette heure qui s'écoule actuellement ? M'en donneras-tu suffisamment pour hasarder ce seul mot : elle est ?

Mais ce mot Est n'a qu'une syllabe, n'est que d'un instant et cette syllabe a trois lettres. Or, en la prononçant, tu n'arrives pas du coup à la seconde lettre, que tu n'aies fini la première et la troisième ne résonne qu'après la seconde[989].

Que me donneras-tu donc dans cette unique syllabe ? Et tu retiens des jours, toi qui ne saurais retenir une seule syllabe ?

Nos instants s'envolent et emportent tout. Le torrent du monde s'enfuit : « Ce torrent auquel a bu pour nous dans son chemin celui qui a élevé la tête »[990].

Ces jours donc ne sont plus. Ils s'en vont presque avant d'arriver et quand ils sont arrivés, ils ne peuvent subsister. Ils se touchent, ils se suivent, mais ne se maintiennent point.

---

[989] Dans la prononciation latine, on fait sentir chacune des trois lettres et c'est de cette prononciation qu'argumente le saint Docteur.

[990] Psaume CIX, 7.

On ne retranche rien au passé et on attend un avenir qui doit passer. On ne l'a point qu'il n'arrive et, quand il arrive, on ne le retient point.

« Faites-moi connaître le nombre de mes jours ». Non point ce nombre qui ne subsiste pas, ou plutôt, ce qui est étrange et me jette dans un trouble plus dangereux, ce qui est tout à la fois et qui n'est pas, car nous ne pouvons pas dire d'une chose qu'elle est, quand elle ne subsiste point, ni que ce qui vient et passe ne soit aucunement.

Je cherche l'Être simple, l'Être véritable, je veux l'Être purement, cet Être qui est, dans la Jérusalem, Épouse de mon Dieu, où il n'y a plus ni mort, ni défaillance, ni jour qui passe, mais un jour qui demeure, qui n'a point eu d'hier, qui n'est point refoulé par le lendemain.

C'est là, Seigneur, « ce nombre de mes jours », qui subsiste, que je demande à connaître.

008.

« Afin que je sache ce qui me fait défaut »[991]. Car c'est là ce qui me manque pendant que je travaille ici-bas

[991] Psaume XXXVIII, 5.

et tant que cela me fera défaut, je ne me dis point parfait et tant que je ne le reçois point, je répète : « Non que j'aie atteint déjà ou que je sois parfait, mais je poursuis cette palme du suprême appel de Dieu »[992]. Tel sera le prix de ma course.

Cette course doit aboutir à une certaine demeure et cette demeure sera la Patrie qui ne connaît ni l'exil, ni la sédition, ni l'épreuve.

Donc, « faites-moi connaître, Seigneur, le nombre de mes jours qui subsiste, afin que je sache ce qui me fait défaut », parce que je n'y suis point encore parvenu. Afin que je ne m'enorgueillisse point de ce que j'ai déjà et que je suis trouvé en Dieu ayant une justice, mais non celle qui vient de moi. En comparant ce qui est en moi avec tout ce qui n'y est point, de la même manière, en voyant qu'il me manque bien plus que je n'ai, je serai plutôt humilié de ce qui me fait défaut, qu'enorgueilli de ce que je trouverai en moi.

Ceux, en effet, qui croient avoir quelque chose, pendant qu'ils sont en cette vie, se privent par cet orgueil de ce qui leur manque, parce qu'ils regardent comme grand ce qui est de la terre.

---

[992] Philippiens III, 12-14.

« Si quelqu'un s'imagine être quelque chose, il se trompe lui-même, puisqu'il n'est rien »[993].

Ils ne se grandissent pas pour cela. L'enflure, l'orgueil imite la grandeur, mais il n'a rien de solide.

009.

Notre interlocuteur, qui devance les autres, roule en son âme quelque dessein que peut seul comprendre Celui qui a les mêmes pensées. Comme si Dieu, exauçant sa prière, lui eût fait connaître sa fin et fait comprendre le nombre de ses jours, non de ceux qui passent, mais de ceux qui demeurent.

Le voilà qui considère ce qu'il a dépassé, qui le compare avec ce qu'il connaît de l'éternité et, comme si on lui demandait : Pourquoi désirer de connaître le nombre de tes jours qui subsiste ? Que penses-tu des jours présents ?

Du lieu où il s'est élevé, il regarde ce qui est ici-bas et s'écrie : « Voilà que mes jours ont vieilli ! »[994] Dès lors que ceux-là vieillissent, j'en veux de nouveaux, de ceux

[993] Galates VI, 3.
[994] Psaume XXXVIII, 6.

qui ne vieillissent jamais, afin que je puisse dire : « Ce qui était vieux est passé, tout est devenu nouveau ! »[995]

Aujourd'hui, en espérance et bientôt, en réalité. Bien que nous soyons renouvelés par la foi et l'espérance, combien nous faisons d'œuvres du vieil homme ! Car nous ne sommes pas tellement revêtus du Christ qu'il ne nous reste plus rien d'Adam.

Voyez Adam vieillir et le Christ se renouveler en nous : « Quoique l'homme extérieur se détruise en nous, l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour »[996], dit l'Apôtre.

Donc, nous ne sommes point à demeure, ni pour le péché, ni pour la mortalité, ni pour le temps qui s'enfuit, ni pour les gémissements, le travail et les sueurs, ni pour ces âges qui se succèdent, car nous passons insensiblement de l'enfance à la vieillesse et, en face de tout cela, voyons ici le vieil homme, les vieux jours, le vieux cantique, le vieux Testament, mais considérons l'homme intérieur et, au lieu de ce qui change, voyons ce qu'il faut renouveler et nous trouverons alors l'homme

[995] II Corinthiens V, 17.
[996] II Corinthiens IV, 16.

nouveau, le jour nouveau, le nouveau cantique, le nouveau Testament.

Donc, attachons-nous à ce qui est nouveau, de manière à ne point craindre ce qui a vieilli. Donc, en notre course en cette vie, nous passons de ce qui a vieilli à ce qui est nouveau et ce passage s'effectue pendant que l'homme extérieur se détériore, que l'homme intérieur se renouvelle jusqu'à ce que le corps qui se corrompt extérieurement, payant tribut à la nature, arrive à la mort et se renouvelle dans la résurrection. C'est alors que se renouvellera, en réalité, ce qui se fait ici-bas en espérance.

Tu fais donc une œuvre, maintenant, en te dépouillant de ce qui a vieilli pour courir à ce qui est nouveau. Mais Idithun, courant à ce qui est nouveau et s'élançant vers ce qui était devant lui, s'écriait : « Seigneur, faites-moi connaître ma fin et le nombre de mes jours, qui subsiste réellement, afin que je sache ce qui me fait défaut ».

Il traîne après lui le vieil Adam et se hâte d'arriver au Christ. « Voilà que mes jours ont vieilli », dit-il. Ces jours qui me viennent d'Adam, vous les faites vieux. Ils vieillissent chaque jour, ils vieillissent au point de finir

entièrement. « Et tout mon être sera devant vous comme rien »[997].

Oui, devant vous, Seigneur, tout mon être sera comme le néant. Devant vous qui voyez tout cela. Et moi, si je le vois, ce n'est que devant vous et non devant les hommes.

Que dirai-je ? Quelles paroles employer pour montrer que mon être n'est rien en comparaison de Celui qui est ?

Mais c'est à l'intérieur que cela se dit, comme c'est à l'intérieur que cela se fait sentir. C'est « devant vous », Seigneur, c'est-à-dire où se fixent vos yeux et non les yeux des hommes.

Mais que voient vos yeux ? « Que mon être n'est rien devant vous »

010.

« En vérité, tout homme vivant sur la terre n'est que vanité »[998].

« En vérité », dit le Prophète. De quoi parlait-il alors ?

[997] Psaume XXXVIII, 6.
[998] Psaume XXXVIII, 6.

Voilà que j’ai passé en revue tout ce qui est périssable, j’ai méprisé tout ce qui est ignoble, j’ai foulé aux pieds ce qui est terrestre, je me suis élevé jusqu’aux délices de la loi du Seigneur, j’ai supputé avec hésitation le nombre des jours du Seigneur, j’ai désiré cette fin qui n’a point de fin, j’ai demandé pour mes jours un nombre qui subsiste, parce que le nombre des jours d’ici-bas n’est rien en vérité. Me voilà donc aujourd’hui, élevant mes désirs bien au-dessus de tout cela, si j’aspire après les choses qui demeurent : « En vérité », quel que soit mon état ici-bas, tant que je suis en ce monde, tant que je porte une chair mortelle, tant que la vie de l’homme sur la terre est une épreuve[999], tant que je gémis au milieu des scandales, tant que moi qui suis debout, j’ai à craindre la chute[1000], tant que je suis dans l’incertitude et de mes maux et de mes biens, « tout n’est que vanité chez l’homme qui vit ici-bas » .

« Tout homme », dis-je, et l’homme en retard et l’homme qui devance les autres et Idithun lui-même est tributaire de la vanité, car imité des vanités, « tout est

[999] Job VII, 1.
[1000] Cf. 1 Corinthiens X: 12.

vanité. Qu'a de plus l'homme de tout le labeur qui le consume sous le soleil[1001] ?

Mais Idithun est-il donc sous le soleil encore ?

D'une part, il est sous le soleil, d'autre part, il est bien supérieur au soleil.

Il est sous le soleil alors qu'il veille, qu'il dort, qu'il mange, qu'il boit, qu'il a faim, qu'il a soif, qu'il a de la vigueur, qu'il ressent la fatigue, qu'il redevient enfant, qu'il rajeunit, qu'il vieillit, qu'il est dans l'incertitude au sujet de ses désirs et de ses craintes. En tout cela, Idithun est sous le soleil, bien qu'il devance les autres.

En quoi donc les devance-t-il ?

Par ce désir : « Seigneur, faites-moi connaître ma fin »[1002].

C'est là un désir supérieur, qui domine tout ce qui est sous le soleil. Les choses visibles sont sous le soleil, mais tout ce qui est invisible n'est pas sous le soleil.

La foi ne se voit point, l'espérance ne se soit point, la charité ne se voit point, la bonté ne se voit point. Enfin,

[1001] Ecclésiaste I, II et III.
[1002] Psaume XXXVIII, 5.

on ne voit point cette crainte chaste qui demeure dans les siècles des siècles[1003].

Idithun, trouvant en cela sa joie et sa consolation et s'élançant au-delà du soleil, parce que sa « conversation est dans le ciel »[1004], gémit de tout ce qu'il a sous le soleil, il méprise tout cela, s'en afflige et aspire, avec amour, à tout ce qui est du ciel.

Il a parlé des choses d'en haut, mais, laissons-le parler des choses d'en bas. Vous avez entendu ce qu'il faut désirer, écoutez ce qui est à mépriser : « En vérité, tout homme vivant est vanité ».

011.

« Quoique l'homme passe dans l'image »[1005].

Dans quelle image, sinon de celui qui a dit : « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance »[1006] ?

« Quoique l'homme passe dans l'image ». Il dit ici « quoique», parce que cette image est quelque chose de grand. Et après ce « quoique » vient un « cependant » et de la sorte « quoique » marquera ce qui est au-delà du

[1003] Psaume XVIII, 10.
[1004] Philippiens III, 20.
[1005] Psaume XXXVIII, 7.
[1006] Genèse I, 26.

soleil et « cependant » désignera ce qui est sous le soleil. L'un a rapport à la vérité et l'autre à la vanité.

« Quoique l'homme passe dans l'image, toutefois, un rien le trouble »[1007].

Écoute son trouble et vois si ce n'est pas une futilité, afin de la fouler aux pieds, de la laisser en arrière et de te réfugier dans les cieux, où il n'y a plus de vanité.

Quelle est cette vanité ?

« L'homme amasse des trésors et ne sait pour qui ».

O folie de la vanité !

« Bienheureux celui qui a mis son espérance dans son Dieu, qui ne s'est point arrêté aux vanités et aux folies du mensonge »[1008].

O avare ! Tu prends mes paroles pour du délire ! Mon langage, à tes yeux, ressemble aux contes de vieilles femmes, car toi, dans les profondeurs de ton esprit, dans ta rare prudence, tu imagines chaque jour des moyens d'acquérir de l'argent par le négoce, par l'agriculture, souvent peut-être par l'éloquence, par la jurisprudence, par la milice et même par l'usure.

[1007] Psaume XXXVIII, 7.
[1008] Psaume XXXIX, 5.

En homme judicieux, tu n'omets rien, absolument rien, pour entasser argent sur argent et le resserrer avec soin dans l'ombre. Tu sais voler un homme et éviter le voleur. Tu crains pour toi ce que tu fais aux autres et ce que l'on te fait ne te corrige pas.

Mais on ne te fait rien, j'y consens. Tu es un homme prudent. Non-seulement tu sais amasser, mais tu sais conserver. Tu sais où il faut placer, à qui tu dois prêter, afin de ne rien perdre de ce que tu as amassé.

J'interroge donc ton cœur, je fais appel à ta prudence. Voilà que tu as amassé, que tu as si bien conservé et que tu n'as rien perdu, mais, dis-moi, pour qui conserves-tu ?

Je ne veux point discuter avec toi, je ne rappelle rien, je n'exagère aucunement le mal que peut causer la vanité de ton avarice. Je n'en propose qu'un seul, je ne discuterai que ce point, dont la lecture du Psaume nous offre l'occasion.

Tu amasses donc, tu thésaurises. Je ne te dirai point : Lorsque tu amasses, ne peut-on pas ramasser à tes dépens ? Je ne dirai point : Quand tu veux ravir ta proie, n'es-tu pas la proie d'un autre ?

Je parlerai plus clairement, car, aveuglé par ton avarice, tu n'as ni entendu ni compris. Je ne dirai donc pas : Prends garde qu'en faisant ta proie d'un plus faible, tu ne deviennes la proie d'un plus fort, car tu ne sais pas que tu es dans la mer et tu ne vois pas que les gros poissons dévorent les plus petits.

Je passe donc tout cela sous silence. Je ne parle point des difficultés, des dangers que l'on rencontre en amassant de l'argent, de ce que souffrent ceux qui amassent, des périls qui les environnent, de la mort qui les menace presque partout. Je passe tout cela sous silence.

Tu amasses donc sans aucune résistance. Tu conserves sans qu'on ne te prenne rien. Réveille ton cœur et cette rare prudence qui me tourne en dérision, qui ne voit que folie dans mes paroles et dis-moi : Tu thésaurises, et pour qui ces richesses ?

Je vois bien ce que tu voudrais me répondre, comme si la réponse que tu veux me faire avait échappé au Psalmiste. Tu me diras : Je conserve pour mes enfants.

C'est la réponse du dévouement qui sert d'excuse à l'iniquité.

Je conserve pour mes enfants, dis-tu. Oui, c'est pour tes enfants. Mais Idithun l'ignorait-il ? Il le savait fort bien, mais il comptait cela parmi les jours anciens et n'y opposait que le mépris, parce qu'il courait vers les jours nouveaux.

012.

Car enfin je vais te mettre en cause avec tes enfants. Tu passeras et tu amasses pour ceux qui passeront, ou plutôt, tu passes et ils passent aussi, car j'ai dit : Tu passeras, comme si maintenant tu étais stable.

Aujourd'hui même, depuis le commencement de mon discours jusqu'à présent, sais-tu que nous avons vieilli ? Tu ne remarques pas l'insensible accroissement de tes cheveux et maintenant que tu es debout ici, occupé de quelque affaire, lorsque tu parles, les cheveux croissent sur ta tête, car ce n'est pas un accroissement subit qui t'a fait chercher le perruquier.

Le temps s'écoule donc toujours avec rapidité, soit qu'on s'en aperçoive, soit qu'on n'y prenne pas garde, soit qu'on s'occupe malencontreusement d'autre chose.

Tu passes donc et tu conserves pour ton fils qui passe. Je te demanderai tout d'abord : Es-tu bien assuré

qu'il possédera ce que tu lui as gardé ? S'il n'est point encore né, es-tu certain qu'il naîtra ?

Tu conserves donc pour tes enfants et tu ne sais ni s'ils naîtront, ni s'ils posséderont et tu ne mets pas ton argent où tu devrais le mettre, car ton Seigneur ne donnerait pas à son serviteur le conseil de perdre son argent.

Tu es le riche serviteur d'un père de famille de distinction. C'est lui qui t'a donné ce que tu aimes, ce que tu possèdes, et il ne veut point que tu perdes ce qu'il te donne, lui qui doit se donner à toi.

Mais, dis-je, il ne veut pas même que tu perdes ce qu'il t'a donné pour un temps.

Tu as de grands biens, des biens en abondance, qui dépassent de beaucoup tes nécessités. C'est là un superflu et, même en ce cas, je ne veux pas que tu en perdes quelque peu, dit le Seigneur ton Dieu.

Et que ferai-je ?

Change-les de place. Celle où tu les a mis n'est pas sûre.

Assurément, tu veux être l'esclave de ton avarice : mais vois que mon conseil peut bien être d'accord avec cette avarice même.

Tu veux, en effet, posséder ce que tu as et non le perdre. Je te montre le lieu où tu dois le placer. N'amasse point sur la terre, où tu ne sais pour qui tu amasses des richesses, ni quel usage ensuite en fera celui qui les possédera et en sera le maître.

Peut-être est-ce un homme ruiné qui les possédera et qui ne pourra tenir ce que tu lui auras laissé. Peut-être les perdras-tu avant l'arrivée de celui pour qui tu les conserves.

Contre toute sollicitude, voici le conseil que je te donne : « Amassez-vous des trésors dans le ciel »[1009].

Si tu voulais conserver des richesses ici-bas, tu chercherais quelque coin dans ton grenier. Peut-être dans ta maison craindrais-tu tes domestiques et confierais-tu ton trésor à quelque banquier, car chez lui un accident n'est pas facile, on n'y redoute point le voleur, tout y est bien gardé.

Pourquoi ces pensées dans ton âme, sinon parce que tu n'as pas de meilleur endroit pour conserver tes richesses ?

Mais si je t'en indiquais un autre ?

[1009] Matthieu VI, 20.

Je te dirai donc : Ne va pas confier ton argent à ce banquier peu solvable, mais il en est un plus sûr, donne-le-lui. Il a de vastes greniers où tes richesses ne se peuvent détériorer. Il est plus riche que tous les riches.

Mais, comment oser m'adresser à un tel homme ?, me répondras-tu

Et si lui-même t'y engage ?

Eh bien ! Reconnais-le, enfin. Il n'est pas seulement un père de famille, mais il est encore ton Maître.

Je ne veux pas, dit-il, ô mon serviteur, que tu perdes ton argent, mais voici où tu dois le placer. Pourquoi le mettre où tu pourrais le perdre et si tu ne l'y perds, où tu ne peux toi-même demeurer toujours ? Il est un autre lieu où je dois t'appeler. Que ton bien t'y précède et ne crains pas de le perdre. C'est moi qui te l'ai donné, c'est moi qui en serai le gardien.

Voilà ce que te dit ton Seigneur. Interroge ta foi et vois si tu veux croire en lui.

Tu me diras peut-être : Je regarde comme perdu ce que je ne vois pas. C'est ici que je veux voir tout cela.

Mais, en voulant le voir ici-bas, d'abord tu ne l'y verras point et tu n'auras rien là-haut.

Tu as dans la terre je ne sais quels trésors cachés et, en marchant, tu ne les portes pas avec toi. Tu viens entendre un sermon, pour amasser des richesses intérieures et tu l'occupes des extérieures. Les as-tu donc apportées ici avec toi ?

Tu ne les vois pas même à présent. Tu crois les avoir chez toi, parce que tu sais que tu les y a déposées. Sais-tu si tu ne les as pas perdues ?

Combien sont rentrés chez eux sans y retrouver ce qu'ils y avaient entassé !

Voilà peut-être que la crainte saisit les cœurs des avares et parce que j'ai dit que beaucoup n'avaient souvent point retrouvé en rentrant chez eux ce qu'ils y avaient laissé, chacun s'est dit dans son âme : À Dieu ne plaise !

Ô Évêque, souhaitez-nous mieux, priez pour nous. Dieu nous en garde. À Dieu ne plaise qu'il en soit ainsi. Je crois que Dieu me fera trouver chez moi ce que j'y ai laissé.

Tu crois en Dieu, dis-tu. Mais, ne crois-tu pas aussi à Dieu ?

Je crois en Jésus-Christ que je retrouverai en sûreté chez moi ce que j'y ai laissé, que nul n'en approchera, que nul ne l'enlèvera.

Tu veux avoir, dans ta foi en Jésus-Christ, une garantie contre les pertes de ta maison, mais cette foi au Christ sera une garantie plus sûre encore, si tu mets tes richesses où il te conseille.

Auras-tu donc de la confiance en ton serviteur et des doutes pour ton maître, de la confiance pour ta demeure, des doutes pour le ciel ?

Mais, comment placer mon argent dans le ciel ?, diras-tu

Je t'ai donné ce conseil. Place-le où je te dis. Comment arrivera-t-il au ciel, je ne veux point que tu le saches. Place-le entre les mains des pauvres, donne-le aux- indigents, que t'importe la manière dont il parvienne au ciel ? Moi qui le reçois, ne saurai-je pas l'y envoyer ? As-tu donc oublié cette parole : « Ce que vous avez fait au moindre des miens c'est à moi que vous l'avez fait ? »[1010]

Voilà quelqu'un de tes amis qui a des souterrains, des citernes et quand tu cherches des vaisseaux pour y conserver des liquides, soit du vin, soit de l'huile et

[1010] Matthieu XXV, 40.

remiser ainsi tes récoltes pour les conserver, s'il venait te dire : Je te les conserverai. Mais, s'il avait des canaux dérobés, des conduits, par lesquels s'épancherait secrètement ce que tu verserais à découvert et qu'au moment où il dit : Verse là ce que tu as, tu visses bien que tel n'est pas l'endroit où tu croyais verser, tu hésiterais alors d'épancher tes liquides.

Mais lui qui connaît les secrètes ouvertures qu'il a ménagées dans ses citernes, ne te dirait-il pas : Verse sans crainte, car cela passera dans la citerne. Tu ne vois pas comment, mais compte sur moi qui ai fait ces routes ?

Or, celui qui a fait toutes choses nous a fait à tous des demeures. Il veut que nous y fassions passer nos richesses, de peur que nous ne les perdions en terre.

Mais quand tu les auras conservées sur cette terre, dis-moi, pour qui les amasses-tu ? Tu as des enfants ; comptes-en un de plus et donne une part au Christ.

« Il thésaurise et ne sait pour qui sont ses trésors, il se trouble en vain »[1011].

013.

« Et maintenant ».

[1011] Psaume XXXVIII, 7.

Puisqu’il en est ainsi, s’écrie Idithun, qui considère certaines vanités, qui aperçoit certaines vérités, qui se trouve placé entre ce qui est au-dessus de lui et ce qui est au-dessous, car il a au-dessous de lui ce qu’il a devancé et au-dessus les objets où tendent ses efforts.

« Et maintenant », que j’ai beaucoup laissé, que j’ai foulé aux pieds tant d’objets, que les choses du temps ne sont rien pour moi, je ne suis point encore parfait, je n’ai rien reçu encore, s’écrie-t-il.

« C’est par l’espérance, en effet, que nous sommes sauvés. Or, l’espérance que l’on voit n’est plus l’espérance, car, comment espérer ce que l’on voit ? Mais si nous espérons ce que nous ne voyons pas, nous l’attendons par la patience »[1012].

« Et maintenant, quelle peut donc être mon espérance ? N’est-ce point le Seigneur ? »[1013]

Celui-là est mon attente, qui m’a donné tous les biens que je méprise et lui, qui est au-dessus de tout, doit se donner à moi. Lui par qui tout a été fait, qui m’a fait parmi tant de merveilles. C’est le Seigneur qui est mon attente.

[1012] Romains VIII, 24 et 25.
[1013] Psaume XXXVIII, 8.

Vous voyez Idithun, mes frères. Vous voyez comme il espère.

Que nul homme ici-bas ne se dise donc parfait. Le croire, ce serait de l'erreur, de l'illusion, de la séduction. Nul ne peut être parfait en cette vie. De quoi lui servirait cette pensée qui lui ferait perdre l'humilité ?

« Et maintenant, quelle est mon espérance, sinon le Seigneur ? »

Quand il sera venu, on ne l'attendra plus. Alors viendra la perfection.

Quelque progrès qu'ait fait Idithun, il attend toujours.

« Tout mon être est toujours sous vos yeux »[1014].

Idithun s'élance, il marche vers Dieu, il commence à être quelque peu.

« Toute ma substance est devant vous ».

Mais cette substance est aussi devant les hommes. Tu as de l'or, tu as de l'argent, des esclaves, des terres, des arbres, des troupeaux, des serviteurs. Tout cela peut être vu des hommes. Mais il y a une substance qui est toujours devant toi.

« Et ma substance est toujours sous vos yeux ».

[1014] Psaume XXXVIII, 8.

014.

« Délivrez-moi de toutes mes iniquités »[1015].

Il est vrai que j'ai dépassé beaucoup de choses, que j'en ai beaucoup foulé aux pieds. Mais « dire que nous n'avons plus de péchés c'est nous tromper nous-mêmes et n'avoir pas en nous la vérité »[1016].

J'ai surpassé bien des choses et néanmoins je frappe ma poitrine, en disant : « Remettez-nous nos dettes, comme nous remettons à ceux qui nous doivent »[1017].

C'est donc vous, Seigneur, qui êtes mon espérance, vous qui êtes ma fin, « car le Christ est la fin de la loi pour justifier ceux qui croient »[1018].

Délivrez-moi donc de ces fautes que j'ai laissées en arrière, afin que je n'y retombe plus, mais absolument de toutes celles qui me font dire en frappant ma poitrine : « Remettez-nous nos dettes ».

« Délivrez-moi de toutes mes iniquités », parce que je sens et tiens pour vraie cette parole de l'Apôtre : « Quelle que soit notre perfection, soyons dans ce sentiment ».

[1015] Psaume XXXVIII, 9.
[1016] I Jean I, 8.
[1017] Matthieu VI, 12.
[1018] Romains X, 4.

Après avoir dit qu'il n'était point encore parfait, il ajoute aussitôt : « Quelle que soit notre perfection, soyons dans ce sentiment ».

Qu'est-ce à dire : « Quelle que soit notre perfection ? »

Déjà, Paul, vous aviez dit : « Non que j'aie atteint mon but ou que je sois parfait ».

Suivons l'ordre des paroles : « Tout ce que je sais, c'est que, oubliant ce qui est derrière moi et m'avançant vers ce qui est devant moi, je m'efforce d'atteindre le but et de cueillir la palme à laquelle Dieu m'appelle d'en haut par Jésus-Christ ».

Il n'est donc point encore parfait, puisqu'il poursuit cette palme de la suprême vocation de Dieu, qu'il n'a pas encore cueillie, qu'il n'a pas encore atteinte. S'il n'est point encore parfait, parce qu'il est encore en arrière, qui de nous est parfait ?

Et, néanmoins, il ajoute aussitôt : « Quelle que soit notre perfection, ayons ces sentiments ».

Quoi donc, ô Apôtre ! Vous n'êtes point parfait et nous le serions ?

Avez-vous donc oublié, mes frères, que tout à l'heure il s'est dit parfait ? Car il n'a pas dit : « Vous qui

êtes parfaits, soyez dans ce sentiment », mais bien : « Nous qui sommes parfaits, ayons ce sentiment ».

Lui qui avait dit un peu avant : « Non que j'aie atteint le but et que je sois parfait »[1019].

Car tu ne peux être parfait ici-bas qu'à la condition de savoir que tu ne peux y être parfait. Ta perfection consiste donc à élever ton vol au-dessus de certains biens, pour en suivre d'autres. À ne devancer les uns que pour voir celui qui reste à saisir, après avoir dépassé tous les autres.

Telle est la foi certaine. Quiconque pense avoir atteint déjà le but, ne s'élève qu'afin de tomber.

015.

Parce que tel est mon sentiment, parce que je me dis, tout à la fois, imparfait et parfait. Imparfait, puisque je n'ai point reçu l'objet de mes désirs et parfait, puisque je comprends ce qui me manque et parce qu'il y a, dans mes sentiments, du mépris pour les choses humaines, que je ne mets point ma joie dans les choses périssables, que je suis la dérision de l'avare qui vante sa sagesse et m'accuse de folie, que telle est ma conduite et que je suis

[1019] Philippiens III, 12-16.

cette voie, « voilà que vous m'avez rendu l'opprobre des insensés », dit le Prophète.

Vous m'avez condamné à vivre, condamné à prêcher au milieu des insensés. Je ne puis être pour eux qu'un sujet de dérision, car nous sommes en « spectacle au monde, aux anges et aux hommes »[1020]. Aux anges qui nous bénissent et aux hommes qui nous méprisent, ou plutôt aux anges qui nous bénissent et qui nous blâment, comme aux hommes qui nous blâment et qui nous bénissent tour à tour.

À droite et à gauche, nous avons des armes avec lesquelles nous combattons dans l'honneur et l'ignominie, par la bonne et par la mauvaise renommée, comme des séducteurs, quoique sincères[1021].

Ce sont les anges, ce sont les hommes qui pensent ainsi. Parmi les anges, en effet, il en est de saints auxquels nos bonnes œuvres sont agréables. Il est aussi des anges prévaricateurs, auxquels déplaît une vie sainte et parmi les hommes. Il en est de saints qui applaudissent à notre vie, comme il en est de très-méchants qui la tournent en dérision.

[1020] I Corinthiens IV, 9.
[1021] II Corinthiens VI, 7-9.

Ce sont là des armes d'une part et des armes d'autre part. Les unes à droite, les autres à gauche et toutes sont, néanmoins, des armes.

Je me sers de toutes ces armes : de celles de droite et de celles de gauche et de ceux qui me louent et de ceux qui me blâment et de ceux qui m'honorent et de ceux qui me navrent d'ignominie.

Avec ces deux sortes d'armes, je livre un combat au diable, je le frappe des unes et des autres. Dans la prospérité, si je ne me laisse point corrompre et dans l'adversité, si je ne me laisse point abattre.

016.

« Vous m'avez rendu l'opprobre de l'insensé. Je suis devenu sourd et n'ai point ouvert ma bouche »[1022].

Mais, vis-à-vis de l'insensé « j'ai été sourd et n'ai point ouvert ma bouche ». A qui dirais-je ce qui se passe en moi ? « J'écouterai ce que le Seigneur Dieu dira en moi, car il dira des paroles de paix pour son peuple »[1023]. Mais, « il n'y a point de paix pour l'impie, dit le Seigneur »[1024].

[1022] Psaume XXXVIII, 9 et 10.
[1023] Psaume LXXXIV, 9.
[1024] Isaïe XLVIII, 22.

« Je suis devenu sourd et n'ai point ouvert ma bouche, car c'est vous qui m'avez fait »[1025].

C'est donc parce que c'est Dieu qui t'a fait que tu n'as pas ouvert la bouche ? C'est étonnant, car le Seigneur n'a-t-il pas formé ta bouche pour la parole ?

« Celui qui a planté l'oreille n'entend-il point ? Celui qui a fait l'œil ne voit-il point ? »[1026]

Le Seigneur t'a donné une bouche pour parler et tu dis : « Je suis devenu sourd et n'ai point ouvert ma bouche, parce que c'est vous qui m'avez fait ? »[1027]

Ou bien : « Parce que c'est vous qui m'avez fait », appartiendrait-il au verset suivant ?

« Parce que c'est vous qui m'avez fait, détournez de moi vos vengeances »[1028].

Parce que c'est vous qui m'avez fait, ne m'anéantissez point. Ne me frappez que pour me faire avancer, non pour me faire succomber. Frappez-moi seulement pour m'étendre, non pour me réduire.

« Parce que c'est vous qui m'avez fait, détournez de moi vos châtiments ».

[1025] Psaume XXXVIII, 10.
[1026] Psaume XCIII, 9.
[1027] Psaume XXXVIII, 11.
[1028] Psaume XXXVIII, 11.

017.

« J'ai succombé sous le poids de votre main, quand vous m'avez corrigé ».

C'est-à-dire, j'ai succombé sous le châtiment. Et toutefois, qu'est-ce que le châtiment de votre part, sinon ce qui suit : « Vous avez corrigé l'homme à cause de sa faute. Vous avez fait sécher mon âme comme l'araignée »[1029] ?

C'est là, chez Idithun, une haute pensée, si l'on peut suivre cette pensée, s'élever à cette hauteur.

Il dit qu'il a succombé sous les châtiments du Seigneur, il demande que ces châtiments s'éloignent de lui et le demande au Dieu qui l'a fait. Que celui qui l'a fait le refasse et que celui qui l'a créé le crée de nouveau.

Toutefois, mes frères, pouvons-nous croire que ce soit sans raison qu'il a succombé, au point de vouloir une création nouvelle, une seconde formation ?

« C'est pour son iniquité que vous avez châtié l'homme », dit-il.

Si j'ai succombé, c'est simplement parce que je suis infirme. Si je crie du fond de l'abîme, c'est simplement à

[1029] Psaume XXXVIII, 12.

cause de l'iniquité. Aussi, m'avez-vous châtié, non pas condamné.

« Vous avez corrigé l'homme à cause de son iniquité ». Écoute cela plus clairement dans un autre psaume.

« Il est bon pour moi que vous m'ayez humilié, afin que j'apprenne à devenir juste devant vous »[1030].

J'ai été humilié, mais c'est mon bien. C'est un châtiment, mais aussi une grâce. Que peut donc me réserver, après le châtiment, celui qui fait du châtiment une grâce ? Car c'est de lui qu'il est dit : « J'ai été humilié, et c'était mon salut »[1031] et : « Il m'est bon que vous m'ayez humilié, afin que j'apprenne à devenir juste. Vous avez châtié l'homme à cause de l'iniquité ».

Et, ce qui est écrit ailleurs : « Vous attachez la douleur à vos commandements »[1032], n'a pu être dit à Dieu que par l'homme qui progresse, parce que lui seul a pu l'apercevoir.

« Vous attachez la douleur à vos préceptes », dit-il.

Vous me faites de la douleur un précepte. C'est vous qui formez cette douleur que j'endure, vous ne la laissez

[1030] Psaume CXVIII, 71.
[1031] Psaume CXIV, 6.
[1032] Psaume XCIII, 20.

point inachevée, mais vous la formez et cette douleur que vous avez formée pour me l'infliger, me devenait un précepte, afin que je fusse délivré par vous.

Vous formez la douleur. *Fingis*, est-il dit. Vous la façonnez et non vous la simulez. Ainsi façonne l'artiste et ainsi le potier tire son nom de la poterie qu'il façonne.

« C'est donc à cause de l'iniquité que vous avez châtié l'homme ».

Je me vois dans les peines, je me vois dans l'affliction et je ne vois en vous aucune injustice. Donc, si je suis dans la peine et qu'il n'y ait aucune injustice en vous, n'en faut-il pas conclure que vous châtiez l'homme à cause de l'iniquité ?

018.

Et comment « l'avez-vous châtié » ou instruit ? Dis-nous cette leçon, ô Idithun ! Comment Dieu t'a-t-il instruit ?

« Et vous avez fait dessécher mon âme comme l'araignée »[1033].

Telle est la leçon. Quoi de plus desséché que l'araignée ?

[1033] Psaume XXXVIII, 12.

Je parle de l'animal, mais on pourrait dire aussi : Quoi de plus frêle que la toile de l'araignée ? Pressez-la légèrement du doigt, tout se brise. Rien, absolument rien n'est plus frêle.

C'est l'état où vous avez réduit mon âme en me châtiant à cause de l'iniquité.

Quand le châtiment rend faible, c'est que la force a du vice.

Je vois que quelques-uns d'entre vous ont pris les devants et ont compris, mais ceux dont la course est agile ne doivent pas abandonner ceux qui sont tardifs, afin que tous suivent le chemin de l'Évangile.

Voici donc ce que j'ai dit et ce qu'il faut comprendre : Si la juste leçon de Dieu a réduit à cette infirmité, il y avait donc du vicieux dans la force. L'homme a déployé ses forces pour déplaire à Dieu, qui l'en a châtié par la faiblesse, car il a déplu par un orgueil qu'a dû rabattre l'humilité.

Tous les orgueilleux vantent leurs forces. C'est pourquoi beaucoup sont venus de l'Orient et de l'Occident et ont remporté la victoire, afin de reposer avec Abraham et Isaac et Jacob, dans le royaume des cieux.

Pourquoi ont-ils vaincu ?

Parce qu'ils n'ont pas voulu être forts.

Qu'est-ce à dire, qu'ils n'ont pas voulu être forts ?

Ils ont craint de trop présumer d'eux-mêmes, ils n'ont point établi leur propre justice et se sont soumis à la justice de Dieu[1034].

Enfin, quand le Seigneur dit : « Beaucoup viendront de l'Orient et reposeront avec Abraham et Isaac et Jacob, dans le royaume des cieux, mais les enfants du royaume » __ c'est-à-dire les Juifs qui ignorent la justice de Dieu et qui veulent établir leur propre justice __ « iront dans les ténèbres extérieures »[1035], rappelez-vous la foi de ce centenier, de cet homme de la gentilité, si faible en lui-même, si peu fort, qu'il disait : « Je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison »[1036].

Il ne se croyait pas digne de recevoir le Christ dans sa maison, lui qui l'avait déjà reçu dans son cœur, car le maître de l'humanité, le Fils de l'homme, avait trouvé dans son cœur « où reposer sa tête »[1037].

Le Seigneur, prenant en considération la parole du centenier, dit à ceux qui le suivaient : « En vérité, je vous

---

[1034] Romains X, 3.
[1035] Matthieu VIII, 11 et 12.
[1036] Matthieu VIII, 8
[1037] Luc IX, 58.

le déclare, je n'ai pas trouvé une si grande foi en Israël »[1038].

Il trouva ce centenier faible et les Israélites forts et se prononça ainsi entre eux : « Le médecin n'est pas nécessaire à ceux qui se portent bien, mais à ceux qui se portent mal »[1039].

Et pour cela, c'est-à-dire à cause de cette humilité, « beaucoup viendront de l'Orient et de l'Occident et reposeront avec Abraham, Isaac et Jacob dans le royaume des cieux. Mais les enfants du royaume iront dans les ténèbres extérieures ».

Vous voilà mortels, portant une chair corruptible et vous tomberez comme l'un des princes. « Vous mourrez comme les hommes »[1040]. Vous tomberez comme le diable. De quel remède est pour vous l'assujettissement à la mort ?

Le diable est superbe, comme l'ange qui n'a point une chair mortelle. Mais toi, qui es revêtu d'une chair mortelle, et à qui ne profite pas une semblable humiliation, tu tomberas comme l'un des princes.

[1038] Matthieu VIII, 10.
[1039] Matthieu IX, 12.
[1040] Psaume LXXXI, 7.

Le premier bienfait de la grâce de Dieu est donc de nous amener à confesser notre infirmité, afin que nous lui rapportions tout ce que nous avons de bonté et de puissance, « afin que celui qui se glorifie, se glorifie en Dieu »[1041].

« Quand je suis faible, c'est alors que je suis fort »[1042], dit saint Paul.

Vous avez donné à l'homme une leçon à cause de l'iniquité et vous avez fait dessécher mon âme comme l'araignée ».

019.

« Mais c'est en vain que l'homme se trouble en cette vie »[1043].

Il en revient à ce qu'il a dit un peu plus haut : quel que soit le progrès de l'homme, il se trouble vainement en cette vie, puisqu'il est dans l'incertitude. Qui peut être assuré même de son propre bien ?

« C'est en vain qu'il se trouble ». Qu'il jette ses anxiétés au sein de Dieu[1044], qu'il y jette ses inquiétudes, que ce soit Dieu qui le nourrisse et qui le garde.

[1041] Jérémie IX, 23 et I Corinthiens I, 31.
[1042] II Corinthien XII, 10.
[1043] Psaume XXXVIII, 12.

Qu'y a-t-il ici-bas de certain, sinon la mort ? Considérez tous les biens ou tous les maux de cette vie, dans la justice ou même dans l'injustice, qu'y a-t-il ici-bas de certain, sinon la mort ?

Tu avances dans la vertu et tu sais ce que tu es aujourd'hui, mais tu ne sais ce que tu seras demain. Tu es pécheur et tu sais ce que tu es aujourd'hui, mais tu ne sais ce que tu seras demain.

Tu espères de l'argent, tu ne sais s'il arrivera. Tu espères une épouse, tu ne sais si tu l'obtiendras, ni celle que tu auras. Tu espères des enfants, tu ne sais s'il t'en naîtra ; sont-ils nés, tu ne sais s'ils vivront ; vivent-ils, tu ne sais si la santé les favorisera ou leur fera défaut.

Tourne-toi de toutes parts, tu ne vois qu'incertitude et la mort seule est certaine. Tu es pauvre, il n'est pas certain que tu deviennes riche. Tu es ignorant, il n'est pas certain que tu deviennes savant. Tu es malade, il n'est pas certain que tu guérisses. Tu es né, il est certain que tu mourras. Et en cela même la mort est certaine, le jour de la mort est incertain.

Dans toutes ces incertitudes, il n'y a que la mort qui soit certaine, encore son heure est-elle incertaine et il n'y

---

[1044] Psaume LIV, 23.

a que la mort que l'on cherche à éviter, bien qu'elle soit inévitable.

« Tout homme vivant est vainement troublé ».

020.

Bien au-dessus de toutes ces frivolités, touchant déjà aux biens supérieurs, foulant aux pieds les choses terrestres auxquelles, néanmoins, il serait réduit, « Seigneur», s'écrie Idithun, « exaucez ma prière ».

De quoi me faut-il me réjouir, de quoi gémir ?

Je me réjouis de ce qui est déjà passé, je gémis de ce qui me reste encore.

« Exaucez ma prière et mes supplications. Prêtez l'oreille à mes sanglots »[1045].

Est-ce à dire qu'après m'être lancé de la sorte et avoir franchi tant d'obstacles, je n'ai plus rien à pleurer ? N'ai-je pas à pleurer davantage ?

« Car, multiplier la science, c'est multiplier la douleur »[1046]

[1045] Psaume XXXVIII, 13.
[1046] Ecclésiaste I, 18.

N’est-il pas vrai que, plus je désire ce que je n’ai point encore, plus je gémis jusqu’à ce qu’il arrive ? Plus je répands de larmes, jusqu’à ce que j’en jouisse ?

N’est-il pas vrai que plus les scandales se multiplient, que plus abonde l’iniquité, que plus la charité se refroidit et plus je dis : « Qui donnera de l’eau à ma tête et, à mes yeux, une source de larmes[1047] ? »

« Exaucez ma prière et mes supplications. Prêtez l’oreille à la voix de mes sanglots ».

Ne restez point muet éternellement.

« Ne vous taisez pas devant moi »[1048]. Je vous écouterai.

Car le Seigneur a un langage secret. Il parle au cœur de beaucoup et, dans ce silence du cœur, un grand bruit se fait entendre, quand le Seigneur dit à haute voix : « C’est moi qui suis ton salut ».

Donc, « dites à mon âme : C’est moi qui suis ton salut »[1049].

En disant : « Ne vous taisez point devant moi », il demande au Seigneur que cette voix qui lui dit : « Je suis ton salut », ne se taise jamais dans son cœur.

[1047] Jérémie IX, 1.
[1048] Psaume XXXVIII, 13.
[1049] Psaume XXXIV, 3.

021.

« Car je suis un étranger devant vous »[1050].

Moi étranger, chez qui ? Quand j'étais chez le diable, j'étais étranger, mais j'avais un détestable maître d'hôtel. Maintenant je suis déjà chez vous, mais encore étranger.

Comment suis-je étranger ?

Oui, étranger pour l'endroit d'où je dois émigrer encore et non pour celui où je dois demeurer éternellement. Que l'on appelle ma demeure l'endroit où je serai éternellement. Mais quand je dois émigrer, je suis étranger et, pourtant, je suis étranger chez Dieu, quoique je doive y avoir une demeure pour toujours.

Mais, quelle est cette maison où je dois aller en quittant ce lieu de passage ?

Reconnaissez donc la demeure splendide dont saint Paul a dit : « Dieu nous donnera une habitation, une maison que l'homme n'a point faite, une demeure éternelle dans les cieux »[1051].

Mais, si cette maison du ciel est éternelle, une fois que nous y serons arrivés, nous ne serons plus étrangers.

[1050] Psaume XXXVIII, 13.
[1051] II Corinthiens V, 1.

Comment serais-tu étranger dans une demeure éternelle ?

Ici-bas, toutefois, où le maître de la maison doit te dire : « Va ! », sans savoir quand le dira-t-il, sois toujours prêt. Or, tu seras prêt, si tu désires la demeure éternelle.

Garde-toi de lui en vouloir, parce que, à son gré, il te dit : « Pars ! » Il n’a point souscrit d’obligation envers toi, il ne s’est engagé à rien et tu n’es point venu lui offrir une certaine somme d’argent, pour louer sa maison, un temps fixé. Tu t’en iras quand le Seigneur voudra. C’est donc gratuitement que tu demeures aujourd’hui.

C’est là-haut qu’est ma patrie, ma demeure. « Je suis devant vous comme un étranger et un voyageur ».

Ici, on sous-entend « devant vous ».

Beaucoup sont voyageurs avec le diable. Mais ceux qui ont déjà cru, ceux qui sont fidèles, sont voyageurs, il est vrai, parce qu’ils ne sont pas encore arrivés à la patrie, à la véritable demeure. Néanmoins, ils ont leur demeure en Dieu.

« Pendant que nous avons un corps, nous marchons en dehors du Seigneur et notre ambition est de lui plaire,

soit que nous soyons éloignés de lui, soit que nous soyons en sa présence »[1052].

« Je suis voyageur et étranger, comme tous mes ancêtres ».

Si donc je suis comme tous mes ancêtres, puis-je refuser d'être voyageur quand eux-mêmes ont voyagé ? Arriverai-je à la demeure fixe à d'autres conditions qu'ils n'y sont arrivés ?

022.

Que me reste-t-il donc à demander, puisque je dois certainement sortir d'ici ?

« Laissez-moi quelque relâche, afin que je goûte le rafraîchissement avant de partir »[1053].

Vois, Idithun, de quels nœuds il te faut délivrer, afin qu'ensuite tu goûtes, avant ce départ, le rafraîchissement que tu désires. Tu as quelques ardeurs que tu voudrais tempérer et tu demandes « quelque rafraîchissement » et tu voudrais « quelque relâche».

[1052] II Corinthiens V, 6 et 9.
[1053] Psaume XXXVIII, 14.

Quelle relâche peut t'accorder le Seigneur, à moins de t'enlever ce remords qui te fait dire : « Remettez-nous nos dettes ? »[1054]

Pardonnez-moi donc avant que je m'en aille pour n'être plus. Délivrez-moi de mes péchés avant mon départ, afin que je ne parte point avec mes péchés. Faites-moi rémission, afin que ma conscience demeure en repos et qu'elle soit délivrée des cuisantes inquiétudes, inquiétudes qui me font penser à mon péché.

« Donnez-moi quelque relâche, afin que j'aie du rafraîchissement », avant tout, « avant que je ne parte et désormais je ne serai plus », car si vous ne me permettez aucun rafraîchissement, j'irai et ne serai plus.

« Avant que je ne parte » pour cet endroit où je ne serai plus, si j'y arrive, « donnez-moi quelque relâche et quelque rafraîchissement ».

On se demande ici comment l'interlocuteur ne sera-t-il plus. N'irait-il point dans le repos ?

Dieu préserve Idithun d'un tel malheur !

Assurément, Idithun ira de plein pied dans le repos. Mais supposez un homme injuste, qui ne soit point Idithun, qui ne fasse aucun progrès. Un homme qui

[1054] Matthieu VI, 12.

amasse, qui couve son or, un homme injuste, orgueilleux, plein de jactance, de vanité, de mépris pour le pauvre couché à sa porte. Cet homme ne sera-t-il plus ?

Que signifie donc : « Je ne serai plus ? » Car si le mauvais riche n'était plus, qui donc brûlait ? Qui demandait que Lazare laissât tomber une goutte d'eau pour rafraîchir sa langue ? Qui disait : « Abraham, ô mon Père, envoyez Lazare ? »[1055]

Celui qui parlait ainsi existait réellement ; celui qui -brûlait existait, puisqu'il doit ressusciter au dernier jour pour être, avec le démon, condamné au feu éternel. Que signifie donc : « Je ne serai plus », à moins qu'Idithun n'envisage ici ce que signifie être et ne pas être ?

De l'œil de son cœur, de la force de ses veux il voyait cette fin qu'il avait désiré voir quand il s'écriait : « Seigneur, montrez-moi ma fin »[1056]. Il voyait le nombre de ses jours, celui qui subsiste. Il comprenait que tout ce qui est intérieur n'est rien en comparaison de l'être véritable et il avouait que lui-même n'était pas.

Dans ce qu'il voyait, il y a des choses qui demeurent, d'autres qui sont mobiles, périssables, fragiles. Et même

[1055] Luc XVI, 24 et 27.
[1056] Psaume XXXVIII, 5.

cette douleur éternelle de l'enfer, pleine de corruption, ne se prolonge que pour finir indéfiniment.

Il a envisagé cette contrée bienheureuse, cette patrie céleste, cette incomparable demeure où les saints participent à la vie éternelle, à l'immuable vérité et il appréhende d'aller hors de là, où l'être n'est plus. Il soupire après ce séjour où est l'être parfait.

Cette comparaison l'établit donc entre l'un et l'autre et dans sa crainte, il s'écrie : « Donnez-moi quelque relâche, afin que j'obtienne du rafraîchissement, avant d'aller où je ne serai plus », car si vous ne me faites remise de mes péchés, j'irai loin de vous pour l'éternité.

Loin de qui irai-je pour l'éternité ?

Loin de celai qui a dit : « Je suis celui qui suis ». Loin de celui qui a dit : « Va dire aux enfants d'Israël : Celui qui est m'a envoyé vers vous »[1057].

Celui-là donc va au néant qui tourne le dos à celui qui est, dans la stricte vérité.

023.

Aussi, mes frères, si je vous ai causé de la fatigue corporelle, supportez-la, car je me suis fatigué moi-

[1057] Exode III, 14 et 15.

même. Mais, en vérité, c'est vous-mêmes qui vous êtes fatigués. Si je vous voyais prendre à dégoût mes paroles, je me tairais aussitôt.

PSAUME 039

LES DIVERTISSEMENTS DU MONDE.

Le monde sévit contre nous, tantôt à la manière du lion, tantôt à la manière du serpent. Cette manière, la plus à craindre, est celle des hérétiques rebaptisants. Le Seigneur nous exauce en nous tirant du péché, en nous établissant sur le Christ ou sur la pierre. À la vue de la voie étroite et de la voie large, les justes craignent de prendre la mauvaise voie, mais le Seigneur les guidera et leur donnera en spectacle les merveilles de la grâce, comme la marche sur l'eau de saint Pierre. Dans le spectacle de la terre un seul est couronné ; pour nous, ce sont tous ceux qui courent, pourvu qu'ils arrivent au but. Jésus-Christ vient établir le nouveau sacrifice. Signe de Caïn et du peuple juif. Prédication de la vérité, de la miséricorde, de l'humilité. Soyons confus de nos péchés.

001.

De toutes les prédictions qu'a faites Notre-Seigneur Jésus-Christ, nous voyons les unes s'accomplir et nous espérons l'accomplissement des autres. Toutes, néanmoins, s'accompliront, parce qu'elles sont émanées de la vérité, qui exige autant de fidélité dans la foi qu'elle en met elle-même dans ses paroles.

Celui qui croit sera dans la joie quand ces choses s'accompliront et celui qui ne croit pas sera confondu. Que les hommes le veuillent ou ne le veuillent pas, qu'ils le croient ou ne le croient pas, ces choses s'accompliront, selon cette parole de l'Apôtre : « Si nous le renonçons, il nous renoncera aussi. Si nous avons confiance en lui, il demeurera fidèle, car il ne saurait se contredire »[1058].

Avant tout, cependant, mes frères, souvenez-vous d'une courte parole que nous venons d'entendre dans l'Évangile et retenez-la bien : « Celui-là sera sauvé qui aura persévéré jusqu'à la fin »[1059].

Déjà nos pères ont été traduits devant les assemblées. Ils ont plaidé leur amuse devant leurs ennemis qu'ils aimaient. Ils leur ont donné la leçon qu'ils

[1058] II Thimothée II, 12.
[1059] Matthieu X, 22 et XXIV, 13.

pouvaient donner et la charité selon leurs forces. Alors, le sang des justes a été répandu et ce sang est devenu, dans l'univers entier, une semence d'où a surgi la moisson de l'Église.

Ensuite est venu le temps des scandales, de l'hypocrisie, des épreuves de la part de ceux qui disaient : « Le Christ est ici ou il est là »[1060].

Notre ennemi fut d'abord un lion attaquant avec violence. Aujourd'hui, c'est un serpent qui use d'artifice. Mais comme nous sommes les membres de celui à qui il est dit : « Vous foulerez aux pieds le lion et le dragon »[1061], qu'il foule aujourd'hui le dragon et nous mette hors de ses embûches, comme jadis il foula sous les pieds de nos pères le lion qui sévissait ouvertement et qui traînait les martyrs à la torture.

C'est contre ce dragon que l'Apôtre nous mettait en garde quand il disait : « Je vous ai fiancés à cet unique Époux, Jésus-Christ, pour vous présenter à lui comme une vierge pure. Mais je crains que, comme Ève fut séduite par les artifices du serpent, vos esprits ne se

[1060] Matthieu XXIV, 23.
[1061] Psaume XC, 13.

corrompent et ne dégénèrent de la chasteté qui est en Jésus-Christ »[1062].

Le serpent donc, cet ancien adultère, cherche à corrompre la pureté, non de la chair, mais du cœur. De même que l'homme adultère s'applaudit de son iniquité, quand il a corrompu la chair, ainsi tressaille le démon quand il a flétri l'âme. De même que nos pères avaient besoin de patience contre le lion, ainsi nous faut-il de la vigilance contre le serpent.

Toutefois, la persécution, soit du lion, soit du serpent, n'a jamais fait défaut à l'Église et la ruse est plus à redouter encore que la violence. Autrefois, il forçait les chrétiens à renier le Christ, aujourd'hui il enseigne aux chrétiens à renier le Christ. La violence jadis, la leçon aujourd'hui. Alors, il recourait à la force, aujourd'hui c'est aux embûches.

On le voyait alors frémissant et on le découvre avec peine, aujourd'hui, qu'il glisse et qu'il rampe.

On sait comment alors il forçait les chrétiens à l'apostasie. On les entraînait pour qu'ils abjurassent le Christ et la confession leur valait la couronne.

[1062] II Corinthiens XI, 2 et 3.

Maintenant qu'il enseigne à renier le Christ, il trompe d'autant plus facilement que celui à qui l'on enseigne à renoncer au Christ ne s'aperçoit point qu'il s'en éloigne.

Qu'est-ce que les hérétiques[1063] disent maintenant au chrétien catholique ?

Viens, fais-toi chrétien.

Mais lui dit-on : Fais-toi chrétien, pour qu'il réponde : Je ne le suis pas ?

Autre est ce langage : Viens, fais-toi chrétien et autre : Viens, abjure le Christ.

Un mal visible c'est le rugissement du lion que l'on entend de loin, que l'on évite de loin. Mais le dragon se glisse, il rampe et dérobe sa marche légère. Il se traîne et ne fait résonner qu'un astucieux sifflement. Mais il ne dit pas : Renonce au Christ.

Qui l'écouterait, avec tant de martyrs qui ont obtenu la couronne ?

Mais il dit : Sois chrétien.

Quiconque l'entend, charmé de sa voix, sinon encore infecté de son venin, répond : Mais je suis chrétien.

[1063] Les Donatistes.

S'il se laisse ébranler, si la dent du serpent le saisit, il répond : Pourquoi me dis-tu : Sois chrétien ? Quoi donc ? Ne suis-je pas chrétien ?

Non, dit l'autre.

Moi, je ne suis pas chrétien ?

Non, encore une fois.

Alors, fais-moi chrétien, si je ne le suis pas.

Viens alors. Mais quand l'évêque te demandera : Qui es-tu ? Ne réponds pas : Je suis chrétien. Dis que tu ne l'es pas, afin que tu puisses le devenir, car s'il entendait la profession de foi d'un chrétien, il n'oserait le rebaptiser.

Mais quand il entendra ce qu'il n'est pas, il lui donnera ce qu'il paraît ne pas avoir, afin de s'abriter lui-même contre toute peine[1064], en se conformant à la déclaration qu'on lui fait.

Dis-moi donc, ô hérétique, pourquoi te croire exempt de fautes ? Que me dit cette déclaration ? Que ce n'est pas toi, mais ce chrétien qui renie le Christ ?

Mais si le renégat est coupable, que sera-ce de celui qui lui donne des leçons d'apostasie ? Seras-tu donc innocent, quand tes leçons de chrétien obtiennent le même effet que les menaces d'un païen ?

[1064] Les lois impériales portaient des pénalités contre ceux qui réitéraient le baptême.

Que fais-tu, enfin ? Parviens-tu à dépouiller cet homme de ce qu'il a, parce que tu lui fais dire qu'il ne l'a pas ?

Sans l'en dépouiller, tu fais qu'il l'ait pour sa condamnation. Ce qu'il avait, il l'a toujours, car le baptême est comme un caractère indélébile. L'ornement du soldat devient l'accusation du transfuge.

Que fais-tu, en effet ? Tu mets le Christ sur le Christ. Si tu avais ta simplicité, tu ne chercherais pas un double Christ.

Mais, enfin, as-tu donc oublié que le Christ est la pierre et que « cette pierre, qu'ont rejetée les architectes, est devenue la pierre angulaire »[1065] ?

Si donc le Christ est la pierre et que tu veuilles mettre le Christ sur le Christ, aurais-tu oublié cette parole de l'Évangile, « qu'une pierre ne restera pas sur une pierre »[1066] ?

Telle est la force d'union qui est dans la charité, que de tant de pierres vivantes qui servent à construire le temple de Dieu, il ne se forme qu'une seule pierre. Mais toi, qui fais schisme, tu retires les autres de cet édifice

[1065] Psaume CXV. 22 ; Matt. XXI, 42 ; I Pierre, II, 4, 7.
[1066] Matthieu XXIV, 2.

pour les inviter à la ruine et ces embûches sont nombreuses et de chaque jour et nous les voyons et nous en souffrons et nous faisons tous nos efforts-pour les réprimer, tantôt par la discussion, tantôt par la conviction, en allant les instruire, en les effrayant, mais toujours dans la charité.

Et quand, malgré nos efforts, ils persévèrent dans leur malice et que notre cœur s'attriste de la mort de nos frères ; quand il plaint ceux qui sont dehors, qu'il craint pour ceux du dedans, au milieu d'angoisses sans nombre, des continuelles épreuves de cette vie, que ferons-nous ? Car l'accroissement de l'iniquité attiédit la charité, « puisque la charité de beaucoup s'affaiblit par l'abondance de l'iniquité »[1067].

Que ferons-nous donc, sinon ce qui suit, si, néanmoins, nous le pouvons avec le secours de Dieu : « Celui qui aura persévéré jusqu'à la fin sera sauvé »[1068].

[1067] Matthieu XXIV, 12.
[1068] Matthieu XXIV, 13.

002.

Disons donc avec notre psaume : « J'ai attendu patiemment le Seigneur »[1069].

Ce n'est point un homme quelconque avec ses promesses, un homme capable de tromper et de se tromper que j'ai attendu avec patience ; ni un homme pour me consoler et qui séchera dans sa douleur, avant d'adoucir la mienne.

Qu'il me console, mes frères, celui qui est triste avec moi ; que nous puissions gémir ensemble, pleurer ensemble, prier et attendre ensemble. Qui pouvons-nous attendre, sinon le Seigneur, qui ne nous trompera point dans ses promesses, bien qu'il en diffère l'accomplissement ?

Il les accomplira, certainement il les accomplira. Il en a déjà mis sous nos yeux une grande partie et Dieu ne nous eût-il rien montré, que nous ne devrions pas douter de sa véracité.

Supposons qu'il nous a tout promis sans rien donner encore. Il a la bonté pour promettre et la fidélité pour tenir parole.

[1069] Psaume XXXIX, 2.

Pour toi, demande avec piété et si tu es petit, si tu es faible, demande miséricorde. Ne vois-tu pas les petits agneaux frapper de leurs têtes les mamelles de leur mère, pour en tirer du lait ?

« J'ai attendu », dit le Prophète, « j'ai attendu le Seigneur ».

Qu'a fait le Seigneur ? A-t-il détourné de toi son visage ? A-t-il méprisé ta patience ? Ne t'aurait-il pas vu ?

Il n'en est pas ainsi.

Qu'est-ce donc ?

« Et il s'est rendu attentif et il a écouté ma prière »[1070].

Il a écouté, il a exaucé. Ce n'est donc pas en vain que tu as attendu, puisque ses yeux te fixaient et ses oreilles t'entendaient, car « les yeux du Seigneur sont sur de juste et ses oreilles attentives à ses prières »[1071].

Mais quoi ! Lorsque ta vie était un désordre, tes paroles un blasphème, ne voyait-il pas ? N'entendait-il pas ?

Que devient donc cette parole du Psalmiste, que « la face du Seigneur est sur ceux qui commettent le mal » ?

[1070] Psaume XXXIX, 2.
[1071] Psaume XXXIII, 16.

Et pourquoi ?

« Pour effacer leur mémoire de dessus la terre »[1072].

Donc, lorsque tu commettais le mal, Dieu te voyait, mais il n'était pas attentif à tes besoins. Dès lors c'était peu, pour celui qui a patiemment attendu le Seigneur, de dire : Le Seigneur m'a vu, mais il dit : Il s'est rendu attentif, c'est-à-dire, il a pris soin de me consoler, de me faire du bien.

À quoi a-t-il été attentif ?

« A exaucer ma prière »[1073].

003.

Que t'a-t-il donné ? Qu'a-t-il fait pour toi ?

« Il m'a tiré de l'abîme de la misère et d'un lac fangeux. Il a consolidé mes pieds sur la terre et a dirigé mes pas. Il a mis dans ma bouche un cantique nouveau, un hymne à notre Dieu »[1074].

Il nous a donc fait de grands biens et nous est redevable encore. Mais que celui qui a déjà reçu ces promesses ait la foi pour le reste. Lui qui aurait toujours dû croire, n'eût-il rien reçu. Dieu a voulu par des effets

---

[1072] Psaume XXXIII, 16.
[1073] Psaume XXXIII, 17.
[1074] Psaume XXXIX, 3 et 4.

nous montrer qu'il est fidèle dans ses promesses et large dans ses dons.

Qu'a-t-il donc fait dès cette vie ?

« Il m'a tiré de l'abîme de la misère ».

Quel est cet abîme de misère ?

C'est l'abîme du péché creusé par les convoitises de la chair. Tel est ce lac bourbeux.

D'où Dieu t'a-t-il retiré ?

D'une certaine profondeur.

Aussi, criais-tu dans un autre psaume : « Du fond de l'abîme j'ai crié vers vous, ô mon Dieu »[1075].

Mais ceux qui crient déjà du fond de l'abîme ne sont pas au plus profond : leurs cris les soulèvent. Ceux-là sont plus bas dans l'abîme, qui ne savent pas qu'ils y sont plongés. Tels sont les orgueilleux qui méprisent, au lieu de prier avec piété, de gémir avec larmes ces âmes que désigne cet autre passage de l'Écriture : « Quand le pécheur arrive dans les profondeurs du mal, il méprise »[1076].

Dès qu'un homme compte pour rien d'être pécheur, dès qu'au lieu de confesser ses crimes, il va jusqu'à les

[1075] Psaume CXXIX, 1.
[1076] Proverbes XVIII, 3.

défendre, il est au plus profond de l'abîme. Mais celui qui, dans l'abîme, pousse des cris, a déjà soulevé sa tête du fond de cet abîme afin de crier.

Dieu l'a entendu et l'a tiré des profondeurs de la misère et du lac bourbeux. Déjà il a la foi qu'il n'avait pas ; il a l'espérance dont il était sevré ; il marche avec le Christ, lui qui errait avec le diable.

Aussi, dit-il que le Seigneur « a consolidé ses pieds sur la pierre, qu'il a dirigé ses pas ». « Cette pierre était le Christ »[1077].

Soyons donc sur la pierre et marchons avec droiture, car nous devons marcher encore afin d'arriver.

Que disait, en effet, saint Paul, affermi sur la pierre, lui dont les démarches étaient redressées ?

« Non que j'aie atteint déjà mon but ou que je sois parfait. Non, mes frères, je ne crois pas être arrivé à mon but »[1078].

Qu'avez-vous donc obtenu, si vous n'avez point reçu ? D'où vient cette action de grâces qui vous fait dire : « Mais j'ai obtenu miséricorde ? »[1079]

[1077] I Corinthiens X, 4.
[1078] Philippiens III, 12.
[1079] I Timothée I, 13.

C'est que ses pieds sont redressés et qu'il marche sur la pierre.

Que dit-il, en effet ?

« Il est un fait, c'est que j'oublie ce qui est en arrière »[1080].

Qu'est-ce qui est en arrière ?

L'abîme de misère.

Qu'est-ce encore ?

Le lac bourbeux, les charnelles convoitises, les ténèbres de l'iniquité.

« J'oublie ce qui est en arrière, pour m'élancer vers ce qui est devant moi ».

Il ne dirait pas qu'il s'élance, s'il était parvenu. Car l'âme s'élance par l'amour de ce qu'elle désire et non par la joie de ce qu'elle a obtenu.

« Je m'élance », dit-il, «vers ce qui est en avant, je cours vers la palme de la céleste vocation qui est en Dieu par Jésus-Christ»[1081].

Il courait donc, il voulait remporter la palme. Et, ailleurs, sur le point de cueillir cette palme, « j'ai achevé ma course »[1082], dit-il.

[1080] Philippiens III, 13.
[1081] Philippiens III, 14.

Quand il disait donc : « Je cours vers la palme de la céleste vocation », parce que ses pieds étaient redressés et raffermis sur la pierre, déjà il marchait dans le bon chemin, il avait des grâces à rendre, il avait des demandes à faire, à rendre grâces de ce qu'il avait reçu, à demander ce qui lui était dû encore.

Qu'avait-il reçu ?

Le pardon de ses fautes, les lumières de la foi, la force de l'espérance, le feu de la charité.

De quoi le Seigneur lui était-il redevable ?

« Il ne me reste plus», dit-il, « qu'à recevoir la couronne de justice ».

Il y a donc envers moi des arrérages ? Quels arrérages ?

« La couronne de justice, que le Seigneur, comme un juste juge, m'accordera en ce grand jour »[1083].

Dans sa bonté paternelle, il m'a tiré d'abord de l'abîme des misères, m'a remis mes fautes, m'a soulevé du lac bourbeux. Dans l'équité d'un juge, il tient sa promesse envers celui qui marche dans la bonne voie, après l'avoir fait tout d'abord marcher dans cette voie.

[1082] II Timothée IV, 7.
[1083] II Timothée IV, 8.

Ce juge équitable tiendra donc sa promesse, mais envers qui ?

« Celui qui aura persévéré jusqu'à la fin sera sauvé »[1084].

004.

« Il a mis dans ma bouche un cantique nouveau ».

Quel est ce nouveau cantique ?

« Un hymne à notre Dieu »[1085].

Tu chantais autrefois peut-être des hymnes aux dieux étrangers. Vieilles hymnes que chantait le vieil homme et non l'homme nouveau. Que le vieil homme se renouvelle et chante un cantique nouveau, qu'il se renouvelle et qu'il aime ces nouveautés qui le rajeunissent.

Qu'y a-t-il de plus ancien que Dieu, qui est avant tout, sans fin comme sans commencement ?

Il est nouveau pour toi quand tu reviens à lui, car, en t'éloignant de lui, tu avais vieilli et tu avais dit : « Je vieillis au milieu de mes ennemis »[1086].

[1084] Matthieu X, 8.
[1085] Psaume XXXIX, 4.
[1086] Psaume VI, 8.

Nous chantons donc un hymne à notre Dieu et cet hymne nous délivre.

« Je louerai, j'invoquerai le Seigneur et je serai délivré de mes ennemis »[1087].

Un hymne est, en effet, un cantique de louanges. Invoque en louant, non pas en blâmant. Si tu demandes que Dieu afflige ton ennemi, si tu veux te réjouir du mal d'autrui et que tu demandes ce mal à Dieu, tu le rends complice de ta méchanceté. Mais le rendre complice de ta méchanceté ce n'est plus l'invoquer avec louange, c'est l'invoquer en le blâmant.

Tu crois alors que Dieu est semblable à toi. De là vient ce reproche qu'il te fait ailleurs : « C'est là ce que tu as fait et je me suis tu. Ton iniquité m'a jugé semblable à toi »[1088].

Invoque alors le Seigneur en le bénissant. Ne va point le croire semblable à toi, pour te rendre semblable à lui.

[1087] Psaume XVII, 4.
[1088] Psaume XLIX, 21.

« Soyez parfaits comme votre Père est parfait, lui qui fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants, qui fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes »[1089].

C’est à toi de louer le Seigneur de manière à ne souhaiter aucun mal à tes ennemis. Et quel bien faut-il désirer pour eux ?

Le même que pour toi. Ce n’est pas à tes dépens que la grâce les fera bons et ce qui leur sera donné ne diminuera rien de ce qu’elle te donne. Ton ennemi n’est ton ennemi qu’à cause de sa malice. Qu’il devienne bon et il sera pour toi un ami, un compagnon. Il sera même un frère et tu voudras aimer avec lui ce que tu aimes.

Loue donc le Seigneur en l’invoquant et chante un hymne à ton Dieu. « C’est », dit le Seigneur, « un sacrifice de louanges qui doit m’honorer ».

Quoi donc ? La gloire de Dieu en sera plus grande si vous le glorifiez ? Est-ce ajouter à sa gloire, que lui dire : Je vous glorifie, ô mon Dieu ? Le rendons-nous plus saint en lui disant : Seigneur, je vous bénis ?

Pour lui, nous bénir c’est nous rendre plus saints, plus heureux. Nous glorifier, c’est nous élever en gloire et

[1089] Matthieu V, 48 et 45.

en honneur. Mais nous, le glorifier, c'est profit pour nous, rien pour lui.

Comment le glorifier ?

En chantant sa gloire, mais nullement en lui en donnant.

Aussi, après avoir dit : « C'est un sacrifice de louanges qui doit m'honorer », qu'a-t-il ajouté ?

Afin que nul ne croie faire un avantage à Dieu en lui offrant ce sacrifice de louanges, « tel est le chemin où je lui montrerai mon salut »[1090], dit le Seigneur.

Tu le vois, louer Dieu est un avantage pour toi, plutôt que pour le Seigneur.

L'as-tu loué ? Tu es dans la voie droite.

L'as-tu blâmé ? Tu es égaré.

005.

« Il a mis dans ma bouche un cantique nouveau, un hymne à notre Dieu »[1091].

On me demandera peut-être quel est celui qui parle dans ce psaume. Je le dirai en un seul mot, s'est Jésus-Christ.

[1090] Psaume XLIX, 23.
[1091] Psaume XXXIX, 4.

Mais, comme vous le savez, mes frères et comme il est bon de le répéter souvent, le Christ parle quelquefois de lui-même, c'est-à-dire comme notre Chef, car il est le Sauveur de son corps[1092], il est notre Chef, le Fils de Dieu, né de la Vierge.

Il a souffert pour nous, il est ressuscité pour notre justification, il est assis à la droite de Dieu, afin d'intercéder pour nous[1093] et d'assigner jugement la félicité aux bons, le châtiment aux méchants.

Ce chef, qui est le nôtre, a bien voulu devenir le chef d'un corps, en prenant de nous une chair dans laquelle il pût mourir pour nous; pour nous encore il l'a ressuscitée, afin de nous donner en cette chair un modèle de cette résurrection, qui nous apprît à espérer ce que nous n'espérions pas et qui consolidât nos pieds sur la pierre, en nous faisant marcher dans le Christ.

Il parle donc tantôt au nom du chef, et tantôt en notre nom ou au nom des membres. Quand il dit : « J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger »[1094], c'étaient ses membres qui parlaient et non point lui-même. Quand il

[1092] Éphésiens V, 23.
[1093] Romains VIII, 34.
[1094] Matthieu XXV, 35.

dit : « Saul, Saul, pourquoi me persécuter ? »[1095], c'était le Chef réclamant pour les membres. Et, pourtant, il n'a point dit : « Pourquoi persécuter mes membres ? », mais bien : « Pourquoi me persécuter ? »

Si nous souffrons en lui, nous serons couronnés avec lui. Telle est la charité du Christ. Que peut-on lui comparer ?

C'est pour l'en bénir qu'il a mis un hymne dans notre bouche et il parle ainsi dans ses membres.

006.

« Les justes verront, ils craindront, ils espéreront dans le Seigneur »[1096].

« Les justes verront ». Quels justes ?

Les croyants, « car le juste vit de la foi »[1097].

Tel est l'ordre qui règne dans l'Église : les uns précèdent et les autres suivent. Ceux qui précèdent servent de modèles à ceux qui viennent après et ceux qui suivent prennent exemple sur ceux qui précèdent.

Mais ceux qui se donnent en exemple à ceux qui les suivent, n'ont-ils donc point de guide ? S'ils ne suivent

---

[1095] Actes IX, 4.
[1096] Psaume XXXIX, 4.
[1097] Habacuc II, 4 et Romains I, 17.

personne, ils vont s'égarer. Ils suivent donc aussi un guide, qui est le Christ.

Les plus saints dans l'Église, n'ayant aucun homme à imiter sur la terre, parce qu'ils ont devancé tous les autres, ont toujours à imiter le Christ, qu'ils suivront jusqu'à la fin. Et vous voyez ces degrés marqués par l'apôtre saint Paul : « Soyez mes imitateurs, comme je le suis du Christ »[1098].

Que ceux alors dont les démarches sont redressées sur la pierre, servent de modèle à ceux qui ont la foi.

« Soyez l'exemple des fidèles »[1099], dit-il. Ces fidèles sont les justes qui, s'attachant du regard à ceux qui les ont précédés dans le bien, les suivent en les imitant.

Comment les suivent-ils ?

« Les justes verront et ils craindront ».

Ils verront et ils craindront de suivre une fausse voie, quand ils verront que les plus saints marchent dans la bonne. Alors, ils diront en eux-mêmes ce que disent ordinairement les voyageurs, quand ils en voient d'autres marcher hardiment, marcher dans un chemin qu'eux-mêmes ne connaissent pas et qui leur laisse quelque

[1098] Corinthiens IV, 16.
[1099] I Timothée IV, 12.

incertitude : Ce n'est pas en vain, se disent-ils, que ces autres prennent ce chemin pour aller où je veux aller moi-même. Pourquoi marchent-ils résolument par cet endroit, sinon parce qu'il est dangereux d'aller par cet autre ?

« Les justes donc verront et ils craindront ». Ils voient ici un étroit sentier, là une voie large. Ici de rares voyageurs, là une grande foule[1100].

Or, si tu es juste, ne compte pas, mais pèse. Apporte-moi une balance, non point une balance trompeuse, puisqu'on t'appelle juste, et qu'on a dit de toi : « Les justes verront et ils craindront ».

Garde-toi donc de compter cette foule d'hommes qui marchent par la voie large, qui vont demain remplir le théâtre, qui célébreront demain la fondation de cette ville et qui la déshonorent par leurs désordres. Ne considère donc point cette foule, car elle est nombreuse et qui peut la compter ? Mais il y en a peu dans la voie étroite.

Apporte-moi, dis-je, une balance et pèse bien. Vois combien de paille tu soulèves pour si peu de grains. C'est là ce que doit faire le juste et le fidèle qui suit.

Que feront ceux qui précèdent ?

[1100] Matthieu VII, 13 et 14.

Ils seront sans orgueil, sans hauteur, sans fraude pour ceux qui suivent.

Comment pourraient-ils tromper ceux qui suivent ?

En leur promettant de les sauver par eux-mêmes.

Que devront faire ceux qui suivent ?

« Les justes verront et ils craindront et ils espéreront dans le Seigneur » et non dans ceux qui les précèdent. En considérant ceux qui marchent devant eux, ils les suivent, à la vérité, ils les imitent, mais ils attachent leur pensée sur celui qui a donné à ceux-ci la grâce de les précéder et ils espèrent en lui. Alors, tout en les imitant, ils mettent leur espérance dans celui qui a fait ceux-ci tels qu'ils sont.

« Les justes verront et ils craindront et ils espéreront dans le Seigneur ». C'est encore ce qui est dit dans un autre psaume : « J'ai levé les yeux vers les montagnes »[1101] et par ces montagnes nous avons entendu les hommes illustres, les grands hommes de la vie spirituelle, qui ont acquis dans l'Église, non l'enflure, mais une grandeur solide. Ce sont eux qui nous ont transmis les saintes Écritures, les prophètes, les évangélistes, les saints docteurs.

[1101] Psaume CXX, 1.

« C'est là, c'est vers ces montagnes que j'ai levé les yeux et de là me viendra le secours »[1102]. Et, de peur que nous ne voyions là un secours humain, le Prophète ajoute : « Tout mon secours est dans le Seigneur qui a fait le ciel et la terre » [1103].

« Les justes verront et ils craindront et ils mettront leur espoir dans le Seigneur ».

007.

Courage, mes frères ! Que ceux qui veulent espérer dans le Seigneur, qui voient et qui craignent, se gardent bien de marcher dans les voies mauvaises, dans les voies larges. Qu'ils choisissent la voie étroite, où les pas de quelques-uns sont déjà redressés sur la pierre et qu'ils écoutent maintenant ce qu'ils ont à faire : « Bienheureux l'homme qui a mis son espérance dans le nom du Seigneur, qui n'a point tourné ses regards vers les vanités et vers les folies du mensonge »[1104].

Dans ce chemin que tu voulais prendre, remarque la foule de la voie large. Ce n'est pas en vain qu'elle conduit à l'amphithéâtre, ni en vain qu'elle conduit à la mort.

[1102] Psaume CXX, 1.
[1103] Psaume CXX, 2.
[1104] Psaume XXXIX, 5.

La voie large est le chemin de la mort. Sa largeur nous plaît un instant, mais elle devient étroite et pour l'éternité.

La foule toutefois y marche, la foule s'y presse, la foule s'y livre à ses ébats, la foule y vient de toutes parts. Garde-toi bien de les imiter, de quitter ta voie. Ce sont là des vanités, des folies menteuses.

Que le Seigneur ton Dieu soit toujours ton espérance. N'attends de lui rien autre chose, mais qu'il soit lui-même ton espérance.

Le grand nombre attend de Dieu de l'argent, d'autres espèrent que Dieu leur donnera des honneurs fragiles et périssables, toute autre chose que Dieu lui-même. Pour toi, ne demande à Dieu que lui seul. Méprise tout ce qui n'est pas lui, ne cherche que lui. Oublie tout le reste pour te souvenir de lui. Laisse tout en arrière pour courir à lui.

C'est lui assurément qui l'a redressé dans tes égarements, lui qui te dirige dans la voie droite, lui qui te fera parvenir au terme. Qu'il soit donc ton espérance, puisqu'il te conduit et te fera arriver.

Où l'avarice doit-elle te mener et aboutir ? Tu cherchais des domaines, tu voulais posséder la terre, tu

évinçais tes voisins. Ceux-ci évincé, tu portais envie à d'autres voisins. Ton avarice ne voyait de bornes que les rivages de la nec. Arrivé sur ces bords, tu voudrais les îles. Possédant la terre, tu voudrais prendre le ciel.

Laisse là tous ces désirs, car celui qui a fait le ciel et la terre a bien plus d'attraits.

008.

« Bienheureux l'homme qui a mis son espérance dans le nom du Seigneur, qui n'a point tourné ses regards sur les vanité et sur les folies du mensonge »[1105].

Pourquoi des folies mensongères ?

La folie est menteuse, la sagesse est véridique. Tu prends ce que tu vois pour des biens, illusion !

Tu manques de sagesse, l'excès de la fièvre t'a rendu frénétique, car ce que tu aimes n'est pas réel. Louer un cocher, acclamer un cocher, raffoler d'un cocher ; voilà ton occupation. C'est là une vanité, une folie menteuse.

Nullement, répond-il ! Rien de mieux, rien de plus amusant.

Que dire à ce fiévreux ? Si vous avez quelque pitié, priez pour ces gens-là.

[1105] Psaume XXXIX, 5.

Souvent, quand on désespère d'un malade, le médecin se tourne vers ceux qui pleurent autour de lui dans la maison, qui sont suspendus à ses lèvres pour entendre ce qu'il pense du malade en danger. Le médecin est alors dans l'angoisse, il ne voit rien de boni promettre, il craint d'effrayer en disant le mal qu'il appréhende. Alors, il choisit na parti modéré : Dieu est bon, dit-il, priez pour ce malade.

Auquel de ces insensés pourrai-je donc m'adresser ? Qui voudra m'entendre ? Qui d'entre eux ne nous croit point misérables ?

Parce que nous ne sommes point faux avec eux, ils pensent qu'il y a perte pour nous dans la privation de ces plaisirs nombreux et variés dont ils raffolent, sans voir combien ils sont faux.

Comment donner à ce malade, malgré lui, un œuf ou un breuvage salutaire ? Quel moyen trouver pour le guérir ? Dans la crainte qu'il ne meure de faim et qu'il n'en vienne à rendre impossible son retour à la santé, je l'engage à prendre quelque nourriture et le voilà qui s'apprête à frapper, qui s'emporte contre le médecin.

Aimons-le, bien qu'il nous frappe. Ne l'abandonnons pas malgré ses injures. Il reviendra au bien et nous remerciera.

Combien peuvent ici se reconnaître, se voir, se parler mutuellement dans l'Église de Dieu. Maintenant qu'ils sont dans le giron de la sainte Église, ils se sentent des affections déjà plus saintes pour entendre la parole de pour accomplir les devoirs et les prévenances de la charité, pour demeurer dans l'Église, afin d'être mêlés au troupeau de Jésus-Christ. Ils se voient et se parlent mutuellement l'un de l'autre.

Quel est, disent-ils, amateur du cirque ? Cet homme infatué, lutteurs et qui vantait les comédiens ?

Voilà ce qu'un homme dit d'un autre et cet autre de lui. Voilà leur langage, langage qui doit nous réjouir.

Quand ceux-ci nous comblent de joie, ne désespérons point de leur salut. Prions pour eux, mes frères bien-aimés. Ce qui formait jadis le nombre des impies, augmente aujourd'hui le nombre des saints.

« Il n'a point regardé les vanités et les folies mensongères ».

Cet homme est vainqueur. Il a pris tel cheval, il prononce, il joue le rôle du devin, il affecte la divination

et, se séparant de la source de la divinité, souvent il se prononce et souvent il se trompe.

Pourquoi ?

Parce que ce sont là des folies menteuses.

Comment se fait-il que leurs oracles se vérifient quelquefois ?

C'est afin qu'ils séduisent les insensés et que, sous un spécieux amour de la vérité, ils tombent dans le piégé du mensonge.

Qu'on les laisse en arrière, qu'ils soient abandonnés et retranchés. S'ils étaient nos membres, qu'ils soient mortifiés.

« Mortifiez vos membres sur la terre »[1106], nous dit l'Apôtre.

Que notre Dieu soit notre espérance. Celui qui a tout fait est bien supérieur à tout. Celui qui a fait tout ce qui est beau a plus de beauté lui-même. L'auteur de tout ce qui est fort, de tout ce qui est grand, a plus de force et plus de grandeur. Il sera pour toi tout ce que tu pourras désirer. Apprends donc à aimer le Créateur dans la créature et dans l'œuvre l'ouvrier. Ne te prends d'aucune

[1106] Colossiens III, 5.

de ses œuvres, afin de ne point perdre celui dont tu es l'ouvrage.

« Bienheureux donc l'homme qui a mis son espérance dans le nom du Seigneur, qui ne s'est point arrêté aux vanités et aux folies du mensonge ».

009.

Mais, un homme frappé de ce verset et qui voudra se corriger, un homme que saisit de crainte la justice de la foi et qui veut marcher dans la voie étroite, viendra peut-être me dire : Je ne pourrai marcher dans cette voie, si rien ne l'offre à mes yeux.

Que faisons-nous donc, mes frères ? Le renverrons-nous, sans qu'il ait rien vu ? Il en mourra, il n'y tiendra pas, il ne pourra nous suivre. Que faire ?

Remplaçons donc ses spectacles par d'autres spectacles. Et quels spectacles donner à un chrétien que nous voulons retirer des spectacles mondains ?

Grâces en soient rendues au Seigneur notre Dieu !

Dans le verset suivant, le psalmiste nous indique le genre de spectacle que nous devons mettre sous les yeux de ceux qui veulent des spectacles.

Le voilà qui s'exile du cirque, de l'amphithéâtre. Qu'il cherche des spectacles, qu'il cherche à voir. Nous ne

l'abandonnerons point sans spectacles. Par quoi les remplacerons-nous ?

Écoutez ce qui suit : « Vous avez fait, Seigneur mon Dieu, de nombreuses merveilles »[1107].

Il se repaissait des spectacles des hommes, qu'il envisage les merveilles de Dieu. Ces merveilles de Dieu sont innombrables ; qu'il les admire et les contemple.

Pourquoi n'en est-il pas ému ? Il vante un cocher qui conduit quatre chevaux et les fait courir sans aucun choc et le Seigneur n'a-t-il pas aussi des miracles spirituels dans le même genre ?

Que cet homme mette le frein à son avarice, le frein à sa nonchalance, le frein à son injustice, le frein à son imprudence, le frein à tous ces mouvements dont la fougue enfante les vices. Qu'il leur mette un frein et se les assujettisse. Qu'il gouverne ses passions sans en être l'esclave. Qu'il les dirige où bon lui semble et ne se laisse pas entraîner malgré lui.

Il louait un cocher. On le louera à son tour comme le cocher de ses passions.

Il demandait un vêtement pour un cocher. Lui-même sera revêtu d'immortalité.

[1107] Psaume XXXIX, 6.

Tels sont les jeux et les spectacles auxquels Dieu nous fait assister. Du haut du ciel, il nous crie : Je vous regarde. Combattez, car je vous soutiendrai. Remportez le prix et je vous couronnerai.

« Vous avez fait, Seigneur mon Dieu, de nombreuses merveilles et dans vos conseils nul ne peut vous ressembler »[1108].

Vois maintenant un histrion. Il a mis tous ses soins pour apprendre à marcher sur une corde. Il s'y suspend et se tient ainsi en suspens.

Mais voyez Dieu, qui vous donne de plus grands spectacles. Cet homme apprend à marcher sur une corde, en fait-il marcher un autre sur la mer ?

Oublie donc le théâtre et vois notre bienheureux Pierre. Non plus un funambule, mais un mariambule, si je puis dire ainsi.

À ton tour, marche aussi. Non plus sur ces eaux de la mer, où la marche de Pierre était une figure, mais sur d'autres eaux, puisque ce siècle est une mer. Il a son amertume dangereuse, il a ses flots de tribulations, ses tempêtes de tentations, il a pour poissons des hommes qui paraissent heureux de leur malheur et se dévorent

[1108] Psaume XXXIX, 6.

mutuellement. C'est là que tu dois marcher, c'est là ce que tu dois fouler aux pieds. Tu veux des spectacles, sois toi-même un spectacle.

Ne perds point courage ! Vois celui qui t'a précédé et qui te crie : « Nous sommes en spectacle à ce bas monde, aux anges et aux hommes »[1109].

Foule aux pieds la mer, afin de n'y être pas submergé. Tu n'iras, tu ne marcheras que sur l'ordre de celui qui le premier marcha sur la mer, comme le disait autrefois saint Pierre : « Si c'est vous, Seigneur, faites que j'aille à vous sur les eaux »[1110].

Et comme c'était lui-même, il entendit sa prière, il exauça son désir, il l'appela sur les eaux et le souleva quand il enfonçait.

Telles sont les merveilles du Seigneur qu'il te faut contempler. Mais vois de l'œil de la foi.

Fais toi-même ces merveilles, car si les vents se déchaînent, si les flots se soulèvent, si la faiblesse humaine te fait désespérer de ton salut, tu as une prière

[1109] I Corinthiens IV, 9.
[1110] Matthieu XIV, 28-31.

toute préparée Seigneur : « Au secours, Seigneur, nous périssons ! »[1111]

Si déjà tu marches sur la pierre, tu n'as pas à craindre sur les eaux. Mais si tu n'étais sur la pierre, tu serais englouti par les flots, car il nous faut marcher sur ce rocher que ne recouvre point leur fureur.

010.

Vois donc les merveilles du Seigneur.

« J'ai annoncé, j'ai publié ces merveilles. Ils se sont multipliés à l'infini »[1112].

Il y a un nombre d'élus, mais il y a au-delà de ce nombre. Il y a un nombre déterminé qui appartient à la Jérusalem céleste.

« Le Seigneur connaît ceux qui sont à lui »[1113].

Les chrétiens qui le craignent, les chrétiens fidèles, les chrétiens qui gardent ses préceptes, qui marchent dans les voies de Dieu, qui s'abstiennent du péché, qui confessent ce qu'ils ont pu commettre, ceux-là sont du nombre des élus. Mais est-ce tout ?

[1111] Matthieu VIII, 25.
[1112] Psaume XXXIX, 6.
[1113] II Timothée II, 19.

Il y en a au-delà du nombre. Car, s'il y a peu d'assistants ici, peu en comparaison de cette foule des grandes assistances, quelles multitudes ne remplissent point parfois nos églises, n'en pressent point les murailles, ne se serrent point jusqu'à s'étouffer ? S'il y a des jeux publics, on les voit incontinent courir à l'amphithéâtre ; ceux-là sont au-delà du nombre.

Mais nous parlons ainsi pour les faire entrer dans le nombre. Absents d'ici, ils ne peuvent nous entendre, mais ils vous entendront quand vous en serez sortis.

« J'ai annoncé, j'ai parlé », dit le prophète. C'est le Christ qui parle de la sorte. Il a prêché comme chef, il a prêché par ses membres, il a envoyé des prédicateurs, il a envoyé des apôtres.

« Leur langage a été entendu par toute la terre et leurs paroles jusqu'aux confins de l'univers »[1114].

Combien de fidèles s'assemblent à leurs paroles et combien accourent en foule. Beaucoup se convertissent en réalité et beaucoup ne le font que faussement. La conversion réelle est pour le plus petit nombre et la fausse conversion pour le plus grand, car « ils se multiplient à l'infini ».

[1114] Psaume XVIII, 5.

011.

« J’ai annoncé vos merveilles, je les ai prêchées. Ils se sont multipliés à l’infini. Vous n’avez voulu ni sacrifice ni offrande »[1115].

Ce sont là les merveilles de Dieu, les desseins de Dieu à qui nul n’est égal. Il veut détourner de sa vaine curiosité cet amateur des spectacles et lui faire chercher avec nous des spectacles plus saints, plus avantageux, qui donnent la vraie joie à ceux qui les trouvent et telle sera cette joie qu’il n’aura plus à craindre l’échec de celui qu’il aimera.

Il aime un cocher et il supportera les huées, si ce cocher est vaincu. Que ce cocher soit vainqueur, voici un manteau. Pour le misérable qui vient l’acclamer ? Non, le vêtement est pour le vainqueur, les huées pour celui qui applaudissait le vaincu.

Pourquoi donc partager la confusion d’un homme dont tu ne partages point le manteau ?

Il en est bien autrement dans nos spectacles.

« Il est vrai que tous partent » dans votre lice, dans vos spectacles, « mais un seul reçoit le prix »[1116] », dit

[1115] Psaume XXXIX, 7.
[1116] I Corinthiens IX, 24.

saint Paul. Les autres sont vaincus et s'en vont. Ils ont persévéré à courir, mais un seul ayant reçu le prix, il n'y a plus rien pour les autres qui ont également travaillé.

Notre course est bien différente. Tous ceux qui prennent part à la course et persévèrent à courir emportent le prix. Le premier arrivé attend pour recevoir sa couronne avec les autres. Notre arène est, en effet, l'œuvre de la charité, non de la cupidité. Tous ceux qui courent sont unis par la charité et cette charité même la course.

012.

« Vous n'avez voulu ni sacrifice ni offrande », dit à Dieu le Psalmiste. Dans l'ancienne loi, quand le véritable sacrifice connu des fidèles nous était annoncé par des figures, on célébrait alors les figures de l'avenir. Beaucoup en comprenaient le sens, mais beaucoup plus encore l'ignoraient.

Les Prophètes et les saints patriarches savaient ce que l'on célébrait, mais le reste de ce peuple inique était charnel, au point de figurer lui-même les événements de l'avenir. Or, il arriva que le premier sacrifice fut aboli, que disparurent ces holocaustes de béliers, de boucs, de taureaux et d'autres victimes. Dieu n'en voulut plus.

Pourquoi n'en voulut-il plus ? Pourquoi d'abord en avait-il voulu ?

Parce que tout cela n'était que comme une promesse de Dieu. Or, quand on a donné ce que l'on a promis, les paroles de la promesse ne sont plus rien.

Un homme est engagé à sa promesse jusqu'à ce qu'il l'ait tenue. Quand il l'a accomplie, il change alors de langage. Il ne dit plus : Je donnerai, ce qu'il promettait de donner, mais bien : J'ai donné. L'expression est changée.

Pourquoi cette expression a-t-elle été d'abord agréable à Dieu et pourquoi l'a-t-il changée ?

C'est que cette expression était celle de son temps et qu'elle lui a plu selon l'époque. Elle était d'usage dans le temps des promesses, mais quand les promesses ont reçu leur accomplissement, alors les expressions promissives ont disparu pour faire place au langage de l'accomplissement. Donc, ces sacrifices, qui étaient le langage de la promesse, ont disparu.

Qu'a-t-on donné pour les accomplir ?

Ce corps que vous connaissez, mais que vous ne connaissez pas tous[1117] et plaise à Dieu que vous, qui le

[1117] Le saint Docteur désigne un les Catéchumènes, qui se connaissaient pas l'Eucharistie.

connaissez, ne le connaissiez point pour votre condamnation !

Soyez attentifs, car c'est le Christ Notre-Seigneur qui parle, tantôt dans ses membres et tantôt par lui-même.

Voyez en quel temps il est dit : « Vous n'avez voulu ni des sacrifices, ni de l'offrande ».

Qu'est-ce donc ? Sommes-nous présentement abandonnés sans sacrifice ?

À Dieu ne plaise !

« Vous m'avez donné un corps parfait ».

C'était pour donner la perfection à ce corps que vous n'avez plus voulu de ces offrandes. Vous les avez agréées avant que mon corps fût parfait.

L'accomplissement des promesses a supprimé le langage primitif. Si l'on emploie, en effet, les paroles de la promesse, c'est que cette promesse n'est pas accomplie. Cette promesse était exprimée par des signes. Les signes ont disparu quand s'est montrée la vérité promise.

Nous sommes dans ce corps, nous en faisons partie. Nous savons ce que nous recevons et vous qui ne le savez pas encore, puissiez-vous l'apprendre et quand vous

l'aurez appris, puissiez-vous ne pas le recevoir pour votre condamnation !

« Car celui qui mange et boit d'une manière indigne, mange et boit son propre jugement »[1118].

Ce corps est parfait pour nous, devenons parfaits dans ce même corps.

013.

« Vous avez refusé le sacrifice et les oblations, mais vous m'avez donné un corps parfait. Vous n'avez demandé, pour le péché, ni holocauste, ni sacrifice. Alors, j'ai dit : « Me voici »[1119].

Est-il besoin d'expliquer ces paroles : « Vous avez refusé le sacrifice et l'oblation, mais vous m'avez donné un corps parfait. Vous n'avez demandé pour le péché ni l'holocauste, ni le sacrifice », qu'il demandait autrefois. « Alors j'ai dit : Me voici ».

Il est temps que vienne la promesse, puisque les signes de la promesse vont disparaître. En effet, mes frères, voyez les uns abolis, l'autre accomplie. Que la

[1118] I Corinthiens XI, 29.
[1119] Psaume XXXIX, 7 et 8.

nation juive me montre aujourd'hui un prêtre. Où sont leurs sacrifices ? Ils ont disparu, il n'en est plus rien.

Les aurions-nous réprouvés alors ? Nous les réprouvons aujourd'hui, parce que l'heure en est passée. Ils sont hors de propos, hors de convenance. Tu me les promets encore et je tiens déjà la promesse.

Ils ont encore quelques observances dans leurs fêtes, afin de n'être point sans aucun signe.

Caïn lui-même, cet aîné, assassin de son plus jeune frère, eut un signe pour empêcher qu'on ne le tuât, ainsi qu'il est écrit dans la Genèse : « Le Seigneur mit une figure sur Caïn afin que nul n'osât le tuer »[1120].

De là vient la durée de la nation juive. Toutes les nations soumises à la domination romaine se sont fondues dans le droit romain, en ont accepté les pratiques superstitieuses. Puis est venue la grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ qui les en a séparées. Mais la nation juive est demeurée avec son signe, le signe de la circoncision, le signe des azymes.

Nul n'a tué Caïn, nul ne l'a tué, il a toujours sa marque. Il est maudit sur la terre qui a ouvert sa bouche pour recevoir de sa main le sang d'Abel, car il a répandu

[1120] Genèse IV, 15.

le sang et ne l'a point recueilli. Il l'a répandu et une autre terre l'a reçu et il est maudit sur cette terre qui a ouvert sa bouche et recueilli ce sang précieux. Et cette terre qui l'a recueilli c'est l'Église. C'est donc d'elle qu'il est rejeté et ce sang crie de la terre vers moi.

C'est de cette terre que le Seigneur a dit : « La voix du sang de ton frère crie de la terre jusqu'à moi »[1121].

Il crie, dit le Seigneur, de la terre vers moi. Il crie vers le Seigneur et celui qui l'a répandu est sourd, parce qu'il ne l'a point bu.

Les Juifs sont donc maintenant comme Caïn, avec un signe. Les sacrifices que l'on offrait chez eux ont disparu et ce qui leur en est resté, pour servir de signe comme à Caïn, est accompli sans qu'ils le sachent.

Ils immolent l'agneau, ils mangent des pains azymes, « car Jésus-Christ, notre agneau pascal, a été immolé pour nous ».

Je reconnais donc en lui cet Agneau qui a été tué, mais, où sont les azymes ?

« C'est pourquoi », continue saint Paul, « célébrons notre solennité, non dans le vieux levain ni dans le ferment de la malice et de l'iniquité » : (il montre par là

[1121] Genèse IV, 10.

ce qu'est le vieux levain, une pâte vieillie et aigrie), « mais avec les azymes de la sincérité et de la vérité »[1122].

Ils sont demeurés dans l'ombre sans pouvoir envisager le soleil de justice. Mais nous qui sommes dans la lumière, nous recueillons le sang du Christ. Si nous avons une vie nouvelle, chantons un cantique nouveau, une hymne à notre Dieu.

« Vous n'avez pas voulu d'holocauste pour le péché, alors j'ai dit : Me voici ».

014.

« Il est écrit de moi à la tête de votre livre que j'accomplirai votre volonté. Je l'ai voulu, ô mon Dieu et votre loi est gravée au fond de mon cœur »[1123].

Le voici qui revient à ses membres et lui-même fait la volonté de son Père. Mais, au commencement de quel livre, est-il écrit de lui ?

Peut-être au commencement de ce livre des Psaumes. À quoi bon chercher plus loin et feuilleter d'autres livres ?

[1122] I Corinthiens V, 7.
[1123] Psaume XXXIX, 8 et 9.

Voilà qu'à la tête du livre des Psaumes nous lisons : « Bienheureux l'homme qui n'est point allé dans le conseil des méchants, qui ne s'est pas arrêté dans la voie des pécheurs, qui ne s'est point assis dans la chaire de pestilence, mais qui n'a d'autre loi que la volonté du Seigneur et qui jour et nuit médite sa loi »[1124].

Ce qui revient à dire : « Je l'ai voulu, ô mon Dieu et votre loi est gravée dans le fond de mon cœur ».

015.

« J'ai annoncé votre justice dans une grande assemblée »[1125].

Il parle ici aux membres, il les engage à faire ce qu'il a fait. Il a prêché, prêchons aussi ; il a souffert, souffrons avec lui ; il a été glorifié, nous serons glorifiés avec lui.

« J'ai prêché votre justice dans une grande assemblée ». Jusqu'où s'étend cette assemblée ?

Dans l'univers entier.

Que renferme-t-elle ?

Toutes les nations.

Pourquoi toutes les nations ?

[1124] Psaume I, 1 et 2.
[1125] Psaume XXXIX, 10.

Parce que c'est la postérité d'Abraham, dans laquelle tous les peuples doivent être bénis[1126].

Pourquoi encore toutes les nations ?

« Parce que leur voix s'est répandue par toute la terre »[1127]. Dans une grande assemblée.

« Voilà que je ne retiendrai point mes lèvres, Seigneur, vous le savez »[1128].

Mes lèvres parlent et je ne les empêcherai pas de parler. Le son de mes lèvres arrive aux oreilles des hommes, mais vous connaissez mon cœur.

« Je n'empêcherai donc point mes lèvres, Seigneur, vous le savez ». Autre est ce qu'entend l'homme, et autre ce que connaît le Seigneur. Ainsi donc, parlez des lèvres, mais soyez près de Dieu par le cœur, afin que nous ne prêchions pas seulement des lèvres et qu'on ne dise point de nous : « Faites ce qu'ils vous disent et non pas ce qu'ils font »[1129]. Ou que l'on ne dise pas de ce peuple, dont la bouche loue Seigneur, tandis que le cœur en est loin : « Ce peuple me loue des lèvres, mais leur cœur est loin de

---

[1126] Genèse XII, 3 et XXI, 18.
[1127] Psaume XVIII, 5.
[1128] Psaume XXXIX, 10.
[1129] Matthieu XXIII, 3.

moi[1130], car c'est la croyance du cœur qui nous conduit à la justice et la confession des lèvres qui nous mène au salut »[1131].

C'est ce que fit le larron, crucifié avec Seigneur et qui, à la croix même, le reconnut pour le Seigneur. D'autres ne le reconnurent point aux miracles qu'il faisait, lui le reconnut à la croix. Il était cloué à la croix par tous ses membres ; ses mains y étaient clouées, ses pieds étaient transpercés, son corps était collé au bois ; les autres membres de ce corps n'étaient point libres ; il ne restait que la langue et le cœur ; il crut du cœur et il confessa de la langue.

« Souvenez-vous de moi», dit-il, « Seigneur, quand vous serez dans votre royaume ». Il croyait son salut bien éloigné encore ; il eût été heureux de l'obtenir, même après un temps bien long ; il espérait pour l'avenir, et il n'attend pas un jour.

«Souvenez-vous de moi », dit-il, « quand vous serez dans votre royaume » et Jésus répond : « En vérité, je

[1130] Isaïe XXIX, 13.
[1131] Romains X, 10.

vous le dis, aujourd'hui vous serez avec moi dans le paradis »[1132].

Or, le paradis a des arbres de bonheur. Aujourd'hui avec moi sur l'arbre de la croix ; aujourd'hui avec moi sur l'arbre du salut.

016.

« Voilà que je ne fermerai point mes lèvres, Seigneur, vous le savez ».

De peur qu'il ne croie dans son cœur et que la crainte ne ferme ses lèvres à la confession de sa foi.

Il y a des chrétiens, en effet, qui ont la foi dans le cœur, mais au milieu des païens aux paroles amères, qui n'ont qu'une feinte politesse, qui ont l'âme corrompue, qui sont sans foi, badins, railleurs, pour peu qu'on leur fasse un crime d'être chrétiens, ils n'osent confesser des lèvres la foi qu'ils ont dans le cœur, ils interdisent à ces lèvres de dire au dehors ce qu'ils savent, ce qu'ils croient intérieurement. Mais le Seigneur les condamne.

« Celui qui aura rougi de moi devant les hommes, je rougirai de lui devant mon Père »[1133], dit-il. C'est-à-dire,

---

[1132] Luc XXIII, 42 et 43.
[1133] Marc VIII, 38 Luc IX, 26.

je ne le connaîtrai point : parce qu'il a rougi de me confesser en présence des hommes, à mon tour, je le désavouerai devant mon Père.

Que les lèvres parlent donc selon le cœur. C'est un avis contre la crainte.

Que le cœur ait en lui ce que disent les lèvres. C'est un conseil contre le déguisement.

Souvent, la crainte empêche de dire ce que l'on sait, ce que l'on croit ; souvent, la dissimulation nous fait dire ce que nous n'avons pas dans le cœur. Que les lèvres et le cœur soient d'accord.

En demandant la paix à Dieu, sois en paix avec toi-même ; qu'il n'y ait aucun désaccord entre le cœur et les lèvres.

« Je ne tiendrai point mes lèvres fermées, Seigneur, vous le savez ».

Comment Dieu le sait-il ? Et que sait-il ?

Il voit dans le cœur, où l'homme ne voit point. Aussi, le Prophète a-t-il dit : « J'ai cru ». Le voilà donc qui possède un cœur. Il a ce que Dieu veut voir et alors, qu'il

ne retienne point ses lèvres. Mais il ne les ferme point. Que dit-il en effet ? « C'est pour cela que j'ai parlé »[1134].

Et comme il a dit ce qu'il croyait, il cherche ce qu'il rendra au Seigneur pour le bien que le Seigneur lui a fait et il ajoute : « Je prendrai le calice du salut et j'invoquerai le nom du Seigneur »[1135].

Il n'a pas craint cette parole du Seigneur : « Pouvez-vous boire le calice que je boirai moi-même ? »[1136]

Il confesse de bouche ce qu'il a dans son cœur et il en arrive aux souffrances. Mais dans ses souffrances, en quoi lui nuit son ennemi, « car la mort des justes est précieuse devant la face du Seigneur »[1137] ?

Ces morts auxquelles aboutissait la fureur des païens nous consolent aujourd'hui. Nous célébrons la fête des martyrs, nous les prenons pour modèles, nous considérons leur foi, comment ils furent découverts, comment emmenés, quelle fut leur contenance devant les juges. Ils n'avaient, dans l'Église de Dieu, aucune hypocrisie et unis par les liens de la charité, ils

[1134] Psaume CXV, 1 (Vulgata et LXX).
[1135] Psaume CXV, 2 et 3.
[1136] Matthieu XX, 22.
[1137] Psaume CXV, 15.

confessèrent le Christ. Membres qu'ils étaient, ils ont désiré suivre leur chef.

Mais, qu'étaient-ils pour avoir ce désir ?

Ils étaient patients dans les douleurs, fidèles dans leur confession, véridiques dans leurs paroles. Ils lançaient à la face de leurs interrogateurs, les flèches de Dieu et leurs blessures enflammaient la colère. Ils firent à plusieurs les blessures du salut.

Voilà ce que nous nous représentons, ce que nous voyons, ce que nous désirons imiter. Voilà les spectacles des chrétiens que Dieu contemple du haut du ciel. C'est à cela qu'il nous exhorte, pour cela qu'il nous soutient. C'est à ces luttes qu'il promet et décerne des récompenses.

« Je ne tiendrai point mes lèvres fermées ». Garde-toi de craindre et de tenir tes lèvres fermées.

« Seigneur, vous le savez ». Mon cœur ressent ce que disent mes lèvres.

017.

« Je n'ai point recélé ma justice dans mon cœur »[1138].

Qu'est-ce à dire : « Ma justice ? »

[1138] Psaume XXXIX, 11.

Ma foi, parce que « le juste vit de la foi »[1139].

Ainsi, un persécuteur demande, comme il en avait jadis le pouvoir : Qui es-tu ? Es-tu païen ou chrétien ?

Chrétien, répond l'interrogé. Voilà sa justice : il a cru et il vit de la foi. Il n'a pas enfoui sa justice dans son cœur. Il n'a point dit en son âme : Je crois au Christ, à la vérité, mais, à ce persécuteur furieux et menaçant, je ne dirai point que je crois. Mon Dieu voit bien ma foi dans mon cœur. Il sait que je ne le renonce point.

Voilà ce qui est dans ton cœur, j'y consens. Mais, sur tes lèvres ? Je ne suis pas chrétien ?

Alors, le témoignage de tes lèvres est contraire à celui de ton cœur.

« Je n'ai point caché ma justice dans mon cœur ».

018.

« J'ai proclamé votre vérité et votre salut »[1140].

J'ai chanté votre Christ, qui est « votre vérité comme votre salut ».

D'où vient que le Christ est la Vérité ?

« Je suis la Vérité »[1141], a-t-il dit.

[1139] Habacuc II, 4 et Romains I, 17.
[1140] Psaume XXXIX, 11.
[1141] Jean XIV, 6.

De quelle manière est-il pour lui le salut ?

Siméon, dans le temple, reconnut le saint Enfant dans les bras de sa Mère et s'écria : « Mes yeux ont vu votre salut »[1142].

Le vieillard reconnut l'Enfant, il redevint enfant dans l'Enfant divin et se renouvela par sa foi. Il avait reçu une réponse du ciel et il parla de la sorte. Le Seigneur lui avait promis qu'il ne sortirait point de cette vie sans avoir vu le salut de Dieu.

Il est bon que Dieu fasse connaître ainsi le Sauveur aux hommes. Mais qu'ils s'écrient : « Montrez-nous, Seigneur, votre miséricorde et donnez-nous votre Sauveur »[1143], ce Sauveur de Dieu dans toutes les nations, car, après avoir dit en un endroit : « Que le Seigneur nous prenne en pitié, nous bénisse et projette sur nous la lumière de sa face, afin que, sur la terre, nous connaissions votre voie », il ajoute aussitôt : « Et que les nations connaissent votre salut » [1144].

Il dit d'abord : « Afin que sur la terre nous connaissions votre voie » et ensuite : « Que les nations

[1142] Luc II, 30.
[1143] Psaume LXXXIV, 8.
[1144] Psaume LXVI, 2 et 3.

connaissent votre salut ». Comme si on lui disait : Quelle est cette voie que tu veux connaître ?

Les hommes cherchent après la voie. Est-ce la voie qui vient aux hommes ?

Eh bien ! C'est notre voie qui est venue vers les hommes, qui les a trouvés dans l'égarement et qui a invité à marcher en elle ceux qui étaient en dehors.

Marchez en moi, a-t-elle dit et vous ne vous égarerez pas : « Je suis la voie, la vérité et la vie »[1145].

Ne dis donc plus : Où est la voie de Dieu ? En quelle contrée dois-je aller ? Quelle montagne me faut-il gravir ? Quelles campagnes explorer ?

Cherches-tu la voie de Dieu ?

Le salut de Dieu est lui-même la voie de Dieu et il se trouve partout, parce que le salut du Seigneur est dans toutes les nations.

« J'ai proclamé votre vérité et votre salut ».

019.

« Je n'ai point caché votre miséricorde ni votre vérité au milieu d'un grand peuple »[1146].

[1145] Jean XIV, 6.
[1146] Psaume XXXIX, 11.

Soyons donc ce peuple, faisons partie de ce grand corps. Ne cachons ni la miséricorde, ni la vérité de Dieu.

Veux-tu entendre la miséricorde du Seigneur ?

Retire-toi de tes péchés et il te pardonnera tes péchés.

Veux-tu connaître la vérité du Seigneur ?

Pratique la justice et ta justice sera couronnée. On te prêche aujourd’hui sa miséricorde, pour te montrer ensuite sa vérité, car Dieu n’est pas miséricordieux jusqu’à être injuste, ni juste au point de manquer de miséricorde.

Est-ce peu de miséricorde pour toi, que d’oublier tes actes jusqu’à présent ? Tu as vécu dans le désordre jusqu’aujourd’hui, tu y vis encore. Commence aujourd’hui à bien vivre et tu n’échapperas pas à cette clémence.

Si telle est la miséricorde, quelle est la vérité ?

Toutes les nations seront rassemblées devant lui et ce pasteur séparera les brebis d’avec les boucs pour mettre les brebis à la droite et les boucs à la gauche.

Que dira-t-il aux brebis ?

« Venez les bénis de mon Père, recevez le royaume qui vous a été préparé ».

Et aux boucs ?

« Allez au feu éternel »[1147].

C'est là qu'il n'y aura plus de pénitence. Après avoir méprisé la miséricorde de Dieu, tu en sentiras la vérité. Mais si tu n'as point méprisé sa miséricorde, sa vérité te remplira de joie.

020.

« Pour vous, Seigneur, n'éloignez pas de moi vos miséricordes »[1148].

Le Christ envisage ses membres malades.

Parce que je n'ai point caché votre miséricorde ni votre vérité au milieu d'un grand peuple, de cette Église qui est une dans toute la terre, arrêtez vos regards sur les membres malades, sur les coupables, sur les pécheurs et ne détournez point d'eux vos miséricordes.

« Votre miséricorde et votre vérité veillent toujours sur moi »[1149].

Je n'oserais revenir à vous si je n'étais assuré votre pardon et je ne pourrais persévérer je n'étais sûr de vos promesses.

[1147] Matthieu XXV, 31-41.
[1148] Psaume XXXIX, 12.
[1149] Psaume XXXIX, 12.

« Votre miséricorde et votre vérité veillent toujours sur moi ».

Je considère que vous êtes bon et je sais que vous êtes juste. J'aime le Dieu bon et je crains le Dieu juste. L'amour et la crainte dirigent, parce que « votre miséricorde et votre vérité veillent toujours sur moi ».

Pourquoi ont-elles cette vigilance et ne dois-je point les perdre de vue ?

« Parce que je suis environné de maux sans nombre »[1150].

Qui peut énumérer les péchés ? Qui peut compter ses propres fautes et celles des autres ?

Leur poids faisait gémir celui qui a dit : « Purifiez-moi, Seigneur, de mes fautes cachées et n'imputez pas à votre serviteur celles des autres »[1151].

Comme si c'était peu de nos propres fautes, nous sommes chargés de celles autres ; je crains pour moi ; je crains pour mon frère qui est bon ; je tolère celui qui est méchant et sous un tel fardeau, que deviendrons-nous, si la divine miséricorde ne nous soutient ?

[1150] Psaume XXXIX, 12.
[1151] Psaume XVIII, 13 et 14.

« Mais vous, Seigneur, ne vous éloignez pas de moi ». Demeurez près de moi.

De qui le Seigneur s'approche-t-il ?

De ceux qui ont le cœur brisé[1152].

Il s'éloigne des orgueilleux, s'approche des humbles, car, du haut de son trône, le Seigneur regarde les humbles. Mais, que l'orgueilleux ne croît pas échapper à ses yeux, car « il voit de loin ce qui est élevé »[1153].

Il voyait de loin le Pharisien qui se vantait et il aidait de tout près le publicain qui avouait ses fautes[1154].

L'un vantait ses mérites et cachait ses blessures et l'autre, sans parler de ses mérites, exposait ses plaies. Il se présentait au médecin, car il se savait malade. Il savait qu'il avait besoin de guérison. Il osait lever les yeux vers le ciel et se frappait poitrine. Il ne se pardonnait point à lui-même, afin que Dieu lui pardonnât. Il voyait ses fautes, afin que Dieu ne les vît plus. Il se châtiait, afin que Dieu l'épargnât.

Ainsi parle l'auteur sacré. Écoutons pieusement ses paroles, aimons-les pieusement, et répétons-les du cœur, de la langue et de tout ce que nous avons de plus intime.

[1152] Psaume XXXIII, 19.
[1153] Psaume CXXXVII, 6.
[1154] Luc XVIII, 11-14.

Que nul ne se croie juste. Celui qui parle est vivant. Il vit et plaise à Dieu qu'il vive. Il vit encore ici ; il vit, mais avec la mort et si l'esprit est vivant à cause de la justice, le corps est mort à cause du péché[1155].

« Et le corps qui se corrompt, appesantit l'âme et cette habitation terrestre abat l'esprit capable des plus hautes pensées »[1156].

À toi donc de crier, à toi de gémir, à toi d'avouer ta misère, mais non de t'élever, de te vanter, de te glorifier de tes mérites, car si tu as quelque chose dont tu puisses te réjouir, qu'as-tu que tu n'aies pas reçu[1157] ?

« Je suis environné de maux sans nombre ».

021.

« Mes iniquités m'ont investi et je n'ai pu en soutenir la vue »[1158].

Il y a quelque chose que nous devons voir. Qui donc nous empêche de le voir ? N'est-ce point le péché ?

Pour nous empêcher de voir la lumière, il ne faut, dans notre œil, qu'une humeur, qu'un peu de poussière,

[1155] Romains VIII, 10.
[1156] Sagèse IX, 15.
[1157] I Corinthiens IV, 7.
[1158] Psaume XXXIX, 13.

qu’une fumée, un rien qui y pénètre et cet œil malade ne peut supporter la lumière.

Comment élever à Dieu un cœur malade ? Ne faut-il pas le guérir, afin que tu voies ? N’est-ce pas orgueil de ta part de dire : Je verrai et ensuite je croirai ? Qui parle de la sorte ? Quel est celui qui veut voir et qui dit : Je verrai d’abord et puis je croirai ?

Je veux montrer la lumière, ou plutôt, la lumière se veut montrer à moi.

À qui ? Elle ne peut se montrer à un aveugle, qui ne la voit point.

Pourquoi ne la voit-il point ? Son œil est chargé de péchés nombreux.

Que dit-il, en effet ?

« Mes iniquités m’ont investi et il m’a été impossible de voir ».

Il faut donc éloigner les iniquités, remettre les péchés, soulager l’œil de son poids, guérir ce qui est malade et appliquer le précepte comme un cuisant collyre.

Fais d’abord ce qui t’est commandé. Guéris ton cœur, purifie-le, aime ton ennemi[1159].

Et qui aime son ennemi ?

C’est, toutefois, l’ordre du Médecin. Il est amer, mais efficace.

« Que puis-je te faire ? Telle est ta maladie, que tu seras guéri par là. Il dit même plus. Quand tu seras guéri, mon ordonnance ne sera plus difficile. C’est avec plaisir que tu aimeras ton ennemi. Tâche de te guérir », dit le Médecin.

Dans les tribulations, dans les angoisses, dans les tentations, sois fort, sois constant. C’est la main d’un médecin et non d’un larron.

Mais, dit le pécheur, après avoir accompli les préceptes, en commençant par la foi ; après avoir purifié mon cœur selon vos conseils, que verrai-je, une fois que mon cœur sera guéri, purifié ?

« Bienheureux ceux dont le cœur est pur, parce qu’ils verront Dieu »[1160].

[1159] Matthieu V, 44.
[1160] Matthieu V, 8.

Pour cela je ne le puis aujourd'hui, puisque « je ne puis voir à cause des iniquités qui m'ont investi », répond-il.

022.

« Elles sont plus nombreuses que les cheveux de ma tête »[1161].

Il prend les cheveux de sa tête pour exprimer un grand nombre.

Qui peut compter les cheveux de sa tête ?

Encore moins ses péchés, plus nombreux que ses cheveux. Ils paraissent petits, mais le nombre en est grand.

Tu as évité les plus graves, tu ne commets point l'adultère, tu t'abstiens de l'homicide, tu ne ravis pas le bien d'autrui, tu ne profères ni blasphème, ni faux témoignage. Ce sont là les montagnes du péché.

Tu as donc évité les plus graves, mais que fais-tu des moindres ? Ces moindres, ne les crains-tu pas ?

Tu as jeté la montagne loin de toi, prends garde que le sable ne t'ensevelisse.

[1161] Psaume XXXIX, 13.

« Mes iniquités sont plus nombreuses que les cheveux de ma tête ».

023.

« Et mon cœur a défailli »[1162].

Faut-il s'étonner que ton cœur soit éloigné de Dieu, quand il s'abandonne lui-même ?

Qu'est-ce à dire : Mon cœur a défailli ?

C'est-à-dire, mon cœur ne peut point se connaître lui-même. Voilà ce que signifie : « Mon cœur a défailli ».

C'est par le cœur que je veux voir le Seigneur, et je ne le puis, à cause du grand nombre de mes péchés. C'est peu encore : mon cœur ne peut même se comprendre.

Non, mon cœur ne se comprend point, que nul ne le croie.

Est-ce que Pierre se connaissait dans son propre cœur, quand il disait : « Je serai avec vous jusqu'à la mort ? »[1163]

Il avait dans le cœur une fausse présomption, il y cachait une véritable crainte et son cœur ne pouvait comprendre son cœur. Son cœur ne se croyait point

[1162] Psaume XXXIX, 13.
[1163] Matthieu XXVI, 35.

malade, mais le médecin le voyait. Ce qui lui fut alors prédit s'accomplit. Dieu voyait en lui ce que lui-même n'y voyait point. C'est que son cœur l'avait abandonné, c'est que son cœur était caché à son cœur même.

« Et mon cœur a défailli ».

Mais quoi ! Quels doivent être nos cris ? Nos paroles ?

« Qu'il vous plaise, Seigneur, de me délivrer »[1164].

Comme s'il disait : « Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir[1165]. Qu'il vous plaise, Seigneur, de me délivrer, soyez attentif à me secourir ».

Ce langage est celui des membres pénitents, des membres qui souffrent, des membres qui crient sous le fer des médecins, mais qui espèrent.

« Seigneur, soyez attentif à me secourir ».

024.

« Qu'ils soient confondus et couverts de honte, ceux qui cherchent mon âme pour me la ravir »[1166].

[1164] Psaume XXXIX, 14.
[1165] Matthieu VIII, 2.
[1166] Psaume XXXIX, 15.

Dans un autre endroit il se plaint en disant : « Je regardais à droite et je voyais : nul ne cherchait mon âme »[1167].

C’est-à-dire, nul ne cherchait à m’imiter. C’est le langage du Christ dans sa Passion : Je regardais à ma droite, non pas du côté des Juifs impies, mais à ma droite, du côté des Apôtres eux-mêmes « et nul ne recherchait mon âme». Ils étaient si loin de rechercher mon âme, que le plus présomptueux renia mon âme[1168].

Mais, comme on peut rechercher un homme pour jouir de son amitié ou pour le persécuter, le Christ veut ici couvrir de honte et flétrir certains autres qui recherchent son âme. Et, pour qu’on n’attribue pas ses paroles le même sens qu’à sa plainte, qu’on ne recherche point son âme, il ajoute : « Afin de la ravir ».

C’est-à-dire, ils cherchent mon âme avec des desseins de mort. Qu’ils soient donc, poursuit-il, confondus et flétris.

Beaucoup, en effet, ont cherché son âme et n’ont trouvé que la honte et la confusion. Ils ont cherché son

[1167] Psaume CXLI, 5.
[1168] Matthieu XXVI, 70.

âme et dans leur intention ils la lui ont ôtée. Mais il avait le pouvoir de la donner et le pouvoir de la reprendre[1169].

Ils tressaillirent donc lorsqu'il la donna et furent dans la confusion quand il la reprit.

« Qu'ils soient dans la honte et dans la confusion, ceux qui cherchent mon âme pour me la ravir ».

025.

« Qu'ils reculent en arrière, chargés d'ignominie, ceux qui me veulent du mal »[1170].

Ne prenons pas en mauvaise part ces paroles : « Qu'ils reculent en arrière ».

C'est un bien qu'il leur souhaite. C'est la parole de celui qui dit sur la croix : « Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font »[1171].

Pourquoi donc leur dit-il de retourner en arrière ?

C'est que ceux qui auparavant étaient orgueilleux et tombèrent à la renverse, devinrent humbles et se relevèrent. Quand ils prennent le devant, ils veulent précéder le Seigneur, être plus parfaits que le Seigneur. Mais, demeurer en arrière c'est reconnaître qu'il est plus

[1169] Jean X, 18.
[1170] Psaume XXXIX, 15.
[1171] Luc XXIII, 34.

parfait, qu'il doit marcher devant, et eux venir après, qu'il doit les guider et eux le suivre.

Aussi, reprit-il Pierre qui lui donnait un conseil peu sage. Le Seigneur allait souffrir pour notre salut, il annonçait à ses disciples ce qui allait arriver dans sa Passion et Pierre lui dit : « Non point, Seigneur, veillez sur vous, il ne vous arrivera rien de tel ».

Le voilà qui veut marcher devant le Seigneur, donner des conseils au Maître. Or, pour lui rappeler qu'il ne doit point précéder, mais suivre : « Arrière, Satan »[1172], lui dit le Seigneur.

Tu es Satan, dit-il, parce que tu veux marcher devant celui qu'il te faut suivre. Mais si tu marches arrière et que tu me suives, tu ne seras plus Satan.

Que sera-t-il donc ?

« Sur cette pierre j'établirai mon Église ».

026.

« Qu'ils reculent en arrière, chargés d'ignominie, ceux qui me veulent du mal »[1173].

[1172] Matthieu XVI, 22 et 23.
[1173] Psaume XXXIX, 15.

Il y a des esprits méchants, qui maudissent leurs cœurs autant qu'ils paraissent bénir.

Vous dites à l'un : Es-tu chrétien ? Sois chrétien à ton tour, répond-il.

Cette parole est bonne et Dieu ne leur en tiendra pas compte, mais du sens qu'il y ajoute. Comme il tint compte aux Juifs du souhait qu'ils firent à l'aveugle-né quand il fut guéri. Accablé de leurs questions arrogantes, « Voulez-vous », dit-il, « devenir aussi ses disciples ? »

« Les Juifs alors le chargèrent de malédictions », dit l'Évangéliste, « ils le maudirent en disant : Pour toi, sois son disciple »[1174].

Comme ils le maudissaient, le Seigneur le bénit. Il fit ce qu'avaient dit les Juifs et rendit à ceux-ci leurs malédictions.

« Qu'ils reculent en arrière, couverts d'ignominie, ceux qui me veulent du mal ».

Quelques-uns, sans être bons, nous souhaitent du bien. Il faut s'en défier. De même, en effet, que les premiers, en voulant nous maudire, nous souhaitent pourtant du bien, quoique dans une intention mauvaise.

[1174] Jean IX, 21, 28.

Ainsi, d'autres, avec bonne intention, nous souhaitent ce qui est un mal. Voici : tel qui te dit : Sois chrétien, te dit du bien, mais avec mauvaise intention.

Mais que l'on vienne te dire : Nul n'est meilleur que toi et que l'on t'applaudisse de la sorte dans ta vie criminelle, car le pécheur est loué dans les désirs de son âme et l'on applaudit à celui qui fait le mal[1175]. On t'applaudit pour ton malheur. De même que le premier te maudissait pour ton bonheur, le second te bénit pour ton malheur.

Mais fuis, mais évite chacun de ces deux ennemis. L'un sévit, l'autre caresse. Ni l'un ni l'autre ne sont bons. L'un a recours à la colère, l'autre est fourbe dans ses éloges.

Évite l'un et l'autre et prie pour l'un et pour l'autre, car celui qui faisait cette prière : « Qu'ils retournent sur leurs pas, couverts d'ignominie, ceux qui me veulent du mal », celui-là jette les yeux sur une autre catégorie de fourbes et de méchants, qui nous bénit pour nous perdre.

« Que ceux-là soient chargés de leur propre honte, qui me disent : Courage ! Courage ! »[1176]

[1175] Psaume X, 3.
[1176] Psaume XXXIX, 16.

Ils donnent de fausses louanges. C'est un grand homme, un homme de bien, un lettré, un savant. Pourquoi est-il chrétien ?

Ils applaudissent en vous ce que vous ne voudriez pas qu'on louât. Ils blâment ce qui fait votre joie. Mais dis-leur seulement : Pourquoi donc, ô homme, louer en moi la bonté, la justice ? Si vous me croyez tel, bénissez Jésus-Christ qui m'a fait ainsi.

Mais lui : Non pas, ne va point te calomnier toi-même, c'est toi qui t'es fait ce que tu es.

« Qu'ils soient couverts de confusion ceux qui me disent : Courage ! Courage ! »

Qu'est-il dit ensuite ?

« Qu'ils tressaillent, qu'ils soient dans la joie, Seigneur, ceux qui vous cherchent ! »[1177]

Ce n'est pas moi, c'est bien vous qu'ils cherchent : Ce n'est point à moi qu'ils disent : Courage ! Courage ! Mais ils voient que, si j'ai quelque sujet de m'applaudir, c'est en vous que je me glorifie : « Que celui, en effet, qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur[1178].

[1177] Psaume XXXIX, 17.
[1178] I Corinthiens I, 31.

« Qu'ils tressaillent, qu'ils soient dans la joie, ceux qui vous cherchent et qu'ils disent toujours : Que le Seigneur soit glorifié »[1179].

Quand le pécheur devient juste, bénis celui qui justifie l'impie[1180]. S'il reste dans son péché, bénis encore celui qui l'appelle au pardon. S'il s'élance dans la carrière de la justice, bénissons aussi celui qui l'appelle à la récompense.

« Que le Seigneur reçoive toujours les bénédictions de celui qui aime son salut »[1181].

027.

« Pour moi », à qui ils voulaient tant de mal. « Pour moi », dont ils cherchaient l'âme afin de la perdre et pour parler de cette autre catégorie. « Pour moi », à qui tous criaient : Courage ! Courage ! « Pour moi, je suis pauvre et dans l'indigence »[1182]. Il n'y a rien en moi que l'on puisse louer. Que Dieu déchire mon sac et me couvre du vêtement de sa gloire.

[1179] Psaume XXXIX, 17.
[1180] Romains IV, 5.
[1181] Psaume XXXIX, 17.
[1182] Psaume XXXIX, 18.

« Je vis, non pas moi, mais le Seigneur vit en moi »[1183].

Si le Christ vit en toi, si le bien qui est en toi vient du Christ, tout ce que tu as est du Christ. Qu'es-tu donc par toi-même ?

« Je suis pauvre et dans l'indigence ». Je ne suis point riche, puisque je ne suis point superbe.

Il était riche celui qui disait : « Seigneur, je vous rends grâces de ce que je ne suis point comme les autres hommes ». Mais il était pauvre ce publicain qui disait : « Seigneur, ayez pitié de moi, qui suis un pécheur »[1184]. L'un rejetait le trop plein de son âme, l'autre pleurait à la faim.

« Je suis pauvre et dans l'indigence ». Et que deviendras-tu avec ton indigence et ta pauvreté ? Va mendier à la porte du Seigneur. Frappe et l'on t'ouvrira.

« Je suis pauvre et dans l'indigence, mais le Seigneur prendra soin de moi »[1185].

« Jette dans le Seigneur tes angoisses, espère en lui et il fera le reste »[1186].

[1183] Galates II, 20.
[1184] Luc XVIII, 11 et 13.
[1185] Psaume XXXIX, 18.
[1186] Psaume LIV, 23.

Pourquoi te charger de toi-même ? Comment pourvoir à tes besoins ? Abandonne ces soins à celui qui t'a fait.

Si, même avant que tu fusses, il a pris soin de toi, comment t'abandonnerait-il, maintenant que tu es ce qu'il te voulait ? Car déjà tu es fidèle et tu marches dans les voies de la justice.

Il t'abandonnerait, « Celui qui fait luire son soleil sur les bons et sur les méchants et pleuvoir sur les justes et sur les injustes »[1187], alors que, dans ta justice, tu « vis de la foi »[1188] ?

Il pourrait te mépriser, te négliger, te rejeter ?

Loin de là, puisqu'il a soin de toi dès ce monde. Il te vient en aide, il te donne ce qui est nécessaire, écarte ce qui est nuisible.

Te donner, c'est te consoler, pour que tu demeures ferme. Te reprendre, c'est te châtier, de peur que tu ne périsses.

Le Seigneur a donc soin de toi. Ne t'inquiète point.

[1187] Matthieu V, 45.
[1188] Romains I, 17.

Il te porte, celui qui t'a fait. Garde-toi d'échapper à la main de ton Créateur. Échapper à cette main c'est te briser dans ta chute.

C'est l'effet de la bonne volonté que tu demeures dans les mains de ton Créateur. Dis alors : Mon Dieu l'a voulu. Il me portera, il me soutiendra.

Jette-toi donc dans ses bras : ne crois pas t'y précipiter comme dans le vide ; loin de toi cette pensée. C'est lui qui a dit : « Je remplis le ciel et la terre »[1189].

Il ne te manquera nulle part. Pour toi, ne lui manque jamais, ne te manque pas à toi-même.

028.

« C'est vous, Seigneur, qui êtes mon soutien, mon protecteur. Ne tardez point »[1190].

Il prie, il implore, il craint de manquer de courage.

« Ne tardez point ». Que signifie : « Ne tardez point ?

« Si ces jours n'eussent été abrégés, nulle chair n'eût pu être sauvée »[1191].

[1189] Jérémie XXIII, 24.
[1190] Psaume XXXIX, 18.
[1191] Matthieu XXIV, 22.

Voilà ce que nous lisions tout à l'heure à propos des jours de tribulation. Ce sont les membres de Jésus-Christ qui invoquent le Seigneur comme s'ils ne formaient qu'un seul homme, qu'un seul corps du Christ, répandu dans toute la terre, un seul mendiant, un seul pauvre, car il est pauvre aussi, lui qui de riche est devenu pauvre, selon cette parole de l'Apôtre : « Étant riche, il est devenu pauvre, afin de vous enrichir de sa pauvreté »[1192].

Il enrichit les vrais pauvres, il appauvrit les faux riches. C'est ce pauvre qui crie à Dieu : « Des extrémités de la terre, je crie vers vous, quand mon âme est dans l'ennui »[1193].

Voici venir les jours des tribulations et des plus grandes tribulations. Ils viendront, selon le témoignage de l'Écriture et à mesure qu'ils approchent, les tribulations s'accroissent.

Que nul ne se promette ce que l'Évangile ne promet point. Je vous conjure, mes frères, d'examiner si les Écritures nous ont trompés en rien ; si elles ont fait une prédiction et qu'il soit arrivé le contraire de ce qui était

[1192] II Corinthiens VIII, 9.
[1193] Psaume LI, 3.

prédit. Il est de toute nécessité que tout arrive comme elles l'ont marqué.

Or, les Écritures n'ont d'autres promesses pour cette vie, que peines, qu'afflictions, qu'angoisses, que surcroîts de douleurs, que tentations sans nombre. C'est à tout cela qu'il faut nous préparer, de peur d'être surpris et de tomber dans le découragement.

« Malheur aux femmes enceintes, aux nourrices »[1194], vous venez de l'entendre.

Les femmes enceintes figurent ceux qui sont enflés d'espoir. Les nourrices, ou celles qui allaitent, marquent ceux qui jouissent de ce qu'ils ont désiré.

Une femme enceinte, en effet, a l'espérance d'un fils, mais d'un fils qu'elle ne voit pas encore. Celle qui allaite, embrasse le fils qu'elle espérait.

Prenons, pour plus de lumière, une comparaison : Quelle villa magnifique a mon voisin ! Si elle m'appartenait, je la joindrais à la mienne et, des deux, n'en ferais qu'une seule !

L'avarice aussi aime l'unité. Ce qu'elle aime est un bien, mais elle ne sait où il faut l'aimer.

[1194] Matthieu XXIV, 19.

Cet homme convoite la terre de son voisin, mais ce voisin est riche, il n’a besoin de rien, il a des honneurs, il a même de la puissance et il y a plus de motifs peut-être d’appréhender sa puissance, qu’il n’y en a d’espérer sa terre. Notre avare n’espérant rien, ne conçoit pas, son âme ne ressemble pas à la femme enceinte.

Mais que le voisin soit pauvre, qu’il se trouve dans la nécessité de vendre son bien ou qu’on puisse l’y forcer, notre avare ouvre les yeux, il espère la villa. Son âme est enceinte, elle a l’espoir qu’elle pourra acquérir et posséder la terre d’un voisin pauvre.

Et lorsque ce voisin dans l’indigence, pressé par le besoin, vient trouver son voisin riche, pour lequel peut-être il est d’ordinaire obséquieux, pour qui il a de la déférence jusqu’à se lever à son arrivée, le saluer en inclinant la tête, prêtez-moi, je vous en prie, dit-il, je suis dans le besoin, un créancier me presse.

Je n’ai rien sous la main, répond le riche, qui aurait si l’autre voulait vendre.

Nous savons tout cela, nous avons eu de ces gens parmi nous. Puissions-nous n’en plus avoir !

Nous ne sommes pas d'hier, nous ne sommes pas pour aujourd'hui seulement. Il est temps encore de se corriger.

Nous n'en sommes pas encore à cette séparation des uns à droite, des autres à gauche[1195]. Nous ne sommes pas encore dans les enfers, où était le riche qui soupirait après une goutte d'eau[1196].

Écoutons pendant que nous sommes en vie et corrigeons-nous. Ne désirons pas le bien des autres, afin de ne ressembler pas aux femmes enceintes. Ne les possédons point, afin de ne point les embrasser, comme on embrasse des enfants.

« Malheur aux femmes qui seront en ces jours enceintes, ou nourrices ».

Il faut changer, il faut élever notre cœur, ne pas demeurer de cœur ici-bas. C'est une région maudite. Qu'il nous suffise de la nécessité d'y demeurer de corps. Ne faisons rien de ce qui n'est pas nécessaire.

Qu'à chaque jour suffise sa peine[1197] et que notre cœur habite plus haut.

[1195] Cf. Mathieu XXV, 33.
[1196] Luc XVI, 24.
[1197] MatthieuVI, 34.

« Si vous êtes ressuscités avec le Christ (dit l'Apôtre aux fidèles, qui reçoivent le corps et le sang du Seigneur) « si vous êtes ressuscités avec le Christ, ayez du goût pour les choses du ciel, où Jésus-Christ est assis à la droite de Dieu. Cherchez les choses d'en haut et non les choses de la terre. Car vous êtes morts et votre vie est cachée en Dieu avec Jésus-Christ »[1198].

Ce qui nous est promis n'apparaît pas encore. Il est préparé, mais vous ne le voyez point.

Tu es gros de désirs, sois-le de ces désirs-là. Que telle soit ton espérance et alors tu aboutiras à un enfantement certain, non plus à un avortement, ni à rien d'ici-bas. Tu embrasseras, dans l'éternité, le fruit que tu auras mis au monde.

C'est ainsi que le prophète Isaïe s'écriait : « Nous avons conçu et nous avons enfanté un souffle de salut »[1199].

Tout cela est donc dans l'éloignement. On ne le donne point aujourd'hui, mais un jour on le donnera.

Combien Dieu nous a-t-il déjà donné ? Qui pourra compter ses dons d'après les saintes Écritures ?

[1198] Colossiens III, 1-3.
[1199] Isaïe XXVI, 18.

Il y est parlé de l'Église, nous la voyons établie. Il y est parlé de la destruction des idoles et nous voyons qu'elles ne sont plus. Il y est écrit que les Juifs perdront leur royaume, c'est ce que nous voyons. Il y est écrit qu'il y aura des hérétiques dans l'avenir et nous les voyons. Il y est parlé du jour du jugement, il est parlé encore de la récompense des bons, de la peine des méchants et Dieu, que nous voyons fidèle en tout le reste, pourrait-il faiblir et nous tromper en ce dernier point ?

« Le Seigneur prendra soin de moi. C'est vous, ô mon Dieu, qui êtes mon soutien, mon protecteur ; ô mon Dieu, ne tardez point. Si ces jours n'eussent été abrégés, nulle chair n'eût pu être sauvée. Mais ils seront abrégés en faveur des élus »[1200].

Ces jours seront des jours de tribulation et ne seront pas aussi longs qu'on le croit. Ils passeront avec rapidité, et alors viendra le repos qui ne passera point, quoiqu'on doive, ce semble, acquérir par une longue douleur un bien sans limite.



[1200] Matthieu XXIV, 22.

Table des Matières